

Cent vingt magistrats défendent M. Lemesle

UNE PÉTITION de soutien à Laurent Lemesle, sous-directeur des affaires pénales au ministère de la justice, prié de quitter ses fonctions par le garde des sceaux Elisabeth Guigou, a été signée par environ cent vingt magistrats et fonctionnaires du ministère. Ce texte, dont le quotidien Libération révèle le contenu, s'insurge contre le départ de M. Lemesle, évincé pour avoir écrit un ouvrage de la collection « Que sais-je ? » sur les relations entre les parquets et la chancellerie (Le Monde du 28 octobre).

« Les membres soussignés de la direction des affaires civiles et du sceau ont été informés du départ prochain de M. Laurent Lemesle, à la parution d'un "Que sais-je ?" intitulé Le Procureur de la République, indique le texte. *Au-delà de la situation de M. Lemesle, dont la loyauté n'a, à notre connaissance, jamais été mise en cause, et qui s'est contenté de commenter le droit [...] nous nous interrogeons sur la possibilité pour les membres du ministère d'effectuer des travaux scientifiques ou pédagogiques. »*





LE MONDE DES LIVRES

- Dubillard, l'effaré prodigieux
- « Le Monde des poches »





CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – N° 16727 – 7,50 F - 1,13 EURO
VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

■ Les lycéens ne sont pas seuls

Chercheurs du CNRS et lycéens manifestent jeudi, les aides-éducateurs de Seine-Saint-Denis vendredi et les professeurs des classes préparatoires *samedi.* p. 32

■ Le porc divise

Avant la journée nationale d'action de vendredi, organisée par la Fédération nationale porcine, la révolte des éleveurs divise l'ensemble de la filière. p. 8 et notre éditorial p. 14

■ Trop d'impôt ne tue pas l'impôt

Présentant des statistiques inédites, l'économiste Thomas Picketty conteste que la baisse des taux d'imposition pour les revenus les plus élevés ait une utilité économique. p. 7

■ 1918 : la Bretagne parle français

Avant 1914, la langue bretonne était couramment employée. Au retour de la Grande Guerre, les soldats bretonnants parlaient français. p. 12

■ ETA : le dispositif de négociations

M. Aznar demande à l'ETA un renoncement définitif au terrorisme avant d'engager des négociations directes avec l'organisation séparatiste basque armée. p. 5

■ Des péages pour les TGV

La SNCF va devoir payer plus, pour l'utilisation de ses rails, au Réseau ferré de France, qui en est propriétaire depuis la réforme de 1997. Premiers touchés, les TGV. p. 16

■ Ces parasites qui nous habitent

L'étude des relations entre les parasites et leurs cibles, dont l'homme, offre un aperçu saisissant des processus de sélection naturelle. Page réalisée avec la revue *Nature* et le quotidien *El País*. p. 23

■ Fabien Barthez, le foot d'abord

Portrait d'une nouvelle idole, symbole d'une France qui gagne. Le RC Lens, en revanche, a perdu, mardi, face au Panathinaïkos à Athènes (0-1). p. 13 et 25

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 450 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 1106 - 7,50 F

Philippe Séguin : à quoi je sers

● Un entretien avec le président du parti gaulliste ● M. Séguin ne veut pas être, à la tête du RPR, « un président au rabais » ● Rassembler la droite européenne dans « un groupe commun » à Strasbourg et faire réélire Jacques Chirac ● L'affaire Dumas « affaiblit » le Conseil constitutionnel

« JE NE SOUHAITE PAS être un président par défaut ou au rabais » : Philippe Séguin n'entend pas laisser ses adversaires transformer en non-événement sa réélection à la tête du RPR, au suffrage direct des militants, les 12 et 13 décembre. *« Il y a sûrement, au RPR, des gens qui considèrent que la stratégie que j'ai mise en œuvre n'est pas la bonne*, déclare-t-il dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde. Il aurait été souhaitable qu'ils le disent. »* Regrettant d'être le seul candidat à sa propre succession, M. Séguin prévient qu'*« à moins de 70 % de participation à cette élection, elle n'aurait, à* [ses] *yeux, ni sens, ni portée »*. Le député des Vosges veut obtenir des adhérents du RPR un mandat solide pour faire de ce parti *« une formation politique moderne »*. Son objectif est, ensuite, d'amener *« l'ensemble des forces politiques qui se situent, en Europe, entre les socialistes et leurs alliés, d'une part, et l'extrême droite, d'autre part »*, à bâtir un *« discours commun »*, à mener des campagnes *« parallèles et complémentaires »* aux élections européennes de juin 1999 et à *« constituer un groupe commun »* au Parlement de Strasbourg.

A propos de la situation judiciaire de Roland Dumas, président du Conseil constitutionnel, M. Séguin estime que *« la décision n'appartient qu'à lui, et nul ne peut le contraindre »*. *« Nous ne pouvons que déplorer*, ajoute-t-il, *une situation qui affaiblit un organisme dont le bon fonctionnement est nécessaire à l'équilibre de nos institutions. »* Quant à l'élection présidentielle, *« le pronostic que font tous les Français »*, constate M. Séguin, est que *« l'on s'achemine vers un second tour Chirac-Jospin »*. Il entend *« contribuer à la réélection de Jacques Chirac »*. Pour quoi faire ? *« Pour lui rendre les moyens politiques de mettre en œuvre les ambitions qu'il a développées en 1995 »*, répond le président du RPR.



Lire page 6

« Champagne » sera jugé et le Shin Beth livré à la justice

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Pour l'état civil, il s'appelle Avishaï Raviv, mais pour ses manipulateurs du Service général de sécurité (Shin Beth), chargé du contre-espionnage et de la répression des menées subversives, son nom de code était « Champagne ». Activiste d'extrême droite retourné, agent provocateur et « balance », « Champagne » informait le Shin Beth, contre rétribution, des faits et gestes d'un milieu dont il connaissait tous les arcanes et figures. Notamment celle d'Ygal Amir, l'assassin de Yitzhak Rabin.

Trois ans après, Avishaï Raviv vient d'apprendre qu'il va être jugé pour n'avoir pas agi, alors qu'il savait ce qui se tramait contre le premier ministre. En annonçant, mercredi 4 novembre, la décision de lancer les poursuites, le conseiller juridique du gouvernement, Elyakim Rubinstein, a précisé que Raviv n'est pas suspecté d'avoir eu connaissance de la date précise de l'assassinat de Yitzhak Rabin ni des détails du plan qui allait aider à le commettre.

Il reste que, bien que connaissant les intentions du meurtrier, avec lequel il s'était lié d'amitié, « Champagne » avait omis d'avertir le Shin Beth, ce qui justifie les poursuites judiciaires. Une argumentation similaire avait valu vingt-quatre mois de prison, dont neuf mois ferme, à Margalit Har Shefi, amie proche d'Amir, condamnée en septembre pour n'avoir pas prévenu la police des préparatifs en cours. Ce jugement avait soulevé de vives protestations dans les rangs des colons et de l'extrême droite. Les poursuites contre Raviv ne peuvent, en revanche, que provoquer leur satisfaction en nourrissant la thèse selon laquelle l'assassinat de Yitzhak Rabin n'est pas la conséquence d'une campagne de haine menée par l'extrême droite, au bénéfice d'une droite aujourd'hui aux affaires, mais le résultat d'un trouble complot, mettant en cause les services secrets et le pouvoir de l'époque.

La commission d'enquête dirigée par Meïr Shamgar, ancien président de la Cour suprême, avait balayé cette hypothèse. Son rapport comportait toutefois des parties secrètes, donnant le nom et décrivant le rôle d'informateur d'Avishaï Raviv. Quelques mois plus tard, ceux-ci étaient opportunément révélés, et le vice-ministre des affaires scientifiques, Michael Eitan, obtenait du gouvernement Nétanyahou la publication de deux parties secrètes du rapport. Benyamin Nétanyahou n'a jamais caché la gêne et l'irritation que lui causait l'accusation d'avoir contribué directement à la formation d'un climat de haine envers Yitzhak Rabin et, indirectement, à son assassinat. La décision de lancer des poursuites contre Avishaï Raviv, prise par un homme proche du premier ministre et nommé par lui, doit donc vraisemblablement moins à l'équité qu'à l'opportunité politique.

Elle ne manquera pas d'aggraver le malaise que vivent les organismes de sécurité, scandalisés par la décision de rendre public le nom d'un agent, même douteux. Depuis des mois, d'anciens patrons du Shin Beth donnent des interviews à visage découvert ; des chefs de service, anciens manipulateurs de Raviv, assurent que jamais ce dernier n'a donné d'information permettant de prévenir l'assassinat. Tous laissent entendre que ce déballage n'apportera rien de bon pour leur service, dont les méthodes et les insuffisances risquent d'être crûment exposées au procès.

Georges Marion

Une Amérique solidement ancrée au centre

DEPUIS mardi 3 novembre, l'Amérique a deux nouvelles stars : les *« Bush Brothers »*. *Elus l'un* gouverneur de Floride, l'autre, pour la deuxième fois, gouverneur du Texas, les deux fils de l'ancien président George Bush ont provisoirement sauvé l'honneur de la droite américaine en laissant percer l'espoir d'un nouveau conservatisme, ouvert, positif et souriant, *à l'issue d'une nuit électorale qui a* sonné comme un glas au sommet du Parti républicain.

Dès l'heure des premiers bilans, experts washingtoniens et stratèges républicains se sont raccrochés à l'image heureuse des deux frères vainqueurs et aux valeurs sûres d'une dynastie familière, tant le verdict des urnes venait de démentir leur science si âprement défendue. L'aura médiatique des frères Bush durera ce qu'elle durera : il est encore trop tôt pour dire si elle résistera aux deux années qui séparent ce scrutin de l'élection présidentielle de l'an 2000 ; mais le fait que l'on présente déjà – et malgré lui – George W. Bush, gouverneur du Texas, comme le sauveur du Parti républicain face à Al Gore en l'an 2000, alors que son père fut le symbole de la déroute en 1992, montre l'ampleur de la confusion au sein de la droite américaine. La bataille pour *« l'âme du Parti républicain »* est désormais ouverte entre la droite dure et les adeptes d'un conservatisme éclairé.

Car il y a deux lectures des élections de ce 3 novembre : celle d'un *référendum sur l'enquête contre* Bill Clinton et celle d'un référendum sur le leadership républicain, qui contrôle le Congrès depuis quatre ans. Dans un cas comme dans l'autre, l'électorat américain a infligé mardi un désaveu cinglant à la droite républicaine et surtout à sa composante la plus remuante, la droite chrétienne et fondamentaliste, que le procureur Kenneth Starr avait fini par incarner ces derniers mois.

Inévitablement, certains réclament des coupables. Comment la direction du Parti républicain a-t-elle pu se tromper aussi lourdement sur l'humeur de l'électorat ?

Sylvie Kauffmann

Lire la suite page 14, nos informations page 3 et le point de vue page 15

Le Honduras et le Nicaragua dévastés par le terrible ouragan Mitch

QUELQUE 10 000 morts, près de 14 000 disparus et 2,8 millions de sinistrés : tel est le bilan, encore provisoire, des glissements de terrain et des inondations provoqués par l'ouragan Mitch – l'un des plus terribles du siècle – qui a frappé le Nicaragua et le Honduras. D'ores et déjà, les conséquences économiques, notamment sur les récoltes de café, se chiffrent par milliards de dollars pour cette région de l'Amérique centrale. L'envoyé spécial du *Monde* s'est rendu au Nicaragua, dans les environs du volcan Casitas, dont l'éruption a provoqué de gigantesques coulées de boue. Au bas du volcan, les champs sont parsemés de centaines de cadavres, souvent en décomposition. L'armée s'efforce de rétablir des ponts pour faciliter l'arrivée des secours.

Lire page 2

Les démographes sont en guerre

UNE VIOLENTE controverse sur l'utilisation, dans les statistiques officielles, des données « ethniques » divise les démographes de l'INED. Hervé Le Bras accuse sa collègue Michèle Tribalat de faire le jeu du Front national en prenant en compte, dans ses études sur l'immigration, le lieu de naissance et la langue maternelle des individus et de leurs parents. Selon lui, la démographie française serait *« en passe de devenir un moyen d'expression du racisme »*. Mme Tribalat rétorque que ces données permettent de faire apparaître, et donc de combattre, les discriminations. Lettres anonymes, accusations publiques, procès en diffamation : un conflit peu banal dans le monde de la recherche.

Lire page 10

Les « motivés » de Toulouse



MUSTAPHA AMOKRANE

LE REFRAIN en vogue dans les « manifs » lycéennes – « Motivés » –, c'est leur invention : les sept de Zebda, dont le chanteur est Mustapha Amokrane, seront le 9 novembre à l'Olympia avant une tournée en province. Les Fabulous Trobadors, militants de *« l'Occitanie internationale »*, seront eux aussi en tournée. Deux groupes nés à Toulouse, capitale de la résistance musicale des quartiers.

Lire page 27

CATASTROPHE Les inondations et les glissements de terrain provoqués par le cyclone Mitch au Honduras et au Nicaragua ont fait à ce jour quelque 10 000 morts, près de 14 000 disparus et 2,8 millions de sinistrés. Une éruption volcanique et un tremblement de terre sont venus s'ajouter, mercredi 4 novembre, à la détresse de la population du Nicaragua. ● LES SECOURS internationaux commencent à s'organiser. La France a envoyé, mercredi, une équipe de 130 spécialistes et annoncé que des moyens militaires aériens seront déployés à partir des Antilles. L'Union européenne a accordé une aide de 5,5 millions de dollars aux victimes, sous forme notamment de médicaments. ● LES RÉCOLTES DE CAFÉ sont partiellement détruites et les dégâts s'élèveraient à plusieurs milliards de dollars, selon le Programme alimentaire des Nations unies.

Les ravages de Mitch : près de 10 000 morts au Nicaragua et au Honduras

Les coulées de boue provoquées par l'éruption du volcan Casitas, au Nicaragua, ont ravagé des plantations entières de café. Des centaines de cadavres, souvent en décomposition, parsèment les champs. Conformément aux instructions sanitaires, ils sont immédiatement incinérés...

POSOLTEGA (Nicaragua)
de notre envoyé spécial

La mairesse de Posoltega, Felicita Zeledon, n'avait pas été prise au sérieux lorsqu'elle avait annoncé, catastrophée, sur les ondes d'une station de radio que mille personnes avaient péri dans sa commune, victimes d'un glissement de terrain provoqué par les pluies torrentielles du cyclone Mitch. Il aura fallu attendre quatre jours pour que les faits lui donnent malheureusement raison et que les autorités prennent enfin conscience de l'ampleur de la catastrophe qui a frappé le nord du Nicaragua et entraîné la mort de plus de deux mille personnes, selon un bilan qui s'alourdit d'heure en heure et pourrait dépasser le chiffre de quatre mille victimes pour l'ensemble du pays.

L'installation, mercredi 4 novembre, de ponts provisoires sur la route qui mène de la ville de Leon à la frontière hondurienne a permis de rompre l'isolement de la région du volcan Casitas, où s'est déroulée la tragédie. Seuls les hélicoptères de l'armée avaient pu jusqu'alors survoler les cinq hameaux emportés par une gigantesque coulée de boue, qui s'était détachée de ce petit volcan de 1400 mètres d'altitude et avait tout emporté sur son passage. De la route, on aperçoit au loin l'énorme cicatrice de couleur marron qui barre un des flancs du volcan, dont le sommet disparaît dans les nuages. L'amas indescriptible, formé par des restes d'arbres, des pierres, des cadavres d'animaux gonflés d'eau et même une énorme pelleteuse, a été partiellement dégagé par l'armée pour permettre la circulation et faciliter l'arrivée des secours. Des dizaines de camions, qui font le trajet entre le Panama et le Guatemala, restent cependant bloqués depuis plusieurs jours, faute de pouvoir franchir les multiples bras de la coulée de boue. Les véhicules sont rares sur cet axe routier normalement très fréquenté, mais des centaines de piétons, chargés comme des mules, cherchent désespérément un moyen de transport pour fuir les lieux.

ÉRUPTION VOLCANIQUE

Les nouvelles les plus récentes sont en effet alarmantes. Les flancs du Casitas sont gorgés d'eau et les experts craignent de nouvelles avalanches. Et, comme un malheur ne vient jamais seul au Nicaragua, dont l'histoire récente est ponctuée de catastrophes naturelles et de guerres civiles, un volcan voisin, le Cerro Negro, est entré en éruption, mardi. Il s'agit pour l'instant d'une éruption modérée, mais la population locale redoute les manifestations de ce volcan, qui, en 1993 et 1995, avait recouvert la région d'une épaisse couche de cendres, détruisant une bonne partie des récoltes.

L'armée, dont les effectifs ont été réduits de 90 % (de 100 000 hommes à 10 000) depuis la défaite électorale du Front sandiniste de libération nationale (FSLN), en 1990, reste la seule institution capable de faire face à une tragédie de cette ampleur. Les militaires ont installé un héliport provisoire sur le terrain de baseball de Posoltega, un petit bourg agricole dont la mairie est dirigée par une sandiniste, la combative Felicita Zeledon, qui a soudain été projetée sur la scène politique nationale et se démène pour obtenir le rétablissement de l'électricité et une aide alimentaire qui tarde à venir. La coulée de boue en provenance du volcan Casitas a épargné le centre de Posoltega mais ses champs de canne à sucre sont parsemés de cadavres des victimes des villages situés en amont. Deux cent cinquante cadavres en décomposition ont été trouvés sur les terres du plus célèbre producteur de rhum nicaraguayen, « Flor de cana ».

« On a repéré huit nouveaux corps », annonce un petit paysan trapu au lieutenant Dionisio Narvaez, qui fournit aussitôt l'essence nécessaire pour incinérer les cadavres, conformément aux instructions reçues pour limiter les risques d'épidémies. *« La plupart des corps sont déchiquetés parce qu'ils ont été roulés durant plusieurs kilomètres par le torrent de boue, dont la vitesse pourrait avoir atteint 100 km/h, mais on a découvert une femme qui avait encore son bébé dans les bras »*, raconte un autre militaire, le capitaine Luna, qui est convaincu qu'il y a encore des survivants coincés dans la boue. *« La nuit,* affirme-t-il, *on entend les gémissements des survivants mais on ne dispose pas des moyens nécessaires pour les sortir de là. »*

ROUTES COUPÉES

Les autres officiers présents à Posoltega démentent cette version, avec l'assentiment d'un rescapé de la tragédie, Abel Morales, qui a perdu une partie de sa famille et soutient qu'il est *« totalement impossible qu'il y ait encore des survivants »*. *« J'ai moi-même participé à l'évacuation de plus de cinq cents personnes, y compris des blessés, dans les cinq communautés les plus affectées,* raconte-t-il. *Il en reste encore environ quatre cents mais elles ont trouvé refuge dans des endroits sûrs et nous les sortiront de là dans les prochaines heures. Tous ceux qui sont pris dans la boue sont morts et on ne peut plus rien faire pour eux. »* Combien de cadavres resteront ensevelis dans cette mer de boue, qui s'étend sur plus de quinze kilomètres de long par quatre de large ? On ne le saura sans doute jamais.

La tragédie de Posoltega a surpris les travailleurs des plantations de café du volcan Casitas, vendredi dernier, vers 11 heures du matin, alors que le reste du pays était également soumis à des pluies intenses, après avoir vécu une sécheresse sans précédent. Les victimes seraient au moins aussi nombreuses dans le nord du Nicaragua, où les villages de Quilali et Wiwili, près de la frontière avec le Honduras, ont été totalement détruits. Les routes sont totalement coupées dans cette région mais l'arrivée d'hélicoptères fournis par plusieurs pays, en particulier les Etats-Unis et le Mexique, devrait faciliter l'envoi de secours. A condition toutefois que les deux commissions d'urgence créées par le gouvernement et le FSLN cessent d'utiliser la tragédie pour régler leurs comptes politiques, comme l'a déploré le chef de l'armée, le général Joaquin Cuadra, qui a appelé les deux parties à *« réserver leurs querelles pour la campagne électorale... »*

Bertrand de la Grange

Les aides européennes

La France a envoyé, mercredi 4 novembre, une centaine de tonnes d'aide humanitaire au Nicaragua et au Honduras, les deux pays les plus touchés par l'ouragan Mitch qui a ravagé l'Amérique centrale. Ce matériel est accompagné de 130 spécialistes du ministère de la défense, de la Sécurité civile, du SAMU mondial et de deux médecins épidémiologistes, précise le ministère des affaires étrangères dans un communiqué. *« Des moyens militaires aériens seront également déployés à partir des Antilles françaises afin de faciliter la distribution de l'aide humanitaire auprès des quatre pays touchés par l'ouragan (Nicaragua, Honduras, Guatemala et Salvador) »*, ajoute-t-il.

L'Union européenne, pour sa part, a annoncé le don d'une aide de 5,5 millions de dollars aux victimes en produits alimentaires, médicaments et matériel de secours. Bonn et Londres ont annoncé des assistances respectives de 2,2 millions et 850 000 dollars. Le Mexique a annoncé qu'il établirait un pont aérien afin de transférer les livraisons de matériel de secours aux pays les plus fortement touchés.

Les principaux glissements de terrain depuis 1985

Le glissement de terrain qui a fait environ 1 000 morts au Nicaragua sur les flancs du volcan Casitas, lors du passage du cyclone Mitch, est l'un des plus meurtriers survenus dans le monde depuis 1985 :

● **14 novembre 1985 :** une gigantesque coulée de boue provoquée par l'éruption du volcan andin Nevado del Ruiz enterre la ville d'Armero et fait plus de 25 000 morts.

● **5-13 février 1988 :** dans la région de Rio de Janeiro, au Brésil, des glissements et des coulées de boue dus à des intempéries font plus de 500 morts.

● **10 mars 1991 :** au Malawi, des glissements dus aux pluies dans le sud-est du pays font plus de 500 morts, plusieurs centaines de disparus et 150 000 sans-abri.

● **6 juin 1994 :** en Colombie, des glissements de terrain provoqués par un séisme dans les provinces du Huila et du Cauca (sud) font au moins 250 morts et 500 disparus.

● **2 novembre 1994 :** 529 morts à Dronka, au sud de l'Egypte, à la suite d'un glissement de terrain qui fait dérailler un train transportant du pétrole.

● **Mars 1998 :** plus de 1 500 morts au Pakistan à la suite de glissements et d'inondations dans le sud-ouest du pays. En outre, au cours de l'été 1998, le Bangladesh et la Chine ont été victimes d'importants glissements de terrain dus à de vastes inondations. Les bilans globaux respectifs s'élèvent à environ 1 200 et 3 600 morts. – *(AFP.)*

Les récoltes de café d'Amérique centrale partiellement détruites

LES RAVAGES du cyclone Mitch en Amérique centrale (Nicaragua, Honduras, Guatemala, Salvodor) ne cessent de s'amplifier au fil des heures. Les dégâts s'élèveraient à des milliards de dollars. *« Les inondations ont tout emporté sur leur passage. Il n'y a plus de récolte à récolter, plus de cueillette à cueillir, plus d'animal à abattre. En un seul jour, toute la région a perdu vingt ans »*, affirmait, mercredi 4 novembre, Rosa Antolin, responsable du département Amérique latine du Programme alimentaire mondial de l'ONU.

Les récoltes de café de la région, qui représentent 6 % de la production mondiale, ont notamment beaucoup souffert. L'ouragan est arrivé à la plus mauvaise époque : celle où les cerises de café sont formées mais n'ont pas encore été récoltées. Selon les premières estimations, environ 3 millions de sacs – un sac de café pèse 60 kilos –, soit environ 25 % de la production totale de café en Amérique centrale, ont été perdus. Au Guatemala, quatrième producteur mondial d'arabica, au moins 25 % de la récolte serait anéantie. Entre 10 et 20 % de la production de café du Nicaragua serait totalement détruite et 50 % serait gravement compromise. Au Honduras, les entrepôts de café ont été entièrement dévastés et 70 % de la production agricole nationale a été ravagée. En 1997, les exportations de café lui avaient rapporté 500 millions de dollars (2,7 milliards de francs).

L'OMBRE DE LA PÉNURIE

La destruction des routes, des ports et de toutes les infrastructures par la pluie et la boue risque d'aggraver le problème. Même s'ils ont réussi à garder une partie de leur récolte, les planteurs auront du mal à la transporter et la vendre. *« Nous ne serons probablement pas capables d'exporter le moindre sac dans les quinze prochains jours »*, a prévenu William Sixrud, président de l'Association nationale du café du Guatemala.

Alors que l'Amérique centrale figure aux premiers rangs des gros producteurs d'arabica doux, derrière le Brésil et la Colombie, ces annonces ont effrayé momentanément les marchés mondiaux du café. Pendant quelques jours, l'ombre de la pénurie a plané. Lundi 2 et mardi 3 novembre, les cours de l'arabica sur le marché new-yorkais des matières premières, le Coffee, Sugar & Cocoa Exchange, ont augmenté de 17 % pour atteindre 1,28 dollar la livre, soit la plus forte hausse depuis 1994. Mercredi, après l'annonce que le Brésil, premier producteur mondial de café, allait enregistrer sa meilleure récolte depuis 11 ans, les prix de l'arabica sont retombés de 3,3 % à 1,24 dollar la livre à New York.

Si les marchés mondiaux ne craignent plus la pénurie, les conséquences de l'ouragan pour les producteurs de café d'Amérique centrale sont cependant incalculables. Il faudra des années à ces pays pour reconstituer les plantations et retrouver le niveau des récoltes antérieures. Dans la région, la production de café est essentiellement réalisée par des milliers de petits planteurs, fournissant chacun quelques dizaines de sacs seulement.

Martine Orange

Un des ouragans les plus terribles du siècle

LE CYCLONE Mitch compte d'ores et déjà comme l'un des plus terribles du siècle. Né le 21 octobre à 500 km au sud de la Jamaïque, il est monté très rapidement en puissance, atteignant sa pression la plus basse, le 26 octobre, au large du Honduras. La pression au centre du cyclone était alors de 906 millibars (ou hectopascals), soit la quatrième valeur la plus basse enregistrée au XXe siècle, selon le Centre national des ouragans basé en Floride (www. nhc. noaa. gov). Mitch, dont les vents ont atteint 288 km/h, est l'ouragan le plus puissant depuis Camille, en 1969.

Après le 26 octobre, le cyclone a commencé à s'affaiblir, et s'est déplacé vers les terres, où il a stagné, contrairement à la majorité des cyclones. Les pluies diluviennes ont ainsi *« matraqué »* une région circonscrite, provoquant des inondations d'autant plus destructrices que les sols de cette région volcanique sont fragiles. Mitch est resté au-dessus du Honduras et du Guatemala les 30 et 31 octobre, avant de s'éloigner en continuant à faiblir. Il était au matin du 5 novembre au sud de la Floride, avec une intensité beaucoup plus faible.

Outre sa formation très rapide, une autre originalité de Mitch est sa naissance très près des côtes américaines ; les cyclones commencent habituellement leur carrière meurtrière beaucoup plus à l'Est, jusqu'aux îles du Cap Vert.

Un phénomène climatique propre aux zones tropicales chaudes

La structure du cyclone

Evacuation en altitude de l'air pompé dans les basses couches de l'atmosphère.
Œil du cyclone : brève période de calme et de ciel clair
Vents : de 60 km/h à la périphérie à 300 km/h à proximité de l'œil.
Sens de déplacement de l'ouragan
Pluies
Courants ascendants
Eau océanique chaude
Largeur totale : 100 à 200 km

1. Un orage tropical se forme au-dessus des eaux chaudes. L'air chaud monte en spirale, créant de l'énergie avec la condensation.
2. L'air prend de la vigueur et de la vitesse dans la spirale. L'orage se transforme en cyclone à partir de 118 km/h.
3. L'humidité condensée en altitude retombe en précipitations très fortes.

Le cyclone perd de l'énergie sur les terres, car il a besoin d'humidité pour garder toute sa force. Mais il peut reprendre de la vitesse dès qu'il se retrouve au-dessus de l'eau.

Car les cyclones de l'Atlantique sont en bonne partie suscités par la pluviométrie au-dessus de l'Afrique occidentale. Celle-ci crée un réservoir d'humidité qui favorise des formations orageuses qui se déplacent vers l'ouest. Sur l'océan, elles perdent leur structure, mais apportent des masses orageuses où peuvent apparaître des mouvements tourbillonnaires. Un cyclone est une sorte de pompe à énergie, s'amorçant par la création d'une dépression qui attire l'air environnant. Des vents violents *« frottent »* la surface de l'océan, entraînant chaleur et humidité qui sont pompées en altitude. La vapeur d'eau transporte l'énergie de l'océan, et c'est pourquoi les cyclones ne se produisent que sur des mers d'une température minimale de 26°C. En montant, l'humidité se condense et forme des pluies intenses. Les vents tourbillonnent autour de la dépression qui s'est formée, et qui constitue l'« œil » du cyclone, créant un système équilibré : plus la pression est basse, plus les vents sont rapides.

Peut-on articuler violence des cyclones et situation climatique générale ? En partie, oui : il y a peu de cyclones les années où sévit le phénomène El Niño, dont un des effets est de renforcer les vents d'altitude sur l'Atlantique, ce qui est défavorable aux ouragans. En revanche, les années sans El Niño sont des années à cyclones, comme en 1995 et 1998. Mais l'intensité des cyclones et leur fréquence découleraient-elles du réchauffement climatique qui s'amorce ? *« La série statistique ne permet pas de l'affirmer,* dit Franck Roux, du Laboratoire d'aérologie du CNRS, à Toulouse. *On observe des fluctuations, mais pas une tendance marquée à l'augmentation du nombre de cyclones. »*

Certes, le réchauffement du climat devrait en principe aider au développement des ouragans, dont l'une des conditions est l'existence de températures océaniques élevées. *« Mais dans les modèles climatiques,* dit Hervé Le Treut, du Laboratoire de météorologie dynamique du CNRS, à Paris, *on simule le réchauffement de toute l'atmosphère, aussi bien en surface qu'en altitude : cela n'augmente pas significativement la cyclogenèse. Il faudrait pouvoir différencier le réchauffement selon les différentes couches de l'atmosphère, ce que l'on ne sait pas encore faire. »*

Les spécialistes des cyclones se partagent en fait selon deux écoles : *« Si le réchauffement crée des conditions plus favorables aux cyclones,* dit Franck Roux, *les uns pensent que cela conduira à des cyclones plus intenses, peut-être plus que ce qu'on a jamais vu, les autres qu'il y aura plus de cyclones, mais qu'ils seront moins violents. »*

Hervé Kempf

Les républicains américains se livrent à une autocritique de leur échec électoral

La procédure d'« impeachment » pourrait se solder par un blâme

Au lendemain du scrutin parlementaire du 3 novembre, largement considéré comme une victoire pour Bill Clinton et les démocrates, les républicains se sont livrés à une autocritique de leur échec. La procédure d'*impeachment* du chef de la Maison Blanche va reprendre son cours – la prochaine réunion de la commission judiciaire de la Chambre aura lieu lundi –, mais elle pourrait être abrégée.

WASHINGTON
de notre correspondant

Au lendemain des élections du mardi 3 novembre, le moment est venu de faire les comptes et de constater que les démocrates ont démenti les prédictions du sérail washingtonien : le fameux référendum pour ou contre Bill Clinton dont on parlait tant n'a pas eu lieu, les électeurs n'en ont pas voulu. Le président se croit – à tort ou à raison – tiré d'affaire, et le stratège de la campagne républicaine, Newt Gingrich, speaker (président) sortant de la Chambre, doit tirer les leçons de son échec.

Ces résultats ont fait baisser la pression autour de Bill Clinton, contre lequel les représentants avaient voté il y a un mois l'ouverture d'une procédure pouvant mener à sa destitution. A 60 %, les Américains ont répété qu'ils voulaient voir l'affaire Lewinsky close le plus vite possible. Ils sont aussi nombreux à critiquer l'obsession des républicains contre un président qu'ils associent à la prospérité économique ambiante.

Mais les choses ne sont pas aussi simples. Une procédure a été lancée, elle s'impose à tous et devra aller jusqu'à son terme ; la prochaine réunion de la commission judiciaire de la Chambre est prévue pour le lundi 9 novembre. C'est pourquoi certains démocrates craignent que, emporté par son succès, Bill Clinton ne tente de se soustraire à la sanction du Congrès. Ils réclament une enquête impartiale et rapide. *« Je pense que nous en aurons fini en janvier ou en février, pas par un* impeachment, *mais par une sanction moins sévère*, [comme un blâme ou une censure] », a déclaré Charles Schumer, nouveau sénateur de New York et membre de la commission. M. Schumer a battu Al D'Amato, l'un des adversaires les plus tenaces du président, contre lequel il avait mené l'enquête sur l'affaire Whitewater.

VERS UN COMPROMIS

Président républicain de la commission, Henry Hyde a répété qu'il avait *« un devoir constitutionnel clair de mener à son terme son travail d'une manière équitable et rapide. Ce qui était vrai avant les élections le demeure »*. Mais il a été contraint d'ajouter : *« Je ne sens pas beaucoup de soutien derrière nous. »* C'est ce qui pousse certains à penser qu'un compromis entre les deux partis – impensable hier – pourrait satisfaire le profond désir d'oubli exprimé par l'opinion. D'autant que les républicains sont désormais moins nombreux et qu'au Sénat – qui votera sur la destitution si elle lui est proposée par la Chambre – les conservateurs ont perdu du terrain avec la défaite des sénateurs D'Amato et Faircloth, en Caroline du Nord.

L'échec de leur stratégie électorale fait réfléchir les républicains. M. Gingrich a reconnu avoir *« totalement sous-estimé le degré d'écœurement du public devant l'occupation 24 heures sur 24 de la télévision et de la radio par ce scandale »*. Il était plus facile d'accuser les médias que ses amis, si sûrs de l'emporter grâce au « Monicagate » qu'ils en ont oublié leur programme. C'est le principal reproche fait au speaker par l'aile modérée comme par les conservateurs de son parti. Les modérés sont conscients de l'échec de la politique agressive de M. Gingrich.

« Ou bien nous nous dotons d'un message qui soit celui du parti de la majorité, ou bien nous deviendrons la minorité en l'an 2000 », a déclaré le sénateur Lindsey Graham. Son collègue John McCain, qui a des ambitions présidentielles, a ajouté : *« Nous devrons commencer à parler de notre programme, et pas seulement de ce à quoi nous nous opposons. »* C'est le même message consensuel et chaleureux qui a fait le succès du républicain le plus populaire, le gouverneur du Texas, George W. Bush, comme il avait fait celui de Ronald Reagan.

Les conservateurs ont condamné ce qu'ils voient comme la modération de M. Gingrich, en particulier lorsqu'il négocia le mois dernier un compromis budgétaire avec la Maison Blanche, dont il ambitionne d'être l'occupant. *« Nous sommes apparus comme timides, accrochés à nos sièges au Congrès au lieu d'être un parti de principes avec des objectifs clairs »*, s'est plaint le millionnaire Steve Forbes, autre présidentiable. *« Les républicains ont tenté de gagner en jouant sur le sentiment anti-Clinton, alors que les démocrates avaient un programme »*, a regretté Randy Tate, directeur de la Coalition chrétienne (fondamentaliste).

La révolte gronde donc au Grand Old Party, où les divisions ont été exacerbées par une défaite imprévue. Et, selon un des idéologues de l'aile droite, Gary Bauer, *« il est inévitable que la direction du parti soit menacée dans les deux Chambres ; nombre de républicains en seront ravis »*. Newt Gingrich avait déjà été la cible, en 1997, d'une révolte des conservateurs. Il pourrait en être de même aujourd'hui, bien que ceux-ci ne disposent pour le moment d'aucun candidat à sa succession.

RIPOSTE

M. Gingrich devra trouver un bouc émissaire. Sa riposte pourrait être un virage à droite, une relance de la politique de confrontation qui lui avait réussi au début, mais qui a fait de lui l'un des politiciens les plus détestés du pays. Il a déjà avancé deux thèmes : la baisse des impôts et la lutte contre l'avortement. Mais ce ne serait sans doute pas le meilleur moyen de combler les fractures qui menacent le Parti républicain de l'intérieur. En attendant, Bill Clinton compte les coups et joue la modération. Ainsi a-t-il commenté les résultats en affirmant que *« le message du peuple américain est clair : il veut des progrès et pas d'esprit partisan, l'unité et non la division. (...) Il est temps d'écarter la politique et de mettre à nouveau l'accent sur ce qui importe aux gens »*.

Patrice de Beer

Les démocrates ont gagné cinq sièges à la Chambre

Les résultats définitifs des élections parlementaires qui ont eu lieu mardi 3 novembre aux Etats-Unis confirment un gain de 5 sièges pour les démocrates à la Chambre des représentants (qui en compte 435) : 211 sièges sont acquis au parti présidentiel contre 223(– 5) pour les républicains, et 1 indépendant.

Au Sénat, le statu quo perdure : les 100 sièges de la Chambre haute du Congrès se répartissent ainsi : 55 républicains et 45 démocrates. S'agissant des 50 postes de gouverneurs, l'équilibre n'est guère modifié : 31 républicains (– 1 siège), 17 démocrates et 2 indépendants (+ 1).

Bataille juridique autour du procès d'Augusto Pinochet

Des victimes du dictateur sont entendues par les Lords

LONDRES
de notre correspondant

La torture et le meurtre de plusieurs milliers d'opposants, jusque par-delà les frontières, sont-ils constitutifs du métier de chef d'Etat ? *« Au fond,* se demandait Me Alun Jones, mercredi devant la Chambre des Lords, *telle est bien la question »* à laquelle vont devoir répondre les cinq « pairs de justice » chargés de valider ou non l'immunité diplomatique accordée par la Haute Cour, et dont se prévaut le général Augusto Pinochet pour échapper à la justice des hommes.

Rude exercice pour les cinq Lords, à l'écoute, depuis mercredi, des victimes de la dictature, qui veulent empêcher la fuite légale de celui qui reste, pour elles, le bourreau. L'homme est toujours à Londres, gardé par la police dans une clinique de luxe. Où soufflera-t-il les quatre-vingt-trois bougies de son anniversaire, le 23 novembre ? Réponse lundi ou dans plusieurs semaines, les pairs du royaume ayant le pouvoir de retarder les choses suffisamment longtemps pour permettre, par exemple, à la procédure d'extradition espagnole d'aller à son terme à Madrid, avant de parvenir à Londres...

Avocat de la Couronne, c'est-à-dire représentant du ministère public et défenseur attitré de la procédure engagée contre Pinochet par le juge Baltazar Garzon, Me Alun Jones, mercredi, n'y est pas allé par quatre chemins. *« Accorder l'immunité à quelqu'un accusé d'avoir causé la mort ou la disparition de près de quatre mille personnes,* a-t-il lancé, *serait tout simplement répugnant. Ce serait une insulte aux droits de l'homme, une offense à la notion même de justice pour les crimes contre l'humanité. »* Dans la petite salle pleine à craquer où se pressent les parties civiles, les magistrats et une cinquantaine de journalistes – cameramen et photographes étant exclus –, une brève et sourde rumeur d'approbation se fait entendre.

Isabel Allende, la fille de l'ancien président renversé par Pinochet, a raconté la violence du coup d'Etat de septembre 1973. Elle ne veut *« pas la vengeance, simplement la justice, pour dissuader d'autres apprentis dictateurs de par le monde »*. Il y a là l'Américaine Joyce Horman, veuve du jeune journaliste assassiné à Santiago et dont l'histoire est contée dans *Missing*, le film de Costa Gavras. Il y a là Juan Pablo Letelier, fils de l'ancien ministre d'Allende, assassiné en 1976 par une bombe dans son exil américain. Il y a là des gens inconnus, des survivants, des parents de disparus, de torturés, d'assassinés, qui vont évoquer avec émotion leurs souffrances, leur soif de justice.

CHEF DE JUNTE OU CHEF D'ÉTAT ?

Les larmes furent une première dans cette enceinte austère. Il en est une autre : malgré les protestations des avocats de l'ancien tyran, les Lords ont accepté d'entendre un expert en droit international engagé par les plus grandes organisations de défense des droits de l'homme, comme Human Rights Watch ou Amnesty International. Ian Brownlee devait expliquer, jeudi, en quoi la jurisprudence internationale a évolué, comment le Rwanda a pu poursuivre son ancien premier ministre pour génocide, et comment, même en l'absence de la Cour criminelle internationale, dont le principe a été adopté par plusieurs dizaines de nations en juillet, un tribunal similaire peut juger, en ce moment même, les criminels de guerre de l'ex-Yougoslavie. *« Placez-vous du bon côté de l'histoire ! »*, lancent les militants de Human Rights International aux Lords, tout en menaçant d'en appeler à la Cour européenne des droits de l'homme s'ils n'obtiennent pas satisfaction à Londres.

Le principe d'immunité pour les chefs d'Etat actifs ou retraités, dont se prévaut Pinochet, *« remonte au XVIe siècle »*, écrit Baltazar Garzon. Rien n'a-t-il donc changé, depuis ? Et d'ailleurs, questionne habilement Me Alun Jones, *« Augusto Pinochet était-il bien "chef d'Etat" au moment des faits qui lui sont reprochés ? »* Le décret militaire visant à légitimer son coup d'Etat, a rappelé l'avocat, n'a été rendu public que dans la soirée du 11 septembre 1973. *« Or, vingt-huit personnes au moins ont été arrêtées, torturées et, semble-t-il, exécutées dans les heures qui ont précédé. »* Alors ? Le concept de rétroactivité juridique est-il applicable ? Et, d'ailleurs, insiste l'avocat, le titre officiel de Pinochet n'était-il pas, *« jusqu'en 1980, "chef de la junte militaire", et non chef de l'Etat chilien ? »*

Patrice Claude

Le nouveau gouverneur du Minnesota quitte le ring

WASHINGTON
de notre correspondant

Il est costaud, il a le crâne rasé, il enfonce les portes ouvertes d'une démagogie populiste, il s'est présenté contre les deux principaux partis américains, et personne ne donnait la moindre chance à ce candidat fantaisiste. Il vient pourtant d'être élu gouverneur du Minnesota, un Etat de 4,6 millions d'habitants, la patrie du ruban adhésif.

L'homme qui, hier, se faisait appeler Jesse *« The Body »* (le corps) Ventura, est devenu Jesse *« The Mind »* (le cerveau). Il s'est fait filmer dans un spot télévisé tous muscles dehors prenant la pose du *Penseur* de Rodin.

CATCHEUR PROFESSIONNEL

A un moment où les Américains ne font plus confiance aux politiciens, où Bill Clinton a donné de la vérité une image plutôt tordue, un homme qui a le courage de répondre *« je ne sais pas »* a été accueilli comme une bouffée d'air frais. De nombreux jeunes qui n'avaient jamais voté se sont rendus aux urnes, lui donnant 37 % des voix, contre 34 % à son rival républicain et 28 % au fils d'un ancien vice-président démocrate.

Sa vie se raconte comme une bande dessinée. Adolescent, il s'engage dans les *commandos de marine*, passe en coup de vent dans une petite université, devient videur dans une boîte de nuit puis catcheur professionnel. *Nous sommes en 1975, il a* vingt-quatre ans, vient de se marier, est membre d'un club de motards. Sa carrière *sur les rings est un succès puisqu'il devient* champion du monde toutes catégories ; c'est aussi un fantaisiste qui part au combat le *boa de sa femme au cou.* Puis il se range, fait du cinéma avec Arnold Schwartzenegger, ainsi que dans les « X-Files », devient animateur de radio.

Ecœuré par la politique locale, il se présente en 1990 à la mairie de Brooklyn Park au *nom du Reform Party*, et gagne. Les gens aiment ses formules à l'emporte-pièce : *« Mes adversaires auraient mouillé leur froc s'ils étaient passés par où je suis passé »*, lance-t-il. *« Ils sont barbants. » « Il sait leur botter le cul »*, proclament ses partisans.

Une fois élu, Jesse s'est écrié : *« C'est fantastique, on a remué le monde entier. Personne ne nous donnait une chance, et nous avons gagné. C'est ça, le rêve américain. »* Son programme est simple : moins d'impôts, moins de gouvernement, avortement libre, et pourquoi pas la réouverture des bordels, comme à Amsterdam. Il parle cru, comme tout le monde. *« Les électeurs,* dit-il, *ont compris qu'ils ne trouveraient pas les gens honnêtes qu'ils cherchent parmi les politiciens de Washington ou chez eux. »*

Maintenant, Jesse « le gouverneur » va s'installer dans un beau bureau et va devoir gouverner, sans expérience, et sans un élu de son parti au Congrès local. Mais Bill Clinton n'aura pas attendu vingt-quatre heures pour faire du charme à ce nouveau venu : *« Je pense que maintenant beaucoup d'hommes politiques vont se mettre au body building. »*

P. de B.

Les Etats-Unis recourent de plus en plus à la démocratie directe

EN MARGE du renouvellement partiel du Congrès mais souvent avec bien plus de passion, les Américains se sont prononcés mardi sur une multitude de sujets, par le biais de référendums locaux ou de simples pétitions. Ces initiatives populaires sont le fruit d'une longue tradition (la première consultation eut lieu en 1898, dans le Dakota du Sud), mais leur nombre a fortement augmenté ces dernières années. Certaines ont une portée nationale et sont riches d'enseignement sur l'évolution de la société américaine (s'agissant en particulier de l'avortement, l'euthanasie, la préférence raciale ou la légalisation de la marijuana), d'autres ont une incidence confidentielle et frisent parfois le *dérisoire* ou le loufoque.

Ce recours croissant à la démocratie directe manifeste un même phénomène *: la méfiance des* Américains à l'égard de la politique institutionnelle incarnée par les élus du Congrès, un rejet de la propension de l'administration fédérale à intervenir dans leurs vies privées. La cuvée de 1998, avec quelque soixante-dix consultations, n'est pas exceptionnelle (102 initiatives locales en 1994), et bien des sujets ont déjà été proposés aux électeurs dans le passé. Comme toujours, c'est dans l'Etat le plus peuplé et le plus culturellement divers de l'Amérique, la Californie, que ces consultations ont été les plus nombreuses. L'une d'entre elles retient particulièrement l'attention, tant elle est importante pour les 2 millions d'Américains-Indiens répartis dans 554 tribus.

Avec une majorité de 58,3 %, les Californiens ont décidé de légaliser un certain type de machines à sous équipant les casinos indiens, renforçant ainsi *de facto* la souveraineté des nations indiennes. La « proposition 5 » était fortement combattue par l'industrie du jeu *de Las Vegas*, ainsi que par le gouverneur républicain sortant du *Golden State*, Pete Wilson. Les Indiens *accusaient ce dernier*, dont les ambitions présidentielles sont récurrentes, de favoriser les « barons » des casinos du Nevada (lesquels cherchent évidemment à étrangler leurs concurrents californiens), afin de se doter d'un trésor de guerre électoral en prévision de la course à la Maison Blanche.

Cette *bataille* acharnée et coûteuse (plus de 85 millions de dollars), se solde par une victoire indienne que souhaitait l'administration Clinton : l'argent des casinos, ce *« nouveau bison »*, *est essentiel pour assurer la pérennité* de l'identité des tribus, et parfois leur survie économique. Le référendum ne vaut que pour les 112 tribus californiennes mais il fera jurisprudence dans d'autres Etats, une fois un probable recours devant les tribunaux épuisé.

La Californie avait donné un autre exemple, il y a deux ans, en légalisant l'usage de la marijuana à des fins médicales. Six Etats avaient organisé cette année des consultations sur ce sujet : dans le *Colorado*, le Nevada, l'Arizona et l'Etat de Washington, l'usage de la marijuana pour des patients souffrant de maladies comme le cancer ou le sida, a été approuvé. La Maison Blanche est opposée à une telle libéralisation, qui reste interdite par *la loi fédérale. Autre question* donnant lieu à une controverse acharnée, la légalisation de *l'euthanasie médicalement assistée*, a été rejetée par 70 % des électeurs du Michigan, alors qu'elle *est autorisée dans* l'Oregon.

Plusieurs consultations avaient lieu à propos de l'*affirmative action* et l'Etat de Washington, suivant l'exemple californien, a interdit toute « discrimination *positive » en faveur des minorités* dans les emplois publics et les écoles. D'autres questions moins essentielles étaient posées *: les Californiens* ont interdit l'abbatage – et donc la consommation – de viande de cheval (qui serait *« contraire aux valeurs fondamentales américaines »*), alors que les habitants du Missouri et de l'Arizona ont banni les combats de coqs.

Laurent Zecchini

Les Quinze se disent d'accord pour doter l'Europe d'une politique de défense

Les rapports avec l'OTAN restent au cœur du débat

Pour la première fois dans l'histoire de la Communauté, les ministres de la défense des pays membres se sont retrouvés pour une réunion informelle, à Vienne, les mardi 3 et mercredi 4 novembre. Tous ont affirmé leur volonté d'appliquer pleinement le traité d'Amsterdam, tout en restant encore très imprécis sur les moyens dont l'Europe pourrait disposer pour jouer un rôle dans la gestion des crises.

VIENNE
de notre envoyé spécial

La réunion des quinze ministres de la défense de l'Union européenne, les mardi 3 et mercredi 4 novembre à Vienne, proposait en condensé tous les paradoxes de l'Europe de la sécurité. Réunion « informelle » puisqu'aucun texte de l'Union européenne ne prévoit que les responsables de la défense se retrouvent entre eux, c'était une première, organisée par un pays officiellement « neutre ». Il est vrai qu'un débat s'est développé en Autriche, dans la coalition au pouvoir, sur la politique de sécurité, les sociaux-démocrates tenant au principe de la neutralité, les conservateurs se montrant plus favorables à une adhésion à l'OTAN. Le ministre autrichien de la défense, Werner Fasslabend, qui appartient à cette dernière tendance, a donc pris les devants mais, venant de l'Autriche, son initiative a rassuré les autres pays « neutres » de l'UE. Enfin tout le monde attendait d'en apprendre un peu plus sur l'ouverture en direction d'une Europe de la défense faite par Tony Blair au dernier conseil européen.

Avec le zèle du converti, le ministre britannique de la défense, George Robertson, a souligné à Vienne que *« le temps était venu d'avoir des idées nouvelles »*. Son collègue français, Alain Richard, s'est félicité de ces bonnes dispositions qu'il veut croire *« sincères »* même si pour l'instant les idées exposées par les responsables de Londres restent sciemment vagues.

ÉVITER LE DOUBLE EMPLOI

M. Robertson les a résumées en trois mots qui ont reçu l'adhésion de la quasi-totalité des participants : volonté politique, capacité, disponibilité. La ministre finlandaise Anneli Taina a exprimé le sentiment général en déclarant que *« nous n'avons pas besoin de nouveaux instruments, mais nous devons rendre ceux qui existent opérationnels, fiables et crédibles »*.

La question est donc de savoir comment utiliser les institutions existantes. Le ministre britannique a répété que l'OTAN *« restera la pierre angulaire de la sécurité européenne »* et qu'il n'est pas question de doter l'Europe de moyens faisant double emploi avec ceux de l'organisation atlantique. Sur ce dernier point, il n'y a pas d'opposition fondamentale avec la position française. En revanche, les divergences apparaissent quand il s'agit de définir les moyens dont l'Europe pourrait disposer en propre. Devant ses collègues, M. Robertson n'a exclu aucune hypothèse : intégration de l'UEO (Union de l'Europe occidentale) dans l'Union européenne (selon la proposition franco-allemande), intégration de certains éléments de l'UEO dans l'UE et d'autres dans l'OTAN, création d'une dimension européenne au sein de l'OTAN voire renforcement de l'UEO. *« Chaque option doit être examinée sérieusement »*, a-t-il dit sans cacher vraiment que la préférence de Londres irait plutôt vers l'intégration des éléments politiques de l'UEO dans l'Union européenne et la fusion de ses quelques capacités militaires avec l'OTAN.

Les ministres ne sont pas entrés dans les détails du débat et ils ne le pouvaient pas. Si Jacques Chirac comme Lionel Jospin se sont déclarés favorables *« le moment venu »* à des réunions des ministres de la défense des Quinze, celles-ci devraient avoir lieu sous l'autorité du Conseil européen et dans le cadre des traités. *« Il n'est pas question*, a déclaré Alain Richard, *de bricoler un système de rencontres informelles. »* En attendant, il n'est pas interdit de réfléchir à l'articulation entre la décision politique des Quinze et sa mise en œuvre. *« Dans les cadres qui sont offerts quand nous n'avons pas le choix »*, a dit M. Richard. L'exemple en est donné par la force d'extraction des observateurs de l'OSCE au Kosovo, force essentiellement européenne, sous commandement français, placée dans la chaîne du commandement intégré de l'OTAN. *« Mais*, a conclu le ministre français, *sans jamais perdre de vue l'objectif qui est l'achèvement d'une dimension essentielle de l'Europe. »*

Daniel Vernet

Les Serbes modérés de Bosnie emportent la présidence du Parlement

La formation du nouveau gouvernement sera difficile

BANJA LUKA
de notre envoyé spécial

Après une première session parlementaire infructueuse et huit jours de tractations serrées, les députés de la République serbe (RS) – une des deux entités de Bosnie avec la Fédération croato-musulmane – ont élu, mercredi 4 novembre, le nouveau président de leur assemblée. Petar Djokic, un socialiste membre de la coalition modérée Sloga, qui a le soutien de la communauté internationale, accède à ce poste.

Carlos Westendorp, le haut représentant civil pour la Bosnie-Herzégovine, qui a assisté à toute la séance, a salué cette nomination en déclarant au *Monde* « *que c'était un grand jour pour la démocratie, même si ça ne fait pas plaisir à tout le monde* ». Le bloc ultranationaliste, qui regroupe le SDS, le parti de Radovan Karadzic et les Radicaux (extrême droite) de Nikola Poplasen, le nouveau président de la RS, revendiquait en effet ce poste.

Ne possédant pas la majorité absolue, les ultra-nationalistes ont tenté, pendant toute la semaine, d'attirer à eux les modérés de Sloga pour obtenir une représentation serbe à 100 %, *« qui aurait prouvé que l'on peut se débrouiller par nos propres moyens et sans l'intervention de la communauté internationale »*, a justifié le SDS Dragan Kalinic. M. Westendorp s'est employé une nouvelle fois à s'assurer la fidélité de Sloga, pour déjouer les plans de ceux qui *« restent des adversaires de Dayton »*. *« Ils* [les ultra-nationalistes] *m'ont dit que leurs positions ont évolué et qu'ils soutiennent l'accord de paix. Une rédemption est possible mais l'expérience a démontré que cela n'a jamais été le cas. Le SDS reste le parti de M. Karadzic et le parti radical celui de Vojislav Seselj* [qui dirige en Serbie le parti frère des radicaux serbes de Bosnie] », affirme le haut représentant.

Excepté la défection de l'un de ses membres, exclu du mouvement pour avoir soutenu le projet des « durs », la coalition Sloga a suivi les consignes du médiateur. Elle a obtenu une majorité en s'alliant avec les non-Serbes (17 Musulmans et 2 Croates). Comme lors de la précédente législature, ceux-ci ont joué les arbitres et ont placé la barre assez haut. Ils ont exigé, sans succès, un siège de vice-président du Parlement. M. Westendorp les a incités à revoir leurs prétentions à la baisse. Cela aurait en effet fragilisé la coalition Sloga, suspectée par une partie de l'opinion d'entretenir de bonnes relations avec les Musulmans.

Ainsi, Biljana Plavsic, la présidente sortante de la RS, une ultra-nationaliste reconvertie qui a rejoint le bloc modéré, a attribué sa défaite aux élections de septembre à son attitude trop conciliante envers les Musulmans. *« J'ai été trop bonne avec eux »*, a déclaré celle qui, en 1992, embrassait à Bijeljina (Est du pays) le milicien serbe Arkan, après le « nettoyage » de cette ville.

L'accession d'un Musulman à un poste de responsabilités aurait probablement ruiné les espoirs du premier ministre Milorad Dodik, candidat à sa propre succession. Ce modéré, dont la personnalité déplait fortement à M. Poplasen, sait qu'il ne pourra pas diriger le prochain gouvernement s'il prône un peu trop d'ouverture.

> Le vainqueur du scrutin, Petar Djokic, a le soutien de la communauté internationale

M. Westendorp a dû batailler ferme pour faire avaler la pilule aux élus musulmans et croates, qui ont finalement accepté d'offrir une majorité à Sloga, tout en sachant que le poste de vice-président leur échapperait. Ils se sont toutefois abstenus lors de ce vote, ou se sont prononcés contre le nom avancé. Mais cela ne portera pas à conséquence, puisque le bureau du Parlement peut fonctionner en dépit d'un poste resté vacant qui devrait revenir à la coalition Sloga.

Il ne fait aucun doute que les Musulmans obtiendront une contre-partie. Le bruit court dans les couloirs de l'Assemblée que les sanctions qui frappent Sarajevo (pour le non-respect des accords sur le retour des minorités serbes et croates) seraient levées s'ils affichent de bonnes dispositions. *« C'est tout à fait faux. Même si une levée partielle est envisageable au vu des progrès récents dans la capitale »*, dément, sans vraiment le faire, le haut représentant. *« Les élus non serbes peuvent espérer une participation au futur gouvernement de la RS*, poursuit-il. *C'est la garantie que Sloga œuvrera pleinement pour atteindre les échéances futures que je me suis fixées, dont le retour des réfugiés, la libéralisation des médias et la refonte de la justice »*.

Tard dans la soirée, M. Poplasen a prêté serment et a pris officiellement ses fonctions de président de l'entité serbe. Les élus musulmans ont quitté l'hémicycle pour protester contre le rituel qui impose à chaque nouvel élu de jurer – la main sur la Bible et en embrassant un crucifix tenu par un prêtre orthodoxe – qu'il servira *« la justice, la Bible et la loi avec l'aide de Dieu »*. La nomination du futur gouvernement s'annonce d'ores et déjà comme une bataille autrement plus ardue que celle de mercredi.

Christian Lecomte

Affaire Bunel : Alain Richard a été alerté par le général Rondot

LE MINISTRE de la défense, Alain Richard, a expliqué, mercredi 4 novembre sur France 2, qu'il avait été alerté sur l'acte *« criminel »* du commandant Pierre-Henri Bunel, en poste à l'OTAN, accusé d'*« intelligence avec une puissance étrangère »*, par son conseiller pour le renseignement et les opérations spéciales, le général de division Philippe Rondot.

Le général, a-t-il indiqué, *« a acquis les premiers indices »* sur l'attitude du commandant Bunel et lui a proposé de lancer une enquête diligentée par le général Claude Ascenci, directeur de la protection et de la sécurité de la défense (DPSD). Puis l'enquête a été confiée, sur le plan judiciaire – la DPSD n'ayant pas de pouvoir de contraintes judiciaires –, aux policiers de la direction de la surveillance du territoire (DST), le service de contre-espionnage sous la responsabilité du ministère de l'intérieur. Au cabinet de M. Richard depuis un an, le général Rondot, plus connu pour avoir été l'officier qui a arrêté le terroriste Carlos au Soudan en 1994, centralise les affaires de renseignement et maintient les contacts avec la DST et la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE).



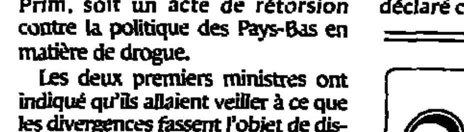
M. Richard a expliqué que la mise préalable aux arrêts du commandant Bunel, pour vingt jours, avait servi à apprécier *« si les faits dont nous avons eu connaissance sont vérifiables et confirmés par l'intéressé »* et *« à évaluer les suites de sécurité que peut avoir une telle transmission de documents »* aux Serbes. Le ministre s'est refusé à donner des détails sur l'importance des documents classés *« secret-OTAN »*. Il a assuré que, *« dans la limite des documents auxquels il avait accès »*, l'officier a *« commis une véritable trahison »*. Toutefois, le mode de diffusion des informations au sein de l'OTAN, à propos d'une opération militaire en préparation, *« n'aboutit pas à ce qu'il ait eu les plans d'opérations »*.

A La Haye, après la visite qu'il a consacrée, mercredi 4 novembre, au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, le premier ministre, Lionel Jospin, a considéré que la France avait *« assumé »* son *« devoir de transparence »* en transmettant à la justice le dossier qu'elle détenait sur le comportement du commandant Bunel. *« Livrer des renseignements de caractère militaire à une puissance étrangère, que nous pouvons être amenés avec nos alliés à frapper au nom de règles et d'engagements fixés par les Nations unies, est un crime*, a commenté M. Jospin. *Notre façon d'agir est extrêmement claire et les autorités publiques françaises ne se déterminent pas en fonction de sentiments pro-ceci ou contre cela. »*

Paris et La Haye retrouvent l'« esprit communautaire »

LA HAYE
de nos envoyés spéciaux

Paris et La Haye se découvrent un intérêt mutuel pour réfréner leurs disputes habituelles et aborder dans un esprit de compréhension la phase de négociations difficiles qu'abordent les Quinze sur l'organisation de l'Union européenne et son financement. C'est ce que se sont promis les deux chefs de gouvernement à l'occasion de la visite que Lionel Jospin rendait mercredi 4 novembre en sa capitale au social-démocrate Wim Kok, qui recevait un peu plus tard le nouveau chancelier allemand Gerhard Schröder.

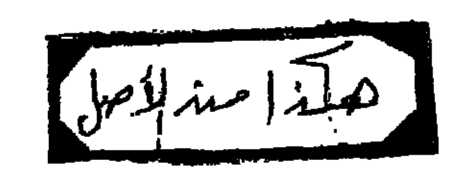



Au sommet européen de Pörtschach, où les Quinze ont affiché le 25 octobre une volonté de relance européenne, M. Jospin et M. Kok s'étaient rencontrés avec le président Jacques Chirac pour convenir de sortir de l'ornière la relation franco-néerlandaise. La controverse qui oppose les deux pays, depuis la mise en place de l'espace Schengen en 1995, sur la manière de contrôler le trafic de drogue en Europe, a suscité une animosité que l'opposition de la France à la nomination de Wim Duisenberg comme président de la Banque centrale européenne a porté à son comble, mais qui gêne aujourd'hui les deux pays.

Il règne aux Pays-Bas un climat clairement anti-français. L'antagonisme a quitté les bancs parlementaires pour s'exprimer dans la presse populaire, qui ne rate aucune occasion, que ce soit à propos de l'indépendance de la BCE ou du Tour de France, pour se livrer à des attaques sans nuances. Lionel Jospin a dû réfuter à La Haye que la procédure judiciaire engagée en France contre le président de l'équipe cycliste TVM, le Néerlandais Cees Prim, soit un acte de rétorsion contre la politique des Pays-Bas en matière de drogue.

Les deux premiers ministres ont indiqué qu'ils allaient veiller à ce que les divergences fassent l'objet de discussions aux niveaux appropriés. Prenant la parole devant les Etats généraux des Pays-Bas (Parlement), dont le président l'avait accueilli par un discours en français, M. Jospin a fait un geste en annonçant qu'une mission d'étude française se rendrait le mois prochain aux Pays-Bas *« pour examiner les résultats de votre politique de lutte contre la drogue »*. Il n'a pas caché en revanche ses points de désaccord, notamment sur la question du financement du budget européen. Comme l'Allemagne et la Grande-Bretagne, les Pays-Bas exigent aujourd'hui un réduction de leur contribution. *« L'Europe doit rester fidèle au principe de solidarité financière*, a déclaré le premier ministre. *Nous attendons une meilleure équité grâce à davantage de rigueur, et non grâce à des exigences contraires à l'esprit communautaire. »*

Henri de Bresson et Alain Franco



Serbes modérés
osnie emportent
lence du Parlement
nouveau gouvernement sera diffi

Le vainqueur du scrutin, Petar Djokic, a le soutien de la communauté internationale

Boris Eltsine ne peut briguer un nouveau mandat

MOSCOU. La Cour constitutionnelle a affirmé jeudi 5 novembre que Boris Eltsine était *« dans son deuxième mandat »*, rendant ainsi impossible, selon la Constitution, une nouvelle candidature du chef de l'Etat à la présidence. M. Eltsine, élu une première fois en 1991 à l'époque de l'ancienne Constitution soviétique, avait été réélu en 1996 sous une nouvelle Constitution, qui interdit à un président de briguer plus de deux mandats consécutifs. Certains de ses partisans tiraient profit de cette ambiguïté pour affirmer son droit à se représenter en 2000. Selon Marat Baglaï, président de la Cour constitutionnelle, *« Boris Eltsine lui-même a plusieurs fois affirmé qu'il ne participerait pas à une troisième élection, car ce serait une infraction à la Constitution qu'il n'a pas l'intention de changer pour pouvoir se présenter »*. – *(AFP.)*

L'explosion d'une voiture devant le Kremlin serait « un acte terroriste »

MOSCOU. Les services de sécurité russes du FSB (ex-KGB) ont évoqué un possible *« acte terroriste »* après l'explosion, mercredi 4 novembre, d'une voiture devant l'une des entrées du Kremlin, sur la Place Rouge. Vers 19 heures, une Moskvitch a renversé les barrières métalliques qui ferment la place et foncé vers la tour Spasskaïa. Le conducteur aurait alors sauté du véhicule tandis que les gardes du Kremlin ouvraient le feu. L'explosion du véhicule a fait trois blessés graves, deux officiers de sécurité et un soldat de la garde présidentielle. Le conducteur de la voiture, un homme de 65 ans, retraité et collaborateur épisodique du journal *Russkaïa Pravda*, une publication nationaliste, a été arrêté. – *(Corresp.)*

Israël souhaite un moratoire avant toute béatification de Pie XII

ROME. Aharon Lopez, ambassadeur d'Israël près du Saint-Siège, a demandé, mercredi 4 novembre, que la lumière soit faite sur l'attitude de Pie XII (qui a régné de 1939 à 1958) pendant la guerre et souhaité que toutes les archives du Vatican sur ce sujet soient publiées. Un procès en béatification a été ouvert en 1965 et l'ambassadeur israélien a demandé que l'Eglise catholique *« attende une ou deux générations avant de béatifier un pape qui a vécu dans une période compliquée et douloureuse »*. Il a estimé qu'*« un moratoire serait le bienvenu et un moyen de rendre justice »* et *« empêcherait que ce soit un élément de grave malaise dans les rapports entre le Saint-Siège et Israël »*. Beaucoup reprochent au pape d'avoir été au courant de la Shoah et de n'avoir pas usé de son prestige moral pour dénoncer l'extermination des juifs. – *(AFP.)*

Français et Britanniques pourraient concevoir des porte-avions en commun

LONDRES. *Le ministère britannique de la défense* a annoncé, mercredi 4 novembre, que la France et la Grande-Bretagne commenceront *« dans les semaines à venir »* des discussions sur une éventuelle coopération pour la construction, par les deux pays, de porte-avions dont l'entrée en service interviendrait après 2010. La France souhaite se doter d'un second porte-avions qui viendrait compléter le *Charles-de-Gaulle* prévu pour être opérationnel début 2000. Le Royaume-Uni a décidé, en 1997, de mettre en chantier deux porte-avions de 35 000 à 40 000 tonnes. La coopération entre les deux pays leur permettrait, en particulier, de concevoir par ordinateur les plans généraux de tels bâtiments. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **ÉTATS-UNIS/RUSSIE : les Etats-Unis se préparent à fournir 3,1 millions de tonnes de vivres** à la Russie pour l'aider à faire face à l'arrivée de l'hiver, à condition que Moscou promette que ce programme, d'un montant de 500 millions de dollars, soit distribué équitablement, a annoncé la Maison blanche mercredi 4 novembre. Ces 3,1 millions de tonnes sont inférieures aux demandes de la Russie, qui espérait obtenir l'équivalent d'un milliard de dollars en aide alimentaire. – *(Reuters, AP.)*

■ **TURQUIE : Ankara a annoncé, jeudi 5 novembre, la fin du gel de ses relations avec l'Union européenne** à la suite de la reconnaissance par la Commission européenne mercredi de sa demande d'être placée sur un pied d'égalité avec les 11 autres pays candidats à l'adhésion. La Turquie, déçue de l'attitude de l'UE qui l'avait exclue de ses plans d'élargissement, en décembre 1997 à Luxembourg, avait rompu son dialogue politique avec les Quinze. – *(AFP.)*

■ **ISRAËL : une *« taupe »* des services de sécurité accusée de** n'avoir rien fait pour empêcher l'assassinat du premier ministre Yitzhak Rabin, a été inculpée mercredi 4 novembre. Avishaï Raviv, un juif religieux d'extrême droite, avait été infiltré depuis 1987 dans les milieux de l'ultra-droite nationaliste par le Shin Beth, la Sécurité intérieure. Il est soupçonné d'avoir encouragé ces Israéliens extrémistes et de ne pas avoir informé le Shin Beth du projet d'assassinat du premier ministre. – *(AFP.)*

■ **ZIMBABWE : le président Robert Mugabe, l'un des alliés de Kinshasa** contre la rébellion de République démocratique du Congo a menacé mercredi 4 novembre les pays qui soutiennent les rebelles – le Rwanda et l'Ouganda – d'être *« chassés »* de l'ancien Zaïre s'ils ne se retirent pas d'eux-mêmes. Il a affirmé que les trois alliés militaires de Kinshasa, le Zimbabwe, l'Angola et la Namibie, ont renforcé leur présence dans l'est du Congo et y resteront *« tant que le président Kabila le voudra »*. – *(AFP.)*

■ **SÉNÉGAL : vingt-quatre membres présumés du Mouvement des forces démocratiques de la Casamance (MFDC)**, qui militent pour l'indépendance, ont trouvé la mort au cours de violents affrontements avec l'armée sénégalaise, ont rapporté mercredi 4 novembre des sources militaires. Les affrontements se sont produits dans la nuit de lundi à mardi, après que les rebelles eurent tué dix personnes dans la localité de Djifanghor, à sept kilomètres de la capitale provinciale, Ziguinchor. – *(AFP.)*

■ **AFGHANISTAN : les talibans ont autorisé dix organisations humanitaires occidentales** à reprendre leurs activités à Kaboul après qu'elles eurent accepté les exigences des autorités, ont annoncé mercredi 4 novembre des responsables de la milice intégriste afghane. Une vingtaine d'organisations humanitaires avaient été expulsées d'Afghanistan en juillet 1998. – *(AFP.)*

■ **INDE/PAKISTAN : les discussions ont commencé jeudi 5 novembre à New Delhi entre l'Inde et le Pakistan** sur une série de différends qui pourraient donner lieu à quelques accords en dépit du conflit bilatéral irréductible sur le Cachemire divisé. Ces pourparlers, qui doivent durer jusqu'au 13 novembre, font suite à la reprise en octobre à Islamabad d'un dialogue interrompu depuis plus d'un an. Il est rendu urgent par l'accroissement de la tension entre les deux frères ennemis après leurs essais nucléaires de mai dernier. – *(AFP.)*

En Espagne, José Maria Aznar met en place son dispositif de négociations avec l'ETA

Le chef du gouvernement recherche des « contacts directs », sans « interprètes ni intermédiaires »

La trêve des armes semblant désormais acquise au Pays basque, les pourparlers entre le gouvernement espagnol et l'organisation armée séparatiste basque sont officiellement engagés. Ils en sont encore dans une phase « exploratoire », le chef du gouvernement, José Maria Aznar, insistant au préalable pour que l'ETA publie un texte crédible, dans lequel elle s'engage à renoncer définitivement au terrorisme.

MADRID
de notre correspondante

Est-ce enfin l'amorce d'un processus de paix au Pays basque ? Plus d'un mois après l'annonce de la *« trêve illimitée »*, décrétée le 16 septembre par l'organisation séparatiste basque armée ETA, et dix jours après le « test » décisif des élections autonomes basques du 25 octobre – qui a démontré le désir général de paix et de stabilité –, le gouvernement espagnol vient de déplacer une pièce maîtresse sur l'échiquier politique, en autorisant *« la recherche de contacts directs avec l'entourage de l'ETA »*. Fidèle à sa tactique des petits pas, le chef du gouvernement, José Maria Aznar, a pris acte de ce que non seulement l'ETA et sa vitrine politique Herri Batasuna (HB), mais aussi l'ensemble de cette nébuleuse indépendantiste qu'est le Mouvement de libération nationale basque (MLNV), avaient accepté le verdict des urnes. Mieux, dans la difficile équation de la constitution du futur gouvernement basque, Euskal Herritarrok (version électorale et « démocratisée » de HB) a laissé entendre qu'elle jouerait sa part, non plus en franc-tireur de la démocratie, mais au sein des institutions. La trêve semble donc s'être consolidée.

En conséquence, M. Aznar, qui avait déjà fait un geste « humanitaire » en autorisant le transfert au Pays basque, avant les élections, de quatre détenus basques malades, s'est cru autorisé à aller de l'avant. Mais pas n'importe comment ni à n'importe quel prix. Tel est le sens de sa brève déclaration du 4 novembre : tout sera fait, a-t-il insisté, dans *« la transparence, la confiance et la cohérence »*. Pourquoi tant d'insistance sur l'absolue nécessité de la transparence ? C'est que, depuis quelques jours, toute l'Espagne bruissait de rumeurs : des agents secrets du Cesid auraient eu des contacts avec l'ETA ; des pays tiers seraient intervenus. Pour couper court aux spéculations et éviter toutes les distorsions et manipulations politiques, le chef du gouvernement a annoncé qu'il recherchait un contact direct avec l'ETA : *« Il n'y aura,* a-t-il dit, *ni interprètes, ni intermédiaires. »* Une façon de mettre provisoirement hors-jeu ceux des nationalistes qui auraient un intérêt « électoral » à servir d'intermédiaire et à récupérer toute l'initiative en plaçant l'ETA – dont le communiqué annonçant la trêve s'adressait justement aux nationalistes et au peuple basque et non au gouvernement espagnol – au pied du mur.

ÉLOGES DE LA CLASSE POLITIQUE

En quoi va consister ce contact ? Il semblerait que José Maria Aznar, qui entend mener l'opération avec un groupe très restreint de collaborateurs, en soit à une phase encore « exploratoire » pour définir qui va s'asseoir à une éventuelle table de discussions, dans quel cadre et avec quelles limites. Il s'agit aussi de sonder une bonne fois pour toutes la sincérité de l'ETA : le gouvernement insiste pour que l'organisation terroriste publie un texte crédible, dans lequel elle s'engage à renoncer définitivement à la violence. De son côté, Arnaldo Otegi, l'*« homme fort »* de HB, tout en confirmant la trêve, mercredi, sur Radio Euskadi, reprochait au chef du gouvernement espagnol de privilégier les partenaires de son choix dans la négociation.

En attendant, M. Aznar, dont l'initiative n'a reçu que des éloges dans la classe politique, prépare son électorat conservateur à d'éventuels « gestes » à venir : n'a-t-il pas, par exemple, récemment déclaré que les dettes de sang de l'ETA (soit 60 milliards de pesetas (2,4 milliards de francs) d'indemnisations, auprès des 800 victimes du terrorisme, seraient assumées par un crédit spécial du gouvernement ? A l'évidence, le chef du gouvernement entend faire respecter un autre critère, impératif à ses yeux, pour parvenir à la paix : la cohérence et l'union démocratique. Devant les critiques de l'opposition socialiste, qui se plaint de n'être pas suffisamment *« tenue au courant »*, M. Aznar a répondu : *« Qui que ce soit qui parvienne à la paix, il n'y aura pas de distribution de médailles, ce sera la paix de tous et pour tous. »*

Marie-Claude Decamps

RPR Philippe Séguin est le seul candidat à la présidence du mouvement gaulliste, dont l'élection aura lieu samedi 12 et dimanche 13 décembre. Dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde*, le président du RPR fixe un seuil de participation à cette élection, en estimant qu'à moins de 70 %, elle n'aurait *« ni sens, ni portée »*. ● L'OPPOSITION doit poursuivre dans la voie de l'union engagée par L'Alliance, estime M. Séguin, en constatant qu'aucun parti ne peut gagner et gouverner seul. ● LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES pourraient être, pour la droite, l'occasion de définir une campagne et une stratégie communes afin de constituer un groupe unique au Parlement de Strasbourg. ● LA COHABITATION longue risque de modifier l'équilibre institutionnel entre le président de la République et le premier ministre, d'autant, observe M. Séguin, que Lionel Jospin *« empiète »* sur le domaine réservé de M. Chirac.

Philippe Séguin accuse Lionel Jospin d'agir en candidat à l'Elysée

Le chef du RPR, en campagne pour le renouvellement de son mandat à la tête du mouvement gaulliste, n'acceptera pas l'élection si moins de 70 % des militants y participent. Il accuse le premier ministre de mener une « politique étriquée » inspirée par son ambition présidentielle

« Vous êtes aujourd'hui le seul candidat à la présidence du RPR. Cette situation ne prive-t-elle pas votre parti d'un débat interne sur sa stratégie ?

– Cette unicité de candidature ne correspond pas à ce que je souhaitais. Nous avons visiblement à consentir un travail d'accoutumance à la démocratie interne. J'aurais voulu persuader qu'une candidature, fût-ce face à un président sortant, n'est pas un acte de lèse-majesté et, plus généralement, qu'un débat interne ne met aucunement en cause l'unité de notre mouvement.

» D'autant qu'il y a sûrement, au RPR, des gens qui considèrent que la stratégie que j'ai mise en œuvre n'est pas la bonne. Il aurait été souhaitable qu'ils le disent, qu'ils l'expliquent et qu'ils proposent de lui en substituer une autre, plutôt que d'en être réduits, après, à des critiques ou à des initiatives qui, elles, ne seraient pas aussi claires.

– Le risque, pour vous, n'est-il pas que cette élection, qui se fait pour la première fois au suffrage direct des adhérents, ne soit finalement un non-événement ?

– Je ne souhaite pas être un président par défaut ou au rabais. Je veux bien rendre service, mais à condition que l'on m'en donne les moyens. Une élection au suffrage universel doit avoir un enjeu. Celle-ci en aura un en tout état de cause : il doit être clair qu'à moins de 70 % de participation à cette élection, elle n'aurait, à mes yeux, ni sens, ni portée. A chacun, donc, d'en tirer les conséquences.

» Pour ma part, je ferai campagne autour de trois thèmes : quel mouvement ? quelle stratégie ? quelle politique ?

» Quel mouvement ? Je dirai ce qu'est pour moi une formation moderne, un rassemblement, et j'insisterai sur nos devoirs en termes de morale publique. Quelle stratégie ? Je rappelerai que nous devons soutenir le président de la République, approfondir nos valeurs, favoriser l'union. Pour quelle politique ? Je déclinerai ce que nous avons dit dans notre projet : le contexte de la mondialisation, celui de l'Europe que nous voulons.

– Quel est, à vos yeux, le principal acquis de vos quinze mois de présidence du RPR ?

– Je retire une certaine satisfaction du souvenir qu'au moment de mon élection, on se demandait si le RPR existerait encore quelques semaines plus tard et du constat qu'aujourd'hui, on lui reproche d'être hégémonique... Ce que je retiens de positif, c'est que, d'une part, nous avons passé, sans compromettre notre unité, une période extraordinairement difficile, pendant laquelle les obstacles n'ont pas manqué et que, d'autre part, nous avons engagé une mutation, à commencer par celle de l'organisation du mouvement.

» Maintenant, cette organisation, il faut la faire vivre. Je souhaite que nous construisions une formation politique moderne. Il s'agit à mes yeux, en dehors des fonctions traditionnelles d'un parti politique, d'être un lieu de débats et d'échanges, un lieu de formation, pour des équipes susceptibles d'exercer des responsabilités publiques. Il s'agit aussi d'assumer une mission pédagogique vis-à-vis de l'opinion, mission que je crois essentielle, aujourd'hui, compte tenu de la complexité des problèmes. Etant financés sur fonds publics, nous avons une mission de service public à assumer, qui ne se limite pas à la seule exaltation du fait que nous nous considérons comme les meilleurs...

– Pour porter le débat européen, envisagez-vous de conduire vous-même une liste d'union de l'opposition aux élections européennes ?

– Le problème de la tête de liste reste, à mes yeux, prématuré. Nous avons commencé une réflexion de fond qui, je crois, est de bonne qualité. Nos amis de L'Alliance s'y sont engagés à leur tour. Il faut d'abord assumer cette priorité. Il nous faut aussi régler préalablement les questions des deux rendez-vous liés à Amsterdam et, alors, on pourra se demander si nous avons la possibilité, comme je l'espère, de faire une liste d'union.

» Restera à définir ce à quoi s'engageront celles et ceux qui seraient élus sur une liste d'union. Je crois qu'on ne pose pas le vrai problème en s'interrogeant seulement sur leur rattachement administratif. Ce qui compte, c'est que treize pays européens sur quinze sont à direction socialiste ou ont un gouvernement à participation socialiste. Les socialistes des Quinze vont aborder les élections européennes dans un climat d'euphorie qu'expliquent leurs succès récents. Tout indique que, malgré leurs différences, ils vont coordonner leurs efforts au cours de la campagne électorale. Si rien ne se passe pour l'empêcher, ils risquent de contrôler le Parlement européen et, au-delà, de peser sur le choix du président de la Commission.

» Il s'agit donc de savoir, aujourd'hui, si l'ensemble des forces politiques qui se situent, en Europe, entre les socialistes et leurs alliés, d'une part, et l'extrême droite, d'autre part, sont prêtes à coopérer, à bâtir un discours commun et à mener des campagnes qui soient à la fois parallèles et complémentaires, puis à constituer un groupe commun, qui conduirait une action commune. Je souhaiterais qu'on s'engage, au niveau européen, dans une démarche analogue à celle que nous avons lancée en France avec L'Alliance.

– Les conditions que vous posez à la ratification du traité d'Amsterdam et à la révision constitutionnelle qu'elle suppose ne risquent-elles pas de vous compliquer la tâche ?



PHILIPPE SÉGUIN

– Nous n'avons jamais dit qu'il s'agissait de conditions *sine qua non*. D'ailleurs, j'ai cru comprendre que l'idée d'ajouter un préambule ou un article additionnel, au terme duquel la réforme institutionnelle est un préalable à l'élargissement, est assez consensuelle en France.

» En fait, l'essentiel de notre acte politique porte sur la révision constitutionnelle. Nous voulons un aménagement de l'article 88-4, qui traite du contrôle parlementaire national sur la législation européenne. Nous souhaitons, en outre, faire droit aux préoccupations de ceux qui estiment qu'une modification des conditions essentielles d'exercice de la souveraineté mérite mieux qu'une simple décision gouvernementale, et nous essayons de placer la décision à prendre au moment où elle doit être prise.

» Certains nous disent qu'il faut qu'il y ait un référendum et qu'on ne peut se satisfaire du passage au Congrès. A ceux-là, nous répondons, d'abord, que le choix entre la procédure parlementaire et le référendum est de la compétence exclusive du président de la République. En conséquence, nous n'entendons pas, en tant que mouvement politique, interférer. Par ailleurs, le Conseil constitutionnel a dit lui-même qu'il n'y a aucun problème de souveraineté aussi longtemps que l'on ne bascule pas dans la règle de la majorité. Donc, la question se posera au moment où nous déciderons que la France est pour la règle de la majorité.

» C'est pourquoi nous disons : prévoyons dans la Constitution – cela apaisera ceux qui ont des doutes – que cela se fera par voie législative et prévoyons une rédaction telle que cette loi puisse être soit une loi simple, soit une loi organique, soit une loi référendaire. Et il reviendra au président de la République et au premier ministre de faire le choix le moment venu.

– Est-ce que, sur ce sujet, vous agissez en harmonie avec le chef de l'Etat ?

– La seule chose que l'on sache, aujourd'hui, c'est qu'il n'entre pas dans les intentions du président de la République d'organiser un référendum. Dès lors, c'est au gouvernement et au Parlement de s'expliquer. Nous souhaitons que tous nos amendements soient adoptés et nous déciderons, le moment venu, de l'attitude que nous prendrons si tel ou tel d'entre eux était refusé. Mais il y a fort à parier que les plus nombreux, parmi nous, inclineront pour un vote favorable.

– L'Alliance pour la France peut-elle être autre chose qu'un syndicat d'intérêts électoraux ?

– Ce que j'observe, tout d'abord, c'est que personne ne peut prétendre gouverner seul. Deuxième constat, personne ne peut gagner seul. Donc, puisque nous devons, de toute façon, à un moment ou à un autre, travailler ensemble, autant le faire le plus rapidement possible, pour que cela soit efficace et crédible. Il s'agit bien, en effet, avec L'Alliance, de préparer des élections et un gouvernement commun.

– Vous vous inspirez de l'exemple de la gauche "plurielle"...

– Il faut être logique. Nous n'avons plus de système idéologique "clés en main". Même à l'intérieur des partis de type classique, vous avez une grande variété de positions ; *a fortiori* entre les grandes formations. Le parti monolithique, qui va à la bataille derrière un drapeau, un chef et une doctrine, c'est terminé depuis longtemps !

» Il n'en demeure pas moins qu'il faudra aller aux élections ensemble et, ensuite, trouver un programme de gouvernement. Chacun a pu vérifier, en observant ce qui s'est passé récemment en Allemagne, que des gens ayant des approches différentes peuvent, ensuite, se mettre d'accord sur un programme de législature. Il faut donc que l'opinion sache que l'opposition est au travail pour présenter ce programme.

– Avant les élections législatives, il y a les élections municipales. Craignez-vous qu'elles n'aient les mêmes effets – démultipliés – que les élections régionales et n'incitent les élus de droite à passer des accords avec le Front national ?

– Le mode de scrutin municipal met en œuvre, automatiquement, le principe auquel, pour notre part, nous nous étions tenus dans les conseils régionaux : celui qui a la majorité relative a vocation à exercer les responsabilités. Les alliances ne sont possibles qu'entre les deux tours, mais, alors – à la différence de ce qui s'est passé jusqu'ici aux régionales –, elles sont soumises aux électeurs au second tour. Nous ferons en sorte d'empêcher les alliances contre nature, mais s'il s'en produit, les électeurs feront la démonstration de ce que nous ne cessons d'expliquer, à savoir qu'une alliance avec le Front national est non seulement une faute morale et une faute politique, mais aussi un très mauvais calcul électoral.

– La perspective des élections municipales alimente, à Paris, le conflit que vous pensiez avoir réglé, autrement dit la compétition entre trois chefs de file possibles pour le RPR : Jean Tiberi, Jacques Toubon et Edouard Balladur...

– Il y avait un problème lorsqu'il n'y avait plus de majorité claire à Paris et lorsque des élus appartenant à la même formation politique se retrouvaient dans des groupes différents et hostiles au Conseil de Paris. Ce problème a été effectivement réglé. Aujourd'hui, je m'en tiens à deux faits incontournables. Le maire et la majorité parisienne ont été régulièrement élus 1995, et leur mandat court jusqu'en 2001. Il revient donc à tous les élus, en particulier RPR, de se préoccuper d'abord d'honorer la confiance que les Parisiens ont placée en eux.

» Quant au candidat du RPR en 2001, il ne sera pas autoproclamé, mais désigné par des instances dont, sous réserve de ma réélection, j'assurerai la présidence. Et je peux indiquer que le choix ne se fera pas sur le critère de la contribution la plus forte, entre temps, à la désunion et au désordre. Ce double rappel s'adresse à tous.

– Vous vous étiez prononcé en faveur du mandat parlementaire unique. Etes-vous prêt, aujourd'hui, à suivre le gouvernement, qui propose qu'un mandat parlementaire ne puisse être cumulé avec la direction d'un exécutif local ?

– Ma position personnelle reste inchangée, mais, en tant que président du RPR, je m'en tiens à l'essentiel de la position défendue par le Sénat, à savoir un mandat parlementaire et une fonction exécutive. La position que propose le gouvernement est hypocrite. On ne va pas recommencer ce qui s'est passé avec les ministres-maires, qui sont devenus ministres-premiers adjoints. On se moque de la tête des gens. Si l'on peut cumuler, alors, cumulons clairement !

– Vous insistez souvent sur la nécessité de restaurer le crédit de la parole politique. La situation du président du Conseil constitutionnel, Roland Dumas, vous paraît-elle de nature à aggraver le discrédit de l'action et de la parole politiques ?

– La décision n'appartient qu'à lui, et nul ne peut le contraindre. J'imagine d'ailleurs aisément le dilemme qu'il peut vivre : partir serait probablement un soulagement pour tout le monde, y compris pour lui ; mais partir peut aussi passer, aux yeux de certains, comme l'aveu d'une culpabilité qu'il conteste. En tant que mouvement politique, nous ne pouvons que déplorer une situation qui affaiblit un organisme, le Conseil constitutionnel, dont le bon fonctionnement est nécessaire à l'équilibre de nos institutions.

– La cohabitation longue, dans laquelle nous sommes, vous paraît-elle de nature à altérer l'équilibre institutionnel de la Vᵉ République ?

– Actuellement, nous sommes en situation d'attente. Nous passons d'un régime mixte, à la fois présidentiel et parlementaire, à un système double avec, d'un côté, un régime parlementaire, qui fonctionne entre le gouvernement et l'Assemblée et, de l'autre, un pouvoir présidentiel qui se maintient. Je ne dirais pas que ces deux systèmes s'ignorent ; ils ont des rendez-vous, des synergies et des compromis ; mais ils ne fonctionnent pas conformément à ce qu'ont souhaité les constituants.

» Je crois que si cela devait continuer pour une nouvelle législature, au-delà de celle qui s'est ouverte en juin 1997, le choix serait alors, pour simplifier, entre la reine d'Angleterre et le président Clinton... Régime parlementaire ou régime présidentiel. A ce moment-là, tout ce qui est proposé par certains en matière de réforme constitutionnelle devrait être sérieusement débattu. Mais nous ferons tout pour éviter cette situation.

– Avez-vous le sentiment que Lionel Jospin empiète sur la fonction présidentielle ?

– Il est peu de premiers ministres qui s'y seront autant employés que lui. Cela tient, bien sûr, à la longueur de la cohabitation. Lorsque Edouard Balladur, premier ministre, avait fait une forte incursion dans le domaine de la politique étrangère, il s'était attiré une verte réplique de la part du président de la République d'alors, François Mitterrand. Nous sommes aujourd'hui dans une situation où, par la force des choses, les territoires sont moins clairement délimités.

– L'échec de la dissolution n'est-il pas lui-même à l'origine de l'affaiblissement de la fonction présidentielle ?

– Sur la dissolution, j'ai fait part de mon opinion au président de la République, comme la Constitution m'en faisait, d'ailleurs, obligation *[M. Séguin était, en 1997, président de l'Assemblée nationale]*. Mais j'ai toujours considéré qu'elle n'appartenait qu'à mon interlocuteur. Je le considère encore aujourd'hui.

– Vous avez été le premier à dire, publiquement, que Jacques Chirac est *"par définition"*, le candidat de la droite à la prochaine élection présidentielle. Considérez-vous que Lionel Jospin se comporte d'ores et déjà comme le candidat de la gauche ?

– Que l'on s'achemine vers un second tour Chirac-Jospin n'a, je crois, échappé à personne. Je ne pense pas m'avancer beaucoup en risquant le pronostic. C'est, en tout cas, celui que font tous les Français.

» La politique étriquée du gouvernement est inspirée par deux faits. Le premier, c'est l'hétérogénéité de la majorité et la demande idéologique de chacune de ses composantes. Le second, c'est que M. Jospin est candidat. On dit qu'il règle magnifiquement les conflits sociaux. C'est vrai. Cela étant, comme il est candidat, il règle les conflits sociaux, mais il ne règle pas les problèmes qui sont à l'origine de ces conflits. Je pense à l'éducation, par exemple.

– Il y a quelque temps, vous disiez que votre tâche était de préparer les élections législatives et non pas l'élection présidentielle. Avez-vous changé votre analyse sur ce point ?

– Je me suis fixé trois objectifs : faire gagner les élections législatives à l'opposition unie dans L'Alliance ; contribuer à la réélection de Jacques Chirac ; bâtir un rassemblement moderne et ouvert, qui assure la pérennité des idées gaullistes.

– *"Contribuer à la réélection de M. Chirac"* incite à vous demander, en reprenant votre formule de 1988 à propos de François Mitterrand : *"Un deuxième mandat pour quoi faire ?"*

– Pour lui rendre les moyens politiques de mettre en œuvre les ambitions qu'il a développées en 1995.

– Vous avez déclaré que la génération à laquelle vous appartenez doit faire fi de ses ambitions personnelles. Vous considérez-vous comme la génération sacrifiée de la droite ?

– Cela dépend de ce que l'on entend par génération sacrifiée. On peut être utile à son pays sans exercer telle ou telle responsabilité. L'essentiel, c'est d'être utile, là où l'on est, et de faire avancer les choses. »

Propos recueillis par
Gérard Courtois,
Patrick Jarreau
et Pascale Robert-Diard

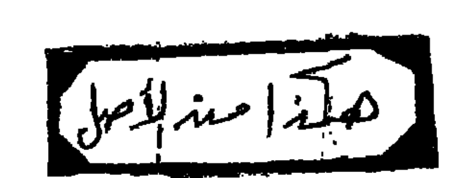
« Lorsque Edouard Balladur, premier ministre, avait fait une incursion dans le domaine de la politique étrangère, il s'était attiré une verte réplique de la part du président de la République d'alors, François Mitterrand »

« Que l'on s'achemine vers un second tour Chirac-Jospin n'a, je crois, échappé à personne. Je ne pense pas m'avancer beaucoup en risquant le pronostic. C'est, en tout cas, celui que font tous les Français »

Comment est élu le président du RPR

***« On ne se trompe jamais en rendant la parole aux militants »*, affirmait Philippe Séguin en décembre 1997, lorsqu'il avait proposé que le président du RPR soit élu directement par les adhérents. Cette proposition a été entérinée quelques semaines plus tard, par le conseil national du 17 janvier 1998, qui a adopté les nouveaux statuts du mouvement gaulliste. Alors qu'auparavant le président du RPR était désigné par les assises nationales, qui se réunissaient tous les trois ans, il est désormais élu, conformément à l'article 18 des nouveaux statuts, *« pour trois ans, au suffrage direct, par tous les adhérents du Rassemblement »*.**

Ces nouvelles modalités seront mises en œuvre pour la première fois les 12 et 13 décembre. Des bureaux de vote seront ouverts, dans chaque département, pour les quelque 85 000 adhérents à jour de cotisation pour 1998, ou ayant cotisé au moins une fois en 1996 ou en 1997. Une seule procuration est autorisée par personne.



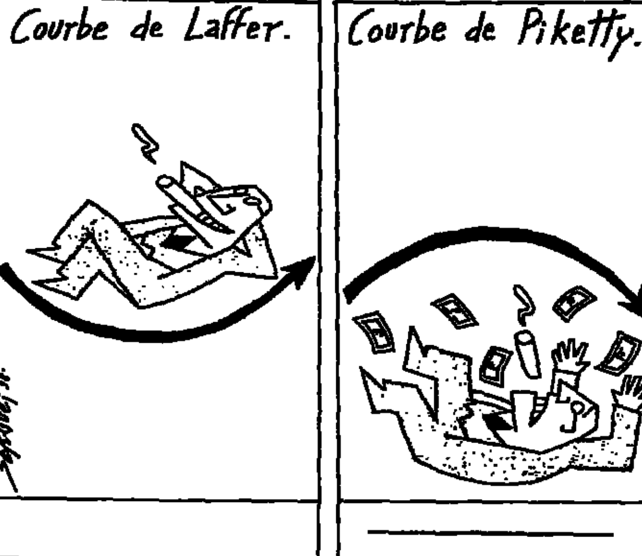
La baisse des taux supérieurs de l'impôt sur le revenu ne stimulerait pas l'économie

L'économiste Thomas Piketty présente une étude iconoclaste sur la « courbe de Laffer »

Auteur, voilà un an, d'une étude sur les charges sociales qui avait été à l'origine d'une longue controverse, l'économiste Thomas Picketty vient de publier, sous l'égide de la direction de la prévision, un nouveau rapport, consacré, cette fois, à *l'impôt sur le revenu*. Présentant des statistiques inédites, il conteste que la baisse des taux d'imposition pour les revenus les plus élevés ait une utilité économique.

ET SI L'ÉCONOMISTE libéral américain Arthur Laffer, qui est passé à la postérité pour avoir dessiné la fameuse courbe qui porte son nom, s'était trompé ? On aurait tort de penser que la question ne passionnera que quelques experts en sciences économiques. Un chercheur français, Thomas Piketty, vient, en effet, de publier une étude sur le sujet qui invite à cette conclusion. Et elle risque de relancer une controverse qui n'est pas réservée aux initiés puisqu'elle concerne l'impôt sur le revenu.

Tous les étudiants en sciences économiques connaissent ce qu'est la célèbre « courbe de Laffer ». La légende veut que l'économiste ait, un soir, sur la nappe d'une table de restaurant, dessiné une courbe en cloche pour convaincre l'un de ses interlocuteurs du bien-fondé de sa thèse : plus un prélèvement est assorti de taux d'imposition élevés, plus les recettes fiscales de l'Etat augmentent ; mais au-delà d'un certain seuil d'imposition, les recettes commencent à décroître, car une fiscalité trop forte dissuade les agents économiques de travailler. Très controversée parmi les économistes, la thèse a cependant connu un grand succès en France. La droite y fait fréquemment référence pour justifier la priorité qu'elle donne à une politique de baisse de l'impôt sur le revenu. « *Trop d'impôt tue l'impôt* », a fréquemment répété Jacques Chirac.



C'est donc cette thèse qui est en arrière-plan de l'étude que M. Piketty, chercheur au CNRS, vient de publier, sous sa propre responsabilité, dans un document de travail de la direction de la prévision du ministère des finances. Les conclusions de cette enquête vont radicalement à l'opposé des priorités fiscales défendues par les experts fiscaux du RPR et de l'UDF.

Pour dresser son constat, l'économiste, qui a bénéficié de statistiques fiscales inédites, a cherché à mesurer les effets sur les revenus des contribuables les plus fortunés des grandes variations de l'impôt sur le revenu depuis vingt-cinq ans : la création de la tranche à 65 % et le plafonnement du quotient familial en 1981-1982, et l'abaissement des taux supérieurs en 1986-1987, puis les baisses de 1994 et 1996. Or ces modifications, à la hausse dans le premier cas, à la baisse dans le second cas, n'ont conduit « *à aucune variation importante des revenus concernés* », note l'auteur, qui ajoute : « *Les fluctuations observées s'expliquent principalement par le cycle économique et non par la fiscalité.* »

Au terme de simulations complexes, le chercheur établit précisément que les « *élasticités* » du revenu imposable vis-à-vis des taux supérieurs d'imposition sont infimes, pour ne pas dire nulles : une hausse ou une baisse fiscale de 100 francs pour les tranches hautes du barème n'affecterait l'ensemble des revenus imposables des contribuables concernés que dans la proportion de 10 à 20 francs. Autrement dit, les statistiques fiscales françaises ne valideraient pas la thèse de Laffer, les plus hauts revenus étant presque insensibles aux fluctuations des taux d'imposition. A moins, rectifie M. Piketty, que la France soit encore « *très loin* » – quoi qu'en dise la droite – « *du sommet de la "courbe de Laffer"* ». « *Le fait que la baisse des taux marginaux du barème de 1993-1996 ait mécaniquement conduit à une baisse des recettes fiscales suggère assez clairement que le sommet de la courbe de Laffer n'a pas été atteint en France* », explique-t-il.

Ce constat a une implication forte : les baisses de l'impôt sur le revenu coûtent excessivement cher aux finances publiques, pour un gain de stimulation de l'économie qui est dérisoire. M. Piketty cite ainsi un chiffre « *trop peu connu* » : « *Si les recettes de l'impôt sur le revenu en 1997*, dit-il, *représentaient le même pourcentage du revenu imposable total des Français qu'en 1992, alors l'Etat disposerait de recettes supplémentaires de l'ordre de 70 milliards de francs.* » Pour bien établir que ce chiffre de 70 milliards est incontestable, l'auteur présente un autre mode de calcul : « *En francs courants, les recettes ont baissé en cinq ans d'environ 20 milliards (de 310 à 290 milliards), alors que les revenus nominaux progressaient d'environ 15 %* », ce qui conduit au même résultat.

DES BAISSES « POUR RIEN »

Or, avec les baisses d'impôt successives décidées par Edouard Balladur puis Alain Juppé, poursuit M. Piketty, l'Etat s'est privé de cette marge de manœuvre. Et tout cela, pour quel résultat ? « *Pour rien* », tranche l'économiste, avant d'ajouter : « *Il est assez frappant de constater que tout le monde s'interroge sans cesse sur l'efficacité des 40 milliards de francs de baisse de charges sur les bas salaires, alors que personne ne semble se demander à quoi ont servi ces 70 milliards de baisse de l'impôt sur le revenu* ».

La critique est perfide. A droite – mais aussi dans certains cercles socialistes –, on avait fait grand cas d'une autre étude fameuse de M. Piketty, publiée voilà un an sous l'égide de la Fondation Saint-Simon en faveur d'une politique active de baisse des charges sociales. Avec le recul, les experts de l'UDF et du RPR auront quelques bonnes raisons de penser qu'ils ont applaudi un peu trop vite.

Laurent Mauduit

Remise en cause de quelques idées reçues

Le Conseil d'analyse économique, installé auprès du premier ministre, vient de publier une étude, réalisée par l'économiste François Bourguignon, qui égratine quelques idées reçues. Elle souligne que les prélèvements obligatoires ne sont qu'en apparence plus forts en France (45 % du PIB) qu'à l'étranger (30 % aux Etats-Unis), car dans un cas les prélèvements maladie ou retraite sont obligatoires et donc pris en compte, et dans le second ils ne le sont pas. Hors ces prélèvements, les taux sont très voisins : à peine au-dessus de 20 %.

Le rapport met en évidence que les sommes redistribuées des 50 % des ménages les plus riches vers les 50 % les plus pauvres représentent 5 % du revenu total des ménages en France, contre 6 % au Royaume-Uni ou 7 % en Allemagne. L'étude établit, enfin, que le système de prélèvements désavantage relativement plus les bas revenus que les hauts. Elle recommande une réforme s'inspirant du système de l'impôt négatif.

Le déficit de l'Unedic sera inférieur à 1 milliard de francs à la fin de 1998

Controverse autour du financement des 35 heures

LE NOUVEAU président de l'Unedic, Denis Gautier-Sauvagnac (MEDEF, ex-CNPF), a présenté, mercredi 4 novembre, les nouvelles prévisions de l'assurance-chômage. Manifestant « *une extrême prudence* », il a laissé entendre que l'équilibre financier du régime est fragile. L'Unedic prévoit un déficit de 940 millions de francs pour 1998, alors que, dans son évaluation précédente, voici quatre mois, elle évoquait un excédent de 707 millions de francs.

Pour 1999, le représentant patronal prévoit un excédent de 1,066 milliard de francs, dans l'hypothèse d'une croissance économique de 2,7 %. Les estimations pour l'année prochaine tiennent compte du coût de la prorogation de l'ARPE (préretraite contre embauche) évalué à 1,8 milliard de francs. M. Gautier-Sauvagnac a, toutefois, souligné qu'il fallait « *relativiser* » ces chiffres en raison de « *l'extraordinaire sensibilité des comptes de l'Unedic à la variation de la conjoncture* ». L'Unedic prévoit 330 000 créations nettes d'emplois en 1998 et une croissance « *légèrement plus modérée* » en 1999, avec 250 000 postes créés. Elle évalue la baisse du nombre de demandeurs d'emploi à 150 000 personnes en 1998, ainsi qu'en 1999. Si l'on intègre les demandeurs d'emploi ayant exercé une activité réduite de plus de 78 heures dans le mois, la baisse du chômage « *serait plus modérée* » : elle ne serait que de 80 000 personnes en 1998 puis 90 000 en 1999.

Deux autres sujets de préoccupations ont été évoqués par M. Gautier-Sauvagnac, qui a marqué son refus de se plier aux souhaits du gouvernement. Le vice-président délégué général de l'UIMM a indiqué qu'il n'était pas « *envisageable* » pour l'organisme paritaire de participer au financement du coût des allègements des charges patronales liées aux 35 heures, qui s'élèvera à environ 7,5 milliards de francs en 1999. Cette annonce est pour l'instant préventive, M. Gautier-Sauvagnac ayant reconnu « *ne pas avoir reçu de demande officielle* » du gouvernement sur ce sujet. « *Notre rôle n'est pas de contribuer au financement de la dépense publique* », a expliqué le responsable patronal, pour justifier sa position.

Le deuxième sujet d'inquiétude concerne le projet de Martine Aubry de taxer plus fortement les entreprises qui licencient des salariés de plus de cinquante ans. La ministre de l'emploi et de la solidarité entend renforcer le montant de la pénalité qu'une entreprise doit verser à l'Unedic, au terme d'un amendement que le Parlement avait voté, sur proposition du député Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise). « *Nous serions extrêmement défavorables à la transformation de l'Unedic en percepteur* », a indiqué le nouveau président du régime paritaire. « *Il ne serait pas très normal que nous servions de boîte aux lettres à l'Etat pour percevoir une pénalité sur les entreprises* », a-t-il ajouté. M. Delalande s'est toutefois refusé à critiquer le principe même de la disposition, estimant qu'il n'appartient pas à l'Unedic, « *en tant qu'organisme paritaire, de prendre une position sur une mesure de ce genre qui relève de la politique générale de la nation* ».

Alain Beuve-Méry

Le régime de retraite complémentaire des salariés renoue avec les excédents malgré la dette de l'Etat

APRÈS quatre années de déficits (1992-1996), le régime de retraites complémentaires des salariés du secteur privé (Arrco) a renoué avec les excédents en 1997 (1,6 milliard de francs), et ses dirigeants prévoient un solde positif de 5,9 milliards en 1998 (pour 138,6 milliards de francs de charges). Cette nette amélioration de la situation financière du plus important régime complémentaire (17 millions de cotisants et 9 millions de retraités) intervient au moment où les 90 institutions fédérées par l'Arrco depuis 1961 s'apprêtent à former, au 1er janvier 1999, un régime unique, comme il en existe un depuis 1947 pour les cadres (Agirc).

En 1996, le déficit technique (ressources/charges) avait atteint 4 milliards de francs, et il avait fallu les 3,3 milliards de francs de produits financiers générés par les réserves de l'Arrco pour le limiter à 0,7 milliard. En 1997, le solde technique a été excédentaire de 300 millions, auxquels se sont ajoutés 2,9 milliards de produits financiers. Après le provisionnement de 1,6 milliard de francs au titre de la solidarité envers le régime des cadres, l'excédent final a atteint 1,6 milliard. Tout en restant prudents, les gestionnaires de l'Arrco prévoient un solde positif de 5,9 milliards de francs, produits financiers inclus.

Ce redressement a un coût, supporté par les entreprises, les salariés et les retraités : deux accords patronat-syndicats (1993, 1996) ont prévu une hausse progressive du taux de cotisation minimal obligatoire de 4 % en 1996 à 6 % en 2000, une revalorisation très modérée des pensions et un plan de rigueur portant à la fois sur la gestion (informatique, personnel) et l'action sociale (maisons de retraite, aides aux retraités en difficulté, etc.). « *Nous ne faisons ni de catastrophisme ni de triomphalisme*, a résumé Georges Bouverot, président (Medef, ex-CNPF) de l'Arrco, en présentant ces résultats. *Nous restons vigilants et rigoureux.* »

SOLDE POSITIF JUSQU'EN 2010

A un horizon de quinze ans, la situation de l'Arrco n'a rien de dramatique. En attendant les nouvelles projections du Commissariat général du Plan, réalisées dans le cadre de la mission de concertation sur l'avenir des retraites que lui a confiée le premier ministre, les experts estiment que l'Arrco devrait être excédentaire jusqu'en 2010. Dans son rapport sur *Les Perspectives à long terme des retraites* (La Documentation française, 1995), Raoul Briet rappelait les deux facteurs expliquant cette bonne santé – relative – de l'Arrco d'ici à 2015 : la hausse programmée des cotisations et le fait qu'elle ne liquide les pensions à taux plein qu'à soixante-cinq ans, le surcoût de la retraite à soixante ans pour ces régimes étant assuré par une structure spécifique, créée en 1983.

C'est dans ce contexte encore favorable que l'Arrco va mettre en place, au 1er janvier 1999, un régime unique. Jusqu'à présent, les 90 institutions qui la composent avaient, notamment, une valeur du point différente. Cette valeur, qui sert au calcul des pensions, sera désormais unique (soit la valeur d'un euro), mais ce changement ne modifiera pas le montant des pensions servies ou à venir, assurent les dirigeants de l'Arrco. En revanche, il facilitera la liquidation des retraites (une seule source de paiement), les salariés ayant souvent cotisé à plusieurs caisses Arrco.

Dans l'immédiat, l'Arrco souhaite que l'Etat règle la lourde dette qu'il a contractée au titre des préretraites-FNE. Il s'était engagé, en effet, à payer les cotisations (Arrco et Agirc) des salariés cessant leur activité avant soixante ans, ce qu'il n'a fait qu'épisodiquement. La dette atteint actuellement près de 6,5 milliards de francs (plus de 5 milliards pour l'Agirc), et, depuis juillet 1996, l'Arrco n'inscrit plus qu'« en pointillé » les droits des salariés en FNE, mais n'a plus l'intention de verser aux retraités les sommes correspondantes. Martine Aubry a été saisie du problème en juillet. A ce jour, la ministre de l'emploi et de la solidarité n'a apporté aucune réponse aux demandes des responsables de l'Arrco.

Jean-Michel Bezat

La révolte des producteurs de porcs divise la Bretagne et la profession

Une journée nationale d'action est prévue vendredi 6 novembre

Après une série d'opérations « coup de poing » menées par les producteurs de porcs pour protester contre la chute des cours, la Fédération nationale porcine appelle à une journée nationale d'action, vendredi 6 novembre. Des manifestations sont prévues à Rennes, Lyon, Montauban et Bailleul ***(Lire aussi notre éditorial page 14).***

RENNES
de nos correspondantes régionales

Rennes attend avec inquiétude la manifestation des éleveurs de porcs, vendredi 6 novembre. A Landerneau, dans le Finistère, les 76 salariés de Galvelpor s'apprêtent cependant à célébrer l'événement en dégustant un cochon grillé. Ils se sont engagés à en manger trois fois par semaine. Ainsi en a décidé Graham Holden, le patron de cette entreprise qui équipe des élevages de porcs et dont les commandes ont chuté de moitié depuis l'été. Mais, hormis certains responsables politiques, la Bretagne n'a guère envie de faire preuve d'indulgence envers ses éleveurs qui fournissent 60 % de la production nationale.

Lundi 2 novembre, quatre jours après la mise à sac par ces derniers d'une partie de l'hôtel de ville de Brest, les employés de la mairie refusaient tout net de manger la moindre côtelette à la cantine. Le 20 octobre, ce sont 300 agents des impôts finistériens qui manifestaient pour dénoncer les destructions commises à la perception de Châteaulin et l'« *impunité* » dont bénéficieraient les éleveurs. Depuis des semaines, le kilo de viande stagne largement en dessous de ses coûts de revient, à un niveau jamais atteint lors des crises précédentes.

Du coup, les opérations commandos se sont multipliées contre des grandes surfaces, une entreprise de salaison, la permanence d'un parlementaire, etc. Ces comportements de « casseurs » passent mal auprès d'une population qui souffre déjà des problèmes d'environnement dus aux excès de l'agriculture intensive. D'autant que, pendant cette période où il n'est question que de surproduction, des riverains continuent à se battre contre l'installation de porcheries géantes dans de nombreuses communes de l'Ouest.

La crise actuelle exacerbe en outre les divisions internes à la profession. Lundi 2 novembre, des membres de la Confédération paysanne sont allés dresser un mur à l'entrée du Marché du porc breton à Plérin, dans les Côtes-d'Armor. « *Nous, nous ne cassons pas : nous bâtissons à visage découvert* », ont-ils lancé. S'en prendre à une structure qui symbolise, selon eux, le libéralisme responsable des soubresauts récurrents revient à une déclaration de guerre. Jean-Pierre Joly, directeur de l'établissement, l'entend bien ainsi et dénonce « *le cirque de ce genre d'éleveurs* ». Quant au vandalisme à Brest et ailleurs, il le relativise : « *Il y a des professions qui cassent moins, mais où les grèves coûtent plus cher, comme la fonction publique.* »

DIMINUER LE CHEPTEL

« *Il existe des concepts un peu différents au sein de la profession* », reconnaît Jean Salmon, président de la chambre régionale d'agriculture de Bretagne, résumant par cet euphémisme l'opposition radicale des points de vue pour sortir d'un marasme qui s'annonce long. Que certains martèlent que la solution ne peut être qu'européenne énerve Yves Ollivier, de la Confédération paysanne. « *Pour être crédibles, nous devons, en Bretagne, commencer par dire quel pourcentage de réduction de la production nous sommes prêts à assumer. Et c'est à ceux qui ont le plus de porcs de faire le plus d'efforts.* » A part les ultras, chacun admet désormais la nécessité de diminuer le cheptel. Mais si la Confédération paysanne plaide pour l'abattage de truies, les proches de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) se contenteraient de sacrifier des porcelets.

« *Jusqu'à présent, notre agriculture était à l'abri de la mondialisation, c'est fini*, analyse Anne-Marie Groslais, une des responsables de la FRSEA. *Avec les nouvelles orientations de la politique agricole commune, les technocrates européens ont enfoncé un coin libéral dans notre activité. Désormais, le cours du porc est lié à celui du yen, à l'économie russe...* » Elle espère que la manifestation de vendredi sera « *digne* ». La Confédération paysanne a décidé de ne pas y participer.

Dans ce climat survolté, les professionnels de la filière – abatteurs, transformateurs et distributeurs – jouent la prudence. Ils ne manquent pas une occasion d'affirmer leur solidarité avec les éleveurs, et se défendent de vouloir profiter de la chute des cours. « *Les grandes surfaces jouent le jeu*, affirme Hervé Aubé, directeur de l'usine d'abattage et de transformation Kermené, une filiale du groupe Leclerc. *Nous adaptons nos prix de vente aux montants des achats, et nous vendons plus.* » Philippe Solignac, directeur du supermarché Continent de Vannes, pillé par les « *cochonniers* » comme les appellent les Bretons, ne veut pas se montrer rancunier : « *Nous faisons tout ce que nous pouvons pour soutenir le marché. Nous ne vendons que de la viande bretonne, et nous multiplions les promotions.* »

Habitués aux crises à répétition, faisant preuve d'une certaine sérénité, certains acteurs de la filière porcine s'inquiètent tout de même des conséquences à venir de la plongée vertigineuse des cours. « *Nous ne serons pas épargnés*, prévient Bernard Marchand, président de l'Union bretonne des abatteurs de porcs (UBAP). *Si la production baisse, nos outils ne seront plus adaptés : nous en subirons les conséquences financières et l'emploi en pâtira.* »

Gaëlle Dupont et Martine Valo

Les députés PS préconisent un contrôle mesuré du Parlement sur la politique européenne

M. Nallet a présenté ses propositions

LE PRÉSIDENT de la délégation de l'Assemblée nationale pour l'Union européenne, Henri Nallet (PS, Yonne), n'entend pas gêner le gouvernement, qui préconise un renforcement limité du contrôle du Parlement sur la politique européenne, à l'occasion de la réforme constitutionnelle préalable à la ratification du traité d'Amsterdam (*Le Monde* du 31 octobre). Il a donc présenté, mercredi 4 novembre, des propositions qui sont beaucoup plus modestes que celles de son homologue du Sénat, Michel Barnier (RPR, Savoie), et dont il a souligné qu'elles devraient « *avoir l'aval du gouvernement* ». Il s'agit des propositions du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, et non de celles de la délégation.

Le groupe socialiste suggère de s'en tenir à une modification de l'article 88-4 de la Constitution ; celui-ci stipule que le gouvernement soumet au Parlement les propositions d'actes communautaires comportant des dispositions de nature législative. Le groupe socialiste demande que le Parlement ait la possibilité de voter des résolutions sur les documents dits « *consultatifs* » de la Commission, ainsi que sur ceux qui concernent les deuxième et troisième « piliers » créés par le traité de Maastricht (politique étrangère et de sécurité commune, ainsi que coopération en matière de justice et d'affaires intérieures). Il s'agit là du plus petit dénominateur commun avec les propositions de M. Barnier.

M. Nallet a, en effet, expliqué que « *le groupe socialiste ne souhaite pas, à l'occasion d'une révision de circonstance, modifier les grands équilibres de la Constitution de 1958* », tels qu'ils sont notamment énoncés par l'article 52, selon lequel le président de la République négocie et ratifie les traités. M. Nallet estime que la demande, faite par M. Barnier, de soumettre à l'aval du Parlement l'accord éventuel de la France, rendu possible par le traité d'Amsterdam, sur le passage dans cinq ans à la majorité qualifiée pour les décisions relatives à l'asile, à l'entrée et au séjour des étrangers sur le territoire de l'Union européenne, serait contraire à cet article de la Constitution.

« RIDEAU DE FUMÉE »

« *L'exécutif, chargé de mener les négociations internationales, ne peut être lié par une injonction du législatif* », estime M. Nallet. « *De plus, le Conseil constitutionnel nous demande de l'autoriser à effectuer ce transfert dès aujourd'hui : on n'a pas à y revenir dans cinq ans* », précise-t-il. M. Nallet suggère que, « *pour satisfaire le RPR* », le gouvernement prenne l'engagement politique de consulter le Parlement, pour avis. Charles Pasqua devrait difficilement s'en satisfaire, puisque, dans un communiqué en date du 4 novembre, il qualifie de « *rideau de fumée destiné à masquer le renoncement à défendre la souveraineté de la France* » la stratégie de M. Barnier, qui consiste à présenter des amendements au projet de révision constitutionnelle.

Le groupe socialiste estime que les parlementaires n'ont pas à voter de résolutions sur les traités européens. M. Nallet a toutefois précisé qu'il se « *battra* » pour que le gouvernement ajoute au projet de loi de ratification du traité un article précisant que la France demande une réforme institutionnelle préalable à tout élargissement de l'Union.

Rafaële Rivais

L'Assemblée veut enquêter sur les mutuelles étudiantes

IL Y AURA BIEN une commission d'enquête mais... pas tout à fait sur le sujet voulu par la droite. En réclamant, en juillet, une commission d'enquête parlementaire sur la MNEF, le député et porte-parole de Démocratie libérale, Claude Goasguen, pensait d'abord gêner le gouvernement, puisque certains membres du Parti socialiste sont cités par la presse dans les affaires qui touchent la mutuelle étudiante. Lionel Jospin, qui ne veut pas écorner son image d'honnêteté, avait fixé la ligne : le gouvernement ne doit pas donner l'impression qu'il couvre des affaires. Pas question, donc, de refuser la création d'une commission d'enquête.

Mais les socialistes se sont montrés plus subtils. Plutôt que de centrer la commission d'enquête sur la seule MNEF, le rapporteur de la commission des affaires sociales, Alfred Recours (PS), a proposé, jeudi 5 novembre, d'en élargir le sujet à « *la Sécurité sociale et la mutualité étudiante* ». De quoi ainsi renvoyer la droite à ses propres difficultés. Car en s'interrogeant sur l'ensemble des mutuelles étudiantes, les députés enquêteurs pourront s'intéresser à des mutuelles régionales dont certaines sont liées à l'opposition. Mieux, l'ouverture d'une procédure judiciaire sur la MNEF pourrait écarter du champ d'investigation des députés, une partie du dossier concernant la plus grosse des mutuelles étudiantes...

L'ordonnance du 17 novembre 1958 dispose, en effet, qu'il ne peut être créé de commission sur des faits ayant donné lieu à des poursuites judiciaires et aussi longtemps qu'elles sont en cours. Toute personne pourrait ainsi se prévaloir de l'existence d'une information judiciaire pour refuser d'être auditionnée par la commission sur la MNEF. « *C'est aussi pour cela que nous étendons le sujet de la commission aux autres mutuelles* », fait valoir M. Recours.

CANDIDATURE

La ministre de la justice, Elisabeth Guigou, consultée comme c'est la règle, a rappelé, dès le 2 septembre, l'existence de cette procédure, tout en laissant « *à l'appréciation de l'Assemblée* » la liberté de créer sa commission.

Enfin, ne souhaitant pas « *faire de cadeau* » à l'opposition, la gauche a refusé de nommer Yves Nicolin (DL) comme président ou rapporteur de la commission d'enquête. Ce sont donc à des élus de la majorité que reviendront ces postes déterminants. La commission des affaires sociales a toutefois écarté la candidature du député radical de gauche Alain Tourret. Ce dernier est, en effet, l'avocat de Jean-Marie Le Guen, député (PS) de Paris et ancien salarié de la MNEF.

Raphaëlle Bacqué

La MNEF évite la mise sous tutelle

LA MUTUELLE nationale des étudiants de France (MNEF) ne sera pas placée sous la tutelle d'un administrateur provisoire. A l'issue d'une procédure contradictoire, la commission de contrôle des mutuelles et des institutions de prévoyance a estimé, lundi 2 novembre, que cette nomination n'était pas nécessaire. Au regard du code de la mutualité, elle a considéré que les « irrégularités » relevées au cours de diverses enquêtes ne justifiaient pas cette procédure exceptionnelle.

Les membres de cette commission indépendante, présidée par le conseiller d'Etat, Jean Fourré, disposaient des éléments du prérapport de la Cour des comptes sur la gestion de la mutuelle et, notamment, de la note transmise au parquet à l'origine de l'ouverture d'une information judiciaire et d'une enquête préalable confiée à la brigade financière de la police judiciaire de Paris. Pour sa part, le commissaire du gouvernement, représentant le ministère de l'emploi et de la solidarité, avait plaidé en faveur de la désignation d'un administrateur provisoire. Cette solution avait été jugée inévitable par le gouvernement pour tenter d'apaiser le climat de suspicion provoqué par les « *affaires* » autour de la mutuelle et de ses filiales.

Les dirigeants de la MNEF (sa présidente, Marie-Dominique Linalle, son ex-directeur général, Olivier Spithakis, et son remplaçant intérimaire, Jules Delpy) ont avancé la nécessité de procéder au renouvellement d'une équipe dirigeante plus représentative des étudiants et de leurs organisations. Ils ont aussi évoqué l'hypothèse d'éventuels recours devant le Conseil d'Etat dont l'effet aurait sérieusement retardé la mise en œuvre d'un plan de sauvetage de la mutuelle confrontée à une perte d'environ 5 % à 7 % de ses affiliés.

La commission semblait pencher, lors de sa réunion du 29 octobre, en faveur d'un administrateur provisoire. Dans l'attente de la notification officielle, son revirement n'a pas été motivé. Dans un communiqué, le bureau national de la MNEF s'est aussitôt réjoui de cette décision « *prise par des magistrats indépendants qui ont su se garder de toute pression politique et médiatique et analyser les faits en toute sérénité* ». De son côté, le syndicat UNEF-ID considère que « *plus rien ne s'oppose désormais à la convocation rapide d'élections* ». Pour cela, il ne reste plus qu'à attendre la ratification des changements de statuts de la MNEF par Martine Aubry. Il y a quelques jours, elle avait estimé nécessaire de se donner un délai de réflexion supplémentaire de trois mois. Ce sursis ne semble plus s'imposer.

Michel Delberghe

Les députés règlent leurs comptes à propos du PACS

LES DÉPUTÉS de la majorité et de l'opposition se renvoient la responsabilité des incidents survenus au Palais-Bourbon, dans la nuit du mardi 3 au mercredi 4 novembre, lors du débat sur le Pacte civil de solidarité (*Le Monde* du 5 novembre). La gauche accuse Arthur Paecht (UDF, Var), qui était au perchoir, d'avoir présidé de façon « *partisane* » ; la droite reproche à la majorité d'avoir exercé des « *pressions physiques* » contre M. Paecht et de l'avoir insulté. Cette affaire sera examinée le 10 novembre lors d'une réunion du bureau de l'Assemblée nationale, sous la présidence de Laurent Fabius.

Roselyne Bachelot (RPR, Maine-et-Loire), la seule élue de l'opposition RPR-UDF-DL à soutenir publiquement le PACS, assume le fait que cet engagement risque de lui coûter son mandat : « *Il y a tellement de raisons d'être battue, j'aime autant que ce soit pour mes idées* », déclare-t-elle à *L'Evénement du jeudi* (daté du 5 au 11 novembre).

DÉPÊCHES

■ **CONJONCTURE : le moral des ménages est resté** presque inchangé en octobre, selon l'enquête publiée, jeudi 5 novembre, par l'Insee. L'« indicateur résumé » de l'institut, qui présente le solde des opinions optimistes et pessimistes des ménages sur leur situation économique, s'établit à - 10 points, après - 9 points en septembre. En début d'année, le solde était de - 23 points.

■ **FO : Marc Blondel, secrétaire général de FO, sera candidat** à sa succession, lors du 19e congrès confédéral en mars 2000, à Marseille. Cinq départs sont prévus au sein de l'équipe confédérale : André Roulet, trésorier, Claude Jenet, secrétaire confédéral chargé de l'organisation, Jacques Pé, Remi Caillat et Benoît Jayez.

■ **AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : l'Assemblée nationale a adopté,** mercredi 4 novembre, le budget de l'aménagement du territoire dont les crédits (1,8 milliard de francs) sont identiques à ceux de 1998. Dominique Voynet, ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire, a justifié ce « *budget de consolidation* » par la sous-consommation des crédits de la Datar et des fonds gérés par son ministère. Elle a envisagé une réforme de certains de ces outils financiers pour les rendre plus efficaces. Mme Voynet a rappelé que « *1999 serait une grande année de réformes* » pour l'aménagement du territoire.

■ **JUSTICE : le Sénat a adopté** en première lecture à l'unanimité, en le modifiant légèrement, mercredi 4 novembre, le projet de loi sur l'accès au droit et la résolution amiable des conflits, voté par les députés le 29 juin.

és PS préconisent
nesuré du Parlement
tique européenne

résenté ses propositions

blique négocie et ratifie les traités. M. Nallet estime que la demande, faite par M. Barnier, de soumettre à l'aval du Parlement l'accord éventuel de la France, rendu possible par le traité d'Amsterdam, sur le passage dans cinq ans à la majorité qualifiée pour les décisions relatives à l'asile, à l'entrée et au séjour des étrangers sur le territoire de l'Union européenne, serait contraire à cet article de la Constitution.

« RIDEAU DE FUMÉE »

Rafaële Rivais

ent leurs comptes

NATEXIS

de presse du jour, ...ge des quotidiens.

STATISTIQUES Une violente controverse sur l'utilisation des critères ethniques agite l'Institut national d'études démographiques. ● LE DÉMOGRAPHE HERVÉ LE BRAS reproche à sa collègue Michèle Tribalat d'avoir utilisé de tels critères dans ses études sur l'immigration en se fondant sur la langue maternelle et le lieu de naissance des individus et de leurs parents. Il y voit *« un moyen d'expression du racisme »*. ● MICHÈLE TRIBALAT lui rétorque que le seul critère de la nationalité ne permet pas d'analyser les phénomènes de discrimination puisque de nombreux Français – notamment les beurs – continuent à être considérés comme des étrangers. ● POUR LE DIRECTEUR SORTANT de l'INED, Patrick Festy, *« classifier n'est pas hiérarchiser »*. ● AUX ÉTATS-UNIS, l'utilisation du critère racial dans les statistiques officielles ne suscite pas de polémiques.

Une virulente polémique sur les données « ethniques » divise les démographes

Hervé Le Bras accuse l'Institut national d'études démographiques de faire le jeu du Front national en mentionnant dans ses études les origines raciales. Michèle Tribalat réplique que seules des données de ce type permettent de lutter efficacement contre les discriminations

RAREMENT controverse entre démographes a pris une telle ampleur. Pamphlets, droits de réponse, lettres anonymes, procès en diffamation : déjà suspecte du fait de ses liens historiques avec la Fondation française pour l'étude des problèmes humains instituée par Vichy en 1941 et dirigée par le médecin eugéniste Alexis Carrel, l'Institut national d'études démographiques (INED) se voit aujourd'hui accusé de servir *de facto* les desseins du Front national. La démographie française serait *« en passe de devenir (...) un moyen d'expression du racisme »*, estime le démographe Hervé Le Bras.

Les propos de ce membre éminent de l'institution visent directement Michèle Tribalat, l'une des plus grandes spécialistes des statistiques de l'immigration. Au début des années 90, cette démographe a brisé le « tabou français » qui limitait les critères d'analyse de ce phénomène à la seule nationalité. Après avoir en 1991 travaillé sur l'apport de l'immigration à la population française, elle a, en 1995, étudié l'intégration en utilisant deux critères : celui de l'*« appartenance ethnique »*, défini à partir de la langue maternelle des enquêtés et de leurs parents, et celui de l'*« origine ethnique »*, fondée sur le lieu de naissance des individus et de leurs parents.

Pour Hervé Le Bras, qui dirige le laboratoire de démographie historique à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess), Michèle Tribalat aurait, ce faisant, remis en question le modèle républicain qui considère la nationalité comme l'unique critère acceptable. Cette démarche irait, selon lui, au devant des préjugés raciaux et porterait en germe le risque d'une dérive xénophobe. Elle aboutirait à la dénaturalisation – au moins théorique – de Français dont les origines ne devraient pas, pour lui, faire l'objet d'études au niveau national.



« FRANÇAIS DE SOUCHE »

Hervé Le Bras décèle même une alliance objective entre les démographes et les « scientifiques » qui gravitent autour du parti de Jean-Marie Le Pen.

Pour lui, s'interroger, comme le faisait Michèle Tribalat en 1991, sur les stratifications de la population française en fonction des vagues migratoires, conduit, par défaut, à utiliser la catégorie des *« Français de souche »*. Hervé Le Bras se dit *« révulsé »* par cette expression qui flatte, selon lui, le *« vieux fond ethnique »* de la droite. *« Du Français de souche, on glisse insensiblement vers l'Indo-Européen »* cher à l'extrême droite païenne, affirme-t-il.

Enfin, Hervé Le Bras accuse Mme Tribalat de pratiquer une *« ethnologie de pacotille »* en analysant les difficiles parcours d'intégration des immigrés en fonction de leurs origines. Pis, elle réserverait aux étrangers une division ethnique contestable d'un point de vue anthropologique, tandis que la variable nationale suffirait lorsqu'il s'agirait de décrire les Européens. *« L'INED décèle,* écrit-il, *du Kurde sous le Turc, du Kabyle sous l'Algérien et du Berbère sous le Marocain »*, faisant fi des frontières nationales.

Michèle Tribalat lui rétorque que le seul critère de la nationalité ne permet pas d'analyser les phénomènes de discrimination et de racisme puisque de nombreux Français, comme les beurs, restent, malgré leur carte d'identité, considérés comme des étrangers par une large partie de l'opinion. Dans un ouvrage cosigné avec Pierre-André Taguieff, elle défend ainsi l'*« utilité »* de cette catégorie et assure qu'il s'agit d'une question de vocabulaire, et non d'idéologie. *« Les Belges parlent bien de "Belges belges"*, dit-elle. *C'est un problème de dénomination. La seule question est de savoir si cette catégorie est utile. Je dis oui, s'il s'agit de montrer que la France est riche de l'apport des immigrés. »* La chercheuse souligne que l'enquête sur l'intégration de 1995 incriminée par Hervé Le Bras avait été menée et co-financée par l'Insee ainsi que par plusieurs ministères et que les catégories utilisées avaient reçu l'aval de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

CRAINTE DE NOYAUTAGE

« Mon enquête, ajoute-t-elle, *n'est pas fondée sur des variables ethniques mais sur un échantillon de personnes toutes issues de l'immigration. Elle a montré que l'intégration n'était pas bloquée comme certains le prétendent. Il n'y a rien de dramatique à se demander combien il y a de Kabyles en France. En démontrant qu'il s'agit d'un groupe minoritaire parmi les Algériens, l'enquête a permis de démystifier l'idée reçue qui opposait l'assimilation des Kabyles à la piètre intégration des Algériens. »*

Hervé Le Bras justifie sa véhémence en invoquant la crainte d'une entreprise de noyautage de la démographie par des chercheurs proches du Front national ou d'une droite nataliste très pessimiste au sujet de l'intégration des musulmans. Il met ainsi en avant le nom de Jacques Dupâquier, le vice-président du conseil scientifique de l'INED, souvent cité par *National Hebdo* et *Krisis*, la revue d'Alain de Benoist, l'un des fondateurs de la Nouvelle Droite, mais surtout celui de Philippe Bourcier de Carbon, chercheur à l'INED et membre du comité scientifique du Front national. Hervé Le Bras n'hésite pas à y amalgamer pour les besoins de sa cause des personnalités de la droite classique : Jean-Claude Chesnais, directeur de recherches à l'INED ; Jean-Claude Barreau, président sortant de l'INED et ancien conseiller de Charles Pasqua ; et Jean-Claude Casanova, président du conseil scientifique de l'INED, proche de Raymond Barre, et directeur de la revue *Commentaire* fondée par Raymond Aron.

« J'AI ÉTÉ PIÉGÉE »

Pour Hervé Le Bras, la présence de Michèle Tribalat à un colloque organisé en octobre 1997 à l'Académie des sciences morales et politiques sous la direction de M. Dupâquier, conforte ces soupçons. N'y voyait-on pas Philippe Bourcier de Carbon mais aussi Pierre Bernard, le maire de Montfermeil condamné à plusieurs reprises pour discrimination raciale, Henri de Lesquin, président du club de l'Horloge, Alain Griotteray, partisan d'une politique de la *« main tendue »* avec le Front national, et les députés Alain Marsaud et Alain Madelin ?

« J'ai été piégée, reconnaît Michèle Tribalat. *Je souhaitais exprimer mon désaccord avec Jacques Dupâquier qui m'a proposé de le faire au cours d'une conférence sans me donner la liste des invités. Une fois sur place, je me suis dit qu'il n'était pas plus mal qu'ils entendent autre chose. J'aurais dû refuser la publication mais je préfère assumer ma "boulette". Par principe démocratique, je pense qu'il faut continuer à parler avec des gens que l'on considère comme des ennemis pour éviter d'arriver à la violence absolue. »*

Quand on demande à Hervé Le Bras quels outils conceptuels il estime acceptable pour traiter de l'intégration des immigrés, il rend paradoxalement hommage à la classification ethnique à l'américaine dans la mesure où elle sert un objectif pratique – la défense des minorités et la discrimination positive – et qu'elle est acceptée par les intéressés. M. Le Bras ne serait pas opposé à une étude portant sur la couleur de la peau de tel échantillon de population en France. *« Si l'on pense que la proportion de mélanine* [pigmentation de la peau, NDLR] *est une variable discriminante pour permettre l'étude des difficultés d'intégration dans une situation locale, pourquoi pas ? Mais il serait fou d'inclure une telle variable dans un recensement national. »* Va-t-on, comme il semble le craindre, vers une ethnicisation du recensement de 1999 ? Hervé Le Bras compte sur la vigilance de l'Insee et de ses syndicats pour l'éviter.

La question du lieu de naissance des parents ne devrait pas être posée lors du recensement mais apparaître pour la première fois dans l'« enquête-familles » menée sur un échantillon de la population.

Ph. B. et N. W.

★ Hervé Le Bras, *Le Démon des origines* (éd. de L'Aube) et *Marianne et les lapins* (1993, Hachette).
★ Michèle Tribalat, *Faire France* (La Découverte), *Cent ans d'immigration ; étrangers d'hier, Français d'aujourd'hui* (INED/PUF), avec Pierre-André Taguieff, *Face au Front national. Arguments pour une contre-offensive* (La Découverte).

Deux « versions fortes » de la gauche républicaine

« A MA GAUCHE, Hervé Le Bras, à ma gauche, Michèle Tribalat : deux versions fortes de la gauche républicaine s'affrontent. Ce serait beaucoup plus simple si le débat opposait la droite à la gauche mais on n'en est pas là. C'est comme si Chevènement et Badinter luttaient ensemble publiquement et que l'extrême droite comptait les points. »

En trois phrases, François Héran, chercheur à l'Insee et à l'INED, a résumé, lors de l'ouverture d'un colloque, mercredi 4 novembre, l'étrange contexte de la controverse qui agite actuellement démographes et statisticiens. Intitulé « Statistique sans conscience n'est que ruine... », ce colloque organisé par les sections syndicales CGT et CFDT de l'Insee est revenu, devant une assistance particulièrement fournie, sur les polémiques en cours mais aussi sur la publication récente d'un rapport d'analyse historique sur le rôle de la statistique sous Vichy (*Le Monde* du 8 septembre).

François Héran s'est employé à renvoyer dos à dos les deux protagonistes de cette controverse. Il a rappelé à Hervé Le Bras qu'il avait lui-même utilisé dans ses études la variable *« pays de naissance »*, comme de nombreux démographes, et qu'il avait défini, dans le cas des polytechniciens, une opposition entre *« purs provinciaux et Parisiens de souche »*. Hervé Le Bras était alors remonté aux aïeux des « X » jusqu'à quatre générations et s'était intéressé à leur cousins germains. *« C'était, il est vrai, avant 1983 et l'émergence du Front national »*, a tempéré M. Héran. A Michèle Tribalat, qui – à la différence d'Hervé Le Bras – n'avait pas été invitée à répondre à ses détracteurs, l'intervenant a reproché d'avoir prétendu *« briser un tabou »* alors que de très nombreuses études font référence depuis longtemps aux origines étrangères.

Les « fils spirituels » des deux démographes – Alexis Spire pour Hervé Le Bras et Patrick Simon pour Michèle Tribalat – se sont affrontés au sujet du danger d'effacement des clivages sociaux que fait courir la montée en puissance des variables ethniques.

« ETHNICISER LE SOCIAL »

Alexis Spire, qui prépare une thèse sur le traitement statistique de l'immigration depuis 1945, a stigmatisé la tendance à *« ethniciser le social »* tout en reconnaissant l'intérêt des catégories ethniques pour mesurer les discriminations. Patrick Simon, chercheur à l'INED, a estimé en revanche qu'*« il n'y avait pas lieu de dissocier précarité sociale et précarité ethnique, les deux phénomènes se combinant en permanence »*. Il a défendu la référence aux origines au nom de la lutte contre la xénophobie et de la défense de la *« génération sacrifiée »*, celle des enfants d'immigrés maghrébins systématiquement renvoyés dans la réalité aux origines de leurs parents.

Pour Alain Desrosières, de l'INED, ce débat sur le rôle social des statistiques reflétait la « schizophrénie » caractéristique d'une profession. *« Nous répétons ici qu'il faut absolument savoir à quoi vont servir nos statistiques mais nous sommes capables de discuter pendant des heures de concepts en oubliant l'usage que la société va en faire. »*

Ph. B. et N. W.

TROIS QUESTIONS À...

PATRICK FESTY

1 En tant que directeur sortant de l'Institut national d'études démographiques (INED), vous avez porté plainte pour *« diffamation publique envers une administration »* contre le démographe Hervé Le Bras. Pourquoi répondre à des critiques scientifiques par une action judiciaire ?

Nous ne demandons pas aux magistrats de trancher un débat scientifique puisque nous avons consacré une partie du numéro de mai-juin 1998 de la revue de l'institut, *Population*, à discuter contradictoirement de la *« variable ethnique »*. Hervé Le Bras est par ailleurs lui-même un chercheur de l'INED qui a demandé et obtenu des crédits pour ses recherches en 1998. En revanche, lorsqu'il prétend que l'INED est une officine d'extrême droite, c'est du ressort de la justice.

2 Que répondez-vous à Hervé Le Bras, qui soutient que l'introduction de la variable ethnique apporte de l'eau au moulin de l'extrême droite ?

Le critère juridique de la nationalité ne saurait être le critère exclusif de classement. La première introduction de l'origine ne date pas des travaux de Michèle Tribalat. Depuis un siècle, on demande dans tous les recensements à la personne interrogée de préciser si elle est française de naissance, française par acquisition ou étrangère. En outre, classifier n'est pas hiérarchiser. Pour un Hervé Le Bras qui prétend que la prise en compte de l'origine aboutit à gonfler les chiffres des étrangers en France, beaucoup nous félicitent d'avoir mis en évidence la réussite du processus d'intégration.

3 La nomination d'un nouveau directeur de l'INED est en suspens. Y a-t-il un lien avec la polémique actuelle ?

Ce n'est pas exclu. D'autant plus que vient d'être institué par Claude Allègre un comité national de développement des sciences humaines et sociales au sein duquel Hervé Le Bras a été nommé représentant de la démographie. Contrairement à Hervé Le Bras, pour qui l'INED devrait être un laboratoire de pure recherche, je reste attaché à l'idée d'un organisme public recyclant son savoir non au seul service des étudiants, mais au service de la société, à l'instar de l'Inserm ou de l'Orstom.

Propos recueillis par Philippe Bernard et Nicolas Weill

Chez les Anglo-Saxons, les études mentionnent des données raciales

LE DÉBAT français sur l'éventuelle introduction d'une variable ethnique dans les statistiques est quasiment inexistant aux Etats-Unis. Très rares sont ceux qui, outre-Atlantique, remettent en cause la division officielle, dans les recensements, en races et groupes ethniques héritée de la fin du XIXe siècle. *Les critiques sont d'autant plus discrètes que,* depuis les années 1960, les catégories raciales utilisées dans les formulaires – *« American Indian »* ou *« Alaska native »*, *« Asian »*, *« Black »* ou *« African American »*, *« Native Hawaiian »* ou *« other Pacific Islander »*, *« White »* ainsi que la « catégorie séparée » *« Hispanic »* ou *« Latino »* – font l'objet d'une déclaration et non d'une « hétéro-identification », comme le faisaient autrefois les fonctionnaires des bureaux du recensement.

Selon Paul Schor, un doctorant du Centre d'études nord-américaines de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, qui prépare une thèse sur *L'Histoire des statistiques aux Etats-Unis jusqu'en 1940*, la « race », plus ou moins délestée de ses oripeaux biologiques, ne conserverait aujourd'hui qu'un caractère de construction sociale, de convention. Elle correspondrait plus aux appartenances de quartier et de ghetto qu'aux lignages et aux origines et elle permettrait de mettre en évidence l'importance des minorités dans l'Amérique d'aujourd'hui. Les représentants des diverses communautés participent d'ailleurs à la réflexion sur la définition de ces critères qui jouent un rôle essentiel dans la politique de discrimination positive (*Affirmative action*). *« L'arrêté n° 15 de l'Office of Management and Budget,* explique Denis Lacorne dans *La Crise de l'identité américaine* (Fayard), *précise que les quatre races officiellement répertoriées ne sont pas des "concepts" scientifiques empruntés à la biologie ou à l'anthropologie mais des catégories subjectives choisies par les enquêtés eux-mêmes. »*

MARIAGES MIXTES

Si ces catégorisations ethniques qui remontent au darwinisme social, à l'eugénisme triomphant et à la ségrégation des Noirs, ne sont pas taboues aux Etats-Unis, une évolution décisive accompagnera le recensement de l'an 2000. Jusqu'à présent, une seule réponse était autorisée à la question de l'appartenance raciale. Mais à la suite d'une décision prise en octobre 1997 par l'*Office of Management and Budget* il sera possible en l'an 2000, pour la première fois, de cocher plusieurs cases afin de tenir compte de la multiplication des mariages mixtes et du renforcement de la composante hispanique, qui mêle Blancs et Noirs. Le passage du « pentagone ethnoracial » à l'Amérique « multiraciale » en manteau d'Arlequin prendra cependant du temps. Un sondage de mai 1997 révélait ainsi que le pourcentage de Noirs prêts à cocher plusieurs cases et donc à se déclarer autre chose qu'« Afro-Américains » oscillait entre 0,7 et 2,7 % seulement. *« Un coin est enfoncé,* en conclut Paul Schor, *mais démographiquement les mariages mixtes – au sens racial du terme – restent minoritaires. On est donc loin de la société postethnique. »*

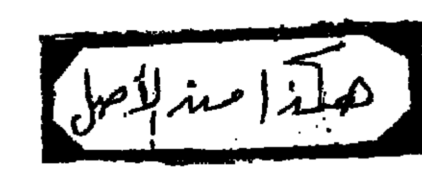
Dans ce domaine, la Grande-Bretagne n'a été atteinte que récemment par l'influence américaine. Outre-Manche, la question de l'appartenance à un groupe ethnique n'est posée que depuis le recensement de 1991, ainsi que le rappelle John Crowley, politologue, chargé de recherches au Centre d'études et de recherches internationales (CERI, Sciences-Po). Cette innovation a été accueillie favorablement par les chercheurs car elle a nourri une base de travail considérable. *« Mieux vaut risquer de se confiner au réel que de se confiner à l'académisme »*, estime M. Crowley. La seule véritable controverse a concerné la définition des catégories mêlant catégories ethniques – « Noirs », « Blancs », « Arabes » – et critères nationaux – *« Indiens »*, *« Pakistanais »*, *« Chinois »* – ainsi que la présence d'une catégorie de *« Blancs »* considérée comme « fourre-tout ».

DISCOURS MULTICULTUREL

Officiellement, le discours multiculturel en vogue dans les années 80, qui insiste sur le droit de chaque minorité, reste de mise mais le thème de la *« mixité »* ethnique est aujourd'hui valorisé dans le discours du gouvernement travailliste. *« L'affaire Rushdie a montré que la cause des minorités n'était pas nécessairement progressiste »*, explique John Crowley. Cette évolution pourrait produire ses effets lors du prochain recensement, prévu pour 2001. La référence aux catégories ethniques devrait être maintenue, mais leur présentation devrait évoluer, comme aux Etats-Unis. Grâce à des questions ouvertes, les personnes interrogées pourront définir plus librement l'éventuelle complexité de leurs origines.

Ph. B. et N. W.





L'Association des magistrats instructeurs critique la création d'un « juge de la détention provisoire »

Elle estime que le texte d'Elisabeth Guigou annonce « la mort du juge d'instruction »

L'Association française des magistrats instructeurs (AFMI), qui affirme regrouper 200 des 600 juges d'instruction de France, a sévèrement critiqué, mercredi 4 novembre, le projet de création de la fonction de juge de la détention provisoire. Ce texte sur la présomption d'innocence présenté par Mme Guigou sera discuté à l'Assemblée nationale début décembre. Il est actuellement examiné par la commission des lois de l'Assemblée.

LES JUGES d'instruction ne désarment pas face au projet de loi renforçant la présomption d'innocence de la ministre de la justice, Elisabeth Guigou. Alors que la commission des lois de l'Assemblée nationale entamait, mercredi 4 novembre, une série d'auditions sur ce texte qui sera discuté début décembre, l'Association française des magistrats instructeurs (AFMI), qui affirme regrouper 200 des 600 juges d'instruction de France, estimait, lors d'une conférence de presse, que ce texte portait en germe *« la mort du juge d'instruction »*.

Les représentants de l'AFMI sont particulièrement critiques envers la création de la fonction d'un *« juge de la détention provisoire »*, qui sera chargé des placements en détention en lieu et place des juges d'instruction. Soupçonnant le gouvernement de vouloir les affaiblir, l'AFMI estime que ce nouveau système sera tout bonnement *« inapplicable »*. *« Mme Guigou n'a rien inventé*, a affirmé Jean-Michel Gentil, président de l'AFMI. *Son projet n'est que la répétition de celui de l'ancien juge délégué, appliqué en 1993. Or, à l'époque, le juge délégué tranchait sur des détentions alors qu'il ne connaissait pas le fond des dossier et qu'il n'avait pas le temps de les connaître. »*

« COLLÉGIALITÉ »

Les membres de l'AFMI préféreraient *« la mise en place d'une collégialité de juges, qui serait facultative »* en fonction du bon vouloir des mis en examen. *« Cette proposition est fondée sur un principe de réalité*, a expliqué M. Gentil. *A peine 5 % seulement des placements en détention provisoire sont contestés par les mis en examen. »*

Invité par le bureau de l'AFMI, Me Bernard Prévost, avocat au barreau de Paris, a quant à lui estimé que *« le vrai problème de la détention, c'est le fonctionnement de la chambre d'accusation »*, qui est chargée de contrôler en appel, les décisions des juges d'instruction. *« Nous avons là trois magistrats, en collégialité. Or, la plupart de mes confrères avocats savent que quand ils vont plaider devant la chambre d'accusation, cela ne sert à rien. La plupart des chambres d'accusation confirment entre 97 à 100 % des décisions des juges d'instruction. »*

Les magistrats de l'AFMI ont en outre estimé que le texte de Mme Guigou sur la présomption d'innocence, qui prévoit l'interdiction des sondages sur la culpabilité et des images de personnes menottées, ne *« répondait pas aux vrais problèmes »*. L'AFMI, qui tient au *« respect du secret de l'instruction »* s'est prononcée pour l'interdiction de la publication par la presse de l'identité des personnes placées en garde à vue ou mises en examen, sauf peut-être *« pour les personnes publiques »*. Le juge d'instruction de Créteil chargé de l'affaire des HLM de Paris, Eric Halphen, a quant à lui plaidé pour l'interdiction de la publication des noms des magistrats instructeurs, ou à tout le moins de leur photographie.

Les relations entre la presse et la justice ont en outre fait l'objet d'une rencontre, mardi 3 novembre, entre plusieurs syndicats de journalistes et Elisabeth Guigou. Selon un communiqué de l'USJ-CFDT, le SNJ-CGT, le SJ-FO et le SNJ, la ministre de la justice a accepté *« la mise en place de groupes de travail presse-magistrature-pouvoirs publics sur toutes les questions où le libre exercice de la profession de journaliste est entravé »*.

Cécile Prieur

La France hésite à extrader un homme menacé de peine de mort en Russie

LA PEINE de mort, Boris Eltsine, le Conseil de l'Europe et l'antisémitisme composaient la toile de fond d'une audience d'extradition, mercredi 4 novembre, devant la cour d'appel de Paris. Michaïl Bondar, né en Ukraine il y a quarante-huit ans, a été placé sous écrou extraditionnel en France à la demande du gouvernement de la Fédération de Russie, qui le poursuit pour *« brigandages et meurtre prémédité »*. C'est la première fois que la justice française est saisie du cas d'un suspect menacé par la peine de mort en ex-Union soviétique.

La justice russe reproche à M. Bondar d'avoir drogué un couple de personnes âgées chez lesquelles il était invité, en juillet 1992, à Kirov (Russie), afin de leur voler des objets de valeur. Victime d'une surdose, l'une d'elles était décédée. Le criminel, identifié par des papiers d'identité au nom de Michaïl Bondar, a ensuite été l'objet d'un mandat d'arrêt et d'une demande d'extradition russes.

Devant la justice française, Michaïl Bondar a *« totalement »* nié avoir commis ces actes. Un début d'alibi lui a été donné par un article de journal. En janvier 1991, il était venu à Moscou pour le championnat du monde de sambo – une synthèse soviétique d'arts martiaux, de boxe et de lutte adoptée par l'armée et le KGB –, où il avait décroché la troisième place. Le quotidien *Novosti Nedeli* avait alors publié un entretien dans lequel le champion déplorait, d'une phrase, le vol de ses documents d'identité en Russie. Aussi soutient-il aujourd'hui que le meurtrier de Kirov avait récupéré ses papiers afin d'usurper, en 1992, son identité.

Avec l'aide de son traducteur russe, M. Bondar a suivi tant bien que mal les débats juridiques devant la cour d'appel de Paris. La France refuse les extraditions vers les pays où les suspects risquent la peine de mort. En adhérant au Conseil de l'Europe en février 1996, la Russie s'est engagée à établir un moratoire sur les exécutions capitales. Mais, en décembre 1997, un rapport du Conseil de l'Europe a déploré que *« 53 exécutions aient eu lieu en 1996, en violation flagrante de cet engagement »*.

« MORATOIRE OFFICIEUX »

Le droit de grâce présidentiel a imposé un *« moratoire officieux »*, mais il reste *« précaire »*. Et, ajoutait le Conseil, *« si l'actuel président russe était remplacé, les exécutions pourraient être aussitôt reprises étant donné que le moratoire n'a aucune base légale »*.

Interrogé par la cour d'appel sur les garanties de non-exécution de M. Bondar, le parquet général de la Fédération de Russie a indiqué que la peine de mort ne serait *« pas requise »* et que, *« dans le cas où elle serait prononcée sans avoir été requise »*, elle ne serait pas exécutée, a résumé, à Paris, le substitut général Jean Martin. Estimant qu'*« il n'y avait aucune incertitude à cet égard »*, il s'est montré favorable à la demande d'extradition. L'avocate de M. Bondar, Irène Terrel, s'y est opposée, en relevant notamment que le document était signé *« par un simple adjoint du procureur »*, incapable de garantir la non-exécution d'une peine. *« La Russie n'est encore qu'un Etat de droit balbutiant et il ne faut pas livrer M. Bondar à ces balbutiements »*, a-t-elle conclu.

Citoyen d'Israël depuis 1990, M. Bondar demande à être expulsé vers son nouveau pays. *« Le risque d'une condamnation à mort dans sa situation pénale serait encore aggravé en raison de ses origines juives, qui ont fait subir à sa famille les traitements les plus durs en Russie »*, a affirmé Me Terrel. Sa mère a été internée durant trois ans dans un goulag. Lui-même a été déclaré *« débile profond »* à l'âge de dix-neuf ans et interdit de travail. Autant de persécutions *« antisémites »* qu'il a dénoncées publiquement après son départ de Russie. Dans une lettre adressée à la chambre d'accusation, le grand rabbin de France, Joseph Sitruk, a apporté à M. Bondar son soutien *« uniquement à titre humanitaire »*. Appelé à donner son point de vue par la présidente de chambre, Marie-Elisabeth Ponroy, l'accusé a répondu en une phrase : *« Je voudrais savoir si vous me livrez ou pas. »*

Arrêt le 9 décembre.

Erich Inciyan

Des élus de gauche demandent l'extension de la régularisation des sans-papiers

EN ATTENDANT un hypothétique réveil de la *« gauche morale »* qui était massivement descendue dans la rue, en 1996, pour protester contre la loi Debré et l'expulsion des sans-papiers de l'église Saint-Bernard, certains élus de la gauche « plurielle » affirment vouloir *« aider le gouvernement à sortir de l'impasse »* d'une opération de régularisation qui va renvoyer 60 000 sans-papiers à la clandestinité. Cinq parlementaires de la majorité ont ainsi lancé un appel, mercredi 4 novembre, lors d'une conférence de presse dans la mairie socialiste de Limeil-Brévannes (Val-de-Marne) où onze sans-papiers poursuivent une grève de la faim depuis le 1er septembre.

Serge Blisko (PS, Paris), Yann Galut (PS, Cher), Noël Mamère (Verts, Gironde), Guy Hascouët (Verts, Nord) et la sénatrice communiste du Val-de-Marne, Odette Terrade, ont demandé au gouvernement de *« reconsidérer sa position »* face aux déboutés, *« qui, par leurs démarches confiantes en préfecture, ont démontré leur volonté d'insertion »*. Après avoir dénoncé l'application arbitraire de la circulaire Chevènement et l'interprétation restrictive des critères dans certaines préfectures, les élus ont apporté leur soutien au maire de Limeil, Joseph Rossignol, attaqué par la direction de son parti. *« Je représente au moins 50 % des élus socialistes*, a-t-il déclaré. *C'est-à-dire tous ceux qui ne prennent pas position à cause de la raison d'Etat. »*

Dans l'après-midi, une délégation de personnalités et de responsables associatifs soutenant les sans-papiers du Val-de-Marne a été reçue par Jean-Jack Queyranne, le ministre de l'intérieur par intérim. Le ministre leur a tout d'abord expliqué que le *« gouvernement n'avait pas pour objectif de régulariser tous les étrangers en situation irrégulière qui avaient fait la demande »*, ce qui créerait *« par un droit automatique au séjour une incitation à une immigration de masse »*. Il a ensuite rappelé que le réexamen des dossiers des sans-papiers hébergés à la mairie de Limeil-Brévannes avait abouti à cinq régularisations, et qu'il n'était pas question de faire un geste pour ceux dont le refus de régularisation avait été confirmé par le tribunal administratif. Evoquant les dispositifs d'aide au retour présentés par Martine Aubry, le ministre a enfin souhaité que les associations *« s'impliquent davantage dans cette politique de réinsertion »* afin de donner une *« portée positive »* à leur revendication, *« plutôt que d'encourager ces immigrés dans un mouvement désespéré et sans issue »*.

« AVEC DE LA MAUVAISE FARINE »

A l'issue de l'entretien, Léon Schwartzenberg s'est déclaré *« très très irrité »*, estimant avoir discuté avec *« un bureaucrate qui reçoit ses ordres du premier ministre »*. *« On ne fait pas un bon gâteau avec de la mauvaise farine »*, a renchéri Danielle Mitterrand, qui regrette, dans un entretien publié dans le *Parisien* du 5 novembre, que le gouvernement n'ait pas aboli les lois Pasqua. *« Une loi, quand elle est mauvaise, on la défait. Il ne faut pas attendre que cela tourne mal »*, ajoute la présidente de France Libertés. *« Ce gouvernement nous répond par le mépris, le refus et l'ignorance »*, a conclu Fodé Sylla, président de SOS-Racisme. Aussi est-ce avec Lionel Jospin qu'ils entendent désormais discuter, pour voir, comme l'explique Léon Schwartzenberg, *« si M. Jospin est resté fidèle à ce qu'il était, jeune : un homme de gauche »*.

Alexandre Garcia

M. Dumas a déposé plainte contre X... pour dénonciations calomnieuses

LES AVOCATS de Roland Dumas ont déposé, le 3 novembre, une *plainte contre X... pour « dénonciations calomnieuses »* auprès du doyen des juges d'instruction de Paris. Le président du Conseil constitutionnel, mis en examen depuis le 29 avril, a été interrogé, le même jour, pour la septième fois, par les juges Eva Joly et Laurence Vichnievsky. La plainte de M. Dumas concerne notamment dix lettres anonymes adressées aux juges, qui semblent avoir servi de base à une série d'investigations. Ses défenseurs, Mes Jean-René Farthouat et François Tosi, estiment que ces courriers pourraient avoir une origine commune.

M. Dumas a, par ailleurs, reçu le soutien public de Christine Deviers-Joncour et de Danielle Mitterrand, dans deux entretiens successivement publiés par *Le Parisien*, les 4 et 5 novembre. *« Roland Dumas n'a pas touché un franc de moi »*, a déclaré la première, quelques jours après la sortie de son livre, dans lequel elle évoquait sa *« relation amoureuse »* avec l'ancien ministre (*Le Monde* du 30 octobre). *« Roland Dumas me manque*, a-t-elle ajouté. *C'est normal, il fait partie de ma famille. »* La veuve de l'ancien président de la République a, pour sa part, dénoncé *« un acharnement qui tourne au règlement de comptes »*.

Casino de Néris-les-Bains : perquisitions aux « RG » de Moulins et Montluçon

DES PERQUISITIONS ont été opérées, mercredi 4 novembre, par la gendarmerie dans les locaux des renseignements généraux (RG) de Moulins et de Montluçon (Allier), sur commission rogatoire du juge d'instruction de Versailles (Yvelines), Jean-Marie Charpier. Les gendarmes ont agi dans le cours d'une enquête sur un « corbeau » qui importune Etienne Fradin, le juge d'instruction chargé de l'affaire du casino de Néris-les-Bains, dans laquelle Georges Tranchant, ancien député RPR, a été mis en examen (*Le Monde* du 24 juin 1997). Deux fonctionnaires des RG de Montluçon ont été entendus près de cinq heures avant d'être remis en liberté.

Des lettres anonymes, dont certaines auraient contenu des menaces, et une cassette vidéo, montrant M. Fradin dans une fête champêtre, avaient été envoyées au premier semestre 1997 au procureur de la République de Montluçon, au premier président de la Cour d'appel de Riom, au directeur des renseignements généraux et à l'avocat d'un protagoniste du dossier. En mai dernier, une femme de quarante-huit ans, soupçonnée d'être l'auteur de la vidéo, avait été mise en examen et écrouée avant d'être remise en liberté par la cour d'appel de Versailles.

DÉPÊCHE

■ **TERRORISME : une information judiciaire sur l'attentat contre la mairie de Belfort** a été ouverte contre X... pour *« destruction par explosifs et association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste »*, mercredi 4 novembre à Paris, et confiée aux juges d'instruction Jean-Louis Bruguière et Georges Thiel. Commis dans la nuit du jeudi 29 au vendredi 30 octobre, l'attentat a été revendiqué par un correspondant anonyme se réclamant de l'*« Armée révolutionnaire bretonne »*. Cette revendication n'a été ni infirmée ni confirmée.

1918-1998 : LES RÉGIONS ET LA GRANDE GUERRE

BRETAGNE

Le parler breton s'est perdu dans les tranchées

Malgré l'école obligatoire, censée imposer le français dans toutes les régions, la langue bretonne avait conservé ses racines. Mais la mobilisation a obligé les paysans de Basse-Bretagne à abandonner leur culture. Au retour de la guerre, le français s'est imposé

RENNES
correspondance régionale

Les poilus bretons l'ont appelée *« Mme Brezell », « Mme la Guerre ».* L'appellation, mi-familière, mi-respectueuse, marie français et breton. D'un côté, le parler du pays, de la vie de chaque jour, des conversations et des prières. De l'autre, celui de l'enseignement, de la justice, de l'administration, et bientôt de la guerre.

En 1914, la Bretagne est peuplée en majorité de paysans. Dans les champs, surtout à l'ouest de la ligne Pouha-Vannes, on n'entend rarement parler français. Les petits Bretons l'apprennent pourtant – en même temps que l'amour de la patrie – à l'école primaire, obligatoire depuis le début des années 1880. La République compte sur les instituteurs pour faire reculer les langues régionales, accusées de menacer l'unité nationale, et considérées comme un symptôme de l'obscurantisme des campagnes : les petits bretonnants sont donc punis quand ils conversent dans la langue de la maison.

Mais leur fréquentation des salles de classe est épisodique : ils sont plus utiles aux champs. Des moments passés sur les bancs de l'école, les enfants gardent quelques notions de français qu'ils ont rarement l'occasion d'utiliser, et le souvenir d'une carte de France où l'Alsace et la Lorraine, perdues en 1870, sont peintes en violet, couleur de deuil.

Pourtant, dès avant la première guerre mondiale, le français règne déjà dans les villes : à Brest, Quimper, Morlaix ou Concarneau, c'est la langue des bourgeois et des nobles, mais aussi celle des citadins plus modestes. Bientôt naît dans l'esprit des paysans le *« complexe du breton »*. En 1885, Henri Baudrillart, un économiste chargé par l'Académie des sciences morales et politiques d'effectuer une enquête en Bretagne, écrit : *« Dans une ferme près de Quimper, un homme de trente-cinq ans environ ne savait pas s'exprimer en langue française, tandis que sa femme et ses enfants soutenaient facilement la conversation. Comme nous en demandions la raison, il nous répondit en breton qu'il était le seul sot de la famille. »* Ce sentiment d'infériorité et de culpabilité, encore diffus avant la guerre, va prendre corps là où la pratique du français devient une question de survie : dans les tranchées.

Les Bretons mobilisés partent au front convaincus, comme tous les jeunes Français, qu'ils vont balayer l'armée allemande en quelques jours, et décidés à mourir pour la patrie s'il le faut.

> **Un soldat, légèrement blessé, est soupçonné d'avoir voulu déserter. Incapable de s'expliquer en français, il sera fusillé !**

Arrivés dans les casernes, ils abandonnent leur habit traditionnel de velours noir, leur chapeau à large bord, et revêtent l'uniforme du soldat : pantalon garance et vareuse. Tous les mobilisés ont dans leur poche le chapelet et le scapulaire confiés par le prêtre du village à l'heure du départ, qui doivent les préserver du danger et leur ouvrir toutes grandes les portes du paradis le cas échéant.

Au début de la guerre, les régiments sont régionalisés. Les Bretons restent donc entre eux, et conversent dans leur langue. *« Nous sommes beaucoup de Finistériens ensemble et cela fait plaisir de parler de temps en temps le breton »*, écrit le 19 octobre 1915 le soldat Benjamin Cariou. Mais la guerre parle français. Il faut donc l'apprendre, ou le réapprendre. Le soldat Yves Le Fiblec est bilingue. Interrogé par Roger Laouénan, un passionné de la Grande Guerre auteur de plusieurs livres sur le sujet, l'ancien combattant a raconté que ses supérieurs le chargeaient d'enseigner quelques notions de vocabulaire indispensables aux nouveaux arrivants.

Les soldats bretonnants commencent donc par apprendre *« demi-tour droite ! », « en avant, marche ! », « front », « canon », « soixante-quinze »*... Au contact de soldats de toutes les régions de France, ils enrichissent leurs connaissances des mots *« boche »* ou *« pinard »*. Peu à peu, ils apprennent à déchiffrer les noms dont les tranchées ont été baptisées : *« tranchée de la soif », « tranchée du désespoir »*... Les poilus bretons n'abandonnent pourtant pas leur langue pour évoquer des heures durant le pays natal. Mais les sons leur jouent des tours : ainsi le *« oui »* breton se dit *« ia »*. Pour certains de leurs congénères, cela ressemble trop au *« ja »* allemand...

Cette différence affichée n'est pas du goût de tous. Ainsi, Marc Bloch n'épargne pas, dans ses *Souvenirs de guerre*, les troupes venues de Basse-Bretagne : *« Les hommes de l'intérieur des terres nous parurent de biens médiocres guerriers. Vieillis avant l'âge, ils semblent déprimés par la misère et l'alcool. Leur ignorance de la langue ajoutait encore à leur abrutissement. »*

La honte de parler breton subrepticement s'installe en eux, *pour ne plus les quitter. Si tous les* poilus bretonnants ne deviennent pas bilingues pendant la guerre, la plupart rentreront au pays convaincus que le français est une langue non seulement utile, mais indispensable.

L'histoire du soldat François-Marie Laurent restera dans les mémoires. Ce cultivateur de vingt-neuf ans a laissé à Mellionec, en centre-Bretagne, sa femme et ses deux enfants. Dans la nuit du 1er au 2 octobre 1914, sur le front de Champagne, il est blessé au petit doigt de la main gauche. Sa dernière phalange est arrachée. Son capitaine lui conseille d'aller se faire soigner au poste de secours. Sur place, le médecin trouve la blessure légère et soupçonne le soldat de tenter de fuir devant l'ennemi. François-Marie Laurent est incapable de s'expliquer en français. Arrêté, convaincu d'abandon de poste devant le conseil de guerre, il est fusillé le 19 octobre 1914. Il sera réhabilité vingt ans plus tard. *« On a fait de ce cas le symbole de l'oppression de la France contre les Bretons et la langue bretonne »*, remarque Roger Laouénan.

Le nombre de victimes bretonnes de la guerre de 14-18 est à l'époque, et reste aujourd'hui, l'objet de controverses. Les estimations les plus communément admises font état de 120 000 à 150 000 morts. Mais certains avancent le chiffre de 240 000 morts, augmentant d'autant de poids de la dette de la France vis-à-vis de la Bretagne.

Dès 1919, une pétition lancée par un mouvement autonomiste réclame d'ailleurs la reconnaissance de la langue et de la culture bretonnes, en paiement du sacrifice consenti à la nation. Les poilus rescapés n'ont pas ces idées en tête. Ils reviennent chez eux persuadés que si la Bretagne est leur petite patrie, la France est et restera leur grande patrie. Convaincus surtout que le breton ne leur suffira pas, à eux et à leurs enfants, dans l'avenir. *« L'armée n'a pas eu besoin de casser du Breton*, explique Roger Laouénan. *Le brassage entre soldats de toutes origines a abouti à un nivellement indéniable »*, note-t-il, une pointe de regret dans la voix.

Les anciens soldats abandonnent l'habit traditionnel. Beaucoup vont chercher dans les villes du travail et des conditions de vie plus faciles. En quittant la campagne bretonne, ils quittent le breton. Ceux qui restent continuent à parler leur langue maternelle, mais ils encouragent leurs enfants à bien étudier le français. Ces enfants qui feront le choix définitif, dans les années 40 et 50, d'élever leur propre famille dans la langue nationale, provoquant un basculement irrémédiable, au moment où meurent les derniers bretonnants monolingues.

Gaëlle Dupont

FINISTÈRE
Plouha
Saint-Brieuc
CÔTES-DU NORD*
Corlay
Mur-de-Bretagne
ILLE-ET-VILAINE
Quimper
Pontivy
RENNES
MORBIHAN
Vannes
OCÉAN ATLANTIQUE
LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
BASSE-NORM.
50 km
BRETAGNE ACTUELLE
LIMITE CULTURELLE DE LA BRETAGNE AU DÉBUT DU XXe SIÈCLE
BASSE-BRETAGNE : partie de la Bretagne où les trois quarts de la population savaient le breton et s'exprimaient usuellement en breton.
* Côtes-d'Armor actuellement

PROCHAIN ARTICLE :
Corse

Les estuaires de la Loire et de la Gironde aménagés par les Américains

BORDEAUX et NANTES
de nos correspondants

Le premier débarquement américain de l'histoire française a eu lieu le 26 juin 1917 sur les quais de Saint-Nazaire. L'arrivée, volontairement discrète, du *Tenadores* et de ses premiers *sammies* – surnom des soldats américains – inaugurait ce qui allait se transformer très vite en raz de marée sur l'estuaire de la Loire. Saint-Nazaire et Nantes furent les principaux sites français de déchargement de matériels et de soldats de l'Americain Expeditionary Force (AEF), avec Bordeaux, La Pallice et Brest.

En Basse-Loire, le choc fut immense. *« Les Américains apparaissent comme des gens qui agissent, et qui agissent vite. La réalisation des camps, voies ferrées, gares de triage en un temps record sur des terrains où il n'y avait, peu de temps auparavant, que quelques paisibles troupeaux de chevaux et de bœufs plonge les Nazairiens dans la stupeur »*, témoigne, en 1918, la mission militaire française près de l'armée américaine. Même constat de l'efficacité américaine à Bordeaux.

A Montoir, quelques kilomètres en aval de Saint-Nazaire, les soldats du 17e régiment du génie américain, aidés de travailleurs marocains, chinois et espagnols, ainsi que de prisonniers de guerre allemands surveillés par des Anglais, remblaient en quelques mois 650 hectares de berges inondées en y injectant 6 millions de mètres cubes de sable et construisent un appontement de 400 mètres posé sur 6 200 pilotis. Cent quarante entrepôts y sont bâtis, au rythme de deux par jour, et 200 kilomètres de voies ferrées irriguent le site et le relient au port de Saint-Nazaire, lui-même équipé de moyens logistiques qui décuplent ses capacités.

L'ANCÊTRE DE L'USINE AEROSPATIALE

Pendant leurs deux années de présence dans ce département de Loire-Atlantique, les Américains assemblent et réparent 20 000 camions. Six ou sept locomotives sortent chaque jour des ateliers des Forges et Chantiers de la Loire, approvisionnés en pièces détachées importées des Etats-Unis. Sur les bases aériennes du Croisic et de Paimboeuf, les chantiers navals nazériens, en mal de diversification, construiront après guerre des hydravions. De là est née l'actuelle usine Aerospatiale de Saint-Nazaire, qui assemble aujourd'hui des tronçons d'Airbus. Montoir est certes longtemps resté à l'abandon après 1919. Mais, dans les années 70, les ingénieurs des Ponts et Chaussées français ont choisi le même lieu que leurs prédécesseurs américains pour y construire les terminaux sur lesquels le port de Nantes - Saint-Nazaire fonde son développement actuel. Un grand groupe de distribution vient de décider d'y implanter sa future plate-forme logistique internationale.

Bordeaux conserve également quelques traces de cette courte présence américaine. *« La ville doit à cette période ses premiers pas dans l'ère de l'industrie moderne »*, estime l'historien Lucien Chanuc, en rappelant que la zone de Bassens, située au bord de la Garonne, était quasiment inexploitée avant que les Américains n'y déploient d'importantes installations ferroviaires et n'y bâtissent 1 kilomètre de postes à quai, détruits et reconstruits depuis. Bassens est devenu le cœur de l'activité du Port autonome de Bordeaux et le pôle des industries chimiques de l'agglomération.

Claudia Courtois et Adrien Favreau



COLL. ROGER LAOUÉNAN

Un sur quatre...

Serrés les uns contre les autres dans les wagons, le 2 août 1914, en gare de Pleyben (Finistère), des mobilisés bretons prennent le train pour la guerre, Madame Brezell, comme ils l'appellent. Sur le front, ils abandonneront leur costume, leur langue et une partie de leurs traditions. Cette photo est extraite des collections de Roger Laouénan, qui a publié en octobre *Nous les poilus* (éditions Coop Breizh, 250 p., 130 F), le quatrième tome de son histoire des Bretons dans la Grande Guerre. Environ 600 000 Bretons (originaires des cinq départements de la Bretagne historique : Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Morbihan, Finistère, Loire-Atlantique) ont été mobilisés. 65 000 d'entre eux ont combattu dans la marine, composée à 80 % de Bretons. De 130 000 à 150 000 soldats et marins ont été tués ou portés disparus. Ce chiffre fait de la Bretagne la région la plus touchée par les pertes humaines de la guerre 14-18.

Sainte-Adresse, suppléante de Bruxelles

ROUEN
de notre correspondant

A l'extrémité ouest de la pointe de Caux, accrochée au cap de la Hève, entourée par Le Havre et la mer, Sainte-Adresse était une enclave réservée aux familles aisées : face à l'estuaire de la Seine étaient alignées de grandes maisons bourgeoises, un hôtel démesuré – le *Nice havrais* –, construit au début du siècle par le commerçant parisien Georges Dufayel, et d'impressionnantes bâtisses de négociants. C'est dans ce havre confortable que le gouvernement belge trouva refuge, le 14 octobre 1914, pour ne le quitter qu'en 1918, une fois la Belgique libérée des armées allemandes.

Bousculées par l'envahisseur au début du mois d'octobre 1914 après des faits de guerre héroïques, les armées belges, avec leur chef le roi Albert Ier, se retrouvèrent coincées à l'extrémité ouest du pays, autour de la plage de La Panne. Le roi resta au front et n'abandonna jamais ce réduit. Le 13 octobre, le gouvernement prit la mer à bord du *Stad-Anterwerpen*, en direction du port du Havre, où la France lui avait proposé l'hospitalité.

Ministères, ambassades et administrations royales s'installèrent dans les hôtels et villas de la commune voisine de Sainte-Adresse, protégés par des gendarmes belges, avec le privilège de l'extraterritorialité. L'administration fut réunie au *Nice havrais*. Même le roi Albert y avait sa résidence officielle, *La Roseraie*, qu'il n'occupa jamais. Le port du Havre était la base navale de la Belgique.

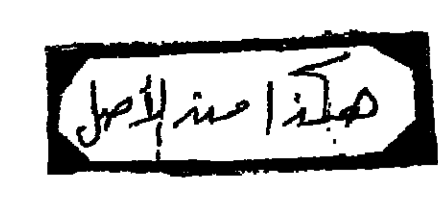
Pendant que les Alliés et les troupes belges résistaient sur l'Yser, Sainte-Adresse devint la base arrière de la reconquête, même si les préoccupations du personnel politique étaient trop souvent éloignées des nécessités de la guerre. Jeune nation, la Belgique cherchait encore son identité et des frontières stables. Les querelles et les complots politiques ou territoriaux trouvèrent des échos jusque dans ce petit bout de Normandie.

40 000 RÉFUGIÉS

La présence de la poste, de ses timbres et du tampon « Le Havre spécial » attestaient à la face du monde de la réalité de la Belgique. On y trouvait la presse francophone (*Le Moniteur belge, Le XXe siècle...*) et flamande (*Het Vaderland*). En 1917, 14 000 soldats belges et leurs familles – 4 000 femmes et enfants – vivaient à Sainte-Adresse et au Havre, et près de 40 000 réfugiés vinrent s'installer aux alentours, au plus près de leur capitale provisoire.

Aujourd'hui, Sainte-Adresse n'a pas oublié. La statue d'Albert Ier et le drapeau de la Belgique accueillent les visiteurs, et il reste encore une boîte aux lettres aux armes des Postes et Télégraphes belges fichée devant l'ancien immeuble du gouvernement. Le 10 octobre, le prince Philippe de Belgique a présidé une cérémonie du souvenir au cours de laquelle Sainte-Adresse et La Panne se sont jumelées.

Etienne Banzet



E GUERRE

servé ses racines,
e français s'est imposé

Sur place, le médecin trouve la blessure légère et soupçonne le soldat de tenter de fuir devant l'ennemi. François-Marie Laurent est incapable de s'expliquer en français. Arrêté, convaincu d'abandon de poste devant le conseil de guerre, il est fusillé le 19 octobre 1914. Il sera réhabilité vingt ans plus tard. « *On a fait de ce cas le symbole de l'oppression de la France contre les Bretons et la langue bretonne* », remarque Roger Laouénan.

Le nombre de victimes bretonnes de la guerre de 14-18 est, à l'époque, et reste aujourd'hui, l'objet de controverses. Les estimations les plus communément admises font état de 120 000 à 150 000 morts. Mais certains avancent le chiffre de 240 000 morts, augmentant d'autant de poids de la dette de la France vis-à-vis de la Bretagne.

Dès 1919, une pétition lancée par un mouvement autonomiste réclame d'ailleurs la reconnaissance de la langue et de la culture bretonnes, en paiement du sacrifice consenti à la nation. Les poilus rescapés n'ont pas ces idées en tête. Ils reviennent chez eux persuadés que si la Bretagne est leur petite patrie, la France est et restera leur grande patrie. [illegible]

se, suppléante de Bruxelles

Symbole d'une France qui gagne et copain rêvé pour les jeunes depuis le Mondial, le gardien de but des Bleus véhicule une image positive recherchée par les publicitaires. Après des vacances très médiatisées, la nouvelle idole ne veut plus penser qu'au football



SAOLA BBK

Fabien Barthez, le football d'abord

FILS de pub et idole d'un peuple. Mais aussi chéri de ces dames et copain rêvé. Tout cela sur les épaules d'un seul homme. En quelques jours, le temps d'une prestation remarquée lors de la série de tirs au but en quarts de finale du Mondial face à l'Italie, d'un sauvetage bienvenu en demi-finales contre les Croates et d'une sortie décisive devant Ronaldo en finale, celui qui n'était encore que l'un des meilleurs gardiens de but de la planète foot a changé radicalement de statut. Pendant que déferlait la vague bleue, Fabien Barthez devenait, dans l'imaginaire collectif, un inattendu héros. Le symbole d'une France qui gagne. Mais qui le fait en restant « nature », accessible, sans tomber dans l'arrogance des lendemains de triomphe. A l'image de cet Ariégeois de vingt-sept ans dont la décontraction naturelle séduit à la fois le fan de base, l'homme de pouvoir bluffé, le gamin en mal d'idoles et sa mère, qui, charmée par le sourire d'enfant et le corps d'athlète, aimerait bien poser, à la suite de Jacques Chirac, un petit baiser sur le crâne lisse du plus célèbre célibataire de France.

Mythe à vingt-sept ans ? Personne, dans le clan Barthez, n'est dupe. A Lavelanet ou à Laroque-d'Olmes, au cœur de l'Ariège, « terre-courage » comme l'annoncent fièrement les panneaux du conseil régional plantés sur les petites routes du pays, Fabien Barthez a grandi et joué, au foot comme au rugby. Avant de partir, à l'âge de quinze ans, faire carrière à Toulouse. Sur ces terres d'Ovalie, tout le monde a désormais son anecdote sur ce fils et petit-fils d'excellents rugbymen, deuxième enfant d'un couple qui divorcera à sa naissance, sans que l'événement – c'est Fabien qui le dit – ne le perturbe outre mesure par la suite.

Dans les années 70, Alain Barthez, son père, fut l'un des meilleurs joueurs de Narbonne, puis de Lavelanet. Aujourd'hui, alors que la « Barthezmania » est une réalité chaque jour palpable, la folie médiatique qui entoure le fils prodige ne fait pas tourner les têtes. Et n'a pas changé la vie de ses proches. A Lavelanet, au bout de la longue rue Jean-Jaurès, le bureau de tabac-presse que tient Géraldine, la sœur aînée de Fabien, étale toujours en devanture la désormais célèbre « une » de *Paris-Match*. On y voit Fabien Barthez souriant et torse nu. A l'intérieur de la boutique, un vieux maillot dédicacé par l'idole des jeunes et des moins jeunes, et une photo où l'on aperçoit Fabien au côté de Jean-Luc Ettori, ancien gardien international, aujourd'hui chargé de la préparation des gardiens à l'AS Monaco. Près de la caisse traîne un numéro d'une revue « people » avec, en couverture, une mauvaise photo de Barthez, cigarette au bec. « *C'est vraiment devenu n'importe quoi !* », lance Géraldine en jetant un regard désolé sur le magazine en question.

Dans l'arrière-boutique, Alain Barthez, chaleureux moustachu dont les intonations rappellent de manière frappante celles de son fils, remet les choses en perspective. « *Mon plus grand bonheur, c'est de constater que Fabien n'a pas changé depuis le Mondial. Il n'est pas du genre à faire le caïd. Mon fils n'est pas une star. Pour mériter le titre de star, il faut s'appeler Clark Gable ou Gary Cooper ! Fabien n'est qu'un très bon joueur de foot. De toute façon, je ne me suis jamais gêné pour lui dire ce que je pensais. Et champion du monde ou pas, il continue de m'appeler sur son portable immédiatement après ses matches pour avoir mon avis sur sa prestation. Ces derniers temps, je le trouvais un peu trop nerveux et je le lui ai dit. Mais c'est parce que ses vacances ont été trop courtes. Depuis le Mondial, il est un peu fatigué nerveusement.* »

Des vacances sans doute trop courtes et sûrement trop médiatisées. Les chasseurs de scoops et autres amateurs de documents s'en sont donné à zoom-joie. De *Paris-Match* à *VSD* en passant par *Voici*, *Gala* et toute la presse dite « people », Barthez a été l'un des personnages les plus mitraillés de l'été. Tout ou presque y est passé : Barthez à Saint-Trop', à la plage avec de jolies filles, parfois cigarette au bec. Un crâne lisse, un bouc « tendance », un sourire charmeur et un corps musclé au soleil du Midi. Idéal pour faire vendre du rêve sur papier, glacé ou non.

Le 16 juillet, le numéro souvenir de *Paris-Match* consacré au sacre des Bleus à Saint-Denis est tiré à 1 200 000 exemplaires. Les ventes atteignent 1 060 000, un résultat phénoménal, seulement dépassé ces dernières années par les décès de François Mitterrand et de la princesse Diana. Mais le meilleur est à venir puisque le numéro suivant, avec Fabien Barthez en « une », se vend encore mieux, à plus de 1 100 000 exemplaires. Si l'hebdomadaire a choisi le gardien des Bleus plutôt qu'un autre champion du monde pour sa « une », c'est parce que les résultats d'un sondage Ipsos réalisé quelques jours auparavant (les 17 et 18 juillet) auprès d'un échantillon de la population âgée de plus de dix-huit ans avaient souligné un fait marquant, en termes d'impact. A la question : « *Lequel de ces joueurs préféreriez-vous avoir pour copain ?* », l'Ariégeois arrivait largement en tête (42 % des réponses), devant Zinedine Zidane (29 %) et Laurent Blanc (22 %).

Star parmi les stars, n'en déplaise à son père, Barthez ne va plus quitter les colonnes des magazines « people », d'autant que l'intéressé, fidèle à son image de garçon nature et extraverti, ne se cache pas et va, lorsque l'envie lui prend, faire un petit tour sur la grande bleue en scooter des mers avec une passagère qui ne passe pas inaperçue, en l'occurrence le mannequin Linda Evangelista. Le baiser volé le plus célèbre de l'été fait jaser. Et vendre.

« *En concertation avec Fabien, on a voulu la "une" de* Paris-Match. *Mais les autres non ! Nous ne laisserons pas tout passer. Une certaine presse, dont je préfère taire les titres, a vraiment exagéré.* » Alain Nucera s'occupe de l'« image » et des contrats publicitaires de Barthez depuis plus de deux ans. « *Les droits d'image dans le milieu sportif sont devenus une réalité économique ; à nous de faire le tri et de savoir rester prudents. Drucker, Foucault, Durand, tous nous ont appelés pour faire venir Fabien sur les plateaux de télé. Mais jusqu'à l'année prochaine, c'est hors de question. Il faut absolument éviter la surexposition médiatique.* » Interrogé sur sa présence quasi permanente dans les magazines « people », Fabien hausse les épaules : « *Si ça les amuse de faire des photos, moi, je m'en fiche. Mais lorsque j'entends dire que j'ai changé, je me fâche. C'est le regard des autres sur moi qui a changé. J'ai toujours essayé de préserver mon boulot et ma vie privée. Mon milieu, ce n'est pas le show-biz, c'est le foot.* »

> « Lorsque j'entends dire que j'ai changé, je me fâche. C'est le regard des autres sur moi qui a changé. J'ai toujours essayé de préserver mon boulot et ma vie privée. Mon milieu, ce n'est pas le show-biz, c'est le foot »

Une vie privée parfois bousculée, popularité oblige. Lundi 5 octobre, le couple Barthez-Evangelista se rend dans un bar du centre de Toulouse. Lorsque Fabien et Linda sortent de l'établissement, un photographe posté dehors prend quelques clichés. Aussi vif que dans ses sorties de but, Barthez, très mécontent, bondit sur le photographe afin de se saisir des films. Et lorsque certains s'étonnent d'une telle réaction, la réponse fuse : « *Depuis le Mondial, je me suis protégé. Je ne peux accepter toutes les sollicitations. De loin, toutes ces marques de sympathie et d'intérêt me touchent profondément. De près, c'est invivable. En fait, j'ai parfois du mal à comprendre les passions qui se déchaînent autour de moi.* »

Il y a une vingtaine d'années, un certain Michel Platini vantait déjà à la télévision les bienfaits d'une boisson fruitée. Vinrent ensuite Jean-Pierre Papin puis Eric Cantona avec leurs rasoirs jetables. Désormais, les « plans médias » concoctés par les agents des nouvelles idoles sont minutieusement calibrés. « *Sur mon bureau*, précise Alain Nucera, *j'ai une quarantaine de propositions de pubs pour Fabien. Mais les coups de fric, cela ne m'intéresse pas.* » Bien avant le Mondial, son client avait signé un contrat avec le styliste italien Gian Alberto Caporale. Mais le tandem Barthez-Nucera a tenu à ce que les parutions de ces photos haut de gamme ne passent que dans les colonnes de *L'Equipe*, car le foot a toujours été la priorité. « *Avec Fabien, je fais du foncier, du long terme. Il a vingt-sept ans, encore une, voire deux Coupes du monde à jouer, et l'important est d'avoir pour lui une stratégie publicitaire à long terme. C'est pourquoi nous n'avons accepté que la proposition de McDonald's. D'abord parce qu'ils nous ont contactés dès les quarts de finale du Mondial, contrairement à beaucoup d'autres annonceurs qui ne se sont réveillés que le lendemain de la finale. Et puis parce qu'ils ont accepté notre idée, qui était de faire un petit film décalé. Il était hors de question, par exemple, de voir Fabien dévorer le Mega Mac !* » Lorsque l'on est joueur professionnel, le diététiquement incorrect peut effectivement faire des dégâts.

POUR Nucera comme pour les responsables de McDonald's France, l'image très positive de Fabien chez les jeunes cadrait parfaitement avec l'attirance supposée de ces mêmes jeunes pour les produits alimentaires de la multinationale. « *Dès les quarts de finale, nous nous sommes dit qu'il fallait absolument faire quelque chose avec l'un des joueurs français, tant l'engouement dans le pays était phénoménal. Et le choix de Fabien Barthez est venu tout naturellement, car sa cote de sympathie est énorme* », souligne Nadine Deleplanque, responsable de la campagne Mega Mac, ce monstrueux hamburger à quatre étages que le gardien des Bleus est censé adorer.

Le tournage a eu lieu en une journée, au mois d'août. Après des films publicitaires remarqués pour Volvic, Carte Noire ou la Golf de Volkswagen, le réalisateur Jean-Pierre Roux s'est occupé du « face-à-face » Barthez-Mega Mac. « *Vise le grain de sésame avec autant de concentration que lorsque tu effectues un dégagement !* », lui aurait-il conseillé pendant le tournage. Visiblement ravi de cette nouvelle expérience, Barthez a tourné ce petit film publicitaire dans lequel il ne croque pas le Mac défendu, mais s'amuse à enlever l'un après l'autre les grains de sésame. « *Fabien est vraiment quelqu'un de très ouvert, très sympa et, en plus, il a une tête qui passe merveilleusement bien en gros plan !* » souligne Nadine Deleplanque, encore sous le charme.

UN jugement confirmé par la photographe Catherine Cabrol, dont les clichés splendides (*Regard de femmes* sur les stars de foot, éditions BBK) donnent des Bleus une nouvelle image : « *J'ai travaillé avec les joueurs français un an avant le Mondial. Dans mon esprit, un footballeur professionnel n'était qu'un petit con ! J'ai totalement changé d'avis après ces séances de travail. Devant l'objectif, Lebœuf a une vraie présence, Zidane des yeux incroyables. Mais, par rapport à tous ses coéquipiers, Fabien est un véritable acteur. Il pige vite, il est malin et généreux. Et il possède un étonnant regard d'enfant.* » Barthez véhicule une image positive très affirmée, mais il n'est pas le seul champion du monde en titre à avoir découvert l'univers des tournages publicitaires : Zinedine Zidane vante les mérites du bouquet de chaînes TPS, Emmanuel Petit et Lilian Thuram roulent pour Opel, et Robert Pires fait une cure de Danone. Mais la grande vedette reste Barthez. Plus proche, plus drôle, plus extraverti que tous ses coéquipiers.

Au centre d'entraînement de l'AS Monaco, à la Turbie, les fans attendent l'idole. Lorsque la Porsche grise flambant neuve se gare, les cris fusent. Les passagers du bolide, habillés « ados chics », sont deux stars. Au volant, Fabien Barthez. A ses côtés, Linda Evangelista. Par miracle, ce jour-là, aucun paparazzi ne traînait dans les parages. « *Eh, c'est un gardien de but que j'ai engagé, pas Marlon Brando !* », avait déclaré avec humour il y a quelques semaines Jean Tigana, son entraîneur à l'AS Monaco. En attendant, Fabien Barthez s'apprête à entrer au Musée Grévin, où son double en cire est en préparation. « *Ne vous inquiétez pas, mon fils ne changera pas ! Il est assez clairvoyant pour avoir refusé plein de propositions de pubs afin de se concentrer sur son métier. Plus tard, je le vois bien devenir un excellent entraîneur de gardiens. Vous savez, il sait se faire aimer de tous, jeunes et vieux.* » Dans l'arrière-boutique de Lavelanet, Alain Barthez parle toujours de son fils avec des étoiles dans les yeux.

Alain Constant

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Le contre-modèle porcin

BÉNÉFICIAIRE depuis trente ans, notamment en termes d'emplois, du modèle agricole productiviste, la Bretagne et les zones limitrophes regardent, avec amertume, le revers de la médaille. La surproduction porcine, aggravée par les désordres en Asie et l'effondrement de l'économie russe, principaux marchés d'exportation, affecte gravement l'ensemble des producteurs européens. Mais plus encore l'Ouest français, où est concentré plus de 60 % du cheptel. « Concentré » est plus que jamais le mot juste, tant dans son acception économique que dans son sens géographique ou environnemental.

A chaque crise cyclique, comme en 1993, les éleveurs les plus fragiles, croyant encore aux vertus de l'exploitation familiale à taille humaine, sont balayés. Ils n'ont d'autre issue que de devenir des façonniers à domicile des grands groupes agroalimentaires privés ou coopératifs – ce qui est un comble ! – ou d'aller s'inscrire à l'ANPE. Les « agro-managers » bretons connaissent parfaitement les lois capitalistes élémentaires qui font de la concentration des capitaux et des positions de puissance oligopolistiques des facteurs efficaces d'accumulation des profits et d'élimination des concurrents. Conséquence : la production tend, année après année, à se renforcer davantage entre les mains de quelques-uns et dans quelques cantons. Sait-on que les porcheries industrielles portent officiellement le nom d'« ateliers hors sol », terme sacrilège pour un paysan dont le métier bien compris consiste à coller à sa terre et à son terroir, et que certains abattoirs ultramodernes emploient près de deux mille salariés ?

Les excès d'une production toujours plus intensive – qui provoquent d'ailleurs au sein du syndicalisme agricole des tensions perceptibles sur les thèmes sensibles de l'égoïsme des puissants et de la justification des aides publiques – mobilisent à bon droit l'opinion, sensible davantage aujourd'hui qu'hier à la santé de la planète. Qu'il s'agisse des grandes cultures de céréales toujours à la recherche d'eau d'irrigation, des élevages en batteries des poules pondeuses, des veaux nourris aux hormones plus qu'au lait, et aujourd'hui des porcs fabriqués à la chaîne, l'agriculture relève désormais tout autant des sciences de l'environnement que de l'agronomie ou du commerce international. Rivières saturées de nitrates ou de pesticides, paysages destructurés, odeurs pestilentielles, sols appauvris sont le prix à payer, très cher, à cause des dégâts commispar quelques-uns au détriment du patrimoine collectif, avec trop souvent, en Bretagne, la bienveillante et discrète neutralité d'autorités préfectorales laxistes. Ceux qui aujourd'hui souffrent des dérives d'un contre-modèle qu'ils ont soit mis en place soit approuvé, en dégageant dans les années fastes des profits considérables, ne sont pas toujours bien venus d'en appeler à la solidarité nationale. Et ils dépassent franchement les bornes lorsqu'en plus ils qualifient d'« insuffisants » les centaines de millions que les contribuables vont leur accorder.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*) ;
Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*) ; Michel Kajman (*Débats*) ;
Eric Le Boucher (*International*) ; Patrick Jarreau (*France*) ; Franck Nouchi (*Société*) ; Claire Blandin (*Entreprises*) ;
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Josyane Savigneau (*Culture*) ; Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

L'entreprise tentée par le chacun pour soi

IRONIE de l'histoire, la réduction à 35 heures de la durée légale du temps de travail risque d'accélérer l'individualisation des horaires et la flexibilité du travail. En remettant à l'ordre du jour la durée légale du travail, la loi Aubry contraint *a priori* les directions à repenser collectivement des horaires et des organisations du travail qu'elles s'évertuent depuis des années à individualiser. Au moins autant que le renchérissement du coût du travail, ce retour du collectif de travail est l'une des raisons majeures de l'opposition patronale aux 35 heures.

C'est d'ailleurs sur ce terrain que le patronat organise sa riposte. Il dispose, pour ce faire, de deux outils particulièrement efficaces : l'annualisation du temps de travail, et la refonte des grilles de classifications.

Comme le souligne l'Institut de recherches économiques et sociales (IRES), pourtant proche des syndicats, dans le dernier numéro de sa revue *Chronique internationale* (septembre-octobre 1998) : dans tous les pays où la réduction du temps de travail a été à l'ordre du jour, les employeurs ont négocié des contreparties en matière de flexibilité.

Dans le même ordre d'idées, le patronat cherche à étendre aussi largement que possible, dans les accords de branche ou d'entreprise, les « forfaits tous horaires », ces contrats de travail, jusqu'ici réservés aux dirigeants, qui présentent la particularité d'exclure explicitement toute référence horaire du contrat de travail. « *Pour un nombre croissant de salariés qui doivent répondre à des impératifs d'activité, ou encore qui disposent d'une certaine autonomie dans la répartition de leur temps de travail, des phénomènes tels que l'internationalisation, l'automatisation ou l'informatisation rendent de moins en moins pertinent cet unique critère du temps de présence sur le lieu de travail pour apprécier le niveau d'activité* », précise l'accord signé le 28 juillet dans la métallurgie.

LOGIQUE DE LA COMPÉTENCE

Le deuxième élément est plus subtil. Il consiste à passer petit à petit d'une logique de « *classification des postes* », négociée avec les syndicats, à une politique de rémunération basée sur « *la compétence des salariés* ». Début octobre, l'organisation patronale a mis ce thème au centre des rencontres qu'elle tient chaque année à Deauville sur la formation professionnelle. Dans un interview à *Entreprises Formation* (septembre-octobre), le magazine de l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA), Bruno Lacroix, le président de la commission enseignement formation du Medef (ex-CNPF), explique que « *l'appel aux compétences est irréversible* ». Cette transformation lui semble « *sans doute d'une importance comparable à l'installation du taylorisme au début du siècle* ».

Dans le même magazine, Vincent Merle, directeur de cabinet de Nicole Péry, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, un des meilleurs spécialistes de la question, souligne l'ambiguïté de la démarche. D'un côté, dit-il, la logique-compétence, fondée sur « *une plus grande autonomie laissée aux salariés et la reconnaissance de tout ce que les individus accomplissent dans leur activité de travail* », tourne le dos au taylorisme. Les syndicalistes ne peuvent que s'en réjouir.

Mais, ajoute-t-il, « *la gestion des compétences peut aboutir à reporter sur les salariés les insuffisances de l'organisation du travail* ». Dans cette logique, le salarié devient responsable de sa carrière et de son « *employabilité* ». Ce qui explique que le patronat cherche à transférer une partie de la formation sur le temps libre des salariés.

Dans les entreprises, l'individualisation des rémunérations est la conséquence logique de cette politique. Désormais, elle concerne la moitié des ouvriers et employés, et elle peut encore progresser. Jusqu'ici les entreprises tentaient de maintenir une certaine équité salariale entre des fonctions et des diplômes comparables. Ce système est en passe d'être révolu.

Mi-octobre, devant l'Observatoire des relations économiques et sociales, Laurent Dufetel, un consultant qui a longtemps dirigé la filiale française de Hay Management, un des leaders mondiaux du conseil en rémunération, a été on ne peut plus clair : « *La loi du marché prime désormais sur l'équité interne. IBM assume ce changement et reconnaît qu'en fonction de la rentabilité il y a des métiers riches et des métiers pauvres. Pour la même qualification, selon le marché, elle paie des salaires différents. C'est une logique nouvelle qui n'est pas simple à assumer.* »

L'ANCIENNETÉ, CRITÈRE BIENTÔT RÉVOLU

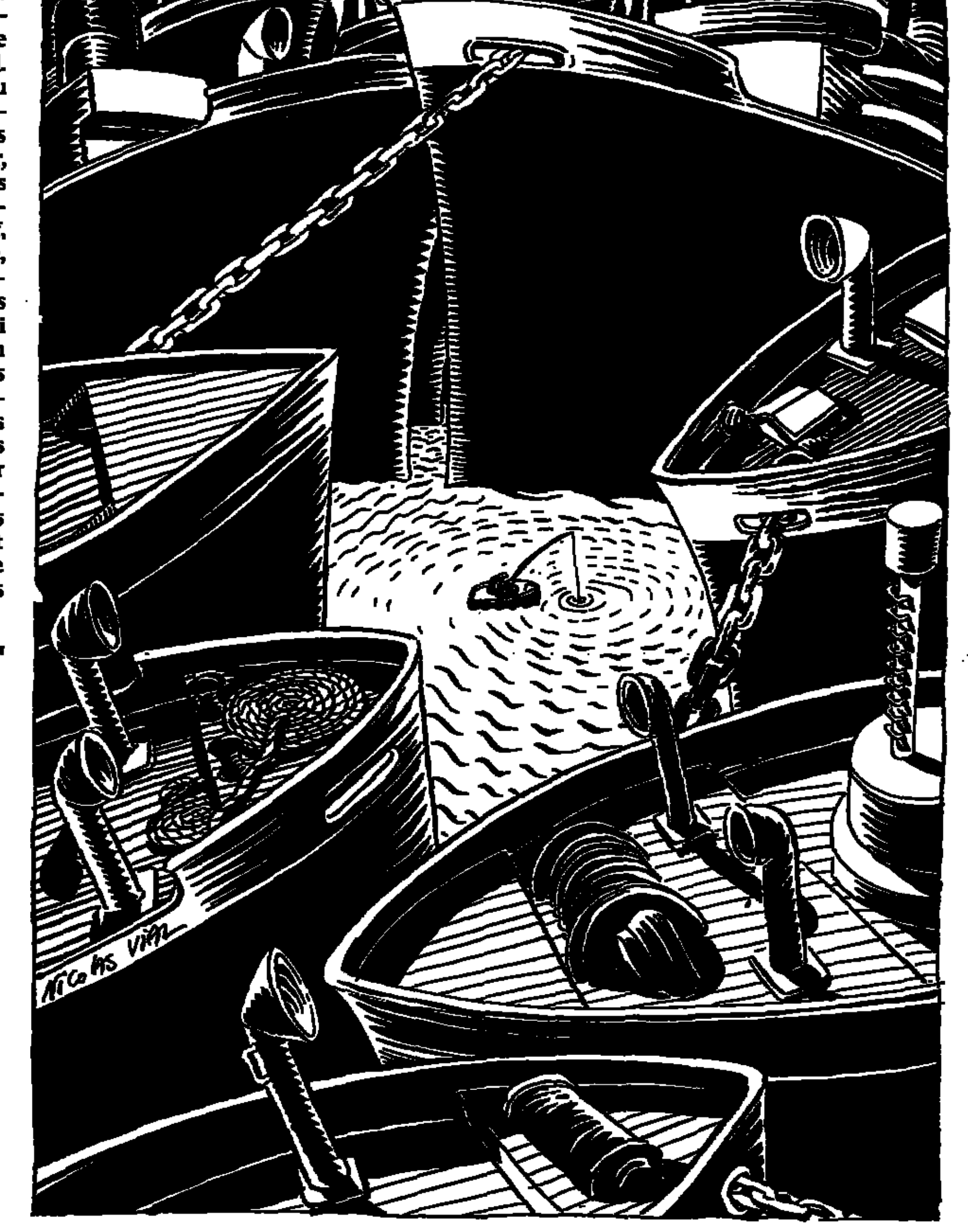
L'ancienneté, qui, hier, garantissait une certaine progression de revenus, ne joue plus son rôle. Au contraire. Selon M. Dufetel, « *avec les départs en retraite des enfants du* baby-boom *à partir de 2005, il faut gérer les jeunes cadres très attentivement. La priorité absolue doit être donnée à leur rémunération. Au contraire, les entreprises seront beaucoup plus sélectives pour les plus de 50 ans. Les jeunes se voient donc parfois gratifier d'augmentations de 10 % pendant que leurs aînés ne touchent qu'une prime de fin d'année.* » Pourtant, reconnaît M. Dufetel, « *tout le monde pense qu'il doit gagner davantage au fur et à mesure de sa vie* ».

Salaires, temps de travail, classifications... Les principaux éléments du contrat de travail, qui, hier, étaient collectifs, s'individualisent. Demain, ce pourrait être au tour de la protection sociale des salariés.

Dans la société post-taylorienne, la compétitivité des entreprises passe par leur capacité à innover. Elles ne demandent donc plus à leurs salariés de répéter le même geste ou de faire le même travail, mais au contraire de progresser en permanence, de modifier leur environnement de travail pour l'améliorer. Le savoir des salariés devient un élément déterminant dans de nombreuses entreprises dont le capital est avant tout intellectuel. Or, comme le constate l'économiste Daniel Cohen dans son ouvrage *Richesse du monde, pauvreté des nations*, « *les économies productrices d'idées sont plus inégalitaires que celles qui fabriquent des objets. Il est inutile de chercher ailleurs pourquoi le monde qui se crée sous nos yeux est à la fois plus inégal et plus ouvert que l'ancien* ».

Frédéric Lemaître

Petit porteur *par Nicolas Vial*



IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

T. S. Eliot, prix Nobel de littérature

L'ATTRIBUTION du prix Nobel de littérature à l'écrivain anglais Thomas Stearns Eliot l'année de ses soixante ans signifie la reconnaissance – aux sens de consécration et de gratitude – du monde contemporain pour une de ses gloires. Les raisons principales de cette reconnaissance sont l'ampleur et la qualité de son œuvre, sa valeur universelle.

Né en Amérique d'une famille aux ascendances anglaises, fixé en Angleterre depuis sa jeunesse, naturalisé anglais, T. S. Eliot a étudié dans plusieurs pays d'Europe, passé par la banque, enseigné dans des universités anglaises et américaines en même temps qu'il écrivait. La vie lui a donc donné une expérience non moins riche que les livres, car sa culture est profonde, variée, cosmopolite.

Il est poète (ses premiers poèmes datent de 1909, le *Waste Land* de 1922, les *Four Quartets* ont été publiés de 1936 à 1944), dramaturge (*The Rock*, 1934 ; *Murder in the Cathedral*, 1935 ; *The Family Reunion*, 1939), essayiste (entre autres *The Sacred Wood*, 1920 ; *Selected Essays*, 1932 ; *The Use of Poetry and the Use of Criticism*, 1933 ; *Essays Ancient and Modern*, 1936 ; *The Idea of a Christian Society*, 1940 ; *Milton*, 1947). Il s'est défini « *classique en littérature, royaliste en politique, anglo-catholique en religion* ».

Son traditionalisme tient à ce qu'il appelle « *l'aptitude à s'insérer dans une tradition qu'il prolonge et enrichit* ». Dans ce sens, son œuvre se distingue par un équilibre délicat entre la tradition et l'expérimentation, l'art et la vie.

Jacques Vallette
(6 novembre 1948.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Une Amérique solidement ancrée au centre

Suite de la première page

Mauvais perdant, Newt Gingrich, le président de la Chambre des représentants, réélu dans une circonscription sûre de Géorgie mais considéré comme le responsable d'une campagne télévisée de dernière heure sur l'affaire Lewinsky qui s'est révélée totalement contre-productive, a rejeté la faute sur les médias, coupables selon lui d'une « *fixation* » sur le Monicagate. Au-delà des échanges acrimonieux avec des journalistes qui lui ont fait remarquer que ce n'était pas les médias qui avaient lancé une procédure de destitution au Congrès, M. Gingrich va devoir rendre quelques comptes : le chef de file de la droite au Congrès, depuis 1994, c'est lui.

« *Il va maintenant y avoir un débat au sein du Parti républicain, c'est indispensable* », estimait mercredi sur MSNBC Mike Murphy, stratège républicain, et ce débat portera sur « *le message que l'on va adopter d'ici à 2000 et sur les messagers. Il est clair que depuis six mois au niveau fédéral, on n'a pas su émettre un message mobilisateur* ».

Depuis six mois ? Cela fait près de quatre ans que la droite républicaine s'entête à mal interpréter l'état d'esprit de la société américaine et le fiasco de l'affaire Lewinsky n'est que l'aboutissement de ce phénomène. Orchestrée par Newt Gingrich, la victoire républicaine aux législatives de 1994 fut perçue par lui et ses troupes comme un mandat pour une « *révolution conservatrice* » quand elle n'était qu'une réaction aux errements des deux premières années du clintonisme ; la réélection de M. Clinton, en 1996, leur révéla que les Américains souhaitaient être gouvernés au centre.

FOSSÉ AVEC L'OPINION

Pourtant ce message n'a visiblement pas été compris par toute la droite. Les élections présidentielle et législatives de 1996 mirent en lumière la montée du vote hispanique, la puissance de l'électorat féminin et les valeurs auxquelles il s'attachait : amélioration de l'éducation, réforme du système de santé, respect d'un minimum de programmes sociaux, maintien du droit à l'avortement. Il y eut aussi le rejet de la Christian Coalition comme force politique majeure, ou la déroute de mouvements socio-religieux comme les Promise Keepers dès qu'ils faisaient l'objet d'une récupération politique trop évidente. Les républicains qui ont perçu ces signaux ont été récompensés cette année : ce sont surtout des gouverneurs, des pragmatiques, les frères Bush, qui n'ont pas négligé les minorités ethniques dans deux Etats du Sud à forte population hispanique, George Pataki dans l'Etat de New York, Tommy Thompson dans le Wisconsin ou John Rowland dans le Connecticut, tous réélus.

Mais le leadership républicain, galvanisé par l'enquête du juge Starr, aveugle au fossé qui se creusait avec l'opinion, est resté prisonnier de la droite religieuse et de sa haine pour M. Clinton. Le chef de la majorité républicaine au Sénat, Trent Lott, guerroyait contre l'homosexualité alors que le meurtre d'un jeune gay dans le Wyoming, en octobre, a provoqué des manifestations d'est en ouest ; le Wisconsin a élu mardi la première représentante au Congrès ouvertement lesbienne, Tammy Baldwin. Le meurtre d'un médecin qui pratique des avortements dans le nord de l'Etat de New York, il y a deux semaines, a immédiatement mobilisé l'électorat féminin en faveur du démocrate Chuck Schumer, qui a arraché son siège au Sénat au républicain Al d'Amato, dont Hillary Clinton est venue dénoncer l'opposition à l'avortement.

Une fois de plus ce 3 novembre, les Américains ont rejeté les extrêmes. Les électeurs ont ainsi répudié plusieurs figures de la droite chrétienne, Linda Smith dans l'Etat de Washington, le sénateur Lauch Faircloth (proche ami de Ken Starr) en Caroline du Nord et en Alabama, le gouverneur Fob James, celui qui voulait envoyer les milices de son Etat faire respecter la prière à l'école.

Le message, cette fois, passera-t-il ? Certains représentants des médias pensent que le message s'adresse aussi à eux, en particulier sur l'affaire Lewinsky : « *Nous nous sommes tous trompés*, a reconnu à CNN Ron Brownstein du *Los Angeles Times*. *Mois après mois, on a ignoré les sondages* », qui soulignaient l'écart entre l'opinion et Washington. L'ensemble de la classe politique traditionnelle peut aussi se sentir concernée par la victoire du sénateur démocrate Russell Feingold, fervent défenseur de la réforme du financement des partis, qui a refusé l'argent de son propre parti, et par l'élection surprise d'un champion de catch, Jesse « The Body » Ventura, membre du parti de Ross Perot, comme gouverneur du Minnesota ; il se fait à présent appeler Jesse « The Mind » (l'esprit) Ventura.

La mobilisation de l'électorat noir en faveur des démocrates, l'énorme contribution des voix hispaniques à la victoire du gouverneur George W. Bush au Texas et à celle du nouveau gouverneur démocrate de Californie, Gray Davis, sont autant d'avertissements pour le Parti républicain, car à l'avenir, de plus en plus d'Etats ressembleront, ethniquement, au Texas et à la Californie. Les démocrates qui ont gagné des sièges importants mardi, comme le gouverneur de Californie et le sénateur Schumer à New York, sont eux aussi des démocrates modérés, centristes : l'Amérique prospère de cette fin de millénaire reste solidement ancrée au centre, et la course de l'an 2000 se jouera au centre.

Sylvie Kauffmann

De l'obscénité particulière américaine

par Christophe Gallaz

SI les législatives américaines ont illustré l'heureux décalage d'opinion qui distingue encore les citoyens de ses élites affairées à l'exploitation de l'affaire Lewinsky, n'en soyons pas excessivement rassurés. Tout recommencera tôt ou tard, là-bas comme ailleurs. Sous une forme analogue ou sous d'autres. L'obscénité des républicains n'a pas résidé dans le fait qu'ils nous aient raconté des histoires croustillantes, en effet, mais dans celui qu'ils s'en soient excités jusqu'à méditer deux crimes révélateurs.

Le premier visait à dépouiller le peuple américain de lui-même en le saturant d'informations qui ne l'intéressaient ni quant à son présent ni quant à son avenir. Le second, à violer les principes juridiques élaborés par le législateur au nom de ce même peuple et sous son égide, notamment ceux qui garantissent une présentation contradictoire des thèses émises par la défense et l'accusation.

On a tenté ces derniers mois de diriger des millions de citoyens vers un espace extérieur au leur. Cela s'appelle la déportation, opération dont notre siècle, après l'avoir mise en application dans sa version matérielle et physique, finit donc par nous proposer la version transposée dans l'abstraction – caractéristique qui se révèle d'ailleurs le dénominateur commun de toute cette affaire.

Le domaine du sexe choisi par les adversaires de Bill Clinton fut par excellence celui de l'illusionnisme et du faux-semblant, où les mises en miroir et les représentations valent davantage que les corps, les objets et les faits. Cette stratégie ne doit rien au hasard. Elle est moderne par excellence, au contraire, dans la mesure où elle joue des apparences et de la dissimulation.

Projetée dans le domaine nécessairement fantasmatique du sexe, la démarche délirante des républicains américains ne pouvait que s'y produire comme une intervention d'apparence naturelle, et progressivement légitime. De même que rien ne semble plus normal que la folie lorsqu'elle se manifeste dans une ambiance affolée, rien ne pouvait sembler plus normal que le délire des républicains manifesté dans le domaine fantasmagorique du sexe.

C'est dire à quel point les républicains américains ont tenté d'inverser la conception démocratique de la politique. D'un art censé propulser des idéaux dans l'ordre concret pour le modifier, ils ont voulu faire un art ne s'intéressant au concret que pour en tirer des images et les trafiquer. Le destin premier du rapport Starr a parfaitement indiqué ce basculement : avant d'avoir été lu par les membres du Congrès américain, opération qui l'eût validé comme un objet concret, il s'est trouvé démultiplié sur les réseaux d'Internet sur décision dudit Congrès, opération qui l'a validé comme une image, c'est-à-dire comme un élément qualitativement compatible avec le flux délirant de son obscénité.

> **Le domaine du sexe choisi par les adversaires de Bill Clinton fut par excellence celui de l'illusionnisme et du faux-semblant, où les mises en miroir et les représentations valent davantage que les corps**

Il n'est pas fortuit que ces événements soient advenus de manière aussi primale aux Etats-Unis. Ce pays est le laboratoire mondial du manque et de la perte intimes. Il fut façonné par des immigrés arrachés à leurs racines, donc à leur histoire. Leurs descendants sont restés affamés d'une identité qu'ils se sentent sommés de regagner constamment sur le vide. Qu'ils soient républicains ou non n'y change rien : tel est le piège, apte à transcender n'importe quelles législatives.

Les Américains, après deux siècles d'existence collective en tant que nation, durant lesquels ils n'ont cessé de projeter compulsivement leur silhouette dans la figure manichéenne du Bien luttant contre le Mal, mais durant lesquels ils n'ont jamais atteint leur objectif de s'y sentir accordés, sont devenus incapables de gérer leur besoin d'être reconnus. Ils ne perçoivent plus de différence essentielle entre leur désir de se faire homologuer sur toute la planète en recourant à tous les moyens possibles de régence économique et militaire et leur réflexe de s'instituer en contrôleurs d'un bureau situé dans la Maison Blanche pour y moraliser la sphère privée de deux adultes amoureux.

Le drame est que cette quête panique est suffisamment masquée sous les aspects du dynamisme vital, voire du progrès civilisateur, pour qu'elle ait gagné le reste du monde. Nous devenons tous Américains. Le World Economic Forum de Davos n'est qu'une expression légèrement décalée, parce qu'elle a lieu sur le plan des affaires, du délire exprimé cet été, sur le plan juridique et politique, par les républicains de Washington. Il n'y a pas d'écart de convoitise entre l'investigation menée par le procureur Starr et les pratiques des baroudeurs de la finance et de la Bourse internationales.

Celles-ci comme celle-là visent à contourner tous les facteurs d'ordre éthique ou social qui leur feraient obstacle, pourvu que soient atteints respectivement, au nom d'une cause incantatoire abusivement nommée Justice suprême dans un cas et Prospérité globale dans l'autre, le coupable modèle et le marché salvateur. Une image a d'ailleurs parfaitement résumé cette complicité sur les écrans de CNN où se sont superposées, durant la diffusion de l'interrogatoire subi par Clinton, sa silhouette et la courbe mobile du Dow Jones et du Nasdaq.

Ainsi s'est esquissée, en filigrane de cette affaire, une situation inédite où le public est apparu, jusqu'au fragile sursis de ces dernières législatives, comme le plus dangereux ennemi du peuple. Les républicains n'ont pas cessé de jouer le premier contre le second. Le premier : le public, caractérisé par une fonction de consommation et d'opinion collective immédiate. Le second : le peuple, caractérisé par une aptitude à taire sa souffrance et ses besoins quotidiens. Le premier achète des marchandises et cristallise l'obsession des puissants, tandis que le second est la proie d'une fatalité sourde et par conséquent méprisable. Tel est le match annonciateur des temps futurs. Il est d'ores et déjà lancé.

Tout ce qui possède un quelconque pouvoir dans le monde fait désormais du public l'objet de son culte, en effet, et du peuple l'objet de son mépris. Les milieux économiques révèrent le public qui lui paraît susceptible d'acquérir ses produits et méprisent le peuple qui lui fournit sa main-d'œuvre et subit, dans sa biosphère ou son cadre d'existence urbain, les effets nocifs de ses activités.

Les milieux sportifs choient le public qui compose leur audience dans les stades et face aux postes de télévision et méprisent le peuple dont les athlètes sont une ambassade réquisitionnée tout exprès pour accomplir la performance à tout prix et par tous les moyens, y compris ceux de l'autodestruction physiologique. Et les milieux culturels choient le public qui leur permet de se prévaloir d'affluences records aux yeux des sponsors et des instances de subvention officielles et méprisent le peuple auquel ils se moquent de suggérer le moindre lien subversif entre les conditions de sa sujétion quotidienne et la tension narrative d'une pièce théâtrale, ou son angoisse et la peinture de Munch, ou son besoin d'azur et les découpages de Matisse.

La fissure schizophrénique dont Clinton nous a donné l'aperçu en prononçant un discours devant l'Assemblée plénière des Nations unies, au moment même où son interrogatoire par Starr était diffusé sur le réseau télévisuel américain, n'est donc qu'une indication particulière de ce qui nous attend généralement. Comme le président américain, nous serons tous de plus en plus écartelés entre l'image ou les images de nous-mêmes, qui nous auront été violemment arrachées parce qu'elles formeront notre seul dispositif de contact avec le système global d'inspiration américaine et davosienne et les fragments résiduels de notre réalité propre.

Ainsi s'instaurera donc non seulement la dictature du public sur le peuple, mais aussi celle de notre image personnelle sur notre substance. La trajectoire de Fritz Zorn, ce jeune Zurichois devenu cancéreux par obligation d'appartenance aux normes de la grande bourgeoisie locale, et mourant de ce cancer après l'avoir décrit dans un livre resté célèbre, est un archétype d'avenir.

***Christophe Gallaz** est écrivain et chroniqueur.*

Une bibliothèque sans pilote

par Thierry Jaccaud

« UNE bibliothèque doit être ouverte ou fermée », selon la formule de MM. Julliard et Nora dans la page Débats du *Monde* du 31 octobre, après treize jours de grève de la Bibliothèque nationale de France. Certes, et, de préférence, elle doit être ouverte, ajoutent nos intellectuels : la réduction des jours et heures d'ouverture de la BNF serait en effet une catastrophe pratique et symbolique. Mais qui en décide ? Au-delà des dysfonctionnements du système informatique, c'est bien l'absence même de système de pilotage de l'établissement, c'est-à-dire de conseil d'administration, qui est en cause.

Formellement, pourtant, celui-ci existe, et même se réunit. Le décret de création de la BNF du 3 janvier 1994 précise sa composition et ses missions. Outre le président, nommé en conseil des ministres, il est composé de 19 membres, dont 9 représentants de l'Etat, 4 du monde culturel, 4 du personnel et 2 des lecteurs. Il a une mission très large : il est, entre autres, chargé d'établir les orientations de l'établissement, son programme d'activités et d'investissement, le budget, l'organisation générale des services, la politique tarifaire. Autrement dit, le conseil d'administration est chargé de l'utilisation optimale des 8 milliards de francs que la communauté nationale a investis dans le bâtiment, des 700 millions de son budget de fonctionnement annuel, des 2 800 employés et des 15 millions de documents. De façon significative du peu d'importance accordé aux administrateurs, aucune rétribution n'est prévue à leur égard. Serait-ce parce qu'aucun travail n'est attendu ?

De fait, membre de ce conseil depuis le mois de juin au titre de représentant des lecteurs, j'ai pu constater avec surprise que les séances sont de pure forme. C'est, au mieux, quelques jours avant chaque conseil d'administration que les administrateurs reçoivent les documents sur lesquels ils doivent se prononcer. C'est ainsi que nous avons reçu le 19 juin pour la séance du 24 juin plus de 400 pages de comptes 1997 à approuver. Plus fort encore, nous avons reçu le 6 juillet les documents portant sur la réorganisation générale des services, fortement contestée par le personnel, pour la séance du 8 juillet. Le grotesque est atteint le 14 octobre, où des projets de délibérations budgétaires sont remis en séance même et où la délibération sur la réorganisation des services est mise au vote en l'absence de l'avis écrit du comité technique paritaire, cet avis faisant simplement l'objet d'un commentaire oral !

Citons encore les tribulations d'un document intitulé tout simplement « Stratégie pour un nouveau millénaire », que l'on découvre quelques jours avant une séance en annexe d'une délibération, qui est retiré du vote, puis réintroduit, toujours en annexe, à la séance suivante, avec comme précisions orales qu'il ne s'agit que d'un document de travail. Document rien de moins que fondamental mais n'ayant fait l'objet d'aucune discussion, au statut hybride, significatif du flou qui règne quant aux orientations de l'établissement.

Car, aujourd'hui, tout est décidé par les ministères de tutelle, au détriment du conseil d'administration, réduit à une chambre d'enregistrement : la Bibliothèque n'a plus pour pilote qu'une nébuleuse ministérielle. Cette confusion entre établissement public autonome et service interne d'un ministère supprime tout débat, toute concertation et toute utilité aux administrateurs de la BNF. Elle aboutit à la cacophonie dont la grève actuelle est l'expression.

Il importe donc d'établir au plus vite un conseil d'administration réel, et non plus virtuel, en diminuant la représentation des ministères et en augmentant la représentation du monde culturel et des lecteurs. Dans cet esprit, la mise au point d'un contrat pluriannuel entre l'Etat et la BNF, comme cela se pratique couramment pour un établissement public de ce type, serait un outil efficace pour garantir à terme les orientations et les moyens d'une bibliothèque… ouverte.

***Thierry Jaccaud** est représentant des lecteurs au conseil d'administration de la BNF.*

SERVICE PUBLIC **La réforme de 1997 a attribué à deux établissements publics des fonctions qui étaient auparavant regroupées au sein de la SNCF. ● L'EXPLOITATION des chemins de fer reste attribuée à cette dernière, mais la propriété des voies a été confiée au Réseau ferré de France. ● UN SYSTÈME DE PÉAGE a été introduit. Forfaitaire depuis deux ans, à raison de 6 milliards de francs par an, cette redevance va s'alourdir. ● LA FACTURE réglée par la SNCF au RFF s'alourdira dès le 1er janvier de plus de 1 milliard de francs, supporté en totalité par les TGV. ● LE RFF souhaite que chaque branche de la SNCF – grandes lignes, banlieue, fret – paye la valeur réelle des droits de passage qui leur sont accordés. ● DES GARDE-FOUS sont mis en place par le gouvernement pour éviter que certaines activités, notamment les trains de banlieue, ne soient sacrifiées.**

La SNCF découvre les conséquences financières de la réforme du rail

La propriété et l'exploitation des chemins de fer sont désormais séparées. La SNCF, qui acquittait des droits de passage forfaitaires depuis 1996, devra verser en 1999 plus de 1 milliard de francs supplémentaires en péages pour faire circuler ses TGV

LES TGV ne seront évidemment pas obligés de s'arrêter en rase campagne pour acquitter les péages, mais la SNCF va bel et bien devoir passer à la caisse. Le Réseau ferré de France (RFF), propriétaire du réseau de voies ferrées, passe à l'attaque : après le gel des tarifs qui lui avait été imposé pour deux ans, il s'apprête à augmenter siginificativement, dès l'an prochain, les péages que lui verse la SNCF.

Les TGV seront les premiers touchés. Selon nos informations, dès 1999, la SNCF devra verser plus de 1 milliard de francs supplémentaires pour pouvoir faire circuler les trains sur un réseau qui ne lui appartient plus depuis la réforme ferroviaire de 1997. Un surcroît de dépense significatif, lorsque l'on sait que les péages versés aujourd'hui pour l'ensemble du réseau passagers grandes lignes s'élèvent à 1,7 milliard de francs par an.

Et ce n'est pas fini. D'ici à 2001, le RFF a prévenu la SNCF que les péages atteindraient 9 milliards de francs, contre 6 milliards aujourd'hui (1,7 pour les grandes lignes, 1,3 pour le fret et 3 milliards pour les trains régionaux, dont ceux de la banlieue parisienne).

Ce n'est peut-être qu'un début. Même à 9 milliards de francs, les péages ne couvriront qu'une partie des 16 milliards de francs de dépenses d'entretien et des 6 milliards de francs d'amortissement annuel du RFF. L'Etat, qui compense ce déséquilibre par 12 milliards de francs de subvention annuelle, pourrait transférer partiellement cette charge à la SNCF.

Le gouvernement, arbitre des transferts financiers entre les deux établissements publics, a cependant choisi de ne pas trop pénaliser la SNCF. Sur la voie de l'équilibre financier, l'entreprise ferroviaire ne supportera, en 1999, que 400 millions de francs de coûts de péage supplémentaires, le solde étant compensé par le transfert de dotations du RFF vers la SNCF et par le versement de subventions supplémentaires au titre de la régionalisation. Les derniers arbitrages entre le ministère des transports et Bercy pourraient être rendus cette semaine. A terme, l'Etat a promis que la SNCF ne serait pas mise à contribution *« au-delà de sa capacité contributive »*. En clair, les péages supplémentaires ne devront pas faire replonger la SNCF dans le rouge et seront compensés par des transferts financiers de diverses natures. Pour le RFF, les recettes commerciales supplémentaires seront pourtant loin d'être neutres, même si elles seront quelque peu rognées par la baisse de la dotation annuelle de l'Etat à son capital.

Refusant de voir son rôle limité à la gestion des 150 milliards de francs de dette héritée de la SNCF, le RFF veut devenir un acteur majeur de la politique ferroviaire. Premier objectif de Claude Martinand, son président : obtenir une meilleure utilisation du réseau. En commençant par augmenter les péages des TGV, le RFF ne fait que traduire le coût plus élevé des lignes à grande vitesse, facturées jusqu'à présent au même prix que les lignes non électrifiées ! Dans le futur, une meilleure facturation du réseau à grande vitesse va permettre à RFF de boucler plus facilement le financement des nouvelles lignes TGV. Plus les recettes commerciales seront conséquentes, moins les subventions réclamées aux collectivités publiques seront importantes.

PETITES LIGNES « GRATUITES »

Mais le RFF se révèle aussi un allié de la SNCF, dans la préparation d'une éventuelle déréglementation du marché ferroviaire en Europe. En augmentant les péages sur Paris-Lyon, le RFF rend plus difficile la tâche d'éventuels concurrents de la SNCF qui pourraient se contenter d'exploiter les lignes les plus fréquentées et les plus rentables. A l'inverse, le RFF a décidé d'accorder la gratuité aux trains de la SNCF qui circulent sur les réseaux secondaires ou d'aménagement du territoire. *« Si un jour, ces lignes sont fermées, ce ne sera pas à cause des péages mais bien de l'insuffisance des recettes commerciales de ces lignes »*, se dédouane par avance M. Martinand.

Les initiatives du RFF sont également destinées à remettre en cause le fonctionnement de la SNCF. Après les TGV, le RFF compte s'attaquer à la tarification des trains de fret et des trains régionaux. *« Si la SNCF continue à faire passer ses trains de fret à 40 km/h en moyenne, en donnant la priorité aux trains de voyageurs, elle ne sera jamais capable de concurrencer le transport routier »*, explique M. Martinand.

Le RFF veut que chacun des secteurs de la SNCF, grandes lignes, banlieue et fret, paie la valeur des *« sillons »* (droits de passage) qui leur sont accordés. Il devrait être aidé par la Commission européenne dans cette tâche. Après avoir exigé la séparation du réseau ferroviaire et de l'opérateur, elle s'apprête à réclamer celle des activités de transport de voyageurs et de fret.

Pour éviter une régulation uniquement fondée sur les prix, qui risquerait par exemple de sacrifier les trains de banlieue, le gouvernement français va instaurer des garde-fous. Il prépare une série de textes réglementaires sur les priorités à respecter dans la répartition des *« sillons »* ferroviaires. Une manière de signifier au RFF que sa liberté reste sous surveillance.

François Bostnavaron et Christophe Jakubyszyn

Les syndicats de cheminots européens hostiles à la libéralisation du fret

Les organisations syndicales françaises CGT, CFDT, FO, CFTC, FMC-UNSA, FGAAC et SUD-Rail continuent d'afficher leur hostilité à la libéralisation du fret ferroviaire européen et appellent à une journée de mobilisation syndicale européenne, lundi 23 novembre. D'ores et déjà, les organisations syndicales belges, luxembourgeoises, italiennes, espagnoles, portugaises et grecques ont également décidé d'arrêter le travail à la même date.

Cette manifestation fait suite à une première mobilisation qui avait eu lieu au mois de juin. Cette mobilisation avait, selon les syndicats, *« suffisamment pesé pour que les ministres des transports de l'Union européenne ne se sentent pas autorisés à donner le feu vert à une demande de libéralisation immédiate du fret ferroviaire émise par la Commission européenne des transports »*. Le conseil des ministres des transports s'apprête à examiner trois nouveaux projets de directive de la Commission européeenne, portant notamment sur la séparation comptable des activités fret et voyageurs.

L'autorité de régulation de l'électricité sera dotée d'un pouvoir de sanction

DANS LA PERSPECTIVE de l'ouverture à la concurrence du marché européen de l'électricité, à partir du 19 février 1999, le gouvernement français vient de transmettre la dernière version de son *« projet de loi sur la modernisation et le développement du service public de l'électricité »* au Conseil d'Etat. Ce texte a été aménagé de façon à introduire un pouvoir de sanction pour la future autorité de régulation du secteur. Ce document d'une trentaine de pages, aboutissement de huit mois de consultations, devrait être présenté en conseil des ministres à la mi-décembre pour être soumis au Parlement au début du mois de février.

Cette ouverture progressive du marché concernera dès l'année prochaine 400 entreprises françaises consommant plus de 40 millions de kilowattheures par an, soit 25 % de la consommation française. Ces entreprises dites *« éligibles »* pouront se tourner vers un autre fournisseur d'électricité européen qu'EDF.

Le projet de loi, dont la rédaction a été achevée le 30 octobre, a clarifié certains points de l'avant-projet, dotant de pouvoirs de sanctions la Commission de régulation de l'électricité (CRE), instance créée pour veiller au bon fonctionnement du marché. En préalable, le texte réaffirme l'importance du service public de l'électricité.

La composition de la CRE a été modifiée par rapport à sa conception initiale. Elle passe de cinq à six membres : trois, dont le président, seront nommés par décision des ministres chargés de l'économie et de l'énergie, trois autres seront désignés par les présidents de l'Assemblée nationale, du Sénat et du Conseil économique et social.

INTERDICTION TEMPORAIRE OU AMENDE

Cette instance peut désormais *« soit d'office, soit à la demande du ministre en charge de l'énergie, d'une organisation professionnelle ou d'une personne physique ou morale concernée, sanctionner les manquements qu'elle constate de la part des gestionnaires de réseaux publics de transport ou de distribution ou de leurs utilisateurs »*. La sanction est *« une interdiction temporaire d'accès aux réseaux pour une durée n'excédant pas un an »*, ou une amende.

Le projet précise également le rôle du gestionnaire du réseau public de transport et d'électricité. Cet organisme, tout en restant au sein d'EDF, devient *« indépendant, sur le plan de la gestion, des autres activités d'Electricité de France »*. Il dispose d'un *« budget qui lui est propre et qui est communiqué à la Commission de régulation de l'électricité »*.

Le texte précise la notion de *« clients éligibles »*. Il s'agit d'un *« consommateur final dont la consommation annuelle d'énergie par site est supérieure à un seuil fixé par décret en Conseil d'Etat »*. Côté production, il autorise les collectivités locales à se doter d'installations électriques ou de cogénération (chaleur et courant) utilisant des énergies renouvelables.

Parmi les décisions concernant EDF, l'une autorise l'entreprise publique à présenter une offre globale d'énergie à ses clients ayant accès à la concurrence. Comme prévu, une autre annule la procédure de nomination du directeur général en conseil des ministres. Cette responsabilité reviendra désormais au président de l'entreprise.

Dominique Gallois

Un rapport du Sénat dénonce les distorsions de concurrence dans l'assurance

Alain Lambert souligne la vulnérabilité des compagnies et prône la démutualisation

Le rapport Lambert estime que l'assurance française, sous-capitalisée, est très fragile. Preuve de cette faiblesse, trois ténors ont disparu en quelques années de la scène : les AGF, désormais filiale de l'allemand Allianz, l'UAP, rachetée par AXA, et le GAN, repris par Groupama. Dénonçant les distorsions de concurrence dont sont victimes les compagnies traditionnelles et les insuffisances passées de l'Etat actionnaire, M. Lambert prône la démutualisation.

DEUX ANS jour pour jour après avoir remis le rapport sur les banques, qui avait mis en exergue leurs faiblesses, le sénateur (UC) de l'Orne, Alain Lambert, président de la commission des finances du Sénat, récidive, cette fois sur les assureurs. Il devait rendre publiques, jeudi 5 novembre, les conclusions d'un groupe de travail sur la situation et les perspectives du secteur de l'assurance en France, également jugé fragile et vulnérable aux offres publiques d'achat (OPA).

Les membres de la Haute Assemblée dénoncent aussi dans ce rapport de 200 pages les distorsions de concurrence et la place trop grande de certains acteurs, telles La Poste ou les mutuelles en complémentaire maladie. Ce groupe de travail émet plusieurs propositions afin d'améliorer le système. Il préconise notamment d'harmoniser les règles fiscales et de réduire la fiscalité qui pèse sur les contrats d'assurance. Surtout, il souhaite autoriser la démutualisation, c'est-à-dire *« faciliter les changements de statut des sociétés de personnes vers les sociétés de capitaux »*.

Les huit membres du groupe de travail, constitué en mars, relèvent d'emblée la fragilité du secteur, qui pèse 1 097 milliards de francs de chiffre d'affaires et 3 700 milliards de placements en 1997. Preuve de cette faiblesse, trois ténors ont disparu de la scène française : les AGF, désormais filiale d'Allianz, l'UAP, rachetée par AXA, et le GAN. Ironie du sort, ce sont les trois nationalisées qui faisaient la gloire du secteur qui ont été avalées. Sans grande surprise, la gestion de l'Etat actionnaire est une nouvelle fois dénoncée. Au total, la rentabilité des sociétés d'assurances, en assurance-vie et en dommages, s'est fortement dégradée depuis dix ans. *« Les compagnies d'assurances sont aujourd'hui livrées à une guerre sans merci sur un marché en voie de saturation (...), ce qui a eu pour effet de laminer les marges »*, poursuit le rapport, qui relève la sous-capitalisation au regard de leurs homologues étrangers.

MODERNISER LA FISCALITÉ

Ces derniers contrôlent un peu plus de 16 % des primes d'assurances. La plupart des courtiers d'assurances sont également passés sous bannière étrangère, ce qui conduit peu à peu les assureurs français à être évincés *« des marchés du risque industriel et des grands comptes »*. *« L'apparition de nouveaux acteurs (bancassureurs, vente directe, grande distribution) a érodé les marges des entreprises »*, renchérit le rapport.

La modernisation de la fiscalité de l'assurance est l'un des grands axes de ce rapport, qui dénonce le régime fiscal dérogatoire des mutuelles « 45 » (relevant du code de la mutualité). Se faisant l'écho de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), qui a porté l'affaire devant les autorités européennes, les rédacteurs du rapport montrent du doigt l'exonération de la taxe de 7 % sur les conventions d'assurances dont bénéficient ces mutuelles. Les sénateurs contestent aussi la distribution de produits d'assurances par La Poste et le Trésor public. Et demandent une nouvelle fois de cantonner l'activité d'assureur de La Poste en établissant une comptabilité analytique séparée et en filialisant éventuellement les activités de distribution de produits d'assurances.

Les propositions du groupe de travail ne sont, pour la plupart, pas nouvelles. Comme pour la banque, le rapport demande une harmonisation des conditions d'exercice du métier d'assureur *« sur un marché caractérisé par une mosaïque d'acteurs »*, tout en *« respectant la diversité des acteurs juridiques du secteur »*. Dans sa conclusion, le rapport du Sénat ne mâche pas ses mots : à la veille de l'entrée en vigueur de l'euro, *« les acteurs français demeurent lestés par des contraintes réglementaires et fiscales d'un autre âge »*. Surtout, les sénateurs veulent *« lever le tabou de la démutualisation »*, comme cela s'est passé au Royaume-Uni. *« Il convient de s'interroger sur l'opportunité d'autoriser la transformation des sociétés d'assurance mutuelle en sociétés de capitaux, ce qui permettrait de lever des fonds plus facilement pour financer leur croissance et faire face à la compétition internationale »*, notent-ils. En d'autres termes, ils regrettent que les mutuelles, qui ont pourtant opéré une *« percée spectaculaire »* sur le marché de l'assurance dommages, ne puissent pas constituer de groupe, tout en ayant l'avantage de ne pas être opéables. Les sénateurs affirment, en outre, que *« le principe de la participation des sociétaires aux orientations de l'entreprise selon le principe démocratique* "un homme, une voix" *devient relativement théorique »*. Le Groupement des entreprises mutuelles d'assurances (GEMA), auquel appartiennent notamment la MAIF, la Macif, la MAAF, s'insurge contre ces propositions, estimant que *« l'idée de démutualiser les mutuelles pour les transformer en sociétés anonymes peut paraître inopportune et illogique »*.

Parmi les autres mesures proposées par le rapport Lambert, qui craint la délocalisation de l'épargne, il faut mentionner l'ouverture des régimes d'épargne-retraite des fonctionnaires à tout un chacun, la création de fonds de pension. Il lance aussi un appel à l'Etat en préconisant le renforcement des moyens de contrôle, aujourd'hui jugés insuffisants.

Pascale Santi

Les syndicats bancaires lancent un appel à la grève pour le jeudi 3 décembre

La négociation sur les 35 heures reste bloquée

LE DIALOGUE de sourds continue entre l'Association française des banques (AFB) qui représente le patronat et les syndicats de la branche qui compte 230 000 salariés. Depuis la dénonciation de la convention collective par l'AFB – envisagée dès octobre 1997 et effective en février 1998 –, les discussions n'avancent pas, bloquées tant sur les questions de rémunération, classification et protection sociale, que sur le volet aménagement du temps de travail.

35 HEURES

Ce dernier est considéré comme prioritaire par l'AFB, car la profession veut se laisser le temps de mener des négociations au niveau de chaque entreprise d'ici à l'an 2000, date butoir pour le passage à 35 heures. Il faudrait pour cela parvenir à un accord de branche avant la fin de l'année.

Les relations entre le patronat et les syndicats viennent de prendre un tour plus dramatique avec l'appel à une journée nationale de grève jeudi 3 décembre, lancé par les fédérations FO, CFDT et CGT. Cette action sera précédée par des réunions le 25 novembre, ainsi que par des assemblées générales avec débrayage le 2 décembre.

Les trois fédérations dénoncent notamment les positions de l'AFB sur le temps de travail. Celle-ci a présenté un projet d'accord aux syndicats (*Le Monde* du 18-19 octobre) dans lequel elle calcule le temps de travail hebdomadaire, en déduisant cinq jours de congés spécifiques à la profession ainsi qu'une partie des jours fériés légaux. Elle arrive ainsi à 36 h 30 et propose aux syndicats douze jours de vacances supplémentaires au lieu de vingt-quatre jours.

« Le patronat veut aussi financer une partie de la réduction du temps de travail sur la prime d'ancienneté, qui est un des points forts de la convention collective. Il faut donc aussi faire avancer les négociations sur la convention », estime Jean-Dominique Simonpoli, de la CGT. Il lui reproche aussi d'exclure plusieurs dizaines de milliers de salariés de la réduction du temps de travail en prévoyant des « forfaits » pour les cadres, les commerciaux et les salles de marché. *« Nous souhaitons toutefois aboutir à un accord »*, rappelle-t-il. Il participera donc, comme la CFDT et FO, à la prochaine réunion paritaire prévue le 13 novembre.

LE SYNDICAT SUD EXCLU

Les deux autres fédérations du secteur, le SNB-CGC et la CFTC, poursuivent, elles, les discussions avec l'AFB, y compris au sein des groupes de travail désertés par les autres organisations. Elles n'appellent pas à la grève. Elles pèsent toutefois moins lourd dans la branche que les trois autres organisations.

Au Crédit agricole, les discussions sur les 35 heures sont aussi difficiles. Une première séance prévue, mercredi 4 novembre, entre la Fédération nationale du Crédit agricole et sept syndicats n'a pas pu avoir lieu en raison de la présence de représentants du syndicat SUD qui n'étaient pas convoqués à la réunion et que la délégation patronale n'a pas acceptée.

Sophie Fay

Le tribunal de Nanterre suspend la fusion entre la Compagnie maritime d'affrètement (CMA) et la CGM

LE TRIBUNAL de commerce de Nanterre, statuant en référé, a ordonné, mercredi 4 novembre, la suspension des opérations de fusion entre la Compagnie maritime d'affrètement (CMA) et la Compagnie générale maritime (CGM). Ce rapprochement devait être entériné par les deux groupes en assemblée générale le 20 novembre. Le tribunal avait été saisi à la suite d'une assignation délivrée par la société de droit libanais Mistral SA, dont le président est Johnny Saadé.

Actionnaire minoritaire du groupe spécialisé dans le transport par navires porte-conteneurs que préside son frère Jacques, Johnny Saadé conteste la validité des opérations qui ont conduit au transfert de la moitié des actions de la CMA détenues par la société Rodolphe Saadé (contrôlée à 50-50 par les deux frères) à la société Merit SAL (groupe de Jacques) et la cession des actions de la CGM détenues par la CMA à la même société Merit. Ces opérations successives, dont la transparence est mise en doute, avaient permis à Jacques Saadé et à ses alliés de prendre progressivement le contrôle quasi total du groupe CMA-CGM et de marginaliser son frère cadet (qui ne devait plus détenir que 6,88 % de la CMA à l'issue du processus). Ce montage avait provoqué un vif conflit familial, qui n'a fait que s'envenimer depuis deux ans. Les différentes tentatives de conciliation entre les deux frères, notamment sous l'égide du premier ministre libanais, Rafic Hariri, n'ont jusqu'à maintenant pas abouti.

PROCÉDURE D'APPEL ENGAGÉE

La fusion, a précisé le tribunal, est suspendue jusqu'à la solution judiciaire définitive des actions entreprises, au pénal comme au civil, à Nanterre, Marseille et Aix-en-Provence. Le président du tribunal de commerce de Nanterre, Paul Sabatié-Garat, a indiqué qu'il n'était *« dans l'intérêt de personne d'envenimer le conflit »*. *« Cette ordonnance en référé n'engage pas le fond de l'affaire »*, a-t-il encore précisé. Le tribunal a en outre donné mandat à Mᵉ Didier Segard, administrateur judiciaire, d'assister à toutes les réunions des conseils d'administration de la CGM et de la CMA pour s'assurer du respect de la décision de suspension. Jacques Saadé, après avoir pris connaissance du contenu de l'ordonnance, a indiqué pour sa part dans un communiqué que *« les sociétés CMA et CGM* [avaient] *décidé de faire appel »* devant la cour de Versailles.

C'est à l'automne 1996 que le gouvernement de l'époque – Bernard Pons était ministre des transports et Jean Arthuis ministre de l'économie – avait, avec la bénédiction du président de la République, Jacques Chirac, donné son feu vert à la privatisation du groupe public maritime CGM au profit de la CMA, dont le siège est à Marseille. L'entreprise nationale avait été cédée pour 20 millions de francs après avoir été recapitalisée par l'Etat à hauteur de 1,2 milliard de francs. Les soupçons qui pèsent aujourd'hui sur Jacques Saadé tiennent au fait qu'il aurait, directement ou indirectement, utilisé ces sommes pour renflouer sa société CMA, qui avait un urgent besoin de renforcer ses fonds propres et qui, depuis deux ans, éprouve des difficultés financières (155 millions de francs de pertes en 1997). L'exercice 1998 de la CMA devrait cependant se conclure par un résultat positif d'environ 100 millions de francs, la CGM dégageant aussi un résultat positif.

Le 9 octobre, après plusieurs mois d'enquête préliminaire, le parquet de Nanterre avait ouvert une information judiciaire pour abus de biens sociaux visant Jacques Saadé. Les sommes en cause porteraient sur quelque 200 millions de francs, selon une source proche du dossier.

François Grosrichard

Swatch et Mercedes parachèvent leur divorce

LE DIVORCE est définitivement consommé entre Nicolas Hayek, l'inventeur de la montre Swatch, et le géant automobile Mercedes, filiale du groupe Daimler-Benz. L'horloger suisse a annoncé, mercredi 4 novembre, qu'il cédait à son ancien partenaire, pour environ 400 millions de francs, les 19 % qu'il détenait encore dans Micro Compact Car, la société qui fabrique la Smart, une voiture produite en Lorraine et commercialisée depuis début octobre en Europe.

Daimler-Benz devient ainsi le seul actionnaire de MCC. Toutefois la part de la société semi-publique française Sofirem dans la filiale MCC France reste inchangée à 25 %.

Dès 1996, les premières divergences étaient apparues entre M. Hayek, qui rêvait d'un véhicule atypique, écologique et à bas prix, et son partenaire industriel, qui recherchait un modèle d'entrée pour sa marque haut de gamme (*Le Monde* du 5 avril 1996). A l'origine du contrat passé en 1994 entre Swatch Group et Daimler-Benz, les deux groupes avaient prévu de développer en commun la Smart et sa version hybride, SwatchMobil, qui devait sortir en 1999-2000. Les deux partenaires n'ont finalement conçu ensemble que le modèle thermique (essence et diesel), en laissant dans les cartons les versions hybride et électrique, dont M. Hayek a poursuivi l'étude dans ses ateliers.

LE PROJET CONTINUE

En 1997, Swatch avait déjà décidé de diminuer sa participation dans MCC France de 37 % à 14,25 % et de 49 % à 19 % dans la maison mère MCC. Le groupe suisse avait refusé de s'engager dans les surcoûts entraînés par les modifications apportées à la Smart après son échec au *« test de l'élan »*. *« La Smart était l'un de mes bébés et le restera. Je n'abandonne pas mon enfant, je le laisse à la garde de sa maman automobile »*, note Nicolas Hayek, qui croit en l'avenir de sa prochaine création : *« La Smart est une voiture superbe, la SwatchMobil sera une voiture encore plus superbe. »*

« Le projet de voiture hybride SwatchMobil continue. Maintenant que nous avons vendu nos actions, nous sommes libres de négocier avec d'autres constructeurs automobiles » pour poursuivre sa mise au point, indique Béatrice Howald, porte-parole de Swatch Group. Des négociations seraient en cours avec deux autres *« grands »* constructeurs automobiles qui ne veulent pas être nommés. Avant l'accord avec Mercedes, Swatch avait déjà tenté de se marier à Renault et à Volkswagen.

La Bourse suisse a salué, mercredi 4 novembre, l'annonce du retrait complet de Swatch Group du capital de Micro Concept Car (MCC), la société qui produit la petite Smart : le titre du groupe horloger de Nicolas Hayek a gagné 7,52 %, nettement plus que l'ensemble du marché.

C. J.

Siemens se restructure et contente la Bourse

Le géant allemand cède des activités, dont les composants électroniques, représentant près de 60 milliards de francs

LE TEMPS des grands conglomérats, ces groupes multiformes présents sur une multitude d'activités industrielles, voire financières, semble bien être révolu. Les chaebols sud-coréens ont commencé à se réformer. Les géants japonais y songent aussi. En Europe, des groupes comme le français Alcatel Alsthom et le néerlandais Philips ont déjà procédé à de sévères recentrages.

Restait, sur le Vieux Continent, une figure emblématique : Siemens et sa quinzaine de métiers. Mais le groupe allemand apparaît lui aussi décidé à rompre avec ce passé de conglomérat « touche-à-tout ». Mercredi 4 novembre, son PDG, Heinrich von Pierer, a annoncé qu'il entend se défaire d'activités représentant plus de 17 milliards de marks de chiffre d'affaires (56,9 milliards de francs), soit un septième de ses ventes totales.

Ces mesures, parmi lesquelles émerge surtout l'abandon programmé du secteur des composants électroniques, prendront la forme de cessions pures et simples, mais aussi de mise en Bourse d'une partie du capital de certaines activités. Elles concerneront 60 000 personnes sur les 416 000 que le groupe emploie.

« Il faut augmenter la valeur de l'entreprise grâce à un portefeuille d'activités plus ciblé sur les secteurs les plus rentables », a fait valoir, mercredi 4 novembre, M. von Pierer. Ce dernier avait préannoncé ces restructurations mi-juillet, en évoquant la mise en place d'un « plan en dix points » visant à une *« amélioration durable de la rentabilité »*. Il n'en avait présenté que les grandes lignes.

Son plan fait écho aux souhaits des investisseurs financiers, qui réclament depuis des mois une clarification sur les priorités du groupe et un élagage dans ses nombreuses activités. Les mesures annoncées le 4 novembre ont d'ailleurs été « saluées » par les investisseurs financiers : à la Bourse de Francfort, l'action Siemens a clos la journée de mercredi en hausse de 12,4 %, à 114,65 marks.

L'annonce des désengagements est concomitante à celle de résultats pour l'exercice 1997-98, clos fin septembre, très en retrait par rapport aux promesses de la direction de Siemens. *« Siemens a dû subir plusieurs coups de grêle. Nous en avons tiré les conséquences »*, a expliqué M. von Pierer. Mercredi 4 novembre, le groupe a indiqué avoir dégagé un bénéfice net avant éléments exceptionnels de 2,66 milliards de marks, certes en hausse de 2 %, mais très éloigné des prévisions faites voici un an, qui portaient sur une progression de 15 %.

TROIS DIFFICULTÉS

Cette moindre croissance des résultats est due principalement aux difficultés rencontrées par le groupe dans trois secteurs, dont les comptes ont été lourdement déficitaires : les semi-conducteurs (1,19 milliard de marks de déficit avant impôts), activité affectée par la chute des prix de vente des composants mémoires ; le matériel ferroviaire (759 millions de marks de pertes) ; et les centrales électriques (65 millions de marks de déficit).

Conséquence de ces mauvais résultats, certaines de ces activités sont directement visées par les mesures de désengagement. Le secteur des composants électroniques – 47 000 salariés, 11 milliards de marks de chiffre d'affaires – s'apprête ainsi à vivre ses derniers jours au sein du groupe. Les trois divisions qui composent cette activité seront, *« dans un premier temps, transformées en sociétés juridiquement indépendantes »*.

Ensuite, la division semi-conducteurs, dont les comptes resteront déficitaires en 1999, sera introduite en Bourse. *« Nous avons l'intention de le faire rapidement mais pas de façon précipitée »*, a indiqué M. von Pierer. Il a ajouté que son objectif, à terme, est de ramener à zéro la participation de Siemens dans cette activité. Le groupe n'entend plus handicaper sa capacité d'investissement par cette branche fortement consommatrice de capitaux, qu'il a portée à bout de bras depuis plus de quinze ans, car il la considérait comme stratégique pour ses autres activités.

La vente en Bourse est aussi *« envisagée »* pour les composants passifs et tubes électroniques (290 millions de marks de bénéfices, pour 2,6 milliards de marks de chiffre d'affaires), alors que les composants électromécaniques (45 millions de marks de bénéfices, 1,5 milliard de marks de chiffre d'affaires) feront l'objet de la recherche d'un partenaire.

Après la cession, en cours, de ses câbles électriques haute tension au groupe italien Pirelli, Siemens a annoncé la vente rétroactive au 1er octobre d'une filiale qui produit des locomotives à son compatriote Vossloh et envisage par ailleurs de *« fortement restructurer »* son portefeuille d'activités dans sa division informatique et matériels de télécommunications.

D'ores et déjà, côté télécommunications, la vente de l'activité de câbles de transmission en cuivre est annoncée. En ce qui concerne l'informatique de Siemens Nixdorf, dont les bénéfices avant impôts ont chuté de 35 % à 68 millions de marks (pour un chiffre d'affaires de 17 milliards de marks, en hausse de 10 %), le groupe entend se séparer de l'activité spécialisée dans les guichets et distributeurs automatiques. Plusieurs options sont à l'étude, dont, là aussi, une mise en Bourse.

Philippe Le Cœur

Deutsche Telekom veut aller « plus vite »

L'opérateur téléphonique allemand Deutsche Telekom, qui emploie 184 100 personnes, pourrait accélérer son plan de réduction d'effectifs. *« Nous voulons arriver à 170 000 postes le plus vite possible pour réduire nos coûts »*, a déclaré, au quotidien *Bild* du 4 novembre, un représentant de la direction. La date fixée jusqu'à présent était la fin de l'an 2000.

Deutsche Telekom est confronté à une forte concurrence depuis la libéralisation du marché des télécoms, le 1er janvier : le groupe aurait perdu 14 % du marché du téléphone longue distance. Son PDG, Ron Sommer, avait annoncé, la veille, de fortes baisses de tarifs pour les semaines qui viennent (jusqu'à 60 %) afin de protéger les parts de marché du groupe. *« Cela va mettre encore plus sous pression notre base de coûts »*, a-t-il souligné, estimant qu'il sera *« difficile de produire des résultats financiers 1998 à la hauteur des attentes des actionnaires »*.

Le rachat du Palm Beach par le groupe Partouche accélère la concentration dans les casinos

La concurrence s'avive entre les deux leaders du marché et les nouveaux venus

Deux groupes, Partouche et Barrière, règnent traditionnellement sur les établissements de jeu français. Jusqu'à présent modestes, leurs concurrents gagnent du terrain. Sur un marché fortement réglementé, où les autorisations restent rares, les acquisitions deviennent le moteur de la croissance. Mais, si le nombre de casinos reste stable, le public ne cesse de grandir en raison de l'engouement pour les machines à sous.

LE PALM BEACH, célèbre casino donnant sur la baie de Cannes, vient de changer de mains. Vivendi (ex-Générale des eaux), auquel il appartenait, vient de le céder au groupe Partouche, l'un des deux principaux acteurs sur le marché français du jeu. Parallèlement, Partouche a repris les 15 % que détenait Vivendi dans la société qui exploite un autre établissement de la Croisette, le Casino municipal de Cannes, à l'issue de plusieurs mois de litige. L'actionnaire principal de cette société, sur laquelle Partouche aurait des visées, n'est autre que son rival, le groupe Barrière. Ce dernier, qui affirme que le Palm Beach lui avait été proposé par Vivendi, explique qu'il n'a pas souhaité racheter l'établissement, *« insuffisamment rentable, et parce qu'il subsistait des incertitudes sur la propriété de l'assise foncière »*.

Longtemps, Barrière et Partouche ont régné seuls sur le monde des casinos, selon un partage tacite : Normandie et Cannes pour le premier, Nord, Rhône-Alpes et Sud-Est pour le second. A cette séparation physique s'ajoutait une différence de culture entre Barrière, également hôtelier, qui revendique un positionnement haut de gamme et une place de leader dans les jeux de table, et Partouche, essentiellement casinotier et résolument commercial.

LA FIN D'UN DUOPOLE

Le duopole n'a plus cours. Le 22 octobre, Alain Juppé annonçait l'attribution du futur casino de Bordeaux à un outsider, le groupe hôtelier Accor. Tout un symbole : plusieurs concurrents, désormais, prennent place sur ce marché qui, après avoir décliné depuis les années 60, a été relancé depuis 1988 grâce à l'autorisation d'exploiter des machines à sous dans les casinos. En 1995, l'introduction en Bourse du groupe Partouche suscitait l'engouement du public. A sa suite, la plupart de ses concurrents entraient à la cote.

Désormais concurrent sérieux de Partouche et de Barrière, Accor a développé son activité jeux, complément de son offre hôtelière, à partir de juin 1997, en rachetant les parts du sud-africain Sun International au sein de la Société de participation et d'investissements de casinos (SPIC SA). Devenu majoritaire, le groupe a rebaptisé cette filiale Accor Casinos SA et s'est vu attribuer la construction et l'exploitation du casino de Dax (Landes), la gestion de celui de Cannes-Mandelieu et deux promesses de vente à Saint-Raphaël et à Sainte-Maxime (Var).

Accor a également tissé des liens financiers avec le groupe Barrière, par le biais d'échanges de participations croisées minoritaires. Cette alliance se traduit par le partage de certaines fonctions (pour les achats notamment). *« Nous gérons bien nos différences, et notre partenariat ne devrait pas évoluer »*, précise toutefois Sven Boinet, président d'Accor Casinos.

D'autres concurrents se montrent également actifs. L'Européenne des casinos, depuis son introduction en Bourse en juillet 1997, a racheté cinq établissements et triplé son périmètre. Moliflor, coté au second marché en juillet, opère une percée notable avec six casinos dans le sud de la France et l'attribution récente de l'établissement d'Amélie-les-Bains, près de Perpignan (Pyrénées-Orientales). De ce fait, le groupe Tranchant voit sa position de troisième acteur du marché remise en question.

Même s'il reste entouré d'un parfum sulfureux, le secteur du jeu affiche un grand dynamisme, croissant au rythme de 20 % par an. Cela en dépit d'une réglementation rigoureuse : lourde fiscalité, avec près de 51 % du produit brut des jeux prélevés par l'Etat, législation restrictive. Seules les stations thermales, climatiques ou balnéaires et, à certaines conditions, les villes touristiques d'au moins 500 000 habitants ont la possibilité d'accueillir des établissements de jeu. L'installation de nouvelles machines à sous nécessite un feu vert du ministre de l'intérieur, l'exploitation d'un casino est soumise à la double autorisation du même ministre et du maire.

ACQUISITIONS NÉCESSAIRES

Dans un marché où peu d'autorisations sont accordées, les acquisitions sont nécessaires pour continuer à croître. *« La préoccupation des casinotiers, c'est d'être présent chaque année sur les quelques créations et ventes. La compétition de demain porte sur la reprise des petits casinos indépendants »*, résume Philippe Lazare, directeur général du groupe Barrière, qui donne toutefois la priorité à sa rentabilité plutôt qu'à son expansion. Accor Casinos revendique une politique de croissance plus agressive : *« Nous répondons à tous les appels d'offres intéressants »*, déclare M. Boinet.

Pour se développer, les opérateurs recherchent des lieux moins sévèrement encadrés : Dakar, le Maroc et l'Australie pour Accor, Prague, Budapest et le Nevada pour l'Européenne des casinos, qui peaufine également un projet à Bruxelles. Les deux leaders du secteur, Barrière et Partouche, mettent le cap sur la Tunisie.

Les casinotiers cherchent aussi à séduire de nouveaux joueurs en France même. Fabrice Lendormy, porte-parole de l'Européenne des casinos, reconnaît que *« la clientèle de milliardaires a quasiment disparu de l'Hexagone »*. De plus en plus tournés vers le grand public, ces groupes s'efforcent de transformer leurs établissements en lieux de vie, améliorent les spectacles et la restauration (par ailleurs obligatoires) et ouvrent des salles de cinéma. *« Un casino, ça se gère comme un supermarché, avec pour produit d'appel des machines qui distribuent peu mais souvent »*, commente M. Lendormy.

En France, les casinotiers estiment que le potentiel du marché reste largement inexploité en raison des limites imposées par le gouvernement au développement du parc de machines. *« A chaque fois qu'on installe des machines à sous, on crée une zone de chalandise »*, remarque Philippe Lazare, qui ajoute qu'*« il y a 13 000 machines à sous exploitées en France, soit seulement l'équivalent de deux casinos à Las Vegas, ce qui montre qu'en France le marché est loin d'être saturé »*.

Véronique Dupont

Les principaux acteurs du secteur

En France, 157 casinos ont réalisé un produit brut des jeux de 9,2 milliards de francs en 1997, soit un chiffre d'affaires de 4,5 milliards et près de 4,7 milliards de recettes fiscales pour l'Etat. Le chiffre d'affaires des machines à sous représente 90 % de celui du secteur, alors que celui des jeux de table ne cesse de décliner.

- **Barrière** : 13 casinos (12 en France), dont Deauville, Cannes-Croisette et Enghien, 17 hôtels, 1,7 milliard de francs de produit brut des jeux pour l'exercice 1997.
- **Partouche** : 20 casinos, plus de 1,6 milliard de francs de produit brut des jeux pour 1997.
- **Tranchant** : 15 casinos, 783 millions de produit brut des jeux pour 1997.
- **Accor Casinos** : 5 casinos, 850 millions de francs de produit brut des jeux attendus pour 1998, 1,2 milliard de francs attendus pour 1999.
- **Européenne des casinos** : 13 casinos en France, deux prises de participation minoritaire à Prague et à Budapest, 850 millions de francs de produit brut des jeux attendus pour 1998 (dernières acquisitions incluses).
- **Moliflor** : 7 casinos, 168 millions de produit brut des jeux pour 1997.

« Le Progrès » prépare une nouvelle formule dans un contexte économique difficile

L'érosion continue des ventes du quotidien lyonnais et les mauvais résultats des derniers exercices contraignent le groupe à une relance rédactionnelle en 1999 pour les 140 ans du titre, doublée d'une réorganisation industrielle en profondeur de ses quatre centres d'impression

LYON
de notre envoyé spécial

On n'a pas vu ça depuis longtemps au *Progrès*. La rédaction a été priée au mois de septembre de réfléchir au journal qu'elle faisait. Le directeur de la rédaction a fait le tour des bureaux du quotidien régional pour lancer la réforme. *Le Progrès* veut changer de format et modifier son contenu pour arrêter la lente et régulière érosion de ses ventes. En cinq ans, l'ensemble des journaux du groupe (*Le Progrès, Le Bien public, Le Journal de Saône-et-Loire*) a perdu 10 % de sa diffusion, avec une diffusion totale payée de 407 000 exemplaires en 1997, et à peine 284 000 exemplaires pour le seul *Progrès*.

Des réunions sont prévues jusqu'à la fin du mois de novembre. L'objectif est d'arriver à une nouvelle formule pour les 140 ans du journal, né le 12 décembre 1859. *« Il faut se placer dans une perspective d'avenir*, explique Xavier Ellie, PDG du titre, *il n'y a pas de raisons que l'on fasse un journal différemment à Lyon et à Rennes qu'à Milan, Barcelone ou Birmingham. »* « Le Progrès *est un quotidien républicain de proximité, ouvert à tous et à toutes les formes de la vie*, poursuit-il. *Il faut davantage de pages, d'articles, de suppléments, d'informations locales. La réflexion est en cours. Aujourd'hui, nous sommes limités en pagination. Il nous faut aussi un outil technique et industriel qui permette d'accompagner cette relance éditoriale forte ».*

Comme de nombreux journaux régionaux, *Le Progrès* remet en cause son grand format et souhaite le réduire. Deux possibilités existent. Soit le groupe n'investit pas et adopte un format tabloïd, en conservant les mêmes machines. Soit il investit dans de nouvelles rotatives, pour un montant de l'ordre de 150 à 200 millions de francs, et choisira entre un tabloïd et un format berlinois (celui du *Monde* ou de *Midi libre*). L'expérience de *France-Soir* a quelque peu refroidi le groupe Hersant sur le tabloïd. Le choix interviendra alors que le journal est dans une situation économique difficile (*voir ci-contre*). Surtout, il se heurte à deux problèmes qui débordent largement le cadre de la région Rhône-Alpes : la situation de l'ensemble du groupe Hersant et les relations avec le Syndicat du livre-CGT.

Le groupe Progrès possède quatre centres d'impression et six rotatives pour un tirage de moins de 500 000 exemplaires. A l'exception de Chalon-sur-Saône, les rotatives ont plus de vingt ans. Les 65 000 exemplaires du *Bien public* (Dijon) devraient être imprimés à Chalon, au printemps 1999. A Chassieu, siège du *Progrès* dans la banlieue de Lyon, trois rotatives sont chargées du tirage du journal. Mais devant l'érosion des ventes, l'une des rotatives est *« en jachère »*, et ne fonctionne que quelques heures par semaine. A 60 kilomètres de là, l'édition de Saint-Etienne, *La Tribune-Le Progrès*, possède aussi son imprimerie (100 000 exemplaires). Depuis longtemps, cette situation était jugée anormale au sein du groupe Hersant. Sans compter que *Le Dauphiné libéré* a lui-même son imprimerie avec trois rotatives.

LE BASTION STÉPHANOIS

L'annonce par Xavier Ellie, le 16 juillet, de l'arrêt des rotatives de Saint-Etienne – sans licenciement – avait mis le feu aux poudres. Le 5 octobre, Yves de Chaisemartin, PDG de la Socpresse, a rencontré, à Lyon, avec Xavier Ellie, des représentants régionaux et nationaux de la Filpac-CGT. Au cours de ces entretiens, M. de Chaisemartin a expliqué que le transfert de l'impression du *Bien public* à Chalon était incontournable. Pour lui, ce dossier est clos, même si la Filpac y reste opposée.

Sans remettre en cause l'arrêt de l'imprimerie de Saint-Etienne, Yves de Chaisemartin a précisé qu'aucune décision n'était prise, tout en expliquant que le groupe ne pourrait pas moderniser l'ensemble de ses centres d'impression. Le PDG de la Socpresse a reconnu, à cette occasion, que la crise financière ne facilitait pas l'opération d'ouverture du capital du *Figaro*, qu'il a prévu de boucler d'ici à la fin de l'année.

Cette intervention a quelque peu rasséréné les salariés de Saint-Etienne. Installés près du mythique stade Geoffroy-Guichard, ils ne veulent pas jouer en deuxième division. L'imprimerie de *La Tribune* est au cœur de la zone industrielle Technopole, rue de la Robotique, entre la rue de la Presse et la rue de l'Informatique, dans un bâtiment de la fin des années 80, construit avec les deniers de la municipalité. En 1988, la mairie avait signé un contrat de crédit-bail sur dix-sept ans. En mars 1997, le groupe a obtenu un rééchelonnement de la dette jusqu'en 2011. La mairie a rappelé que l'opération s'était faite *« en raison de l'intérêt économique que représente à Saint-Etienne le maintien d'une importante imprimerie essentielle à la survie de la presse locale dans les départements de la Loire et de la Haute-Loire ».*

Saint-Etienne est considéré comme un symbole par la Filpac-CGT, car c'est l'un de ses bastions historiques, tandis qu'à Chassieu, le pluralisme syndical est de rigueur. Point de crispation, Saint-Etienne met en évidence les difficultés de l'ensemble du pôle régional. *« Le pôle Rhône-Alpes ne sera pas oublié dans la recapitalisation. L'ensemble du problème industriel de la région doit être mis sur la table. C'est une discussion que nous allons mener dans la sérénité avec une vraie logique de relance et de développement des journaux »*, avait déclaré Yves de Chaisemartin, lors du comité de groupe de la Socpresse, en juillet.

Aux interrogations sur la réorganisation, s'ajoutent les incertitudes sur l'avenir du pôle Rhône-Alpes au sein du groupe Hersant, malgré tous les démentis. Il y a quatre ans, des discussions avaient eu lieu avec Havas. Hachette, qui réorganise la presse régionale dans le Sud, sera-t-il tenté de remonter le Rhône jusqu'à Lyon ?

Alain Salles

Combat des chefs

Aux problèmes financiers et industriels du pôle Rhône-Alpes, se greffent des conflits, plus ou moins larvés, entre les dirigeants. Les rapports entre *Le Progrès* et *Le Dauphiné Libéré* sont réduits à leur plus simple expression en raison des mauvaises relations qui existent entre Xavier Ellie, PDG du *Progrès*, et Denis Huertas, PDG du *Dauphiné*. Un jeu de chaises musicales a laissé quelques traces en 1989 alors que les deux titres entamaient une vie séparée. Xavier Ellie était alors président du conseil de surveillance du *Dauphiné* et responsable de l'ensemble du pôle, tandis que Denis Huertas dirigeait *Le Progrès*.

Pour simplifier les rapports de force, les relations entre Xavier Ellie et son directeur-général adjoint, Bernard Saugey, ne sont pas non plus excellentes. M. Saugey (UDF) est président du conseil général de l'Isère, M. Ellie est conseiller municipal de Lyon, élu sur la liste de Raymond Barre, mais aujourd'hui en désaccord avec le maire.

Un endettement « colossal », des résultats en baisse

LE PROGRÈS a longtemps fait figure de bon élève du groupe Hersant, malgré son endettement. Lorsque les résultats du *Figaro* se dégradaient, victimes de la récession publicitaire, le quotidien lyonnais affichait des résultats enviables, parmi les meilleurs de la presse quotidienne régionale. En 1994, il affichait un taux de rentabilité de 12 % : près de 100 millions de francs de résultat d'exploitation, pour un chiffre d'affaires de 830 millions.

Aujourd'hui, la situation s'est inversée. *« A l'heure où le groupe Socpresse redresse ses résultats, amorce des solutions à son endettement et retrouve de l'ambition, le sous-groupe Progrès semble à contre-courant de ces évolutions »*, notent les experts du cabinet Sécafi-Alpha, en analysant les comptes du journal pour le comité d'entreprise. 1997 a été une mauvaise année. Le chiffre d'affaires (841,2 millions) est en recul de 0,5 % par rapport à l'année précédente et le résultat économique brut a chuté de 35 %, à 37 millions de francs, contre 57 millions en 1996 et 100 millions en 1994. La diffusion et les recettes des ventes ont baissé, tandis que le chiffre d'affaires publicitaire est en recul de 1,7 %. Profitant de la baisse des taux d'intérêt, les frais financiers ont presque été réduits de moitié par rapport à 1994. Mais ils représentent encore aujourd'hui 53 millions de francs, entraînant un résultat courant déficitaire de 22 millions de francs, contre 2 millions en 1996. Le déficit net est de 50 millions.

UN POIDS « INSUPPORTABLE »

« Le poids excessif des charges financières, conséquence de l'endettement colossal du groupe, pèse maintenant de façon insupportable sur les résultats et inscrit le groupe Progrès dans une spirale déficitaire qui s'est amplifiée en 1997 », constate Sécafi-Alpha.

Cet endettement atteint la somme de 1,135 milliard de francs pour un chiffre d'affaires de 841 millions. Il est à 70 % interne au groupe Socpresse. Les mouvements de trésorerie au sein du groupe peuvent être importants. Ainsi, en 1996, la maison mère a-t-elle prêté 461,8 millions à la SERP, l'une des nombreuses sociétés du pôle rhônalpin. *Le Progrès* est également – directement ou indirectement – emprunteur, auprès de ses cousins du *Dauphiné Libéré* (64 millions de francs), du *Journal de Saône-et-Loire* (100 millions) et du *Bien public* (17 millions). Le groupe a l'habitude d'utiliser la trésorerie des journaux pour en acheter d'autres. Depuis 1986, *Le Progrès* a rendu bien des services. Il met aujourd'hui le groupe à contribution.

Les dettes financières se répartissent pour moitié en endettement auprès des banques et pour l'autre moitié en concours bancaires à court terme. Un protocole a été signé avec les établissements de crédit, pour rééchelonner sur cinq ans la dette bancaire. Le quotidien lyonnais souffre, comme l'ensemble du groupe Hersant, d'une augmentation de l'endettement à court terme, qui représente 204 millions de francs en 1997 contre 51 en 1996.

Les fonds propres sont négatifs de 766 millions de francs. *« Le déséquilibre colossal du bilan le rend maintenant difficile à commenter ! »*, constate Sécafi-Alpha, qui conclut : *« Une recapitalisation est nécessaire, pourra-t-elle se faire dans le même cadre actionnarial ? »*

A. S.

Les producteurs critiquent le projet de holding du service public

LA FUTURE HOLDING appelée à coiffer la télévision publique continue à faire grincer les dents de l'Union syndicale de la production audiovisuelle (USPA), qui a renouvelé, mercredi 4 novembre, ses critiques à l'encontre du projet de loi préparé par Catherine Trautmann. Pour Jacques Peskine, délégué général de l'USPA, *« il n'y a pas besoin d'une nouvelle superstructure. Le gouvernement aurait dû faire aboutir les rapprochements entre France 2 et France 3 et entre Arte et La Cinquième »*. Il s'affirme *« résolument opposé »* à l'affectation des ressources à la holding. L'USPA souhaite à tout prix *« éviter deux dérives : la prise en charge de la ligne éditoriale des chaînes par la holding et la gestion des ressources au gré de considérations qui n'auront pas grand-chose à voir avec la politique des programmes des chaînes »*. Le syndicat invite *« le Parlement* [à] *rétablir l'affectation intégrale et directe »* des ressources aux chaînes publiques.

L'USPA déplore en outre que la réduction des ressources publicitaires des chaînes publiques n'ait pas été précédée d'un *« engagement pluriannuel d'augmentation des ressources du secteur public »*. M. Peskine se déclare *« clairement favorable à une augmentation de la redevance »* et à une réforme de son mode de perception. Il prône une mensualisation et un relèvement de la taxe à 70 francs par mois.

DÉPÊCHES

■ **AUDIOVISUEL : la station de RFO à Wallis-et-Futuna fonctionne en autogestion.** La cinquantaine de salariés ont écarté les cadres et ils continuent de fabriquer des émissions hors de tout contrôle hiérarchique. Ils réclament une indexation à 2,5 de leurs salaires similaire à celle qui s'applique à certains fonctionnaires d'Etat travaillant sur le territoire.

■ **PRESSE : l'intersyndicale des journalistes** (SNJ, CFDT, CGT, CFTC, CGC et FO) a annoncé, mercredi 4 novembre, une semaine d'actions du 30 novembre au 4 décembre, pour dénoncer *« la rupture unilatérale des négociations par le gouvernement »* sur l'abattement fiscal de 30 %.

■ **PUBLICITÉ : Pascal Grégoire, le directeur de création** et l'un des quatre fondateurs de l'agence de publicité Euro RSCG Grégoire Blachère Huard Roussel (GBHR), quittera en janvier l'agence pour prendre la direction de la filiale française du britannique Leagas Delaney. Son successeur chez Euro RSCG n'a pas encore été nommé. Euro RSCG GBHR est la deuxième agence du groupe français Havas Advertising.

■ **RADIO : Renaud Vieljeux quitte la direction d'IP**, régie publicitaire de RTL, Fun Radio et RTL 2. Cette décision est sans doute une conséquence de la reprise d'IP par la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT). Il pourrait être remplacé par Pierre Comte, directeur commercial du groupe de presse EMAP.

Des auteurs suisses refusent d'être mis au format de la télévision française

LA SÉRIE s'appelle *Nous, les Suisses*. Elle est produite par la Télévision suisse romande (TSR). Des auteurs suisses avaient été chargés d'en écrire les scénarios. Aujourd'hui, le premier film est terminé : au générique, la vedette est l'acteur français Daniel Prévost, et le scénariste un… Parisien. L'incident a mis le feu aux poudres. Une soixantaine de réalisateurs et scénaristes suisses viennent de signer un manifeste. Ils reprochent à leur télévision nationale de transformer leurs œuvres en sitcoms *« formatés pour TF 1 »*.

La pratique des « script doctors » est pourtant chose courante. Elle consiste à faire retravailler un scénario par une personne expérimentée pour l'adapter aux exigences du petit écran. Nombre de jeunes auteurs en ont fait l'expérience cuisante. La pétition née à Genève souligne surtout que les « script doctors » sont invariablement français. Les signataires de « Pour une télévision suisse romande » déplorent : *« Nos textes sont régulièrement moulinés par les "script doctors" parisiens. Du scénario originel, ne demeurent que les noms des personnages et les plaques "CH" sur les voitures. »*

DÉPENDANCE ÉCONOMIQUE

Selon Yves Mugny, chef de file du mouvement, la Télévision suisse romande (TSR) souffre d'un complexe d'infériorité : *« Elle fait toujours appel à des Français, car elle doute de ses compétences. Une telle pratique peut se concevoir dans une coproduction où la Suisse est minoritaire, pas s'il s'agit d'une production propre. Nous sommes tout simplement sous la coupe des chaînes françaises. »* Philippe Berthet, responsable du département fiction à la TSR, rappelle qu'en Suisse francophone il y a *« très peu de véritables scénaristes. La TSR organise d'ailleurs des ateliers pour en former ».*

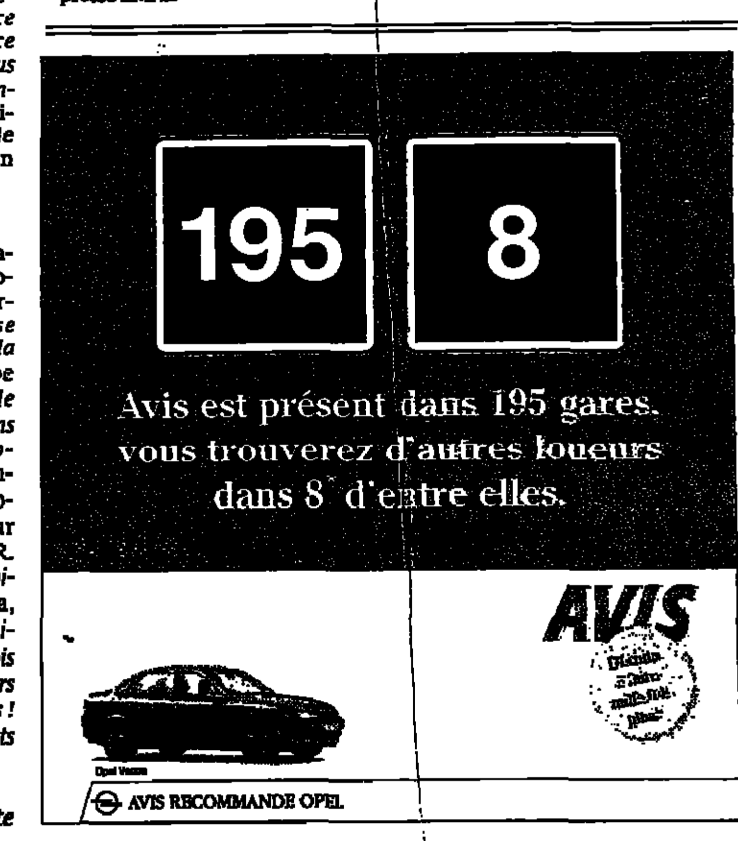
Un discours identique est tenu à Paris par Alexis Lecaye, chez GMT, qui produit Julie Lescaut. Certains épisodes de ce feuilleton, diffusé sur TF 1, sont coproduits par la TSR. *« Bien sûr que, si nous considérons qu'un scénario n'est pas abouti, nous le reprenons. J'aurais été ravi qu'un Suisse aille jusqu'au bout, mais, là-bas, ils manquent de scénaristes. C'est un métier qui demande une énorme expérience. »*

M. Berthet reconnaît que le coût d'un tournage impose de toutes façons une collaboration avec la France. La TSR peut difficilement assumer seule la production d'un téléfilm : *« Nous avons tenté de trouver un coproducteur français pour* Nous, les Suisses, avoue-t-il. *Cela n'a pas marché. Mais peut-être le film sera-t-il acheté et diffusé en France après coup. Et vendre en France lorsqu'on a tout fait seuls est plus difficile que si on invite des Français dès le départ. »* Pour cette raison, il était plus judicieux de chercher un acteur vedette en France.

COMME LA PROVINCE

Le public français serait-il incapable de regarder un film francophone qui ne soit pas revu et corrigé à Paris ? *« Paris impose certaines normes au reste de la francophonie*, résume Philippe Berthet. *Il faut entrer dans le cadre. En fait, nous sommes dans la même position que la province. »* La Société suisse des auteurs (SSA) met en place, le 7 novembre, une commission pour instaurer un dialogue avec la TSR. *« Il est positif que les gens se mobilisent*, estime Bernard Falciola, président de la SSA. *Il faut organiser la profession. Combien de fois avons-nous conseillé à des auteurs de ne pas signer certains contrats ! Mais ils étaient tellement contents d'avoir du travail… »*

Sylvie Tanette



AFFAIRES

INDUSTRIE

● **DEFENSE : le groupe Dassault** *« va prendre une part importante au cours des prochaines semaines »* dans le regroupement en cours des activités de défense d'Aerospatiale et de Matra Hautes technologies a déclaré, jeudi 5 novembre, sur Europe 1, Alain Richard, ministre de la défense.

● **SIEMENS : après des résultats décevants en 1997/98,** le géant allemand de l'électrotechnique a annoncé, mercredi 4 novembre, qu'il se délestait d'un septième de son chiffre d'affaires *(lire page 18).*

● **SWATCH : l'horloger suisse a cédé,** mercredi 4 novembre, à l'allemand Daimler-Benz les 19 % du capital qu'il détenait dans Micro Compact Car (MCC), la société commune créée avec Daimler-Benz pour construire la Smart *(lire page 17).*

● **BOMBARDIER-EMBRAER : le gouvernement brésilien a** présenté devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC) une requête contre le Canada pour *« subventions illégales au fabricant aéronautique du groupe Bombardier, concurrent de la brésilienne Embraer »,* a-t-on appris de source officielle mercredi 4 novembre.

● **INFORMATIQUE : les ventes d'ordinateurs personnels** en Europe ont progressé au troisième trimestre 1998 de 23 % par rapport à la même période de 1997, à 5,64 millions d'unités, selon Dataquest. Ces ventes représentent 10,3 milliards de dollars (57,6 milliards de francs) (+13 %).

SERVICES

● **FRANCE TÉLÉCOM : l'Etat devrait annoncer de façon** *« imminente »* le placement d'une nouvelle tranche du capital de l'opérateur public. *(Lire page 20.)*

● **BOUYGUES TÉLÉCOM : l'opérateur a annoncé,** mercredi 4 novembre, que son réseau de téléphonie mobile, lancé en mai 1996, couvre désormais 90 % de la population française avec deux ans d'avance sur le calendrier initial. Le groupe dégagerait des bénéfices en 2001, contre une prévision initiale de 1,3 milliard de francs de bénéfices dès 2000.

● **CGM : le tribunal de commerce de Nanterre (Hauts-de-Seine) a ordonné,** mercredi 4 novembre, en référé la *« suspension »* de la fusion prévue fin novembre entre la Compagnie maritime d'affrètement (CMA) et la Compagnie générale maritime (CGM). *(Lire page 17)*

FINANCE

● **AXA : l'assureur est en discussions avancées** avec Paribas pour lui céder son activité de conservation de titres, qui totalise environ 90 milliards de dollars (504 milliards de francs), selon le quotidien *Les Echos* du jeudi 5 novembre.

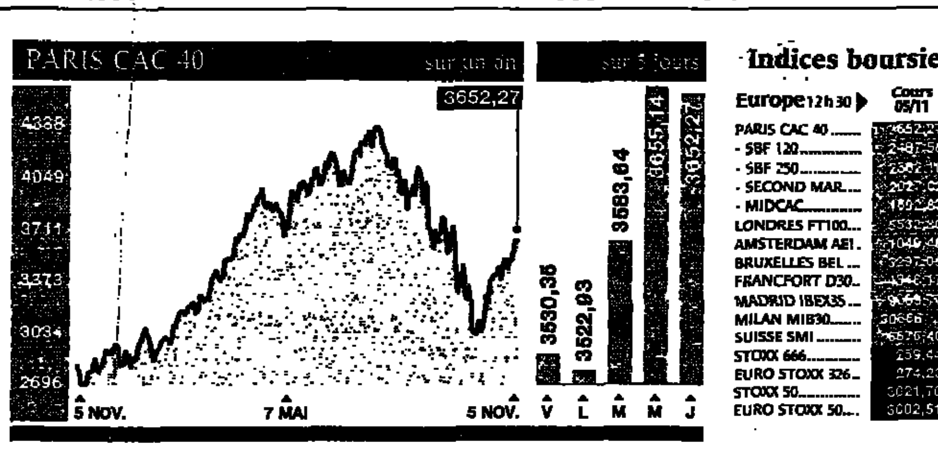
● **SWISS LIFE : le groupe d'assurance suisse** Rentenanstalt/Swiss Life n'exclut pas un désengagement d'UBS, qui détient 25 % de son capital. Swiss Life s'intéresse à d'autres possibilités d'acquisition, notamment en Allemagne et en Angleterre.

● **BANQUE DE FRANCE : alors qu'un CCE extraordinaire** s'est réuni mercredi 4 novembre après-midi à Paris, les syndicats CGT, CFDT et SNA des deux sites auvergnats, l'imprimerie de Chamalières et la papeterie de Vic-le-Comte, ont lancé un appel à vingt-quatre heures de grève. La fabrication de l'euro semble acquise jusqu'en 2002, mais les syndicalistes redoutent l'avenir, soumis à un appel d'offres concurrentiel. – *(Corresp.)*

● **DEUTSCHE BANK : la banque allemande** a retiré son offre de reprise de 25 succursales de l'UBS pour des *« motifs stratégiques »*, a indiqué, mercredi 4 novembre, la Commission de la concurrence suisse.

★ **Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde ». www.lemonde.fr/bourse**



Indices boursiers

Europe 12h30 ▶	Cours 05/11	Var. % 04/11	Var. % 31/12
PARIS CAC 40	3652,27	–0,87	21,79
- SBF 120	[illegible]	–0,77	21,24
- SBF 250	[illegible]	–0,09	21,45
- SECOND MAR.	[illegible]	0,51	11,98
- MIDCAC	[illegible]	0,47	6,57
LONDRES FT100	[illegible]	–1,80	7,74
AMSTERDAM AEI	[illegible]	–0,98	14,86
BRUXELLES BEL	[illegible]	–0,32	36,33
FRANCFORT D30	[illegible]	0,13	14,08
MADRID IBEX35	[illegible]	–0,67	25,01
MILAN MIB30	[illegible]	–0,66	22,95
SUISSE SMI	[illegible]	–1,02	6,56
STOXX 666	259,44	–0,91	—
EURO STOXX 326	274,20	–0,72	—
STOXX 50	3021,70	–0,98	—
EURO STOXX 50	3002,51	–0,92	—

Monde ▶	Cours 04/11	Var. % veille	Var. % 31/12
NEW YORK DJ	[illegible]	0,88	11,06
- SP 500	[illegible]	0,70	15,28
- NASDAQ	[illegible]	1,96	16,13
BUENOS-AIRES M.	[illegible]	1,41	–28,31
JOHANNESBURG	[illegible]	–0,54	–7,76
MEXICO BOLSA	[illegible]	3,65	–25,79
SANTIAGO IPSA	[illegible]	2,02	–31,05
SAO PAULO BOU.	[illegible]	1,96	–24,92
TORONTO FSE I.	[illegible]	1,10	–4,98
ASIE 10h15	05/11	04/11	31/12
BANGKOK SET	[illegible]	1,70	1,08
HONGKONG H.	[illegible]	–2,72	–4,67
SÉOUL	[illegible]	0,88	16,32
SINGAPOUR ST.	[illegible]	–0,12	–13,80
SYDNEY ALL O.	[illegible]	–0,28	2,14
TOKYO NIKKEI	[illegible]	–1,28	–6,01

Principaux écarts au règlement mensuel

Hausses ▶	Cours 04/11	Var. % 03/11	Var. % 31/12
CREDIT LYONNA	515	+20,29	+64,53
ZODIAC EX.DT	[illegible]	+13,79	–2,28
WORMS (EX.SOM	[illegible]	+9,43	—
BULL#	[illegible]	+9,27	–16,40
CFF.(FERRAILL	229,90	+8,95	+7,80
CS SIGNAUX(CS	[illegible]	+8,74	+138,14
GAZ ET EAUX	275,50	+8,03	+11,52
ISIS	[illegible]	+7,83	–29,54
CLARINS	[illegible]	+7,48	+27,24
THOMSON-CSF	[illegible]	+7,02	+11,70

Baisses ▶	Cours 04/11	Var. % 03/11	Var. % 31/12
REXEL	526	–4,36	+12,21
SODEXHO ALLIA	[illegible]	–3,96	+28,09
NRJ #	[illegible]	–3,93	+31,28
SKIS ROSSIGNO	[illegible]	–3,32	–18,90
SELECTIBANQUE	[illegible]	–2,63	+11,27
DEXIA FRANCE	[illegible]	–2,35	+13,05
FROMAGERIES B	[illegible]	–2,33	+13,97
LAPEYRE	480	–2,33	+44,79
CNP ASSURANCE	[illegible]	–1,84	—
MOULINEX	94	–1,57	–36,78

PARIS SBF 250 — 3 mois — 2362,10 — 2625, 2484, 2343, 2202, 2061, 1920 — 7 AOUT, 23 SEPT., 5 NOV.

NEW YORK Dow Jones 3 mois — 8783,14 — 10 AOUT, 23 SEPT., 4 NOV.

LONDRES FT100 3 mois — 5532,80 — 11 AOUT, 23 SEPT., 5 NOV.

FRANCFORT DAX 30 3 mois — 4848,17 — 12 AOUT, 23 SEPT., 5 NOV.

TOKYO Nikkei 3 mois — 14341,37 — 10 AOUT, 23 SEPT., 5 NOV.

LES PLACES BOURSIÈRES

PARIS

JEUDI, la Bourse de Paris était en repli de 1,03 % à 3 646,06 points, à la mi-journée, jeudi 5 novembre. Après le net redressement opéré lors des quatre séances précédentes, l'indice CAC 40 était affecté par des prises de bénéfices dans le sillage des autres places boursières internationales.

Le recul du dollar, la publication de chiffres faisant état d'un ralentissement de l'activité américaine en septembre et en octobre ainsi que le scepticisme des opérateurs sur une prochaine baisse des taux en France ou en Allemagne ont pesé sur l'indice.

Les valeurs pétrolières, Total (– 4,3 %) et Elf Aquitaine (– 3,9 %) ont pâti de la baisse du billet vert, de même que les valeurs bancaires, notamment la BNP (– 4,4 %), ainsi que le CCF, qui cédait 2,9 %. La baisse de son chiffre d'affaires pénalisait Carbone Lorraine (– 6,9 %), tandis que Sanofi gagnait 9,9 %.

FRANCFORT

L'INDICE DAX a ouvert en repli de 0,23 %, à 4 866,79 points, jeudi 5 novembre. La veille, la Bourse de Francfort avait bondi de 3,59 %, à 4 878,24 points, bénéficiant de l'appréciation du dollar et de la bonne tenue de la Bourse américaine.

A l'annonce d'un vaste plan de restructuration, l'action Siemens a gagné 12,4 %, tandis que les valeurs automobiles Volkswagen (+ 4,63 %), Daimler-Benz (+ 4,22 %) et BMW (+ 2,47 %) tiraient profit de la hausse du billet vert.

LONDRES

LA BOURSE de Londres a terminé la séance, mercredi 4 novembre, en forte hausse (+ 2,36 %), l'indice FT 100 s'inscrivant à 5 622,9 points. Les valeurs britanniques avaient été soutenues par les anticipations d'une baisse du taux de base de la Banque d'Angleterre.

TOKYO

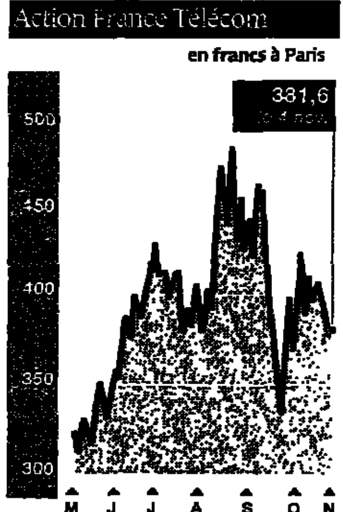
L'INDICE NIKKEI de la Bourse de Tokyo a terminé, jeudi 5 novembre, en baisse de 1,28 %, à 14 341,37 points, dans un climat de déception après la décision du gouvernement de reporter l'examen des baisses d'impôts à janvier 1999. Les prises de bénéfice, consécutives à la forte progression observée la veille, ont néanmoins été partiellement compensées par la remontée du dollar face au yen pour les valeurs liées à l'exportation.

NEW YORK

L'INDICE DOW JONES de la Bourse de New York a terminé en hausse de 0,88 %, à 8 783,14 points, mercredi 4 novembre, après la résistance inattendue du camp démocrate aux élections législatives. Des prises de bénéfice en fin de séance ont toutefois limité la progression de l'indice. L'action de la banque JP Morgan a gagné 8 %.

Valeur du jour : France Télécom de nouveau sur le marché

SELON le quotidien britannique *Financial Times* dans son édition du jeudi 5 novembre, l'Etat français souhaiterait mettre à profit l'éclaircie qui est apparue sur les marchés financiers pour relancer l'opération de placement d'actions France Télécom. Celle-ci pourrait même avoir lieu dès la semaine prochaine. Le schéma reste celui prévu en octobre. D'un côté, l'Etat devrait céder 50 millions d'actions (soit 5 % du capital actuel), tandis que France Télécom procéderait à une augmentation de capital de 50 millions d'actions. De plus, France Télécom et Deutsche Telekom devraient en profiter pour prendre une participation croisée à hauteur de 2 % du capital de chacun. Au total, l'opération devrait porter sur près de 50 milliards de francs et la participation de l'Etat pourrait redescendre à 62 % contre 75 % actuellement. Les banques conseils de France Télécom (Merrill Lynch, BNP et Lazard) auraient étudié la possibilité de procéder à une augmentation de capital par le biais d'obligations convertibles en actions France Télécom. Une formule permettant de protéger les investisseurs contre une baisse du marché.



Les initiateurs du projet auraient ainsi tiré les leçons de l'expérience malheureuse du mois d'octobre. Dans les premiers jours de ce mois, l'indice CAC 40 avait atteint son étiage à 2 959 points, passant même en dessous de son niveau du début de l'année. Face à la déprime des marchés, le gouvernement avait dû renoncer, le 3 octobre 1998, à lancer l'opération. Mais il avait précisé qu'elle devrait s'effectuer avant la fin de l'année 1998. Aujourd'hui, le rebond de l'indice CAC 40 de 24,5 % lui offre une belle opportunité.

La variation du titre France Télécom, ballotté au gré des rumeurs, répond actuellement à des impératifs techniques. Aujourd'hui, France Télécom est la première capitalisation boursière à Paris et pèse plus de 11 % dans l'indice CAC 40. Malheureusement, les gérants de sicav qui s'efforcent de reproduire les performances de l'indice ont bien du mal à se procurer des actions en quantité suffisante car seulement 25 % du capital est ouvert au public. Ce qui pose un grave problème car l'action France Télécom est précisément l'une des valeurs qui se sont le mieux comportées cette année (+ 74,8 %). Cette anomalie pèse sur l'évolution du cours. De septembre à octobre 1998, les gérants ont vendu l'action avec l'espoir de pouvoir la racheter à un prix inférieur lors de la cession de titres supplémentaires par l'Etat. Le report de cette opération a mis à mal cette stratégie et les gérants ont dû racheter des actions.

Enguérand Renault

Matières premières

En dollars ▶	Cours 04/11	Var. % veille
MÉTAUX (LONDRES)		$/TONNE
CUIVRE 3 MOIS	[illegible]	–0,49
ALUMINIUM 3 MOIS	[illegible]	–0,15
PLOMB 3 MOIS	[illegible]	–0,10
ETAIN 3 MOIS	[illegible]	–0,09
ZINC 3 MOIS	[illegible]	–0,26
NICKEL 3 MOIS	[illegible]	–0,96
MÉTAUX (NEW YORK)		$/ONCE
ARGENT A TERME	[illegible]	0,81
PLATINE A TERME	[illegible]	0,85
GRAINES DENRÉES		$/BOISSEAU
BLÉ (CHICAGO)	[illegible]	–0,62
MAÏS (CHICAGO)	[illegible]	0,12
SOJA GRAINE (CHG.)	[illegible]	–0,23
SOJA TOURTEAU (CHG.)	[illegible]	—
SOFTS		$/TONNE
CACAO (NEW YORK)	[illegible]	0,60
CAFÉ (LONDRES)	[illegible]	—
SUCRE BLANC (PARIS)	[illegible]	—

Pétrole

En dollars ▶	Cours 04/11	Var. % veille
BRENT (LONDRES)	[illegible]	—
WTI (NEW YORK)	[illegible]	–0,64
LIGHT SWEET CRUDE	[illegible]	–0,53

Or

En francs ▶	Cours 04/11	Var % 03/11
OR FIN KILO BARRE	[illegible]	+0,58
OR FIN LINGOT	[illegible]	—
ONCE D'OR LONDRES	[illegible]	+0,28
PIÈCE FRANCE 20 F	[illegible]	–0,64
PIÈCE SUISSE 20 F	[illegible]	+0,32
PIÈCE UNION LAT. 20 F	[illegible]	–4,15
PIÈCE 20 DOLLARS US	[illegible]	–0,17
PIÈCE 10 DOLLARS US	[illegible]	+0,57
PIÈCE 50 PESOS MEX.	[illegible]	–2,01

MONNAIES

● **Dollar :** le billet vert s'inscrivait en hausse, jeudi matin 5 novembre, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il cotait 1,6665 mark, 5,5880 francs et 117,85 yens.

Il était soutenu, selon les cambistes, par les résultats des élections américaines, la progression des démocrates écartant l'éventualité d'une procédure de destitution à l'encontre du président Clinton. Le retour de la stabilité politique aux États-Unis est un facteur favorable au dollar.

La fermeté du dollar était également attribuée à la baisse récente des taux d'intérêt en Espagne, au Portugal et en Suède et aux attentes d'un recul des taux en Grande-Bretagne.

Les opérateurs attendaient enfin l'issue des conseils de la Bundesbank et de la Banque de France, réunis dans la matinée, les espoirs d'assouplissement monétaire étant toutefois très limités.

Cours de change

05/11 12h30 ▶	Cours DOLLAR	Cours ECU	Cours LIVRE	Cours FR. S.	Cours FLORIN	Cours YEN 100	Cours LIRE 100	Cours DM	Cours FRANC
FRANC	5,60	6,58	9,26	4,09	2,97	4,79	0,34	3,35	....
DM	1,68	1,96	2,76	1,22	0,89	0,14	0,93	....	0,30
LIRE (100)	1644,63	1941,89	2731,97	1206,62	877,16	1397,90	....	989,16	295,03
YEN (100)	117,65	138,92	195,31	86,32	62,75	....	7,15	70,76	21,11
FLORIN	1,87	2,21	3,11	1,38	....	1,59	0,11	1,13	0,34
FR. S.	1,36	1,61	2,26	....	0,73	1,16	0,08	0,82	0,24
LIVRE	0,60	0,71	....	0,44	0,32	0,51	0,04	0,36	0,11
ECU	0,85	....	1,41	0,62	0,45	0,72	0,51	0,51	0,15
DOLLAR	....	1,18	1,68	0,73	0,53	0,85	0,06	0,60	0,18

Taux d'intérêt (%)

Taux 04/11 ▶	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	[illegible]	3,37	4,25	5,22
ALLEMAGNE	[illegible]	3,54	4,15	5,20
GDE-BRETAG.	[illegible]	7,33	5	4,75
ITALIE	[illegible]	4,15	4,51	5,47
JAPON	[illegible]	0,01	0,89	....
ÉTATS-UNIS	[illegible]	4,50	4,74	5,22
SUISSE	[illegible]	1,31	2,69	3,84
PAYS-BAS	[illegible]	3,87	4,23	5,20

Matif

Cours 12h30 ▶	Volume 05/11	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5 DÉCEMBRE 98	[illegible]	108,88	109,12
Pibor 3 mois DÉCEMBRE 98	[illegible]	96,45	96,45

Marché des changes

Devises 17h35 ▶	Cours BDF 04/11	Achat 04/11	Vente 04/11
ALLEMAGNE (100)	[illegible]	322	346
AUTRICHE (100)	[illegible]	46,15	49,25
BELGIQUE (100)	[illegible]	15,68	16,78
CANADA	[illegible]	3,35	3,95
DANEMARK (100)	[illegible]	83	93
ESPAGNE (100)	[illegible]	3,85	4,25
ÉTATS-UNIS	[illegible]	5,26	5,86
FINLANDE (100)	[illegible]	105	116
GDE-BRETAGNE	[illegible]	8,79	9,64
GRÈCE (100)	[illegible]	1,75	2,25
IRLANDE	[illegible]	7,92	8,76
ITALIE (1000)	[illegible]	3,13	3,63
JAPON (100)	[illegible]	4,60	4,95
NORVÈGE (100)	[illegible]	70,50	78,50
PAYS-BAS (100)	[illegible]	—	—
PORTUGAL (100)	[illegible]	2,95	3,65
SUÈDE (100)	[illegible]	66	76
SUISSE (100)	[illegible]	395	419

TAUX

● **France :** le marché obligataire a ouvert en nette baisse, jeudi 5 novembre. Après quelques minutes d'échanges, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, cédait 35 centièmes, à 108,77 points. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 4,28 %. Les opérateurs restaient prudents dans l'attente des décisions des conseils de la Bundesbank et de la Banque de France, réunis dans la matinée.

La veille, Hans-Jürgen Krupp, membre de la Bundesbank, avait souligné que la mission des autorités monétaires est aussi de combattre le chômage. *« La loi confie à la politique monétaire la tâche de soutenir la politique économique du gouvernement et de l'Europe communautaire. C'est pourquoi la politique monétaire doit aussi contribuer à résoudre le problème du chômage, si cela ne menace pas la stabilité des prix »*, avait-il expliqué.

ÉCONOMIE

L'envie de consommer des Américains reste intact

LES AMÉRICAINS restent à une large majorité confiants dans l'avenir – 70 % s'attendent à ce que l'économie continue à progresser – et ils s'apprêtent, pour les fêtes de fin d'année, à dépenser plus que par le passé, selon une étude diffusée, mercredi 4 novembre, par le cabinet Deloitte and Touche.

En moyenne, chaque consommateur américain s'apprête à dépenser 814 dollars (4 560 francs) pour les cadeaux pendant la période des fêtes de fin d'année, soit une hausse de 4,5 % par rapport aux prévisions de dépenses en 1997. Les Américains prévoient en moyenne d'acheter 25 présents et 16 % des personnes interrogées affirment même qu'elles achèteront 40 cadeaux ou plus.

■ **Le rythme de l'expansion économique s'est modéré** en septembre et octobre aux Etats-Unis tandis que le marché du travail est resté très étroit sans pour autant provoquer de tensions salariales sensibles, selon le dernier rapport de la Réserve fédérale (Fed) sur la conjoncture, publié mercredi 4 novembre.

■ **JAPON : le gouvernement japonais a envisagé,** jeudi 5 novembre, un retard dans la mise en œuvre d'un nouveau train de baisses d'impôts, initialement prévues pour entrer en vigueur au mois de janvier.

■ **La consommation des ménages japonais a reculé** de 1,5 % en septembre, par rapport à son niveau du même mois de 1997, ce qui porte à onze le nombre de mois consécutifs de baisse de cet indicateur, a annoncé jeudi 5 novembre l'agence gouvernementale de planification économique (EPA).

■ **RUSSIE : les Etats-Unis vont donner 3,1 millions de tonnes de nourriture à la Russie** dans le cadre d'un programme d'aide alimentaire qui doit être très prochainement signé, a annoncé mercredi 4 novembre la Maison Blanche.

■ **La Russie, ruinée par la crise financière,** *« a choisi »* de demander à ses créanciers étrangers de restructurer quelque 17 milliards de dollars de sa dette extérieure remboursable en 1999.

■ **ARGENTINE : la croissance de l'économie argentine** sera nulle pour le second semestre 1998, a annoncé mercredi 4 novembre le ministère argentin de l'économie.

■ **UNION EUROPÉENNE : le chancelier allemand Gerhard Schröder** et son homologue travailliste néerlandais Wim Kok ont plaidé mercredi 4 novembre à La Haye pour un renforcement du pacte européen pour l'emploi, qui doit être couplé selon eux à la stabilité monétaire européenne.

■ **Le commissaire européen chargé des affaires monétaires** Yves Thibault de Silguy, a appelé, jeudi 5 novembre, les gouvernements européens à poursuivre leurs efforts budgétaires.

■ **ALLEMAGNE : le niveau de vie des Allemands de l'Est** s'est nettement rapproché de celui des Allemands de l'Ouest au cours des cinq dernières années, a annoncé, mercredi 4 novembre, l'Office fédéral des statistiques.

■ **FRANCE : de plus en plus de demandeurs d'emploi** travaillent alors qu'ils sont inscrits au chômage : en six ans, de 1992 à 1998, leur nombre a été multiplié par quatre pour s'établir à 535 000 personnes à la fin du mois de juillet, selon une étude conjointe du ministère de l'emploi et de l'ANPE publiée mercredi 4 novembre.

■ **Le salaire horaire brut moyen des Allemands de l'Ouest** en 1995 était supérieur de 27 % à celui des Français, selon une étude de l'Insee publiée jeudi 5 novembre.

■ **ITALIE : le ministre italien du Trésor Carlo Azeglio Ciampi** a reconnu, mercredi 4 novembre, qu'une croissance du PIB italien de 1,8 % en 1998, prévue jusqu'à présent par le gouvernement, était *« improbable »*.

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 5 NOVEMBRE

Liquidation : 23 novembre
Taux de report : 3,63
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↘ PARIS
−0,88 %
CAC 40 : 3651,80

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
B.N.P. (T.P.)	950	940	− 1,05	965
Cr.Lyonnais(TP) Ly.	902	902	—	902
Renault (T.P.)	2595	2618	+ 0,88	2720
Saint Gobain(T.P.)	1151	1151	—	1161
Thomson S.A (T.P)	960	941	− 1,97	970
Accor	1260	1248	− 0,95	1071
AGF	319,30	320	+ 0,21	303
Air Liquide	929	928	− 0,10	890
Alcatel	629	634	+ 0,79	545
Alstom	150,10	147	− 2,06	126,90
Altran Techno. #	1250	1231	− 1,52	1091
Atos CA	1140	1151	+ 0,96	1004
Axa	667	693	+ 3,89	609
Bail Investis	809	804	− 0,61	820
Bazar Hot. Ville	679	685	+ 0,88	685
Bertrand Faure	399	388	− 2,75	382
BIC	373	372	− 0,26	341
BIS	570	570	—	548
B.N.P.	377,50	362,40	− 4	333
Bollore Techno.	1070	1075	+ 0,46	1020
Bongrain	2360	2350	− 0,42	2350
Bouygues	1147	1150	+ 0,26	1050
Bouygues Offs.	173	167,50	− 3,17	160
Bull	53	52,05	− 1,79	54
Canal +	1341	1346	+ 0,37	1242
Cap Gemini	889	880	− 1,01	768
Carbone Lorraine	342	324	− 5,26	282,20
Carrefour	3998	3953	− 1,12	3850
Casino Guichard	544	549	+ 0,91	547
Casino Guich.ADP	339	338	− 0,29	345
Castorama Dub.(Li)	1045	1056	+ 1,05	945
C.C.F.	414,80	407	− 1,88	391,50
Cegid (Ly)	1085	1090	+ 0,46	1080
Cerus Europ.Reun	39,05	39,20	+ 0,38	37,25
CFF.(Ferrailles)	229,90	243	+ 5,69	183,40
CGIP	294	286,50	− 2,55	252,20
Chargeurs	303,10	308	+ 1,61	270
Christian Dalloz	480	496,90	+ 3,52	460
Christian Dior	600	597	− 0,50	510
CIC - actions "A"	474	480	+ 1,26	475
Ciments Francais	326	327	+ 0,30	328
Clarins	489,70	472	− 3,61	470
Club Mediterranee	478	466,20	− 2,46	435,70
CNP Assurances	186,50	177	− 5,09	175
Coflexip	505	511	+ 1,18	472
Colas	1295	1283	− 0,92	1251
Comptoir Entrep.	12,50	12,45	− 0,40	11,45
Comptoirs Mod.	3620	3560	− 1,65	3590
CPR	249	250	+ 0,40	255,10
Cred.Fon.France	100,20	99	− 1,19	70
Credit Lyonnais CI	515	515	—	406
CS Signaux(CSEE)	441,60	480	+ 8,69	380
Damart	4630	4600	− 0,64	4590
Danone	1575	1588	+ 0,82	1479
Dassault-Aviation	1757	1766	+ 0,51	1540
Dassault Systemes	227	225,70	− 0,57	200
De Dietrich	310	315	+ 1,61	299
Deveaux(Ly)#	867	864	− 0,34	820
Dev.R.N-P.Cal Li #	57	55,55	− 2,54	57
Dexia France	788	787	− 0,12	770
DMC (Dollfus Mi)	79,70	76,10	− 4,51	66
Dynaction	180,60	180	− 0,33	180
Ecia	1201	1205	+ 0,33	1060
Eiffage	445,90	449	+ 0,69	401
Elf Aquitaine	720	696	− 3,33	630
Eramet	162	166,20	+ 2,59	162
Eridania Beghin	1026	1028	+ 0,19	1001
Essilor Intl	2271	2300	+ 1,27	2120
Essilor Intl.ADP	2024	2015	− 0,44	1910
Esso	442,50	443	+ 0,11	403
Eurafrance	3050	3124	+ 2,42	3050
Euro Disney	8,70	8,75	+ 0,57	7,85
Europe 1	1321	1312	− 0,68	1170
Eurotunnel	6,70	7,25	+ 8,20	5,60
Fimalac SA	581	586	+ 0,86	542
Finextel	125,50	122	− 2,78	117,10
Fives-Lille	437	445	+ 1,83	406
France Telecom	381,60	373	− 2,25	401,10
Fromageries Bel	4903	4920	+ 0,34	4810
Galeries Lafayette	6630	6620	− 0,15	6000
Gascogne	471	471,20	+ 0,04	455
Gaumont #	355	350,20	− 1,35	349
Gaz et Eaux	275,50	274	− 0,54	242
Geophysique	382	385	+ 0,78	375
G.F.C.	647	660	+ 2	666
GrandVision	152,90	152	− 0,58	142
Groupe Andre S.A.	584	579	− 0,85	560
Groupe GTM	644	645	+ 0,15	565
Groupe Partouche #	457	458	+ 0,21	—
Gpe Valfond act.R#	346	340	− 1,73	325
Gr.Zannier (Ly) #	124,80	124,70	− 0,08	113,30
Guilbert	830	817	− 1,56	780
Guyenne Gascogne	2489	2485	− 0,16	2390
Hachette Fil.Med.	1251	1250	− 0,07	1160
Havas Advertising	970	997	+ 2,78	942
Imetal	605	589	− 2,64	540
Immeubl.France	474	474	—	465,50
Infogrames Enter.	360	355,10	− 1,36	315
Ingenico	157	153,20	− 2,42	151
Interbail	145	145	—	145
Intertechnique	1595	1585	− 0,62	1800
ISIS	465	466	+ 0,21	395
Jean Lefebvre	526	525	− 0,19	490
Klepierre	1128	1140	+ 1,06	1312
Labinal	1571	1590	+ 1,20	1495
Lafarge	558	547	− 1,97	507
Lagardere	240,90	238	− 1,20	189
Lapeyre	480	476	− 0,83	432
Lebon (Cie)	237	229,30	− 3,24	298
Legrand	1444	1455	+ 0,76	1425
Legrand ADP	894	888	− 0,67	836
Legris indust.	250	253	+ 1,20	225
Locindus	775	777	+ 0,25	769
L'Oreal	3190	3185	− 0,15	2999
LVMH Moet Hen.	1100	1087	− 1,18	961
Marine Wendel	1010	1000	− 0,99	890
Metaleurop	26,50	27	+ 1,88	26,70
Michelin	265	259	− 2,26	238
Montupet SA	243	242,50	− 0,20	258
Moulinex	94	96,80	+ 2,97	99,80
Natexis	309	309	—	277
Norbert Dentres #	221,50	220	− 0,67	215
Nord-Est	115,10	117,20	+ 1,82	116
Nordon (Ny)	490	480	− 2,04	420
NRJ #	1100	1095	− 0,45	1025
Olipar	50,25	50	− 0,49	48,90
Paribas	452	444	− 1,76	391
Pathe	1090	1076	− 1,28	972
Pechiney Act Ord A	196	191	− 2,55	200
Pernod-Ricard	373	375,60	+ 0,69	358
Peugeot	961	951	− 1,04	860
Pinault-Print.Red	1013	963	− 4,93	938
Plastic Omn.(Ly)	545	554	+ 1,65	—
Primagaz	532	523	− 1,69	500
Promodes	3554	3565	+ 0,30	3360
Publicis #	940	974	+ 3,61	885
Remy Cointreau	87,50	88,10	+ 0,68	82,80
Renault	252	253,40	+ 0,55	206
Rexel	526	522	− 0,76	510
Rhodia	94,65	93,10	− 1,63	87,50
Rhone Poulenc A	262,90	261,10	− 0,68	217,90
Rochefortaise Com.	637	633	− 0,62	618
Rochette (La)	18,30	18,50	+ 1,09	16,50
Royal Canin	308,80	315	+ 2	304,90
Rue Imperiale (Ly)	6470	6470	—	6960
Sade (Ny)	225	227	+ 0,88	214
Sagem SA	3796	3740	− 1,47	3720
Saint-Gobain	863	835	− 3,24	762
Salvepar (Ny)	482,70	483	+ 0,06	434
Sanofi	860	920	+ 6,97	830
Saupiquet (Ns)	430	424	− 1,39	425
Schneider SA	348	348	—	323
SCOR	345	345,50	+ 0,14	325
S.E.B.	537	525	− 2,23	479
Sefimeg CA	393	393	—	387
SEITA	328	326	− 0,60	299
Selectibanque	74	73	− 1,35	69,50
SFIM	585	581	− 0,68	505
SGE	254	253	− 0,39	252
Sidel	456	449,90	− 1,33	385
Silic CA	1059	1049	− 0,94	1090
Simco	510	505	− 0,98	481
S.I.T.A.	1390	1398	+ 0,57	1282
Skis Rossignol	87,10	88	+ 1,03	90,30
Soc.Fonc.Lyon.#	934	932	− 0,21	919
Societe Generale	785	776	− 1,14	728
Sodexho Alliance	1016	1030	+ 1,37	1160
Sogeparc (Fin)	453,50	[illegible]	+ 1,65	[illegible]
Sommer-Allibert	174,90	[illegible]	− 1,08	[illegible]
Sophia	256	[illegible]	+ 1,22	[illegible]
Spir Communic. #	357	[illegible]	− 0,56	[illegible]
Strafor Facom	396	[illegible]	− 2,27	[illegible]
Suez Lyon.des Eaux	1058	[illegible]	− 0,56	[illegible]
Synthelabo	1082	[illegible]	+ 1,47	[illegible]
Technip	591	[illegible]	− 1,52	[illegible]
Thomson-CSF	211,90	[illegible]	− 1,17	[illegible]
Total	727	[illegible]	− 3,85	[illegible]
UIF	538	[illegible]	+ 0,37	[illegible]
Unibail	784	[illegible]	+ 0,12	[illegible]
Union Assur.Fdal	700	[illegible]	− 0,71	[illegible]
Usinor	70	[illegible]	− 1,42	[illegible]
Valeo	503	[illegible]	− 0,59	[illegible]
Vallourec	267	[illegible]	− 1,87	[illegible]
Via Banque	150	[illegible]	− 0,20	[illegible]
Vivendi	1294	[illegible]	− 1,62	[illegible]
Worms (ex.Someal)	80	[illegible]	+ 3,25	[illegible]
Zodiac ex.dt divid	1369	[illegible]	+ 0,58	[illegible]
Elf Gabon	665	[illegible]	—	[illegible]

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +−	Compensation (1)
ABN Amro Hol.#	116,30	[illegible]	− 0,34	[illegible]
Adecco S.A.	2369	[illegible]	− 2,02	[illegible]
Adidas-Salomon AG#	599	[illegible]	+ 1	[illegible]
Allianz AG	1989	[illegible]	+ 0,05	[illegible]
American Express	520	[illegible]	+ 0,96	[illegible]
Amvescap Act ord	42,15	[illegible]	+ 2,07	[illegible]
Anglo American #	189,10	[illegible]	+ 1,74	[illegible]
Anglogold Ltd #	271,30	[illegible]	+ 0,44	[illegible]
Amgold #	251,10	[illegible]	+ 1,55	[illegible]
Arjo Wiggins App.	11,95	[illegible]	− 0,41	[illegible]
A.T.T. #	348	[illegible]	− 3,44	[illegible]
Banco Santander #	107,30	[illegible]	+ 2,51	95
Barrick Gold #	118,60	[illegible]	+ 2,69	[illegible]
B.A.S.F. #	233	[illegible]	+ 1,24	[illegible]
Bayer #	234,20	[illegible]	+ 1,40	[illegible]
Crown Cork ord.# ■	187,80	[illegible]	+ 1,17	[illegible]
Crown Cork PF CV# ■	175,80	[illegible]	—	[illegible]
De Beers #	90,90	[illegible]	+ 1,65	[illegible]
Deutsche Bank #	347,10	[illegible]	− 0,23	[illegible]
Diageo PLC #	61,10	[illegible]	+ 1,47	57
Dresdner Bank	230	[illegible]	− 2,17	210
Driefontein #	32	[illegible]	− 0,15	[illegible]
Du Pont Nemours #	338,80	[illegible]	− 1,29	[illegible]
Eastman Kodak #	435,10	[illegible]	− 1,63	[illegible]
East Rand #	1,13	[illegible]	+ 1,76	[illegible]
Echo Bay Mines #	12,80	[illegible]	+ 3,12	[illegible]
Electrolux #	83,25	[illegible]	+ 1,50	[illegible]
Equant N.V.	275	[illegible]	− 1,09	[illegible]
Ericsson #	133	[illegible]	+ 3,23	[illegible]
Ford Motor #	300	[illegible]	− 0,33	[illegible]
Gencor act.regr.	9,40	[illegible]	− 1,59	[illegible]
General Elect. #	503	492,10	− 2,16	476,50
General Motors #	365	373,90	+ 2,43	334,90
Harmony Gold #	25,95	26,30	+ 2,11	25,40
Hitachi #	33,20	33,40	+ 0,60	28
Hoechst #	245,90	243,60	− 0,93	207,70
I.B.M #	836	820	− 1,91	780
I.C.I #	56,60	58	+ 2,47	49
Ito Yokado #	348	330	− 5,17	296
Kingfisher plc #	52,15	50,90	− 2,39	49
Matsushita #	91	92	+ 1,09	84,55
Mc Donald's #	375	376,30	+ 0,34	355
Merck and Co #	790	770	− 2,53	736
Mitsubishi Corp.#	33,50	33,30	− 0,59	34,40
Mobil Corporat.#	430,30	—	—	419,20
Morgan J.P. #	532	555	+ 4,32	525
Nestle SA Nom. #	12180	12090	− 0,73	11530
Nipp. MeatPacker #	79	—	—	73,80
Nokia A	520	513	− 1,34	485
Norsk Hydro #	239,50	232,10	− 3,08	208,20
Petrofina #	2091	2063	− 1,33	2081
Philip Morris #	300,50	297,60	− 0,96	274,80
Philips N.V #	345	346,90	+ 0,55	293
Placer Dome Inc #	88	91,25	+ 3,69	73,05
Procter Gamble	500	490,60	− 1,88	479
Quilvest	321	338	+ 5,29	325
Randfontein #	15,05	15,60	+ 3,65	15
Rio Tinto PLC #	70,60	69	− 2,26	68,10
Royal Dutch #	282,90	270	− 4,55	262
Sega Enterprises	127	126	− 0,78	109
Schlumberger #	304,80	302,30	− 0,82	292
Shell Transport #	34	33,10	− 2,64	32,40
Siemens #	372,40	384,40	+ 3,22	302,10
Sony Corp. #	405	392,40	− 3,11	409,90
STmicroelectronics	355	347,30	− 2,16	295
Sumitomo Bank #	61,95	61,50	− 0,72	53
T.D.K #	396,50	411,90	+ 3,88	390
Telefonica #	261	260	− 0,38	234,10
Toshiba #	28,05	27,85	− 0,71	25,50
Unilever #	433	425	− 1,84	402
United Technol. #	538	539	+ 0,18	496
Volkswagen A.G #	453,90	456,90	+ 0,66	364,90
Yamanouchi #	165	160	− 3,03	147,50
Zambia Copper	8,80	9,90	+ 12,50	7,05

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection **Cours relevés à 12 h 30**

JEUDI 5 NOVEMBRE

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq. 9% 91-02	—	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	104,01	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	127,80	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	122,25	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	124,30	[illegible]
CFF 10,25%90-01CB#	113,80	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	107,22	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	129,08	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	118,30	3,157
CRH 8,5% 10/87-88#	101,39	5,102
EDF 8,6%88-89 CA#	105,85	4,315
EDF 8,6% 92-04#	121,25	5,868
Finansder 9%91-06#	131,18	[illegible]
Finansd.8,6%92-02#	114	6,762
Floral9,75% 90-99#	104,15	[illegible]
OAT TMB 87/99 CA#	100,01	2,722
OAT 8,125% 89-99 #	102,31	3,762
OAT 8,50%90/00 CA#	—	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA#	—	0,770
OAT 10%5/85-00 CA#	109,57	4,575
OAT 89-01 TME CA#	100	3,215
OAT 10% 90-01 ecu	—	7,049
OAT 7,5%7/86-01CA#	109,51	2,219
OAT 8,5% 91-02 ecu	—	5,589
OAT 8,5% 87-02 CA#	117,62	8,151
OAT 8,50% 89-19 #	—	8,573 o
OAT 8,50%92-23 CA#	—	4,634
SNCF 8,8% 87-94CA	103,37	6,795
Suez Lyon.Eaux 90	1116	

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel	33	35
Baccarat (Ny)	571	546
Bains C.Monaco	780	775
Bque Transatlantl. ◆	256	256
Bidermann Intl. ◆	110	110
Champex (Ny) ◆	20,80	20,80
C.I.T.R.A.M. (B) ◆	2400	2400
Continental Ass.Ly	629	[illegible]
Darblay ◆	500	[illegible]
Didot Bottin ◆	785	[illegible]
Eaux Bassin Vichy ◆	2100	[illegible]
Electr.Madagascar	139,90	[illegible]
Elect.Strasbourg	665	[illegible]
Ent.Mag. Paris ◆	1650	[illegible]
Fichet Bauche ◆	43	[illegible]
Fidel	75	[illegible]
Finalens ◆	266	[illegible]
F.I.P.P. ◆	209	[illegible]
Foncina # ◆	610	[illegible]
Francarep	284,20	[illegible]
From. Paul-Renard ◆	1156	[illegible]
Generali Fce Assur ◆	1795	[illegible]
Gevelot ◆	750	[illegible]
Grd Bazar Lyon(Ly) ◆	205	[illegible]
G.T.I (Transport)	360,10	[illegible]
Immobail	239	[illegible]
Immobanque	663	[illegible]
Lucia	75	[illegible]
Monoprix	485	[illegible]
MLPC International	493	[illegible]
Metal Deploye ●	725	[illegible]
Mors	5,70	[illegible]
M.R.M. (Ly)	326	[illegible]
Navigation (Nle) ◆	127	[illegible]
ONA 100 DH ◆	572	[illegible]
Optorg	361,10	360
Exa.Clairefont(Ny)	710	690
Paris Orleans	296,90	299
Promodes (CI)	2205	2225
PSB Industries Ly	588	570
Raynal Roq.ex.SAP ◆	400	400
Rougier #	300,50	301
Saga ◆	295	295
S.I.P.H. ◆	169,90	169,90
Sofragi	5200	5200
Taittinger	3685	3695
Tour Eiffel	421	448
Vermandoise Sucr.	6080	[illegible]
Vicat	505	510
Caves Roquefort ◆	1855	1855
Elyo ◆	375	375
Finaxa	525	524
Gaillard (M) ◆	1500	1500
Gd Moul.Strasbourg ◆	2055	2055
Hotel Lutetia	570	565
Hotels Deauville ◆	940	940
L.Bouillet (Ly) ◆	396	396
Lloyd Continental ◆	10990	10990
Matussiere Forest	50	58
Moncey Financiere ◆	3200	3200
Part-Dieu(Fin)(Ly) ◆	120	120
Pollet	537	533
Sabeton (Ly)	700	700

SECOND MARCHÉ

Une sélection **Cours relevés à 12 h 30**

JEUDI 5 NOVEMBRE

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #	39,65	39,65
AFE #	745	745
Aigle #	501	505
Albert S.A (Ns) ◆	205	[illegible]
Arkopharma #	388	388
Assystem #	127,30	130,70
Bque Picardie (Li) ◆	1060	1060
Bque Tarneaud(B)#	390,50	398,50
Bque Vernes	120	120
Beneteau CB#	722	728
B I M P	150	150
Boiron (Ly)#	424	425
Boisset (Ly) #	369	368,90
But S.A. ◆	301	301
C.E.E #	155,90	155,90
Change Bourse (M)	194	192
CNIM CA#	201	208
Codetour	385	386
Comp.Euro.Tele-CET ◆	450	450
Conflandey #	265	268
C.A. Hte Normandie	348	345
C.A. Paris IDF	959	940
C.A.Ile & Vilaine	310	310
C.A.Loire Atl.# Ns	313	311,20
C.A.Pas de Calais	569	568
C.A.du Nord#(Li)	526	520
C.A. Oise CCI	365,10	365
C.A. Somme CCI	323	322
C.A.Toulouse (B)	460	450
Groupe J.C.Darmon	483	460
Devernois (Ly)	440	443,10
Ducros Serv.Rapide ◆	41,50	41,50
Emin-Leydier (Ly)#	298,90	298
Europ.Extinc.(Ly)	308	305
Expand s.a.	246	254
Factorem	805	880
Faiveley #	163	182
Finacor	23	23
Fininfo	1040	1040
Assur.Bq.Populaire	630	620
Gautier France	395	395
Gel 2000	22,90	22,30
GEODIS #	370,10	363,90
GFI Industries #	236	242
Girodet (Ly) # ◆	17	17
GLM S.A.	138	135
Gpe Guillin # Ly	178,40	178,40
Kindy #	120	117,40
Guerbet S.A.	132,30	135
Hermes intl	450	443
Hurel Dubois	700	710
ICBT Groupe #	120	122
I.C.C.#	178,10	178,10
ICOM Informatique ◆	280	280
Idianova Particip. ◆	95,05	95,05
Int. Computer #	56	54
IPBM	49	47
M6-Metropole TV	906	895
Manitou # ◆	935	935
Manutan	439	440
Marie Brizard	415	415,10
Maxi-Livres/Profr ◆	41	42
Mecelec (Ly)	84,20	86
MGI Coutier #	315	328
Monneret JouetsLy#	100,50	100
Naf-Naf #	60	62
NSC Gpe (Ny)	680	680
Onet #	690	689
Paul Predault	136,90	136
P.C.W. 19	—	[illegible]
Petit Boy #	106,20	[illegible]
Phyto-Lierac #	193,50	[illegible]
Pochet ◆	569	[illegible]
Poujoulat Ets (Ns) ◆	136,50	[illegible]
Radiall #	450	[illegible]
Robertet #	861	[illegible]
Rouleau-Guichard ◆	200	[illegible]
Securidev #	75,50	[illegible]
Smoby (Ly) #	430	[illegible]
Sofco (Ly) ◆	12	[illegible]
Sofibus	350	[illegible]
Sopra #	1925	[illegible]
Steph.Kelian #	109,30	[illegible]
Sylea	384	[illegible]
Teisseire-France	152	[illegible]
TF1	940	[illegible]
Thermador Gpe. #	340	[illegible]
Transiciel #	601	[illegible]
Trouvay Cauvin #	130	[illegible]
Unilog	2070	[illegible]
Union Fin.France	730	[illegible]
Viel et Cie #	137	[illegible]
Vilmorin et Cie #	577	[illegible]
Virbac	373,50	[illegible]

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. **Cours relevés à 12 h 30**

JEUDI 5 NOVEMBRE

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Appligène Oncor	26,95	[illegible]
Belvédère	363	[illegible]
BVRP	370	[illegible]
Chemunex	7,85	[illegible]
Duran Duboi	390	[illegible]
Eurofins scientific	520	[illegible]
FDM Pharma n.	30	[illegible]
Genset	511	[illegible]
Guyanor action B	4,90	[illegible]
Infonie	200	[illegible]
Joliez-Regol	77	[illegible]
La Cie Group	118,50	[illegible]
Olitec	793	[illegible]
Omnicom	675	[illegible]
Picogiga	102	[illegible]
R2I Santé	344	[illegible]
Serp Recyclage	775	[illegible]

MARCHÉ LIBRE

Une sélection. **Cours relevés à 12 h 30**

JEUDI 5 NOVEMBRE

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Euraltech ◆	35	35
Europe Finance Ind. ◆	724	724
Cibox-LCI ◆	220	220
CTT-SCETA ◆	441	441
Sté lecteurs du Monde ◆	198,90	198,90
Troc de l'Ile ◆	140,60	140,60

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 4 novembre

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI		
Agipi Ambition (Axa) ◆	158,26	158,32
Agipi Actions (Axa) ◆	141,23	134,50
BNP — 3615 BNP		
Antigone Trésorie	921371	921371
Natio Court Terme	14778	14778
Natio Court Terme 2	401325	401325
Natio Epargne	2264,43	2242,01
Natio Ep. Croissance	3710,75	3637,99
Natio Ep. Patrimoine	158,92	155,80
Natio Epargne Retraite	188,09	184,40
Natio Epargne Trésor	11979,43	11955,52
Natio Euro Valeurs	1257,46	1232,80
Natio Euro Oblig.	1121,70	1110,59
Natio Euro Opport.	1224,99	1200,97
Natio Euro Perspect.	2030,08	1990,27
Natio Immobilier	1690,79	1657,64
Natio Inter	1154,51	1131,87
Natio Monétaire C	5639,53	5639,53
Natio Monétaire D	5298,25	5298,25
Natio Oblig. LT	240,41	235,70
Natio Oblig. MT C	933,80	924,55
Natio Oblig. MT D	902,54	893,60
Natio Opportunités	228,45	223,97
Natio Placement C	81658,87	81658,87
Natio Placement D	76728,15	76728,15
Natio Revenus	1149,23	1137,85
Natio Sécurité	11567,29	11567,29
Natio Valeurs	1667,31	1634,62
BANQUE POPULAIRE ASSET MANAGEMENT		
Moneden	96337,76	96337,76
Oblig. tres caté.	300,51	295,87
CDC Asset Management — www.cdc-assetmanagement.com		
Livret Bourse Inv. D PEA ◆	1023,03	993,23
Nord Sud Dévelop. C ◆	2611,49	2606,28
Nord Sud Dévelop. D ◆	2338,97	2334,30
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC		
Patrimoine Retraite C	330,08	323,61
Patrimoine Retraite D	312,50	306,37
CDC TRESOR — Minitel : 3616 CDC TRESOR (1,29 F/mn)		
Fonsicav C	20489,93	20489,93
Mutual. dépôts Sicav C	20314,15	20293,86
CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne : 08 36 68 09 00 (2,23 F/mn)		
Écur. Act. Futur D PEA	353,77	346,83
Écur. Capitalisation C	271,46	271,46
Écur. Expansion C	86819,71	86819,71
Écur. Géovaleurs C	4249,11	4165,79
Écur. Investis. D PEA	281,52	276
Écur. Monétaire C	13474,55	13474,55
Écur. Monétaire D	12489,48	12489,48
Écur. Trésorerie C	330,59	330,59
Écur. Trésorerie D	309,97	309,97
Écur. Trimestriel D	2070,95	2070,95
Éparcourt-Sicav D	196,94	196,94
Géoptim C	14241,82	14033,35
Géoptim D	12749,97	12563,55
Horizon C	2692,64	2639,84
Prévoyance Écur. D	106,53	106,53
CRÉDIT AGRICOLE — INDOCAM Asset Management — 08 36 68 56 55 (2,23 F/mn)		
Amplia ○	124377,53	124377,53
Atout Amérique	197,66	192,84
Atout Asie	78,05	76,15
Atout France Europe	1045,12	1019,63
Atout France Monde	258,69	252,38
Atout Futur C	1022,66	997,72
Atout Futur D	952,64	929,40
Coexis	2113,62	2078,29
Dièze	2578,45	2535,35
Elicash ○	989796,95	989796,95
Eurodyn	3107,95	3032,15
Indicia ◆	2146,56	2099,09
Indocam Convert. C	15790,75	15330,83
Indocam Convert. D	14454,93	14033,91
Indocam Europe Nouv. ◆	10533,64	10275,38
Indocam Hor. Eur. C	1224,04	1188,39
Indocam Hor. Eur. D	1155,71	1121,47
Indocam Multi Oblig.	955,68	927,84
Indocam Orient C ◆	166,96	159,39
Indocam Orient D ◆	150	143,20
Indocam UniJapon	863,62	824,46
Indocam Str. 5-7 C	2112,74	2077,42
Indocam Str. 5-7 D	1517,43	1496,27
Moné.J C ○	12358,10	12358,10
Moné.J D ○	11707,11	11707,11
Oblifutur C	614,44	604,17
Oblifutur D	566,37	556,04
Oraction	1221,02	1191,24
Revenu-Vert	1204,18	1184,85
Sévéa ◆	123,14	120,14
Synthesis	21061,87	20689,86
Univers Actions	278,83	272,03
Uni Associations ○	121,87	121,87
Uni-Foncier	1804,09	1760,09
Uni-Régions	1959,66	1911,86
Univar C ○	320,27	320,27
Univar D ○	300,27	300,27
Univers-Obligations	265,85	261,41
Fonds communs de placements		
Indocam Dollar 3 m. ◆	16702,09	16374,60
Indocam Val. Restr. ◆	15347,08	14900,08
Optalis Dynamiq. C ◆	113,85	111,62
Optalis Dynamiq. D ◆	112,72	110,51
Optalis Équilib. C ◆	113,04	110,82
Optalis Équilib. D ◆	110,16	108
Optalis Expansion C ◆	103,80	101,76
Optalis Expansion D ◆	103,80	101,76
Optalis Sérinité C ◆	109,03	106,89
Optalis Sérinité D ◆	104,15	102,11
Pacte Sol. Logem. ◆	530,29	525,04
Pacte Vert T. Monde ◆	558,82	553,29
CIC BANQUES		
Francic	184,99	179,60
Francic Pierre	171,96	169,42
Europe Régions	261,62	[illegible]
CIC PARIS		
Associc	1143,07	[illegible]
Cicamonde ◆	170,36	[illegible]
Converticic	478,99	[illegible]
Ecocic	1889,75	[illegible]
Mensuelcic	10082,25	[illegible]
Oblicic Mondial	4219,49	[illegible]
Oblicic Régions	1247,42	[illegible]
Rentacic	165,40	[illegible]
CREDIT LYONNAIS ASSET MANAGEMENT		
Eurco Solidarité	1487,19	[illegible]
Lion 20000 C	17730,90	[illegible]
Lion 20000 D	16588,82	[illegible]
Lion-Associations C	11695,67	[illegible]
Lion-Associations D	11083,99	[illegible]
Lion Court Terme C	27493,22	[illegible]
Lion Court Terme D	24221,81	[illegible]
LionPlus C	1755,08	[illegible]
LionPlus D	1607,68	[illegible]
Lion Trésor	2639,71	[illegible]
Oblilion	2402,27	[illegible]
Sicav 5000	911,48	[illegible]
Slivafrance	1533,43	[illegible]
Slivam	641,48	[illegible]
Slivarente	268,99	[illegible]
Slivinter	867,18	[illegible]
Trilion	5231,98	[illegible]
Crédit Mutuel FINANCE		
Avenir Alizes	2777,22	[illegible]
CM Option Dynamique	166,30	[illegible]
CM Option Equilibre	312,92	[illegible]
Créd.Mut.Mid.Act.Fr.	171,37	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Cour.T	975,01	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Ind. C	182,83	[illegible]
Créd.Mut.Ep.J	23764,04	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Monde	1812,29	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Oblig.	2058,37	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Quatre	1120,77	[illegible]
Fonds communs de placements		
CM Option Modération	115,13	[illegible]
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE		
Asie 2000 ◆	406,08	[illegible]
Saint-Honoré Capital ◆	22312,40	[illegible]
St-Honoré March. Emer. ◆	360,51	[illegible]
St-Honoré Pacifique ◆	476,77	[illegible]
St-Honoré Vie Santé ◆	2087,16	[illegible]
LEGAL & GENERAL BANK		
Sécuritaux	1892,24	[illegible]
Stratégie Ind.Europe	1124,96	[illegible]
Stratégie Rendement	2188,01	[illegible]
[illegible] — Sicav Info Poste : 08 36 68 50 10 (2,23 F/mn)		
Amplitude Amérique C	124,31	[illegible]
Amplitude Amérique D	123,96	[illegible]
Amplitude Europe C	197,57	[illegible]
Amplitude Europe D	193,74	[illegible]
Amplitude Monde C	1120,23	[illegible]
Amplitude Monde D	1047,54	[illegible]
Amplitude Pacifique C	84,76	[illegible]
Amplitude Pacifique D	84,08	[illegible]
Élanciel France D PEA	235,56	[illegible]
Élanciel Euro D PEA	584,13	[illegible]
Émerg.Euro Poste D PEA	174,49	[illegible]
Géobilys C	737,62	[illegible]
Géobilys D	690,29	[illegible]
Intensys C	123,98	[illegible]
Intensys D	114,06	[illegible]
Kaléis Dynamisme C	1274,14	[illegible]
Kaléis Équilibre C	1191,81	[illegible]
Kaléis Sérénité C	1131,43	[illegible]
Latitude C	153,79	[illegible]
Latitude D	136,56	[illegible]
Oblitys D	681,16	[illegible]
Plénitude D PEA	251,38	[illegible]
Poste Gestion C	15474,80	[illegible]
Poste Gestion D	14886,66	[illegible]
Poste Première	42181,78	[illegible]
Poste Première 1 an	251517,34	[illegible]
Poste Première 2-3	53927,28	[illegible]
Revenus Trimestr. D	5366,25	[illegible]
Thésora C	1092,65	[illegible]
Thésora D	955,97	[illegible]
Trésorys C	278660,08	[illegible]
Solstice D	2399,27	[illegible]
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT — Serveur vocal : 08 36 68 36 62 (2,23 F/mn)		
Actimonétaire C	39397,49	39397,49
Actimonétaire D	30385,83	30385,83
Cadence 1 D	1081,83	1071,12
Cadence 2 D	1082,02	1071,31
Cadence 3 D	1070,47	1059,87
Capimonétaire C	423,87	423,45
Capimonétaire D	373,19	372,82
Sogeoblig C/D	10191,15	10090,25
Interoblig C	330,70	326,83
Intersélection France D	438,81	430,21
Sélect Défensif C	1158,83	1138,90
Sélect Dynamique C	1295,71	1269,06
Sélect Équilibre 2	961,82	945,28
Sélect PEA 3	908,58	892,95
Sogepea Europe	1328,24	1302,20
SG France opport. C	2487,90	2439,12
SG France opport. D	2355,07	2308,89
Sogenfrance C	2550,53	2500,52
Sogenfrance D	2315,56	2270,18
Sogépargne D	304,12	301,11
Soginter C	304,65	298,68

SYMBOLES
○ cours du jour; ◆ cours précédent.

DISPARITION

■ **JEAN BERTOLI**, compagnon de la Libération, est mort samedi 31 octobre, à Strasbourg. Né le 31 mai 1917 à Cavaillon (Vaucluse), Jean Bertoli s'engage à vingt ans au 24e régiment de tirailleurs sénégalais à Perpignan. A Faya-Largeau (Tchad), il entend l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et, le 26 août, il rejoint la France libre (FFL). Avec la colonne Leclerc, il participe aux combats de Koufra, où il se distingue face aux Italiens. Il participe aux opérations du Fezzan comme sergent – le 23 mai 1942, il est compagnon de la Libération –, de Tripolitaine, puis de Tunisie. En octobre 1943, avec le 1er régiment de marche du Tchad, il sert dans la 2e division blindée (DB) du futur maréchal Philippe Leclerc de Hauteclocque. Le 31 juillet 1944, il débarque avec cette unité en Normandie. Il continue au sein de la 2e DB dans les Vosges, en Alsace et en Allemagne et termine la guerre avec le grade de sergent-chef. En 1948, Jean Bertoli s'engage dans une unité coloniale de commandos à Brazzaville (Afrique-Equatoriale française). Entre 1952 et 1954, il est en Indochine, puis dans les Aurès (Algérie), dès fin 1954, quand les premiers combats y éclatent. En août 1955, il quitte l'armée, avec le grade d'adjudant-chef, et s'occupera, un temps, de la régie d'avances auprès des Alliés, à Strasbourg. Titulaire de la croix de guerre 1939-1945 et des TOE, Jean Bertoli était officier de la Légion d'honneur.

NOMINATION

DIPLOMATIE

Claude Losguardi, ambassadeur à Sainte-Lucie, a été nommé ambassadeur à Saint-Vincent-et-les-Grenadines, en résidence à Castries, en remplacement d'Hélène Dubois qui a pris sa retraite, par décret publié au *Journal officiel* du 5 novembre.

[Né le 8 octobre 1940, Claude Losguardi est licencié en droit. Il a été notamment en poste à Bagdad (1972-1976), au Caire (1976-1980), à Djedda (1982-1985), à Riyad (1985-1986), à Stockholm (1986-1989), à Oran (1989-1992); avant d'être ambassadeur au Soudan, de septembre 1992 à septembre 1994, puis en Mauritanie, de septembre 1994 à septembre 1996. Claude Losguardi était ambassadeur à Sainte-Lucie depuis mai.]

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du jeudi 5 novembre est publiée :

● **Codéveloppement** : une circulaire relative au contrat de réinsertion dans le pays d'origine (RPO) proposé à certaines catégories d'étrangers invités à quitter le territoire français à la suite du réexamen de leur situation en application de la circulaire du ministère de l'intérieur du 24 juin 1997 (*Le Monde* du 5 novembre).

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Etienne VAUCHEZ
et Véronique PHILIPPONNAT,
leur fille Ysé,
ont la joie de faire part de la naissance de

Mahaut,

le 3 novembre 1998.

Adoptions

Magali et Christian-Pierre
sont heureux d'annoncer l'adoption de

Lou-Olivia,

née le 23 juillet 1998, à Paris.

M. et Mme Roux,
148, rue de Charenton,
75012 Paris.

Anniversaires de naissance

G,

Tu es jeune et le resteras toujours pour moi. Te souviens-tu de la première fois où je t'ai vue ? Moi, oui.

J.C.E.R.

– 6 novembre 1973.

Frédérick PAIRAULT,

Pour tes vingt-cinq ans, nous pouvions te donner les clés de la fortune, mais ton esprit noble et désintéressé ne nous l'aurait pas pardonné. Nous avons donc préféré rester sobre et t'offrir en toute simplicité le Monde. Tu l'as désormais entre les mains. Si c'est trop lourd, pose-le pour mieux nous ouvrir tes bras.

Julie et tous les autres...

Décès

– Chantal-Adèle, Vanessa et Victor
ont la douleur de faire part du décès de leur ami,

Fabrice BARBARO.

« Des gens cherchent un refuge auprès des prêtres : d'autres, dans la poésie : moi, je me réfugie auprès de mes amis, auprès de mon propre cœur : je pars à la recherche de quelque chose d'intact au milieu des fragments et des membres de phrases, moi à qui ne suffit pas la beauté de la lune et des arbres ; moi, pour qui le contact humain est tout, et qui pourtant ne parvient pas à l'établir, moi si imparfait, si faible, si inexprimablement seul. Dans cette solitude, je demeure assis. »

V. Woolf.

– Le conseil d'administration,
Et la direction générale des Hospices civils de Lyon
ont le regret de faire part du décès de

M. le professeur Henri DEJOUR,
professeur des universités,
praticien hospitalier honoraire
des Hôpitaux de Lyon,
ancien chef de service en orthopédie
au Centre hospitalier de Lyon-Sud.

– Raymond Garrigues, professeur à l'université de Nantes,
son époux,
Bernadette Garrigues et Guy Robert,
Jean-Luc Garrigues et Joëlle Cavé,
Bruno Garrigues,
Le docteur Damien Garrigues et Viviane,
ses enfants,
Raphaël, Lucas, Arnaud, Nicolas et Aude,
ses petits-enfants,
Jean et Jeannette Miomandre,
leurs fille et petites-filles,
Jeannette Miomandre-Jacquet,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Renée GARRIGUES,
née MIOMANDRE,

survenu le 3 novembre 1998, à Toulouse.

– Evreux (Eure).

Mme Yvonne Pigeau,
son épouse,
Toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. André PIGEAU,
ancien directeur général
de la Mutualité agricole de l'Eure,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur dans l'ordre national
du Mérite,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le 3 novembre 1998, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 6 novembre, à 10 h 30, en la cathédrale Notre-Dame d'Evreux.

Vos témoignages de sympathie seront reçus sur un livre du souvenir.

L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Louis d'Evreux, dans la stricte intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Mme Erica Sauquet, née Machata,
son épouse,
Jacques et France Sauquet,
Michel et Brigitte Sauquet,
ses enfants,
Emmanuel, Olivier, Jean-Baptiste, Nathalie,
Hervé, Gaëlle et Mariana,
ses petits-enfants,
Les familles Baron et Sauquet,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. René SAUQUET,
ingénieur des Arts et Manufactures,

survenu au Chesnay, le 3 novembre 1998, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 6 novembre, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de La Celle-Saint-Cloud (Yvelines).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

31, avenue Gustave-Mesureur,
78170 La Celle-Saint-Cloud.

– Huguette,
sa mère,
Caroline,
son épouse,
Aurélie et Vanessa,
ses filles,
Jacques et Marie,
son frère et sa belle-sœur, et leurs enfants,
Les familles Soria, Kaswin, Lafon et Titium,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre SORIA,
architecte DPLG, urbaniste,

survenu le 2 novembre 1998, à l'âge de cinquante et un ans.

« Et nous bâtirons des jours et des saisons à la mesure de nos rêves. »

L'incinération aura lieu le vendredi 6 novembre, à 9 h 15, au crématorium du Père-Lachaise, suivie de l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise, à 11 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

129, boulevard Raspail,
75006 Paris.

– Josiane Tualy,
son épouse,
Catherine Bariani et Valérie Saunier,
ses filles,
Sarah, Rebecca, Marine, Julie, Louise, Lauren,
ses petites-filles,
ont la douleur de faire part du décès de

Eric TUALY,

survenu le 31 octobre 1998, à l'âge de cinquante-huit ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 10 novembre, à 10 h 15, en la chapelle de l'Est au cimetière du Père-Lachaise, Paris-20e.

Selon la volonté du défunt, son corps sera incinéré.

4, rue du Prieuré,
78100 Saint-Germain-en-Laye.

– Ses huit enfants et leurs conjoints,
Ses dix-sept petits-enfants et leurs compagnons,
Son frère et sa belle-sœur, leurs enfants et petits-enfants,
sont dans la peine.

Odette
WILLEMENOT de NANE,
née LEVIKOFF,

les a quittés le 29 octobre 1998.

Elle repose au cimetière du Plessis-Robinson, aux côtés de son cher époux,

Raoul WILLEMENOT de NANE,
1915 - 1989.

6, sentier de Courtaraye,
1073 Savigny-CH.

– Le conseil d'administration,
Et la direction générale des Hospices civils de Lyon
ont le regret de faire part du décès de

M. le professeur Paul ZECH,
professeur des universités,
praticien hospitalier,
chef du service en néphrologie
à l'hôpital Edouard-Herriot,
ancien administrateur
des Hospices civils de Lyon.

– Les familles Zeitoun et Prigent
ont la tristesse d'annoncer le décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

Mme Clémence ZEITOUN,

survenu le 29 octobre 1998.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Bagneux, le lundi 2 novembre.

– Mme Henry-Jacques Zivy,
son épouse,
Gérard Zivy,
Jean-Pierre et Elisabeth Zivy,
Nicole et Gabriel Cousinou,
ses enfants,
Fabien, Laurent, Romain, Silvine, Bertrand, Clément,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Henry-Jacques ZIVY,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national
du Mérite,
croix de guerre 1939-1945,
médaille des évadés FFL,
officier de la 2e DB,

survenu le 3 novembre 1998, dans sa quatre-vingtième année.

Les obsèques seront célébrées dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, boulevard de la Saussaye,
92200 Neuilly-sur-Seine.
10, chemin de la Chevillarde,
CH-1208 Genève.
16, rue du Calvaire,
92210 Saint-Cloud.
5, allée des Mignardières,
37540 Ballan-Miré.

Anniversaires de décès

– Il y a vingt ans, disparaissait

Monique DELLARD-BRACCO.

Tous ceux qui l'ont connue et aimée ont pour elle une pensée que certains accompagnent d'une prière.

– Il y a trois ans,

Annie LEMOINE

nous quittait.

Ceux qui l'ont connue, ceux qui l'ont aimée se souviennent.

Expositions

Soixantième anniversaire
de la Nuit de cristal
lundi 9 novembre 1998

18 h 30 : Inauguration de l'exposition **« La Nuit de cristal »**, en présence de Catherine Trautmann, ministre de la culture.
19 h 30 : Projection du documentaire *Ombres de cristal*, suivie d'un débat.

Mémorial-CDJC,
17, rue Geoffroy-L'Asnier,
75004 Paris.
Tél. : 01-42-77-44-72.

Conférences

LES CONFÉRENCES DU SALON
DE LA COPROPRIÉTÉ
Vendredi 13 novembre 1998
– Copropriété en difficulté.
– Garanties loyers impayés.
– Copropriété, mode d'emploi.
– Le gaz naturel en chaufferie collective.
– Copropriété et charges impayées.
– Eau potable, alerte au plomb.
– Le syndic : un chef d'orchestre.

Pour obtenir une invitation gratuite aux conférences du Salon de la Copropriété (du 12 au 14 novembre), Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris-1er.
– Adressez votre demande à
SQUAD International,
1, rond-point de l'Europe,
92257 La Garenne-Colombes Cedex.
– Téléphonez au 01-47-82-08-96
ou www.coproweb.com

Séminaires

UNIVERSITÉ PARIS-I
CRDC - CACSP
séminaire public
« Gouvernement des juges
et démocratie »
dès le 13 novembre, 9, rue Malher
Renseignements : 01-44-78-33-54

Manifestations

« SI TU VEUX LA PAIX, DÉFENDS LA VIE »

Le 11 novembre 1998, à 11 heures, Parvis des libertés et des droits de l'homme (esplanade du Trocadéro), à Paris, cérémonie organisée par
le Comité pour sauver l'enfant à naître, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'Armistice et du cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée le 10 décembre 1948, au Palais de Chaillot.

Article 3 : *« Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne »*.

Communications diverses

La Maison des écrivains
53, rue de Verneuil, 75007 Paris
Cycle : Des passants considérables.
Lundi 9 novembre, de 16 heures à 18 h 30.
« Apollinaire, en somme ».

9 novembre 1918. Il y a quatre-vingts ans, alors que se terminait la première guerre mondiale, Apollinaire mourait. Des premiers vers dans le sillage du post-symbolisme aux recherches des dernières années, l'œuvre et la pensée d'Apollinaire sont aux sources de notre modernité. Avec les auteurs du livre *« Apollinaire, en somme »* (éditions H. Champion), Jean Burgos, Claude Debon, Michel Décaudin.

Et le témoignage de deux poètes : Jean Pérol et Jean-Pierre Siméon.

Lectures : Serpentine Teyssier.

Renseignements au 01-49-54-68-87/83.

Participation aux frais : 20 francs. Entrée libre pour les membres de l'association MdE, les étudiants et les demandeurs d'emploi.

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
DES DROITS UNIVERSELS
DE L'HOMME

Le Centre des droits de l'homme et de la femme propose un dossier gratuit d'information pour les établissements scolaires qui en feront la demande.

Adresse : CDH - BP 16 - 75622 Paris Cedex 13.

Nous diffusons aussi par téléphone permanent l'intervention de René Cassin à l'ONU, le 9 décembre 1948, au : 01-45-82-77-77.

CROIX-ROUGE FRANÇAISE
Aide aux victimes du Honduras
(Amérique centrale)
Boîte postale n° 100
75300 Paris Cedex 08

Soutenances de thèse

– **Françoise Alexandre** soutiendra une thèse en vue du doctorat d'Etat de lettres : **« Edouard Vuillard. Carnets intimes 1888-1905 et 1914-1918. Présentation et édition critique »**, le samedi 28 novembre 1998, à 14 heures, à l'Ecole normale supérieure, 45, rue d'Ulm, salle Celan.

Le jury sera composé de M. H. Loyrette, directeur du Musée d'Orsay, de l'Académie des beaux-arts ; de Mme et MM. les professeurs P.-M. de Biasi, G. Chamarat, B. Didier, directeur de recherche, C. Doumet, R. Kopp.

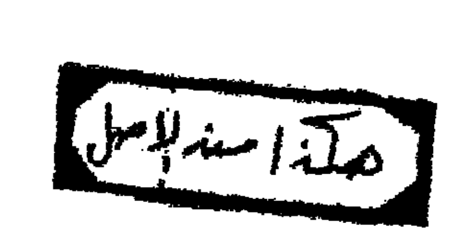
« Le Monde de l'éducation » de novembre

LE NUMÉRO de novembre du *Monde de l'éducation* consacre son dossier central à la famille. Irène Théry, directrice d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris), auteur d'un rapport sur les évolutions de la famille, est l'invitée de la rédaction. Dans ce dossier, André Burguière, Stanley Cavell, Marie Desplechin, Caroline Eliacheff, Agnès Fine, Dan Franck, Françoise Héritier, Dominique Julia, David Lepoutre, Véronique Pierron, Jean Rouaud, Martine Ségalen... parlent de l'imaginaire familial, de la paternité, de l'idéal conjugal, de la conciliation vie privée/vie professionnelle, de l'enfance, des interdits, de l'adoption, des relations familiales ou encore de la mémoire familiale. Un entretien entre Irène Théry et Catherine Labrusse-Riou, professeur de droit, complète ce dossier.

Au sommaire également, en pages « culture », une enquête sur le phénomène du bouche-à-oreille en matière de culture ; la rubrique « éducation » est consacrée en grande partie aux lycées ; le « Forum du mois » rassemble les opinions de nos lecteurs autour de la question : « Les parents d'élèves, emmerdeurs ou alliés ? ».

Et, comme chaque mois, les chroniques de Jean-Michel Gaillard (« Quand l'école cultivait son jardin »), Hervé Hamon (« Lettre ouverte aux députés absents ») et Michel Serres (« L'unique structure de la parenté »).

★ **En kiosque, 30 F. Sur Internet : http : //www. lemonde.fr/educ**



SCIENCES *Le monde du vivant* **comprend plus de parasites que d'êtres « libres ».** *L'évolution des espèces* **a été façonnée par ces relations entre les hôtes et leurs parasites. ● LEUR « COURSE AUX ARMEMENTS » incessante constitue un formidable moteur susceptible d'expliquer, pour partie, la complexité croissante des organismes peuplant notre planète. La recherche en parasitologie a ainsi apporté,** *ces* **dernières années, un éclairage nouveau sur la théorie de la sélection naturelle. ● LA SEXUALITÉ elle-même aurait été façonnée par l'existence des parasites, le choix du partenaire visant au renforcement de la diversité génétique, donc à la résistance de l'espèce. ● L'HOMME, au cours de son histoire, n'a pas échappé** *à ces phénomènes, et les parades* **que les parasites continuent à lui opposer montrent qu'en ces matières l'arme absolue n'existe pas.**

Les parasites constituent un moteur pour l'évolution des espèces

L'étude des relations entre les parasites et leurs cibles offre un aperçu saisissant des processus de sélection naturelle. Elle donne des clefs pour comprendre certains des phénomènes responsables de la complexification du vivant

OBSERVONS un ver de terre. Bien qu'infiniment moins complexe que nous, il n'en est pas moins parfaitement adapté à son environnement, *qu'il exploite* au mieux. Pourquoi la nature s'est-elle donné la peine d'inventer des êtres plus « évolués », sans cesse changeant, au lieu de se contenter d'un optimum ? Charles Darwin avait donné en partie la réponse. Dans la lutte

généralisée pour la *survie qui* régente la vie, seuls les plus aptes transmettent leur patrimoine à leur descendance. Cette compétition retient les innovations qui permettent la meilleure adaptation au milieu.

Cet environnement est éminem*ment mouvant, aussi bien à cause* de variations climatiques et géologiques au cours des âges qu'en raison de l'irruption de phénomènes plus catastrophiques, comme, par exemple, les météorites ou le volcanisme, soupçonnés d'avoir causé la disparition des dinosaures. Mais, explique Claude Combes, chercheur au Centre de biologie et d'écologie tropicales (université de Perpignan), *« pour chaque être vivant, l'enfer, c'est les autres »*. C'est-à-dire tous les concurrents qui se partagent les ressources de la biosphère, tour à tour proie ou prédateur, dans un gigantesque *jeu à somme nulle*. Depuis quelques années, insiste-t-il, l'étude des relations hôtes-parasites a montré que ces derniers peuvent jouer le rôle d'arbitre dans les écosystèmes et, plus fondamentalement, de moteur des processus évolutifs.

SYSTÈMES MUTUALISTES

La présence d'un parasite contraint en effet son hôte, sous peine de disparaître, à « inventer » la parade. Laquelle sera déjouée à son tour, dans une interminable « course aux armements » *qui* s'appuie sur les mutations génétiques susceptibles d'apparaître au fil des générations. Reste que cette guerre *totale a un coût. N'est-il pas plus* avantageux pour l'hôte de supporter une pathologie faible ? De son côté, le parasite n'a aucun intérêt à engendrer une disparition trop rapide de son hôte, milieu indispensable à sa propre reproduction. *C'est ainsi, par exemple, que le vi*rus de la myxomatose a réduit sa virulence, en quelques années seulement, afin que les lapins survivent assez longtemps pour que sa transmission par des insectes vecteurs puisse avoir lieu. On a longtemps pensé qu'un système parasite-hôte *récent (à l'échelle géologique)* devait se caractériser par une forte atteinte de l'hôte, *mais que*, avec le temps, les relations se pacifiaient pour aboutir à l'instauration de systèmes de type mutualiste, chacun puisant chez l'autre un avantage *quelconque. L'exemple le plus* abouti de ce processus pourrait être la symbiose à l'œuvre dans la cellule eucaryote elle-même, dont les mitochondries, qui y assurent la production d'énergie, seraient dérivées de bactéries archaïques. On considère aujourd'hui que la virulence peut aussi bien se renforcer au fil des innovations des protagonistes. Il faut également compter avec des accidents, dont peuvent surgir des maladies dites émergentes. Certains postulent que les souches mortelles du virus de l'immunodéficience humaine (VIH) seraient issues d'un brassage de souches peu pathogènes, jusqu'ici bien supportées par des groupes humains séparés les uns des autres...

Les relations hôtes-parasites sont marquées par d'étonnantes coévolutions. L'homme n'est, bien évidemment, pas exclu de ces phénomènes. *L'apparition de* comportements sociaux favorisant généralement la transmission parasitaire a pu être retardée par la présence de parasites. Certains estiment, ainsi, que les rassemblements hippies ne seraient pas étrangers à la survenue des dernières pandémies de gale. On sait aussi que les immigrants sont souvent plus sensibles que les autochtones aux maladies endémiques de leur pays d'accueil. *« L'Afrique sub-saharienne a vraisemblablement été longtemps protégée des Blancs par des maladies telles que le paludisme ou la maladie du sommeil »*, explique Claude Combes. En 1895, l'expédition française à Madagascar a fait 5 756 morts côté français, dont 25 soldats tués au combat, rappelle-t-il. Les autres avaient succombé au paludisme et à d'autres maladies locales. *Mais l'immigrant* peut aussi être le vecteur du parasite. C'est ainsi que des dizaines de millions d'Amérindiens ont été décimés par les maladies apportées par les colons.

Au moment de sortir de leur « berceau » présumé *africain*, les premiers hominidés étaient, eux aussi, des immigrants au regard des parasitoses véhiculées par d'autres espèces. Plusieurs travaux in*diquent que les maladies parasi*taires de l'homme sont d'aquisition récente et dérivent de lignées infestant auparavant d'autres mammifères. Les bilharzioses humaines, par exemple, proviendraient des rongeurs et des ongulés, et seraient *apparues il y a environ deux mil*lions d'années. Au gré de son expansion, l'homme a dû, chaque fois, affronter de nouvelles menaces. *« Voilà pourquoi il est le plus grand zoo parasitaire connu »*, conclut Claude Combes. Le retour de la tuberculose ou les résistances observées dans le paludisme montrent clairement que cette lutte n'est pas finie.

Hervé Morin

La stratégie élaborée des schistosomes

Parasites de l'homme (chez qui ils provoquent les **bilharzioses**), mais aussi des ongulés et des rongeurs, **les schistosomes** développent une stratégie *très élaborée pour investir* leurs hôtes cibles. Les œufs pondus par ces vers plats sont rejetés par le sujet infecté et se transforment en larves dans l'eau des rivières où elles colonisent des mollusques pour se reproduire et donner des cercaires. Raffinement suprême : **ces dernières sortent de leur hôtes intermédiaires au moment de la journée où elles ont le plus de chances de rencontrer leurs victimes respectives, qu'elles infectent par** pénétration cutanée.

Telle la reine rouge ?

Les relations hôtes-parasites offrent une illustration de l'hypothèse controversée de la reine rouge, proposée en 1973 par Leigh Van Valen, un évolutionniste de l'université de Chicago. Cette reine rouge, c'est celle imaginée par Lewis Carrol, qui entraîne Alice dans une course immobile, parce que, ***De l'autre côté du miroir, « il faut courir de toute la vitesse de ses jambes pour simplement rester là où l'on est »*****. Pour Van Valen, qui a étudié la durée de vie géologique de 24 000 espèces, genres ou familles d'organismes disparus, la probabilité d'extinction ne varie pas en fonction de l'âge de cette lignée. Conclusion :** ***« Les espèces, à mesure qu'elles évoluent, n'augmentent ni ne diminuent leurs chances d'éviter l'extinction. »*** **Comme la reine rouge, ces taxons ont « couru » pour se retrouver au même point par rapport à leur environnement, pendant que leurs concurrents en faisaient autant, les empêchant d'atteindre un optimum stable.**

Une « course aux armements » aux raffinements surprenants

AU FIL de l'immémorial affrontement *auquel se livrent les parasites et leurs hôtes*, des armes et des ruses de guerre éton*nantes sont apparues. L'exemple le plus* classique est apporté par la douve du foie de mouton, *Dicrocœlium dentriticum*, qui transite par deux hôtes successifs avant de parvenir à destination. Les œufs de ce ver plat sont d'abord dispersés dans les excréments des moutons, d'où les larves s'extra*ient avant d'être dévorées par des escar*gots. Elles se multiplient dans les gastéropodes, puis sont éjectées dans leurs mucosités, qui font à leur tour les délices des fourmis. Les douves investissent enfin *l'insecte, l'une d'elle allant se loger jusque* dans son cerveau. Elle prend alors les *commandes, modifiant le comportement* de l'hyménoptère au point de lui faire perdre toute prudence. Ainsi pilotée, celle-ci escalade les herbes favorites des moutons, attendant de se faire dévorer avec le fourragé du paisible mammifère. *Un nou*veau cycle peut commencer.

Ces stratégies de rendez-vous ont été développées pour permettre au parasite d'avoir toutes les chances de rencontrer son hôte. André Théron (université de Perpignan) a montré que les schistosomes, *d'autres vers plats, sont de véritables* maîtres du temps. Leurs hôtes cibles sont *les oiseaux et les mammifères* – dont l'homme, chez lequel ils provoquent la bilharziose (aussi appelée schistosomiase) –, dans lesquels ils pondent des œufs munis d'un éperon leur permettant de s'extirper de leur victime.

DES ALLIÉS INATTENDUS

S'ils ont la chance de rencontrer de l'eau, ces œufs se transforment en larves nageantes, lesquelles colonisent des mollusques, où elles se multiplient de façon *asexuée pour produire des dizaines de mil*liers de cercaires. Ces dernières vont sortir du mollusque vers la mare pour infester à nouveau leurs hôtes cibles. Mais pas n'importe quand. Elles adaptent leur rythme de sortie : le matin, pour atteindre les bovidés qui vont boire ; en milieu de journée, *lorsque l'homme se rend à son tour au* point d'eau ; la nuit, quand les rongeurs s'activent. Cette adaptation chronobiologique, finement différenciée pour chaque type de *Schistosoma*, comporte un support génétique qui a pu être identifié. Un cas d'« autostop » a même été étudié chez des vers trématodes. L'un d'eux, *Microphallus papillorobustus*, manipule le comportement de son hôte *intermédiaire*, un petit crustacé nommé gammare, qu'on trouve dans les étangs littoraux du Languedoc-Roussillon. Simone Helluy, aujourd'hui à l'université d'Edmonton (Canada), fut la première à identifier ces gammares fous qui, infestés par le trématode, remontent vers la surface *et s'agitent au point d'être facilement repé*rés par les oiseaux d'eau qui en font leur ordinaire, lesquels sont à leur tour colonisés.

Moins passifs, les insectes sont capables de développer ce que Claude Combes, cher*cheur au centre de biologie et d'écologie* tropicales (université de Perpignan), appelle des *« techniques de commando »*. Le lycène, un papillon bleu égayant les pentes des Alpes et des Pyrénées, possède un ennemi héréditaire, la guêpe parasitoïde *Ichneumon eumerus*. Pour tenter de lui échapper, *la chenille du lycène, après avoir fait* une orgie de gentiane, se laisse tomber au sol, espérant qu'une fourmi du genre *Myrmica* passera par là. Celle-ci, loin de dévorer cette proie, l'emporte dans la fourmilière, abusée par sa ressemblance avec ses propres larves. La chenille-coucou s'y laisse alors dorloter par quatre à cinq ouvrières et, après dix mois de ce régime, énorme, elle se *métamorphose en un jeune papillon. Mais I. eumerus* est capable d'identifier les nids contenant la chenille, probablement guidée par la stridulation émise par celle-ci. Quand elle en a trouvé un, elle fait diversion en émettant une phéromone qui pousse les fourmis à se battre entre elles et en profite *pour aller pondre son œuf sur la chenille*.

Encore plus fort : certains hyménoptères ont trouvé des alliés inattendus. Leurs œufs sont recouverts de particules virales qui abaissent les défenses immunitaires de la *cible, empêchant de se débarrasser de* l'œuf. Le virus n'est, en revanche, pas néfaste à son hôte, l'hyménoptère lui-même, dont il dépend pour sa propre réplication. Ce parasitisme à trois étages intrigue au plus haut point les chercheurs, désireux de comprendre comment des mécanismes de *coévolution aussi subtils ont pu se mettre* en place. Et qui sait, de surprendre, par la même occasion, la préparation de la prochaine offensive des parasites.

H. M.

La sexualité, une manière de renforcer la résistance

LE SEXE, comme chacun sait, peut être cause de maladie. Mais sans la maladie, il n'y aurait, peut-être, pas eu de sexe. De l'immunologie à la façon dont nous choisissons nos partenaires, la recherche a montré que la reproduction sexuelle est apparue pour mieux tenir à distance les parasites potentiels. Les fleurs, les chocolats et les invitations à l'opéra ne *seraient-ils* que les dernières échauffourées *d'une guerre vieille* comme le monde ?

Depuis quelques années, les chercheurs soupçonnent les animaux de choisir leur partenaire selon leur saine constitution, qui est aussi un bon indicateur de l'absence de parasites. *Certains* caractères marquant la différence sexuelle *ont évolué de façon* spécifique pour cet usage. C'est ainsi que la crête et les barbillons rouge vif du coq de basse-cour signalent chez lui une bonne santé. Or une grande crête rouge, voilà précisément ce qui attire les poules. La préférence sexuelle est donc un moyen de porter à son maximum la reproduction tout en réduisant les risques d'infection. Le phénomène existe, pense-t-on, chez les mammifères, qui comptent parmi eux les *humains. Comme les volatiles, nous* jugeons sans doute du statut infectieux du partenaire éventuel de façon inconsciente, indirecte. Mais comment ? Pour répondre à cette question, il faut chercher du *côté* du nez. Les mammifères sont très *sensibles* aux odeurs. Tout parfumeur sait quel rôle immense elles jouent dans la vie de ces créatures pourtant très « visuelles » que sont les primates et donc les humains.

LE RÔLE DES PHÉROMONES

Les chercheurs savent que beaucoup d'animaux communiquent *par* les phéromones, des molécules chimiques qu'ils sécrètent et auxquels leurs congénères réagissent. Cependant, si les humains répondent aux phéromones, c'est inconsciemment. On parle, pourtant, de certains parents capables de reconnaître à l'odeur *les* vêtements de leurs enfants, ou de femmes qui, partageant *le même appartement*, finissent par avoir des cycles menstruels *synchrones*.

Les chercheurs ont finalement réussi à situer le capteur de phéromones dans certaines cellules du nez qui, regroupées en plaque, portent le nom d'organe voméronasal (OVN). La fonction de l'OVN humain, bien réduite par rapport aux standards mammifères, n'a été *découverte qu'en 1994. Martha* McClintock de l'université de Chicago, qui, la première, identifia le synchronisme menstruel, en 1971, a découvert cette année que la sueur *des aisselles* était porteuse d'une phéromone qui expliquait ce phénomène curieux.

Le rôle des phéromones humaines est donc établi. Il devrait expliquer en partie le choix des partenaires. Mais, pour que cette théorie ait un sens, ces molécules doivent, comme les gènes, varier d'un individu à l'autre. Nous ne pourrions, sans cela, établir (même inconsciemment) de différence et opérer un choix. Quel lien existe donc entre choix et *phéromones ?* Les chercheurs ont, pour étudier *cette question, observé la souris*, d'un maniement plus facile que l'homme.

En 1991, Wayne K. Potts et ses *collègues de l'université de Floride* ont démontré que les souris choisissent des partenaires qui leur sont génétiquement différents. Ces mêmes chercheurs ont également découvert que les souris préfèrent partager leur nid avec leurs appa*rentés, qui par définition sont géné*tiquement plus proches. Elles perçoivent ces degrés de parenté par l'odeur de leur urine, qui porte des marqueurs odorants qui les renseignent à ce propos.

Le lien entre la diversité des *odeurs* et la *diversité génétique* a été établi. Il concerne, plus spécifiquement, un ensemble de gènes qui est aussi à l'origine de la reconnaissance, par le système immunitaire, de ses propres tissus et de ceux provenant de corps étrangers. Les responsables de cette « reconnaissance du moi et du non-moi » font partie d'une grande famille de gènes, porteurs de *renseignements à destination* des protéines présentes sur la membrane externe de toutes *nos* cellules. Le rôle de ces protéines est de permettre à nos *cellules* de *vivre* ensemble en harmonie, de consti*tuer un organisme intégré dont* les milliers de milliards de cellules peuvent toutes se reconnaître entre elles comme appartenant au même « moi », et permettre ainsi l'identification, dès leur apparition, des parasites et des agents porteurs de maladies.

RECONNAISSANCE DU NON-MOI

La variété génétique permet à chaque individu d'avoir son propre schéma de reconnaissance du non-moi. Cela empêche les parasites et *les agents porteurs* de maladie d'échapper à la détection qu'opère le système immunitaire de leur hôte en imitant son programme de reconnaissance du moi. Mais la sécurité peut être encore renforcée en changeant régulièrement le mot de passe. Il faut pour cela disposer d'un mécanisme qui permet de conserver la variété en redistribuant l'ensemble des gènes de la reconnaissance *moi-non-moi et en* s'assurant qu'il s'agit à chaque fois d'une combinaison nouvelle. Ce mécanisme-là, c'est le sexe, qui n'est autre que la production par un organisme de nouvelles versions *de lui-même dans lesquelles* les gènes disponibles sont redistribués.

Si ce scénario est le bon, il a un autre effet intéressant : le sexe perpétue et augmente aussi la variété de tous les autres gènes. Ce phénomène alimente donc la sélection naturelle, le mécanisme *qui*, selon Darwin, explique les différences d'un organisme à l'autre et la façon dont naissent les nouvelles espèces. En permettant au matériau génétique *de se recombiner librement*, le sexe offre à la sélection naturelle beaucoup plus de variantes que si les organismes continuaient de se reproduire sans lui.

Ce sont ces variantes qui ont permis la formidable explosion de l'évolution, qui a abouti à la diversité des espèces animales et végétales qui nous entourent aujourd'hui.

Henry Gee
Traduit de l'anglais par Sylvette Gleize.

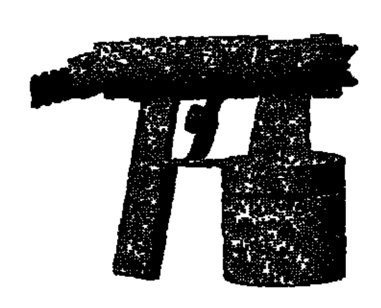
★ Page réalisée par les rédactions du *Monde*, d'*El País* et de la revue scientifique internationale *Nature*.

Génération « bricoleuses »

Selon une étude, 93 % des femmes disent bricoler ou jardiner. Cette évolution n'a pas échappé aux magasins spécialisés qui multiplient les produits destinés à leur clientèle féminine

SI ÇA CONTINUE, il ne restera plus aux hommes que les hammams pour se retrouver entre eux. Voilà qu'un des derniers bastions de la masculinité, les grandes surfaces de bricolage, est en train de tomber. Aujourd'hui, les femmes bricolent. Et elles ne se contentent pas de ces petits travaux de décoration que, jusqu'à présent, les hommes condescendaient à leur accorder. Elles ne craignent pas désormais de manier la truelle et le marteau, de clouer, visser, poncer, percer, bâtir...

Les distributeurs ont évidemment noté cette nouvelle étape de l'évolution des mœurs et ils n'ont pas mis longtemps à s'adapter. Chez Bricorama, on a vu la tendance se dessiner, de façon diffuse, au début des années 90. Depuis, elle ne cesse de s'affirmer.



Pistolet de Wagner

« Dans certaines surfaces parisiennes – celles de Boulogne ou de la porte d'Italie, notamment –, c'est très net : nous comptons autant d'hommes que de femmes », affirme Pierre Loddo, directeur d'achat. Même constatation chez Castorama et Leroy Merlin, où on a vu les femmes non seulement se mettre à fréquenter les rayons mais aussi les stages et les cours de bricolage qu'organisent les deux enseignes.

Les femmes seules avec enfants forment le plus gros des troupes des bricoleuses. Mais pas seulement. Les progrès techniques ont mis sur le marché des outils plus légers, plus ergonomiques, qui ont rendu le bricolage plus facile, donc plus accessible.

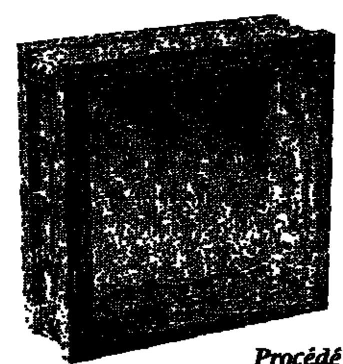
Christian Dessaigne, directeur des études et des marchés chez Leroy Merlin, a analysé le phénomène. *« Dans les années 70 et jusqu'en 1985 environ*, explique-t-il, *les gens avaient du plaisir à « faire » les choses. Depuis dix ans, en croisant différentes études, on se rend compte que ce n'est plus la réalisation mais le résultat qui est source du plaisir. Il a donc fallu s'adapter à ce changement de comportement. C'est ainsi que les enseignes et les fabricants ont développé une offre de produits simplifiés, tels que les peintures monocouches, la plomberie sans soudure, etc. Les femmes ont bénéficié de ce courant et, aujourd'hui, elles l'amplifient. »* Une cible nouvelle et spécifique pour les fabricants et les distributeurs.

« TRÈS MINUTIEUSES »

A la demande de Castorama, l'IFOP a réalisé, au mois de juin, une étude sur le sujet. Il en ressort que les habitudes de la « bricoleuse » se distinguent, à bien des égards, de celles du « bricoleur ». D'abord, la quasi-totalité des femmes interrogées (93 %) affirment bricoler ou jardiner. 77 % disent s'adonner à des travaux de décoration, 65 % au jardinage, 58 % à du petit bricolage, et 25 %... à du gros bricolage.

Parmi ces dernières, 44 % ne craignent pas la peinture et le ravalement de façade, 32 % savent poser le carrelage, et 27 % monter un mur en parpaings. En matière de travaux d'intérieur, elles savent presque toutes changer les ampoules, les fusibles, déboucher les siphons. Mais elles décollent aussi le papier peint, poncent et peignent meubles et étagères. En revanche, elles rechignent à manier les outils électriques, perçants ou coupants, tâches qu'elles préfèrent encore déléguer aux hommes qui conservent, d'une manière générale, le monopole des interventions « techniques ».

Les femmes ne bricolent pas seulement par nécessité. Si la majorité s'y lance par souci d'économies, le bricolage devient vite un vrai plaisir. 82 % d'entre elles déclarent même que cette activité favorise le dialogue dans le couple. *« Les femmes ont une manière spécifique d'aborder le bricolage,* note Benoît Vermersch, directeur marketing chez Castorama. *Contrairement aux hommes qui ont une culture en la matière et estiment qu'ils n'ont pas forcément besoin de procéder dans l'ordre, les femmes sont très minutieuses. »*



Procédé Bativer

Avant les travaux, elles prennent des mesures, font une liste des produits à acheter, calculent les quantités nécessaires... A l'achat, elles se différencient encore des hommes, pour qui un outil dangereux et compliqué est plus facilement synonyme d'efficacité. Les femmes privilégient la qualité et la maniabilité du produit. Et recherchent surtout la sécurité. Ce sont les mêmes critères qu'elles mettent en avant pour le choix d'une automobile.

BESOINS SPÉCIFIQUES

Les professionnels prennent en compte cette nouvelle clientèle et ses besoins spécifiques, qui constituent pour eux un marché en devenir. *« Nous devons passer à une vitesse supérieure*, reconnaît Benoît Vermersch. *Nous allons devoir pousser les fournisseurs à aller plus loin dans la recherche et la proposition d'outils plus adaptés aux femmes. Car, dans le domaine du bricolage, où les fabricants sont des PME, c'est la demande qui crée l'offre, à l'inverse de l'agroalimentaire, où c'est plus souvent l'offre qui crée la demande. »*

Conforté par les résultats de l'étude IFOP, Castorama va mettre en place des outils *« encore mieux adaptés aux préoccupations des femmes »* dans cent quatorze de ses magasins. Un engagement que l'enseigne a choisi d'ailleurs de mettre en avant au prochain Salon « Créations et savoir-faire » (du 26 au 30 novembre, à l'hippodrome d'Auteuil, à Paris) : en aménageant un espace entièrement consacré aux bricoleuses et en décernant le prix de *« l'outil féminin de l'année »* désigné par un jury de femmes. Et Castorama devrait proposer bientôt un système d'étiquetage, qui permettra d'identifier les outils destinés aux femmes.

Mallette Quattro

« Si un produit particulièrement adapté à notre clientèle féminine arrive sur le marché, nous nous devons absolument de l'avoir en rayons, sous peine de perdre nos habituées », reconnaît-on aussi chez Bricorama.

ACCUEIL DES ENFANTS

Pour séduire ces dames, les grandes surfaces changent leurs habitudes. Leroy Merlin a développé son offre de produits décoratifs (tissus, peinture, carrelage, petite menuiserie, aménagement de la maison). Mieux : *« Dans la quasi-totalité des Leroy Merlin, nous entrons désormais par les rayons décoration »*, explique Christian Cassaigne. L'enseigne a également mis l'accent sur sa politique de services ad hoc, pour accompagner ses clientes avant (guides de choix, fiches), pendant (conseil des vendeurs) et après (fiches de pose, assistance téléphonique 7 jours sur 7).

L'affluence croissante des consommatrices va provoquer d'autres modifications. Univers d'hommes, ces magasins, après avoir conquis les femmes, sont amenés désormais à accueillir la famille dans son ensemble. Leroy Merlin va développer ses espaces destinés aux enfants (jeux, animations, attractions...). Castorama suit le mouvement : *« Il ne s'agit pas seulement d'offrir aux parents la possibilité de faire leurs courses tranquilles. Nous voulons aussi que les gens viennent chez nous pour que leurs enfants s'amusent. »* Ce concept, proche de celui mis en place par Ikea, va dans le sens du magasin « atmosphère ». Un concept dont on sait déjà qu'il plaît aux femmes.

Véronique Cauhapé

La remise en cause des rôles dans le couple

SI LES FEMMES s'investissent davantage dans le bricolage, leur domaine de compétence ne recouvre que rarement celui de leur compagnon. Les bricoleuses, qui désignent immanquablement le bois comme leur matériau favori, n'apprécient guère de monter sur les toits et ne touchent que peu les équipements *« technologiques »* ou dangereux que les hommes adorent manipuler. De même, lorsqu'il faut réaliser des travaux, elles penchent en priorité pour la cuisine alors que les hommes pensent d'abord au salon. *« Dans un couple, la répartition sexuée des tâches varie beaucoup selon la catégorie socioprofessionnelle ; le partage à peu près égalitaire est rare et on le rencontre essentiellement dans les milieux aisés et intellectuels »*, estime Claude Bonnette-Lucat, professeur à l'université de Lille-I, qui observe le *« mouvement de recomposition de l'activité domestique féminine »*.

Comme le bricolage, d'autres activités révèlent la – lente – remise en cause de l'ordonnancement des rôles masculins et féminins dans le domaine des loisirs. *« La moitié des nouveaux venus au jardinage privilégient les fleurs, les autres optant pour les cultures potagères, sans différenciation de sexe. Pourtant, jusqu'alors, les hommes penchaient nettement pour la culture des légumes alors que les femmes préféraient soigner les roses »*, constate l'ethnologue Florence Weber, auteur de *L'Honneur des jardiniers* (Belin), incursion passionnante dans les potagers. Une évolution qui doit elle aussi être mise en liaison avec l'arrivée de jardiniers issus de catégories sociales favorisées.

L'homme se pique également de jouer les cordons-bleus. Les études précisent toutefois qu'il pratique surtout la cuisine du dimanche, festive et valorisante. D'où certaines tensions avec sa compagne, condamnée à s'effacer derrière la toque du chef, reléguée à la préparation des repas ordinaires.

« LOISIRS CRÉATIFS »

Récemment, la montée des *« loisirs créatifs »* a laissé entrevoir la fin du monopole exclusif exercé par le genre féminin sur la tapisserie et le point de croix. Les merceries new-look accueillent une clientèle masculine parfaitement minoritaire mais pas tout à fait négligeable (*Le Monde* du 28 novembre 1997). Ces clients cherchent une activité manuelle qui leur permettra de *« se vider la tête »* en se consacrant à la réfection des fauteuils et des coussins, de se lancer dans la tapisserie ou la reliure de livres anciens. En revanche, les femmes commencent à s'approprier des objets dont l'utilisation s'est simplifiée. Tel est le cas du magnétoscope et, insiste M. Bonnette-Lucat, du Caméscope, *« à travers lequel la femme retrouve son habituelle fonction de porteuse de la mémoire de la famille »*.

Les enquêtes « modes de vie » de l'Insee mettent également en exergue les domaines où le clivage masculin-féminin reste inébranlable. La simple vérification du niveau d'huile et, a fortiori, l'entretien de la voiture demeurent une chasse gardée des mâles. La présence d'un animal domestique entretient elle aussi les stéréotypes : madame prépare la pâtée du chien mais c'est monsieur qui le promène. Quant à l'arrivée d'un enfant, elle modifie moins souvent qu'on ne le pense les comportements traditionnels : il semble, notamment, que peu de pères changent leur bébé. Enfin, les femmes, qui utilisent pourtant plus fréquemment que les hommes l'informatique sur leur lieu de travail, jouent moins souvent qu'eux sur l'ordinateur familial, une fois rentrées chez elles.

L'univers de la distribution n'a pas encore tout à fait pris la mesure de ces changements progressifs dans les comportements. *« Dans les enquêtes que j'ai réalisées, les femmes se plaignent régulièrement du regard condescendant que les vendeurs portent sur elles »*, estime M. Bonnette-Lucat. Il arrive même que les femmes deviennent transparentes. Après avoir été successivement ignorée aux rayons électricité, carrelage et jardin du Castorama de la place de la Nation, à Paris, Catherine n'a pas fait d'esclandre. Elle a écrit à la direction un petit poème intitulé *Ballade à Castoland.* Pour lui faire savoir qu'elle ne remettra plus les pieds dans ce magasin.

Jean-Michel Normand

Quelques outils pour les femmes

● **Le pistolet de Wagner :** un instrument qui envoie au panier rouleaux et pinceaux en tous genres puisqu'il s'adapte à toutes les surfaces (radiateurs, plafonds, plinthes, clôtures, etc.). Son système FineCoat permet d'obtenir un jet directionnel, qui limite l'effet de brouillard et élimine les éclaboussures. La rapidité de mise en œuvre, d'exécution et de nettoyage est un argument convaincant pour les femmes pressées. Autonome et peu encombrant, il se porte en bandoulière, facilitant ainsi les déplacements.

● **La mallette Quattro, de Black et Decker :** un ensemble d'outils électriques multifonctions sans fil (une perceuse, une visseuse/dévisseuse, une ponceuse et une scie électrique), que l'on transforme par un simple clip. Tous ses instruments sont réunis dans un coffret léger (2 kilos).

● **Le procédé Bativer :** un principe de montage qui permet de rassembler par collage des briques de verre. Facile et rapide à monter, ce principe assure un travail en toute propreté (pas de ciment gâché). Il est une source d'idées pour la décoration intérieure puisqu'il permet d'effectuer des formes arrondies, grâce à l'apport de profils adaptés (bar, cloisons ou murs de séparation, salle de bains...).



Miniculteur Flymo

PHOTOS D. R. /CASTORAMA

● **Le miniculteur Flymo :** une solution pour obtenir de beaux massifs en fournissant le minimum d'efforts. Il permet de retourner et d'aérer la terre sans avoir même à se baisser. Deux outils sont vendus avec l'appareil : un disque émietteur pour niveler et aplanir de plus grandes surfaces, une griffe universelle pour aérer les parterres de fleurs délicats et déraciner facilement les mauvaises herbes.

Le retour du yoyo au bout des doigts des enfants

*« **C'EST AMUSANT** de voir un vieux jouet redevenir à la mode »*, commente la directrice d'une école primaire parisienne où les élèves profitent de la récréation pour exercer leur virtuosité à la pratique du yoyo. Un peu partout en France, depuis la rentrée, des enfants s'amusent à faire tournoyer de petits disques au bout d'une ficelle.

Exit donc les Tamagochi et plein feu sur le yoyo, se réjouit-on chez Bandaï, la société à l'origine des deux campagnes publicitaires qui ont mis en avant ces jouets. Le géant nippon, après le Japon et les Etats-Unis, s'attaque désormais à l'Allemagne, à la Grande-Bretagne et à la France.

SYSTÈME DÉBRAYABLE

Mais attention : les « hyper-yoyos » en plastique coloré, distribués par Bandaï – et fabriqués par les sociétés américaines Russell ou Yomega –, sont beaucoup plus élaborés que les simples yoyos en bois du Japon munis d'une ficelle. Alors que ces derniers sont composés de deux disques symétriques réunis par une cheville centrale percée d'un trou, où est fixé un cordonnet, les « hyper-yoyos » sont débrayables : leur cordelette n'est pas prise dans l'axe, mais attachée autour par une boucle souple, ce qui leur permet de continuer à tourner sur eux-mêmes lorsqu'ils sont en position basse, au lieu de remonter automatiquement.

C'est cette innovation, due à Pedro Flores, Philippin émigré aux Etats-Unis au début des années 20, qui permet au yoyo de *« dormir »*, explique John Cassidy, auteur d'une petite somme sur la question. L'intérêt de ce système est de donner le temps au joueur d'exécuter de multiples figures avec son dormeur ; une brève secousse suffit ensuite pour que l'axe accroche la ficelle qui s'enroule autour de lui, en remontant le yoyo.

Mais là ne s'arrête pas le progrès : les « hyper-yoyos » les plus perfectionnés ont une rondelle de plastique cerclant leur axe en métal, et non plus en bois (on peut donc les dévisser en cas de nœud...) : *« Cela leur permet de tourner plus vite et plus longtemps que les yoyos ordinaires quand ils sont en roue libre »*, explique Jeagal Soung-Il. Un des modèles promus par le virtuose coréen, membre de l'équipe diligentée en France pour propager l'« hyper yoyomania », est d'ailleurs doté de petites billes montées sur des ressorts : elles s'écartent avec la force centrifuge, ce qui augmente le moment d'inertie du yoyo, c'est-à-dire sa capacité à tourner régulièrement sur lui-même.

« Mais, pour le faire débrayer, précise Margot, une amatrice dont le majeur présente déjà un cal de professionnel, *il faut le jeter vigoureusement, sinon il remonte automatiquement comme les yoyos traditionnels. »*

Ces derniers profitent de la promotion orchestrée par Bandaï. Au Dragon savant, une boutique de l'est parisien, on a été pris de court. *« D'habitude, on vendait un yoyo de temps en temps, le plus souvent à des adultes, alors que, depuis la mi-octobre, nos yoyos coccinelles laqués de rouge partent au rythme de deux à trois par jour, et ce sont les huit-dix ans qui viennent les acheter »*, souligne Didier Bonneval. *« Tout le monde profite de la mode »*, confirme Gilles Delatre, directeur commercial de la maison Vilac et champion du monde de bilboquet... D'ailleurs, pour mieux accompagner le mouvement, ce fabriquant jurassien de jouets en bois a adjoint à son catalogue un yoyo chinois en plastique, débrayable et lumineux.

FIGURES DANS L'ESPACE

Le plastique, cependant, ne présente aucun avantage *« aérodynamique »* par rapport aux matériaux plus anciens, affirme Tom Kuhn, au terme de recherches sur l'axe idéal pour lesquelles la NASA lui avait fourni quantité d'échantillons de matériaux composites. Quant à l'astronaute David Griggs, qui s'était entraîné plusieurs mois avec Kuhn avant d'emporter un yoyo dans son voyage en juillet 1984, il a pu constater que les yoyos ne « dorment » pas dans l'espace, à cause de l'apesanteur. En revanche, des figures comme les loopings et le tour du monde, sur lesquelles peinent actuellement tant de jeunes Terriens, se seraient révélées, là-haut, beaucoup plus faciles à exécuter...

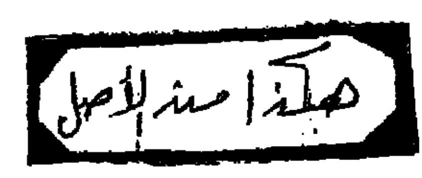
Caroline Helfter

Une mode cyclique

● **Origine.** Les plus anciens yoyos remontent à la Grèce du Vᵉ siècle avant J.-C. On retrouve ensuite la trace de ce jeu dans la Chine et le Japon des XIIᵉ-XIIIᵉ siècles, précise Yves Rifaux, spécialiste de l'art de l'enfance (nom du musée qu'il a créé en Haute-Savoie). Au début de la Révolution, on appelle « émigrette » (émigrant ou jeu de Coblentz) le passe-temps favori de l'aristocratie française, qui envahit bientôt l'Angleterre, avant de retomber dans un oubli provisoire.
Au XXᵉ siècle, l'Américain D. F. Duncan s'allie, dans les années 30, avec le propriétaire de journaux W. R. Hearst pour organiser des concours de yoyo, où il faut réaliser les figures qu'on redécouvre aujourd'hui. Les Etats-Unis connaissent une nouvelle mode du yoyo en 1962 (45 millions d'exemplaires vendus).

● **A lire :** *Le Yoyo*, de John Cassidy, Nathan, 1998, 80 p., 49 F (un yoyo en bois non débrayable est également fourni).

● **A voir :** la finale du championnat de France d'« hyper-yoyo » organisée par Bandaï, samedi 7 novembre à Paris (14 heures, MCM Café, 92 bd de Clichy, 75018 Paris).



és PS préconisent
mesuré du Parlement
itique européenne
résenté ses propositions

gient leurs comptes
ACS



Face au Panathinaïkos, le RC Lens a manqué d'audace

Le match raté d'Athènes (1-0) contraint les Nordistes à une fin de parcours difficile pour atteindre les quarts de finale de la Ligue des champions, un objectif qui nécessite une confiance en soi dont ils n'ont pas fait preuve jusque-là

Le Racing Club de Lens a été battu (1-0) par le Panathinaïkos, mercredi 4 novembre, à Athènes, lors de la quatrième journée du premier tour de la Ligue des champions (groupe E). Les joueurs de Daniel Leclerq se ***sont rendu compte un peu tard que les Grecs,*** **curieusement absents après avoir ouvert le score, étaient à leur portée. Pour atteindre les quarts de finale, ils sont dans l'obligation de faire au moins un match nul face à Arse*****nal, le 25 novembre, à Wembley, et de réaliser*** **une bonne performance contre Kiev, le 9 décembre, à Lens. Dans les autres groupes, la situation est délicate pour le FC Barcelone (groupe D) battu (2-1), à domicile, par le** ***Bayern Munich, et l'Athletic Bilbao*** **(groupe B) de Luis Fernandez, quasiment condamnés, tandis que la Juventus Turin (groupe B), qui a signé son quatrième match nul (1-1 face à Bilbao), est en grand danger.**

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Une défaite n'est jamais simple à admettre. Elle passe très mal quand elle est entachée d'injustice.

FOOTBALL

Elle semble encore plus difficile à avaler quand le vaincu est le principal artisan de son désarroi. Quel joueur, en délaçant ses chaussures au vestiaire, n'a pas ainsi rêver de retourner illico sur la pelouse démontrer sa vraie valeur ? Quelle équipe, un soir de débandade, ne s'est pas demandé : « Bon sang, comment a-t-on pu être ainsi à côté de la plaque ? », avec l'envie folle d'effacer tout et de recommencer ?

Mercredi 4 novembre, en quittant le Stade olympique d'Athènes, les footballeurs lensois étaient ainsi tenaillés par cet impossible désir de remonter le temps. Ils auraient aimé se retrouver projeter au coup d'envoi, avec *l'intention de jouer enfin* pour de vrai. Mais il était minuit en Grèce et José Maria Garcia Aranda, l'arbitre espagnol, avait déjà ratifié sur la feuille de match le résultat de la rencontre de Ligue des champions (1-0). C'était écrit : Lens avait perdu. Alors, à défaut, les joueurs ont refait la rencontre dans leur tête.

Ils se sont repassé le film de leur médiocre première mi-temps : quarante-cinq minutes jouées en tremblant, avant de comprendre que le Panathinaïkos n'était pas un insurmontable adversaire et que son public n'était pas un ogre, même s'il avait une grosse voix. Ils ont revu le but de la tête de Leonidas Vokolos (53e minute) et plus encore leur passivité sur le coup franc qui l'a entraîné. Ils ont enfin ressassé les occasions manquées dans la dernière demi-heure, quand ils se sont décidés à montrer, un peu tard, des bribes d'eux-mêmes.

« Nous avons été baladés une bonne partie du match par une équipe qui ne nous était pas supérieure », enrageait Gervais Martel, le président du club artésien. *« Nous n'avons pas montré notre vrai visage. Nous avons été totalement absents dans la créativité pendant une mi-temps »*, analysait Daniel Leclercq, l'entraîneur. *« Nous n'avons pas joué notre football »*, assurait encore Guillaume Warmuz, le gardien de but. *« Nous n'avons rien entrepris »*, disait un peu plus loin Frédéric Dehu, *le capitaine*. L'acte de contrition était collectif.

FRILOSITÉ INUTILE

Même Daniel Leclercq pouvait trouver sa part de responsabilité. Comme lors du déplacement à Kiev, l'entraîneur avait sacrifié un *de ses trois attaquants. Le chantre* du football offensif, le « Druide » au football magique faisait une nouvelle entorse à ses principes en préservant ses arrières. Pourtant, cet écart moral ne se justifiait guère cette fois, tant l'attaque grecque, à l'exception de l'ailier Nikos Liberopoulos, s'est montrée peu convaincante. En revanche, l'introduction d'un troisième avant lensois, après le but du Panathinaïkos, a mis en évidence la fébrilité défensive des Athéniens. Sans, toutefois, qu'il en soit tiré avantage.

Ce match laissera donc aux champions de France des regrets. On verra s'ils seront éternels, au soir du 9 décembre, quand seront connus les noms des quarts de finalistes. Dans le groupe E, quatre journées à se chamailler n'ont pas encore donné un semblant de solution. Les quatre équipes se tiennent en un point. *« La plus réaliste se qualifiera »*, pronostique Pascal Nouma, qui ne désespère pas de poursuivre l'aventure européenne en mars.

Encore faudrait-il que les champions de France abandonnent enfin *leur timidité maladive*, cette impression d'être de trop dans ce bal de têtes couronnées. Mercredi encore, les joueurs du Pas-de-Calais ont *« réagi plutôt qu'agi »*, reproche que leur fait régulièrement leur entraîneur. *La* peur de perdre leur a donné, en cours de rencontre, l'orgueil et la hargne qu'ils n'avaient pas en entrant sur le terrain. Contre Arsenal et Kiev, ils étaient parvenus à revenir au score. A Athènes, non.

Les Artésiens ont deux matches pour oublier leur sentiment d'infériorité et *imposer leur* valeur pendant quatre-vingt-dix minutes. L'équipe sait déjà qu'elle n'a plus le droit de perdre à Londres, le 25 novembre contre Arsenal, si elle veut garder une chance de terminer première (les deux meilleures deuxièmes des six groupes sont également qualifiées pour les quarts de finale, mais il est peu probable que le groupe E, trop serré, puisse prétendre à cet accessit). Il faudra ensuite probablement vaincre le Dynamo de Kiev, le 9 décembre, au stade Bollaert. Les *Lensois n'ont guère brillé jusque*-là en Ligue des champions, faisant valoir leur abnégation plus que leur jeu. Mais ils n'ont pourtant pas dépareillé dans un groupe qu'aucune équipe n'a encore éclaboussé de son talent. *« Un tel match va nous faire progresser au niveau mental »*, voulait croire *Gervais Martel* après l'échec d'Athènes. Car, au fond, les joueurs savent bien qu'un match raté le reste à tout jamais. Le tout n'est pas d'espérer le rejouer mais au contraire de ne plus jamais le répéter. D'aucuns appellent cela l'expérience.

Benoît Hopquin

Kiev se défait sans mal d'un Arsenal diminué

La victoire (3-1) du Dynamo Kiev sur Arsenal, mercredi 4 novembre, permet à Lens de rester dans la course pour la première ***place du groupe E. Les Londoniens, diminués par les absences de To*****ny Adams, Nicolas Anelka, Marc Overmars (blessés) et par le forfait de Dennis Bergkamp, resté à Londres en raison de sa phobie de l'avion, se sont écroulés en deuxième période. Serguei Rebrov a ouvert le score en transformant un penalty (27e minute). Alexandre Golovko (62e) et Andreï Chevtchenko, sur coup franc (73e), ont assuré la première victoire de Kiev, désormais en tête de la poule. Stephen Hughes (83e) a réduit le score.** ***« Je suis fier de mon équipe, qui a livré une bonne prestation »*****, a pourtant déclaré Arsène Wenger, l'entraîneur français de l'équipe anglaise, dernière du groupe.**

Pete Sampras affronte le dernier Français en lice à l'Open de Paris de tennis

L'AMÉRICAIN Pete Sampras, tête de série n° 1, s'est qualifié, mercredi 4 novembre, pour le troisième tour de l'Open de Paris, à Bercy. Tenant du titre, le joueur a d'abord écarté deux balles de sets de son adversaire, le Suédois Thomas Johansson, avant de l'emporter 7-6 (8-6), 6-1. Jeudi soir, Pete Sampras devait rencontrer le dernier Français en lice, Jérôme Golmard, qui a battu mercredi l'Espagnol Alberto Costa (3-6, 7-5, 7-6). Les autres représentants français ont eu moins de chance : Fabrice Santoro a été battu par le Tchèque Karol Kucera (6-2, 3-6, 6-0) et Nicolas Escudé par l'Australien Patrick Rafter (n° 2), 6-3, 6-1.

Récent vainqueur du tournoi de Stuttgart, Richard Krajicek, blessé *au genou, a abandonné contre* Marc Rosset alors qu'il menait 5 jeux à 2 dans la troisième manche. Le Néerlandais devrait se faire opérer prochainement. *« J'aurais pu terminer le match, mais, sachant que je ne pourrais pas jouer le tour suivant, j'ai préféré laisser la place à mon adversaire »*, a-t-il déclaré.

Le FC Barcelone et la Juventus Turin éliminés, à moins d'un miracle

L'AFFICHE de cette quatrième journée de la Ligue des champions, le match FC Barcelone - Bayern Munich, a tourné à la confusion pour les Catalans, qui se sont inclinés (1-2) devant leurs 80 000 supporteurs. Le « Barça », qui avait pris l'avantage sur penalty à la 28e minute, s'est laissé déborder en seconde mi-temps. Alexander Zickler et Hassan Salihamidzic ont scellé un succès qui permet au Bayern de remonter à un point de Manchester United, vainqueur des Danois de Brondby (5-0) et leader du groupe D.

Barcelone est quasiment éliminé, de même que l'Athletic Bilbao. Les Basques de Luis Fernandez, à Turin, ont tenu en échec la Juventus (1-1), mais ce score ne leur laisse plus guère d'espoirs de participer aux quarts de finale. Dans cette poule B, ce sont les surprenants Turcs de Galatasaray qui se sont installés en tête, après leur démonstration face aux Norvégiens de Rosenborg (3-0). Après quatre résultats nuls, la « Juve » devra absolument s'imposer sur le terrain de Galatasaray, le 25 novembre, pour espérer se qualifier.

Dans le groupe C, un but de Diego Simeone à la dernière minute a permis à l'Inter Milan d'arracher un point à Moscou, face au Spartak (1-1). Le match Sturm Graz - Real Madrid a été reporté au jeudi 5 novembre en raison des pluies diluviennes qui se sont abattues sur la ville autrichienne mercredi. *L'Ajax Amsterdam* (groupe A) s'est imposé devant les Grecs de l'Olympiakos. Cette victoire permet aux Néerlandais de s'emparer de la première place. Enfin, Kaiserslautern a confirmé sa supériorité dans le groupe F. Le champion d'Allemagne a battu et éliminé le PSV Eindhoven (3-1).

Ligue des champions (4e journée)

Groupe A

Ajax Amsterdam (PB) - Olympiakos (Grè.)	2-0
Croatia Zagreb (Cro.) - FC Porto (Por.)	3-1

Classement : 1. Ajax Amsterdam, 7 points ; 2. Olympiakos, 7 pts ; 3. FC Porto, 4 pts ; 4. Croatia Zagreb, 4 pts.

Groupe B

Galatasaray (Tur.) - Rosenborg (Nor.)	3-0
Juventus Turin (Ita.) - Athletic Bilbao (Esp.)	1-1

Classement : 1. Galatasaray, 7 points ; 2. Rosenborg, 5 pts ; 3. Juventus, 4 pts ; 4. Bilbao, 3 pts.

Groupe C

Spartak Moscou (Rus.) - Inter Milan (Ita.)	1-1

Sturm Graz (Aut.) - Real Madrid (Esp.) devait se disputer jeudi 5 novembre.

Classement : 1. Inter Milan, 7 points ; 2. Spartak Moscou, 7 pts ; 3. Real Madrid, 6 pts ; 4. Sturm Graz, 0 pt.

Groupe D

Barcelone (Esp.) - Bayern Munich (All.)	1-2
Manchester United (Ang.) - Brondby (Dan.)	5-0

Classement : 1. Manchester United, 8 points ; 2. Bayern Munich, 7 pts ; 3. Barcelone, 4 pts ; 4. Brondby, 3 pts.

Groupe E

Panathinaïkos (Grè.) - RC Lens	1-0
Dynamo Kiev (Ukr.) - Arsenal (Ang.)	3-1

Classement : 1. Panathinaïkos, 6 points ; 2. Dynamo Kiev, 5 pts ; 3. Lens, 5 pts ; 4. Arsenal, 5 pts.

Groupe F

Benfica Lisbonne (Por.) - Helsinki JK (Fin.)	2-2
Kaiserslautern (All.) - PSV Eindhoven (PB)	3-1

Classement : 1. Kaiserslautern, 10 points ; 2. Helsinki, 5 pts ; 3. Benfica, 4 pts ; 4. Eindhoven, 3 pts.

LOTO

■ **Résultats des tirages n° 88** du Loto national, effectués mercredi 4 novembre.

Premier tirage : 3, 12, 16, 30, 40, 42 ; numéro complémentaire : le 46. Rapports pour six bons numéros : 6 426 605 francs ; pour cinq bons numéros et le complémentaire : 74 950 francs ; pour cinq bons numéros : 6 575 francs ; pour quatre bons numéros et le complémentaire : 304 francs ; pour quatre bons numéros : 152 francs ; pour trois bons numéros et le complémentaire : 30 francs ; pour trois bons numéros : 15 francs.

Second tirage : 17, 38, 42, 43, 46, 48 ; numéro complémentaire : le 2. Rapports pour six bons numéros : 13 868 740 francs ; pour cinq bons numéros et le complémentaire : 132 630 francs ; pour cinq bons numéros : 8 085 francs ; pour quatre *bons numéros* et le complémentaire : 322 francs ; pour quatre bons numéros : 161 francs ; pour trois bons numéros et le complémentaire : 36 francs ; pour trois bons numéros : 18 francs.

Nuages au nord, soleil au sud

VENDREDI, un anticyclone centré sur la France maintient un temps sec. Un front froid se désagrège sur le nord du pays et apporte beaucoup de nuages bas. Sur la moitié sud, le soleil est au rendez-vous.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.– Sur la Basse-Normandie, les nuages resteront nombreux toute la journée. Ailleurs, les nuages du matin laisseront place à de belles éclaircies l'après-midi. La température maximale avoisinera 12 à 14 degrés.

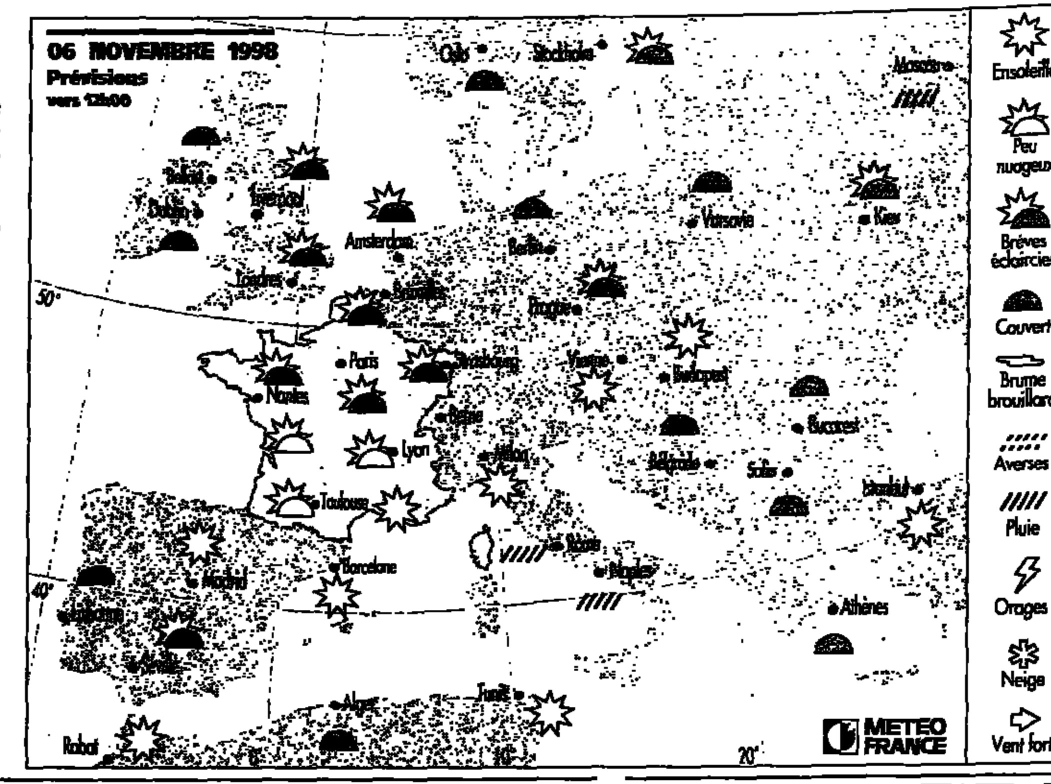
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Le ciel restera très nuageux toute la journée, avec de rares éclaircies l'après-midi. Quelques belles éclaircies se dessineront sur le sud de la région Centre l'après-midi. Il fera 10 à 12 degrés au meilleur moment de la journée.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Sur le sud de la Franche-Comté, quelques belles éclaircies reviendront l'après-midi. Ailleurs, le temps restera couvert, avec quelques gouttes éparses le matin près des frontières belges. Il fera 9 à 11 degrés l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Sur Poitou-Charentes, le ciel sera très nuageux le matin, puis de belles éclaircies reviendront l'après-midi. Ailleurs, après dissipation de quelques brouillards matinaux, le soleil s'impose. Le thermomètre marquera 13 à 15 degrés au meilleur moment de la journée.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Les nuages et les éclaircies alterneront sur le nord des régions, et le soleil sera plus généreux au sud. Les températures maximales avoisineront 10 à 12 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.– La journée sera placée sous le signe du grand soleil, sur l'ensemble des régions. Il fera 15 à 18 degrés l'après-midi.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ALLEMAGNE.** La Deutsche Bahn France (DBFrance), filiale tourisme de la compagnie ferroviaire allemande, propose des forfaits train-hôtel à travers le pays. A bord des Thalys, en aller-retour de jour, avec une nuit sur place : à Cologne (1 050 F), Aix-la-Chapelle (790 F), Düsseldorf (990 F). Ou pour le week-end, en train-couchettes et en trois jours : à Munich, Nuremberg ou Berlin (1 500-2400 F). Prix au départ de Paris, valables jusqu'au 31 décembre. Réservations au 01-44-58-95-50.

■ **SUÈDE.** Depuis dimanche 25 octobre, la compagnie scandinave SAS assure trois de ses quatre vols quotidiens non-stop (2 h 30) entre Stockholm et Paris en Boeing 737 s-600. Doté de moteurs propres et silencieux, cet appareil offre une classe Affaires spacieuse avec des sièges ergonomiques équipés de téléphones mais aussi de branchements pour PC.

PRÉVISIONS POUR LE 06 NOVEMBRE 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	22/28 S	KIEV	1/6 N	VENISE	4/12 S	LE CAIRE	17/27 S
				POINTE-A-PIT.	25/32 S	LISBONNE	9/18 C	VIENNE	4/11 S	MARRAKECH	20/29 S
				ST-DENIS-RÉ.	21/28 S	LIVERPOOL	8/12 N	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	16/27 S
				EUROPE		LONDRES	7/12 N	BRASILIA	19/25 C	PRETORIA	18/23 P
				AMSTERDAM	8/10 N	LUXEMBOURG	4/8 N	BUENOS AIR.	15/22 P	RABAT	14/25 S
FRANCE métropole		NANCY	5/10 C	ATHENES	17/24 C	MADRID	2/15 S	CARACAS	25/28 P	TUNIS	15/23 S
AJACCIO	8/14 S	NANTES	5/13 N	BARCELONE	8/17 S	MILAN	3/14 S	CHICAGO	1/6 S	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	4/13 S	NICE	8/15 S	BELFAST	5/11 C	MOSCOU	-2/2 P	LIMA	12/22 S	BANGKOK	24/31 N
BORDEAUX	2/13 S	PARIS	7/12 C	BELGRADE	5/11 C	MUNICH	2/7 N	LOS ANGELES	12/16 S	BOMBAY	24/33 S
BOURGES	5/12 N	PAU	1/14 S	BERLIN	4/9 C	NAPLES	14/21 P	MEXICO	13/19 S	DJAKARTA	26/31 P
BREST	8/12 C	PERPIGNAN	6/15 S	BERNE	1/7 S	OSLO	-6/-4 C	MONTREAL	2/7 C	DUBAI	23/31 S
CAEN	8/11 C	RENNES	7/11 N	BRUXELLES	8/10 S	PALMA DE M.	8/18 S	NEW YORK	3/9 S	HANOI	19/27 S
CHERBOURG	8/11 C	ST-ETIENNE	-1/12 S	BUCAREST	2/12 C	PRAGUE	2/9 N	SAN FRANCIS.	9/13 P	HONGKONG	20/25 S
CLERMONT-F.	-1/12 S	STRASBOURG	5/10 C	BUDAPEST	2/10 S	ROME	9/17 P	SANTIAGO/CHI	12/25 S	JERUSALEM	17/27 N
DIJON	3/10 N	TOULOUSE	0/14 S	COPENHAGUE	2/6 N	SEVILLE	12/19 N	TORONTO	0/7 C	NEW DEHLI	18/30 S
GRENOBLE	-1/12 S	TOURS	5/12 N	DUBLIN	5/11 C	SOFIA	8/12 C	WASHINGTON	4/11 N	PEKIN	5/13 S
LILLE	6/11 N	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	5/10 C	ST-PETERSB.	1/2 C	**AFRIQUE**		SEOUL	7/15 C
LIMOGES	2/12 S	CAYENNE	23/30 P	GENEVE	3/10 S	STOCKHOLM	-2/2 N	ALGER	14/19 C	SINGAPOUR	25/29 P
LYON	3/11 N	FORT-DE-FR.	24/29 P	HELSINKI	-2/2 P	TENERIFE	18/23 S	DAKAR	24/32 S	SYDNEY	17/22 P
MARSEILLE	6/14 S	NOUMEA	22/27 S	ISTANBUL	15/17 S	VARSOVIE	2/7 C	KINSHASA	24/28 P	TOKYO	9/14 N

Situation le 5 novembre à 0 heure TU

Prévisions pour le 7 novembre à 0 heure TU

METEO FRANCE

VENTES

La collection d'une spécialiste de l'Extrême-Orient

QUAND UN ANTIQUAIRE succombe à la passion des objets, il les choisit sans souci des impératifs commerciaux qui guideraient ses achats habituels, tout en sachant mettre au service de son goût les connaissances accumulées au fil des ans. Cette combinaison de savoir et de recherche ludique donne souvent des résultats très intéressants.

Un ensemble de ce type sera mis en vente, samedi 14 et dimanche 15 novembre, aux salons Etoile-Marceau. Il s'agit de la succession d'une spécialiste de l'Extrême-Orient qui avait regroupé des pièces de tous pays et de toutes époques, sélectionnées pour leur charme et leur pouvoir évocateur.

Quelques œuvres très différentes montrent l'aspect éclectique de cette collection. Deux torses khmers de la même période (Bayon, fin du XIIe siècle) attestent comment les artistes pouvaient exprimer des émotions complètement différentes, malgré le carcan de règles iconographiques communes : l'un puissant, très masculin, met en évidence la visée politique de cet art ; l'autre, sublime, a la beauté, la jeunesse, la grâce (100 000 F à 120 000 F).

Deux autres bouddhas transmettent un message plus spirituel, avec des sculptures sans aucune concession décorative, presque sévères : un modèle grandeur nature, debout dans une pose hiératique, en bois avec destraces de laque (Ayuthya, XVIIe/XVIIIe siècles, 35 000 F à 40 000 F), et une tête monumentale à l'expression de méditation profonde (Ayuthya, XVIe / XVIIe, restaurée au nez, 15 000 F à 20 000 F).

Un paravent japonais à fonds d'or sur papier met en scène une célèbre bataille entre deux clans ; ces fameux fonds d'or étaient très appréciés, non seulement pour leur richesse mais aussi parce qu'ils réfléchissent la lumière (école de Tosa, XVIIIe, 200 000 F à 250 000 F).

Sans figurer parmi les plus chères, plusieurs pièces rares présentent un grand intérêt. Un masque funéraire en alliage d'argent travaillé au repoussé fait vivre le visage d'un dignitaire de la dynastie Liao (916-1125), la seule dans l'histoire de la Chine à observer ce type de pratique (10 000 F à 12 000 F). Une cloche en bronze munie d'un battant intérieur, contrairement à l'usage chinois, datée 1709. Elle est ornée d'une fleur de lotus, et l'inscription signifie l'importance de cet objet, sans doute commandé par les fidèles d'un temple (20 000 F à 25 000 F).

Différentes petites collections ont été constituées autour de thèmes divers : pipes à opium, tsubas, netsukés, tabatières chinoises, petits jades, kriss indonésiens, miroirs. Ces derniers remontent aux époques Han et Tang (200-900 av. JC). En bronze poli, ils comportent une face très décorée, dotée d'une prise où l'on passait un cordon permettant de les suspendre. C'étaient des pièces précieuses que l'on enroulait dans des tissus pour les protéger de la moindre rayure. L'un d'entre eux, en alliage d'argent et de bronze à patine de fouille, présente un décor en haut-relief de cailles, de rats et de grappes de raisin, symboles de prospérité (époque Tang, 7 000 F à 8 000 F), un autre à patine de fouille est orné d'une sorte de motif carré synthétisant l'Univers et les points cardinaux (époque Han, 2 000 F à 3 000 F).

Catherine Bedel

★ **Salons Etoile-Marceau, samedi 14 et dimanche 15 novembre, 79 avenue Marceau, 75008 Paris. Exposition sur place le 13, de 10 h 30 à 22 heures, le matin des ventes de 9 h 30 à 12 heures. Etude Ruellan, tél. : 02-97-47-26-32. Expert : Bernard Gomez, tél. : 04-91-31-61-61.**

Calendrier

ANTIQUITÉS-BROCANTE

● **Le Mans** (Sarthe), brocante, parc expo, du vendredi 6 au dimanche 8 novembre, de 10 à 19 heures, 230 exposants, entrée 20 F.

● **Chauny** (Aisne), antiquités-brocante, salle François-Mitterrand, samedi 7 et dimanche 8 novembre, de 10 à 19 heures, 18 exposants, entrée 12 F.

● **Istres** (Bouches-du-Rhône), antiquités-brocante, salle des fêtes, samedi 7 et dimanche 8 novembre, de 10 à 19 heures, 50 exposants, entrée 20 F.

● **Lisieux** (Calvados), antiquités-brocante, parc expo, du samedi 7 au mercredi 11 novembre, de 9 h 30 à 19 heures, 140 exposants, entrée 30 F.

● **La Rochelle** (Charente-Maritime), Salon des antiquaires, parc expo, du samedi 7 au mercredi 11 novembre, de 10 à 19 heures, 100 exposants, entrée 25 F.

● **Besançon** (Doubs), Salon des antiquaires, parc expo, Micropolis, du samedi 7 au mercredi 11 novembre, de 10 à 19 heures, 40 exposants, entrée 30 F.

● **Quimper** (Finistère), antiquités-brocante, parc expo, du samedi 7 au lundi 9 novembre, de 10 à 19 heures, 200 exposants, entrée 25 F.

● **Toulouse** (Haute-Garonne), Salon des antiquaires, parc expo, du samedi 7 au dimanche 15 novembre, de 10 à 19 heures, 300 exposants, entrée 48 F.

● **Lyon** (Rhône), antiquités-brocante, halle Tony-Garnier, samedi 7 et dimanche 8 novembre, de 9 à 19 heures, 100 exposants, entrée 35 F.

● **Paris**, brocante, square des Batignolles, samedi 7 et dimanche 8 novembre, de 10 à 19 heures, 70 exposants, entrée libre.

● **Le Luc-en-Provence** (Var), Salon des antiquaires, centre-ville, du samedi 7 au mercredi 11 novembre, de 10 à 19 heures, 80 exposants, entrée 25 F.

COLLECTIONS

● **Bordeaux** (Gironde), Salon du disque, salle Tatry, 79, cours du Médoc, samedi 7 et dimanche 8 novembre, 90 exposants, entrée 15 F.

● **Lattes** (Hérault), minéraux et fossiles, mas de Saporta, samedi 7 et dimanche 8 novembre, de 9 à 19 heures, 35 exposants, entrée 20 F.

● **Poitiers** (Vienne), miniatures autos, parc expo, samedi 7 et dimanche 8 novembre, 30 exposants, entrée 20 F.

● **Avignon** (Vaucluse), jouets, parc expo, samedi 7 et dimanche 8 novembre, 130 exposants, entrée 40 F.

MOTS CROISÉS PROBLÈME Nº 98265

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II								■			
III					■						
IV						■					
V							■				
VI			■								
VII					■				■		
VIII				■							■
IX		■								■	
X							■				
XI											

HORIZONTALEMENT

I. Inaccessible quand on pense. – II. A force d'habitudes. Surveille le grand large. – III. Mouvement de foule. Centenaire, que l'on voit souvent à la télé. – IV. Hasards pleins de risques. Sorties des fonds. – V. Surréaliste, il résista jusqu'à la mort. Pris en cas de défaillance. – VI. Dans une boîte. Mise en commun. – VII. Au cœur du foyer. Argile impossible à travailler. Préposition. – VIII. Cheville sur le terrain. Préparas le terrain. – IX. Prendras un bon départ. – X. Porteur de fruits. Zéro ou pas grand-chose. – XI. Passe son temps à l'étranger.

VERTICALEMENT

1. Médicale ou accidentelle elle fait peur. – 2. Désigne le gagnant après plusieurs tours. Toile étrangère. – 3. Chemins détournés. Sorti du séminaire, il a eu une crise de foi. – 4. Pour une dernière rencontre. Pris par la manche. – 5. Métal blanc. Sans aucun jugement. Fait des éclats. – 6. Aide à la dépense. Détruis le travail. – 7. En échange standard selon le talion. Petite promenade. – 8. Qui sort des fosses. – 9. Objets de la pensée. Partie du monde. – 10. Plutôt confuses. Préposition. – 11. De beaux paquets. D'un auxiliaire.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 98264

HORIZONTALEMENT

I. Journaliste. II. Orthopédie. – III. UV. Etireras. – IV. Veste. Omo. – V. Etier. Hop. – VI. Nuageuses. – VII. Course. Rt. – VIII. Eté. SOS. Râ. – IX. Laudatrices. – X. Liseré. Nous. – XI. Etes. Sistre.

VERTICALEMENT

1. Jouvencelle. – 2. Orvet. Otait. – 3. Ut. Sinueuse. – 4. Rhéteur. Dés. – 5. Noteras. Ar. – 6. Api. Gestes. – 7. Lerche. Or. – 8. Ide. Oursins. – 9. Sirops. Cot (toc). – 10. Team. Erreur. – 11. Sous-tasse.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITE
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

L'ART EN QUESTION Nº 90

En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

L'île des amoureux

AFIN d'être officiellement reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture, Watteau présente, le 28 août 1717, son morceau de réception, attendu depuis cinq ans par les membres de l'Académie. Sur le manuscrit de l'Ecole des beaux-arts, il est intitulé *Le Pèlerinage à l'isle de Cithère*, si bien que l'on se demande si Watteau a voulu représenter le départ de ces jeunes couples d'amoureux vers l'île ou un départ de l'île. Peinte en huit mois, avec une étonnante rapidité d'exécution, cette œuvre a été longuement mûrie et reste autant un pèlerinage qu'une allégorie de l'amour, hors du temps.

Un peu plus tard, sans doute en 1718 ou 1719, Watteau peint une répétition de son tableau qu'il intitule *L'Embarquement pour Cythère*. Si les formats et la composition d'ensemble sont identiques, les différences entre les deux versions sont nombreuses.


PHOTO RMN/GÉRARD BLOT

« Pèlerinage à l'île de Cythère », Jean-Antoine Watteau (1684-1721), 1717, huile sur toile, 129 x 194 cm, Paris, Musée du Louvre.

Où est exposé *L'Embarquement* :

● En Allemagne, au château de Charlottenbourg ?

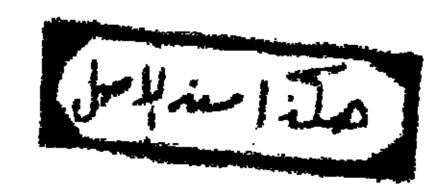
● En Angleterre, à la National Gallery ?

● En Espagne, au Musée du Prado ?

Réponse dans *Le Monde* du 13 novembre.

Solution du jeu nº 89 publié dans *Le Monde* du 30 octobre
Le portrait de Stéphane Mallarmé, par Edouard Manet, a figuré en frontispice du chapitre « Mallarmé » dans *Les Poètes maudits*, de Paul Verlaine.





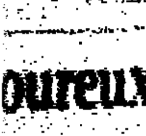
LE CARNET DU VOYAGEUR

Ensoleillé / Peu nuageux / Brèves éclaircies / Couvert / Brume brouillard / Averses / Pluie / Orages / Neige / Vent fort

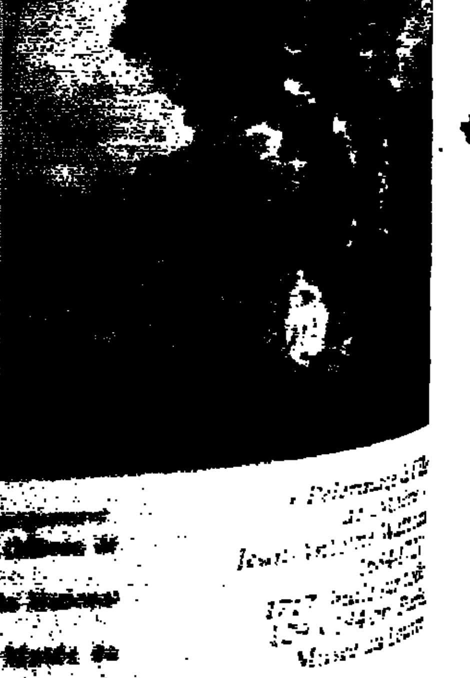
■ **ALLEMAGNE.** La Deutsche Bahn France (DBFrance), filiale tourisme de la compagnie ferroviaire allemande, propose des forfaits train-hôtel à travers le pays. A bord des Thalys, en aller-retour de jour, avec une nuit sur place : à Cologne (1 050 F), Aix-la-Chapelle (790 F), Düsseldorf (990 F). Ou pour le *week-end*, en train-couchettes et en trois jours : à Munich, Nuremberg ou Berlin (1 500-2400 F). Prix au départ de Paris, valables jusqu'au 31 décembre. Réservations au 01-44-58-95-50.

■ **SUÈDE.** Depuis dimanche 25 octobre, la compagnie scandinave SAS assure trois de ses quatre vols quotidiens non-stop (2 h 30) entre Stockholm et Paris en Boeing 737 s-600. Doté de moteurs propres et silencieux, cet appareil offre une classe Affaires spacieuse avec des sièges ergonomiques équipés de téléphones mais aussi de branchements pour PC.









CHANSON *Motivé*, chanson du groupe toulousain Zebda, est devenue l'hymne des récentes manifestations lycéennes. Ce groupe chante le 9 novembre à Paris, à l'Olympia, avant d'effectuer une tournée en province. Egalement issus de la Ville rose, les Fabulous Trobadors tournent eux aussi en France en novembre et en décembre. ● **ZEBDA**, groupe franco-beur, défend l'idée de la République et de *« ses piliers : l'école, la démocratie, le droit des citoyens »*, contre le double extrémisme du Front national et de l'intégrisme musulman. ● **LE DUO FABULOUS TROBADORS** milite pour *« l'Occitanie internationale »* et le droit souverain à un imaginaire libre. ● **LES DEUX GROUPES** vivent d'abord leur quartier, et c'est là qu'ils entendent construire des exemples de démocratie. *Au centre de Toulouse*, dans le quartier Arnaud-Bernard, pour les Trobadors ; dans le quartier nord du Mirail, pour Zebda.

Toulouse, capitale de la résistance musicale des quartiers

Zebda et les Fabulous Trobadors, deux groupes nés et grandis dans la Ville rose, tournent en France tandis que sont publiés leurs derniers albums où ils chantent, entre humour et engagement, les vertus de la multiplicité des cultures

Y A-T-IL de plus bel engagement que celui qui consiste à répéter en choeur, avec une joie simple et sur un air de ragamuffin, *« On est chez nous, nous, on est chez nous, on est chez nous, nous »*, quand on est un groupe de musiciens forgé à l'école des quartiers nord de Toulouse, où se mêlent, adultes et enfants, Français de souche, Espagnols, Manouches, Maghrébins ? Simple, ordinaire comme l'essence qui fait rouler la Mobylette la plus pourrie, la *plus utile aussi*. C'est le mot d'ordre des Zebda, dont l'album *Essence ordinaire*, paru en octobre, fait suite au *Bruit et l'odeur*, ainsi intitulé en référence à un célèbre discours de Jacques Chirac, alors premier ministre. Entre-temps, il y a eu *Motivés*, collection de chants révolutionnaires repatinés rap-ragga-reggae et soutenue par la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), en vertu *« d'amitiés de quartier »* et de l'idée zebdienne que *« le militantisme de gauche n'est pas ringard »*.

Zebda n'a pas adhéré pour autant à une quelconque internationale communiste ; le groupe franco-beur aime son quartier, épicentre de toute action. Il y défend l'idée de la République et *« de ses piliers : l'école, la démocratie, le droit des citoyens »*, dit Mustapha Amokrane, chanteur et l'un des sept de Zebda. Dans son quartier, le groupe doit affronter le choc frontal du militantisme extrémiste : Front national d'un côté, intégrisme musulman de l'autre. *« Les tracts dans les boîtes aux lettres, l'entrisme dans les structures socioculturelles et l'école – le Front national ne s'y trompe pas, c'est là qu'il investit –, la simplification de la question de l'identité par des gens qui exigent qu'on les salue par "Salam aleikoum" parce qu'on est arabe, point final*, poursuit Mustapha. *Alors pour tous les militants qui vont soutenir les sans-papiers après le boulot, je dis : maximum respect. »*

La première qualité d'une bonne idée, une idée juste, sera d'être ordinaire comme le mot *motivé* – la chanson est devenue l'hymne des dernières manifestations lycéennes. Simple comme un tournoi de foot, un concours de boule, une séance de cinéma en plein air. Zebda, groupe musical bigarré, est né au moment où le mouvement associatif *« prenait la place des structures défaillantes »*, ajoute Rémi Sanchez, l'accordéoniste du groupe.



LUCILLE REVBOZ

Les sept de Zebda, groupe des quartiers nord de la Ville rose.

REPAS DE RUES

Au centre de Toulouse, dans le quartier Arnaud-Bernard, les Fabulous Trobadors, duo toulousain (voix et tambourin) militant pour l'Occitanie internationale et le droit souverain à un imaginaire libre, ont inventé les repas de quartier, autre idée simple : on met des tables dans la rue, sur la place, chacun amène un plat et on mange, on chante, on parle, de tout, y compris de Socrate ou de Dominique Baudis, maire (UDF-FD) de la ville depuis 1983. *Ma ville est le plus beau parc*, chantait en 1995 les Fabulous Trobadors. Cette fois, les auteurs de *Come on Every Baudis*, chanson de résistance rigolarde, montent au créneau – *On the Linha Imaginot* – avec une virulence renouvelée.

Zebda et les troubadours, qui s'apparentent autant au rap qu'aux traditions poétiques du Nordeste brésilien (le parcours colonial de la chanson d'oc) vivent d'abord leur ville, et c'est dans leur périmètre qu'ils entendent construire des exemples de démocratie. Les deux groupes amis sont, dit Claude Sicre, le philosophe des Fabulous, *« en débat permanent »*. Davantage concernés par l'exclusion, l'illettrisme ou le chômage – *« Arabes, Manouches, Italiens, Français, Espagnols sont à un même niveau de difficultés sociales dans les quartiers nord, mais si tu es black ou beur, tu traînes un boulet de plus »*, dit Mustapha Amokrane –, les Zebda n'ont pas la fibre occitane des Fabulous Trobadors. *« Nous, quand on dit qu'on est Toulousains, on veut dire qu'on est Français. Toulouse, c'est la maison, c'est la famille. »* Rémi Sanchez explique l'effervescence musicale et culturelle de la ville par *« son côté paysan, rural, et son urbanité. Toulouse a gardé les valeurs de la terre, et celles de gauche, très présentes dans les campagnes, et en même temps elle est la deuxième ville étudiante de France. »*

L'intégration ? Voilà longtemps qu'elle est faite, disent encore les Zebda, étonnés qu'une partie de la France petite-bourgeoise et les politiques le découvrent, *« retournant leur veste à l'occasion »*, quand l'équipe de France de football gagne le Mondial. Preuve par neuf de la souplesse du tissu démographique français : la musique produite en France est identifiée clairement comme française à l'étranger, qu'il s'agisse du raï, du rap, de la chanson à géométrie variable, de la Mano Negra, des Négresses vertes, d'IAM, de l'accordéon et de l'oud.

« LES ÉLITES SE DÉLITENT »

« Les sociologues et les politiques se trompent, explique Claude Sicre. *Ils confondent l'énoncé et le contenu. Les vieilles élites se délitent. Il faut comprendre le rap, la techno. Ils sont une représentation du monde qui change le monde. La musique arrive quand les mauvais concepts de la politique cassent. Elle est ce qui fédère la jeunesse. Les sociologues entretiennent les clichés, ils disent par exemple que les rappers expriment leur banlieue, alors qu'ils chantent pour la changer. »*

Les croisements musicaux de Zebda, ceux des Fabulous Trobadors, sont à l'image du musette, ajoute encore Rémi Sanchez, genre inventé à la fin du siècle dernier par les joueurs de cabrettes auvergnats émigrés à Paris et leurs comparses italiens. Musique de bâtards et de marginaux, le musette est devenu le symbole de l'identité française et des bals du 14 juillet. *« C'est une façon simple de combattre le Front national »*, dit le musicien. De ne pas écouter les sirènes de l'identité unique, ou ethnocentrique. De la même manière, Claude Sicre défend l'idée, antirégionaliste, que tous les Français *« doivent connaître les troubadours »*. *« Il n'y a qu'un seul niveau de citoyens, pas de seconde zone, ni dans les quartiers, ni géographique, ni linguistique »*, ajoute-t-il.

On The Linha Imaginot, le dernier album des Fabulous Trobadors, doit son titre à la Linha Imaginot, concept rieur et offensif développé par l'écrivain et idéologue Félix Castan lors des repas de quartier – qui se sont étendus à toute la France – et au groupe marseillais Massilia Sound System : la Linha Imaginot est une ligne de l'imaginaire qui relie en réseau tous ceux qui refusent de penser la France en vertu d'une pensée unique. *« La culture devrait être polycentrique, c'est-à-dire que les centres devraient avoir entre eux des échanges sur un pied d'égalité »*, dit Félix Castan, dont la voix est échantillonnée sur fond de jazz et de tambourins sur le disque des Fabulous Trobadors...

Véronique Mortaigne

9,90 francs chez Tati

Zebda milite, Zebda s'engage, mais ne rejette pas pour autant les idées qui marquent et les stratégies offensives. Ainsi le groupe a-t-il marié son nom à celui de Tati, lieu privilégié de la communication sociale sans frontières. Les magasins populaires, devenus symbole de la démocratie consumériste – *« le seul endroit où les pauvres peuvent aller s'acheter un pull ou une robe de mariée »* –, ont prêté leur marque, mais pas davantage, au groupe toulousain, le temps de la tournée d'automne commencée le 8 octobre à Montpellier : à chaque ville où Tati tenait boutique, cent places à 9,90 F ont été offertes pour les concerts de Zebda. A peu de frais, la tournée Zebda est devenue la « tournée Tati ». *« C'était une idée marketing de notre entourage*, dit-on à Zebda. *Mais elle était bonne, car conforme dans le fond à ce que nous défendons. »*

Deux visages de l'intégration et de la révolte

TOULOUSE
de notre correspondant régional

Les uns viennent du nord de Toulouse, les autres sont toujours restés au centre de la ville. Zebda ne serait rien si ses musiciens n'étaient pas de là-haut, où commencent les marges, du côté des Izards et des Trois-Cocus. Les Fabulous Trobadors n'existeraient pas si le remue-ménage des migrations n'avait introduit quelque chose de singulier à Arnaud-Bernard. Leurs musiques ne se ressemblent pas, aussi différentes que leurs deux quartiers d'origine. Mais un même attachement les réunit. Les deux groupes ont chacun un port d'attache qui les retient et les ramène : un lieu, avec des gens dedans qui, comme eux, y sont nés ou y ont échoué.

Parmi les quartiers toulousains, Arnaud-Bernard a la cote aujourd'hui, au point que les plus sourcilleuses de ses sentinelles s'en inquiètent. Les loyers ne vont-ils pas grimper ? Quartier de proscrits hier – républicains espagnols, réfugiés pieds-noirs, exilés maghrébins –, de fauchés aujourd'hui et d'immigrés de toujours, Arnaud-Bernard a de l'âme, de celle qui campe les rebelles. Tout seul, hors de toute structure ou politique de la ville, refusant orgueilleusement toute subvention, le quartier a réussi là où tant d'autres ont échoué. Il est resté ce qu'il était, un espace populaire ; il est devenu ce qu'il voulait, un périmètre de mieux vivre.

ARNAUD-BERNARD QUI SOURIT

A deux pas des magnificences toulousaines, la basilique Saint-Sernin et la place du Capitole, Arnaud-Bernard n'a à offrir qu'un pâté de modestes maisonnettes, quelques rues tournicotantes et une grande place plutôt stupide, avec l'inévitable parking en dessous. Mais il y a des bars et des gargotes partout, des boutiques arabes ouvertes jour et nuit, de la musique et des lumières, des squares et des silences, des enfants qui jouent, des vieux qui bavardent, des jeunes qui se marrent, des gens qui déambulent et qui se rencontrent.

Arnaud-Bernard n'est pas un quartier comme les autres pour toute une série de raisons qui tiennent à son animation et à l'absence de tensions. C'est un endroit où on sourit, non pas de la vie qui, ici, est aussi dure qu'ailleurs – le quartier aurait même tendance à concentrer un nombre de chômeurs et de RMistes plus important – mais à la vie, aux autres, au plaisir de partager le même lieu.

Est-ce ses origines mélangées, sa tradition d'accueil, son tempérament frondeur qui le rendent ainsi ? Ou sa proximité des raffinements du centre de la ville ? Ou encore ses racines populaires qui incitent prolos et petits fonctionnaires à sacrifier à l'heure de l'apéro ? Toujours est-il que le patrimoine du lieu, qui tient plus à la qualité des relations humaines qu'aux délices de l'architecture, ne s'est pas conservé tout seul. Des habitants se sont regroupés dès 1975 dans un comité de quartier, vite rejoints par un carrefour culturel et une myriade d'associations, qui ont pris le pouvoir pour le déléguer aussitôt à l'ensemble de la population afin que celle-ci décide de son environnement et de ses modes de vie.

Une étrange alchimie s'est alors nouée entre les habitants, mélange de démocratie directe, de contestation positive, de conservatisme progressiste. C'est ainsi que la convivialité est devenue le biotope permanent du quartier. Et que le Front national réalise là des scores deux fois inférieurs aux moyennes qu'il obtient sur la ville.

Avec les quartiers nord, le décor change. Deux mondes cohabitent sans trop de bavures. D'un côté, une paisible petite bourgeoisie dans son environnement de maisonnettes qui fleurent bon encore le village ; de l'autre, des familles immigrées, maghrébines, qui font remonter l'agitation de la ville avec elles. C'est ici, à Borderouge, que surgira bientôt une ville nouvelle de dix mille habitants qui bouleversera, en bien ou en mal, ce fragile équilibre.

LE MIRAIL, AVENIR ZÉRO

Bien qu'originaire des quartiers nord, Zebda est identifié au Mirail, plus à l'ouest, vaste addition de quartiers qui condensent tous les problèmes et tous les fantasmes de la civilisation urbaine. On dirait que la totalité des monstruosités de l'urbanisme de dalle et de bars s'est donné rendez-vous ici. Les populations en difficulté s'y sont déportées ou y ont été reléguées. Le Mirail est ainsi devenu un gigantesque lieu gris, sans racines, où ceux qui abandonnaient les leurs se sont retrouvés pris au piège.

La crise a frappé comme une tornade et, de dégradations en dégradations, le quartier s'est fossilisé sur son image-symbole : celle des jeunes en galère, de l'agressivité et de l'avenir zéro. C'est au Mirail que l'on vote le moins mais c'est là que le Front national recueille ses meilleurs scores, c'est là que la contre-société de la drogue et du recel s'affirme. C'est là que, malgré l'effort des associations qui tentent désespérément de pallier la faiblesse de l'intervention publique, tout fout le camp. Le dernier cinéma vient d'ailleurs de fermer.

Jean-Paul Besset

Toute la ville jazze

Toulouse et ses voisines aiment la musique, toutes les musiques. Celles de ses enfants, évidemment, mais le jazz aussi. Pendant vingt jours, 19 000 spectateurs ont chaviré aux sons et rythmes d'une quarantaine de spectacles dans quinze villes et villages de Haute-Garonne. C'était la douzième édition du festival Jazz sur son 31. Vingt jours de musique ouverte, vivante, déconcertante, avec Carlos Santana, Compay Segundo, Jacky Terrasson, Paolo Fresu, Louis Sclavis, Henri Texier, Ravi Coltrane, Jeanne Lee, l'Art Ensemble of Chicago, James Carter et environ trois cents autres. Jazz sur son 31 n'est pas un festival mais une *« action culturelle »*, selon l'expression de son maître d'œuvre, Pascal Champion. Le cru 98, qui s'est achevé le 26 octobre, aura connu une fréquentation supérieure de 50 % à celle des années antérieures.

Concerts et disques

● **Zebda.**
– Albums : *Le Bruit et l'odeur*, 1 CD Barclay 529222-2. *Motivés*, 1 CD MOT001, LCR/Tactikollectif, autoproduit. *Essence ordinaire* : 1 CD Barclay 557869-2.
– Prochains concerts : le 9 novembre à Paris (Olympia), le 10 à Rouen (l'Exocet), le 12 à Nantes (l'Olympic), le 13 à Rennes (la Cité), le 14 au Mans (le Forum), le 17 à Bordeaux (Krakatoa), le 20 à Lorient (le Manège), le 21 à Brest (le Penfeld). Fin de la tournée le 17 décembre à Toulouse (Palais des Sports).

● **Fabulous Trobadors.**
– Albums : *Ma ville est le plus beau park*, 1 CD Mercury 526916-2. *On The Linha Imaginot*, 1 CD Mercury 558772-2.
– Concerts : le 14 à Bourges (Germinal), le 17 à Lyon (Transclub), le 4 décembre à Ris-Orangis (Le Plan), le 5 à Nantes (Palais des Congrès), le 9 à Paris (les Etoiles).
– A lire : Félix Castan, *Manifeste multiculturel et anti-régionaliste*, éd. Cocagne.



DÉPÊCHES

■ **PRIX LITTÉRAIRES : dernière sélection pour le Goncourt**, qui sera décerné lundi 9 novembre. Quatre titres restent en lice : *Confidence pour confidence*, de Paule Constant (Gallimard) ; *Les Vice-Rois*, de Gérard de Cortanze (Actes Sud) ; *Méroé*, d'Olivier Rolin (Seuil) ; *Lambert Pacha*, de François Sureau (Grasset).

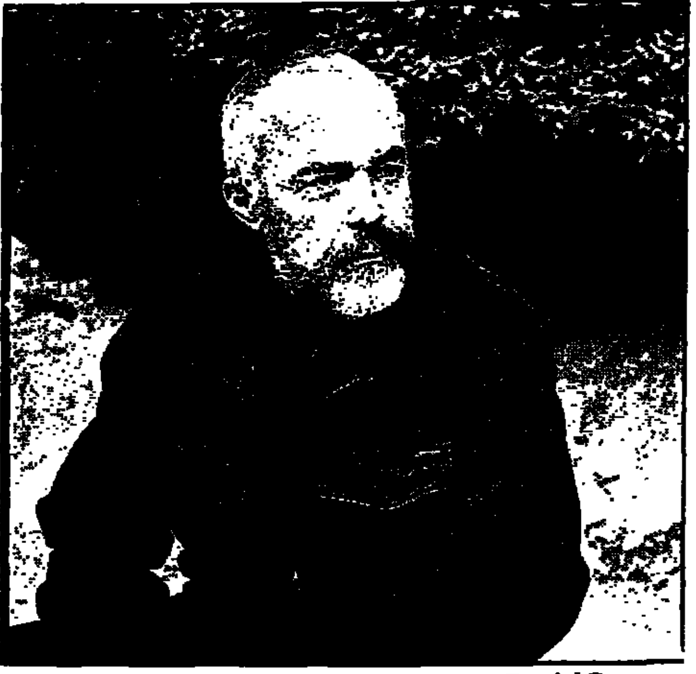
■ **Dans la dernière sélection du Renaudot**, cinq romans restent en lice pour le prix, dont le lauréat sera désigné lundi 9 novembre : *Le Manuscrit de Port-Ebène*, de Dominique Bona (Grasset) ; *Pérou*, de Michel Braudeau (Gallimard) ; *En attendant le vote des bêtes sauvages*, d'Ahmadou Kourouma (Seuil) ; *Soudain l'éternité*, de Claude Mourthé (Rocher), et *Dehors et pas d'histoire*, de Christophe Nicolas (Le Serpent à plumes).

■ **Le prix Aujourd'hui a été attribué**, mercredi 4 novembre, à George Steiner pour son livre autobiographique *Errata, récit d'une pensée* (Gallimard).

■ **BNF : Mme Trautmann a reçu**, mercredi 4 novembre en fin d'après-midi, pendant plus d'une heure, une délégation de grévistes de la Bibliothèque nationale de France. *« Des brèches ont été ouvertes »* dans la négociation, s'est borné à dire un porte-parole de la délégation, en précisant que la question de la fermeture de l'établissement le lundi – l'une des principales revendications (*Le Monde* du 4 novembre) – avait dominé l'entretien. Il s'est refusé à tout autre commentaire, souhaitant garder les informations sur cet entretien pour une assemblée générale des grévistes, jeudi 5 novembre.

Daniel Dezeuze, la peinture et son fantôme

Une rétrospective à Nîmes invite à considérer dans sa logique une œuvre, de la négation radicale à l'évocation de la peinture absente-présente



PASCAL VECCHI

Daniel Dezeuze.

IL RESSEMBLE à ses œuvres : Daniel Dezeuze parle avec simplicité, il affirme ce qu'il pense sans chercher la provocation – comme s'il n'y avait rien de provoquant dans ses convictions et dans ses travaux. Il évoque son passé d'un ton neutre, un ton de chroniqueur plus que d'acteur. Naissance en 1942 à Alès. Son père est peintre. Le fils est élève aux Beaux-Arts de Montpellier, où le sont aussi, en même temps, d'autres méridionaux, Vincent Bioulès, Claude Viallat. A la phase de l'imitation succède celle de l'*« arrachement »* – le mot est de lui. Il lui a fallu s'arracher à l'emprise du modèle paternel et à la tradition du tableau. Ainsi présentée, sa participation à Supports/Surfaces apparaît comme une affaire d'ordre personnel, autobiographique.

Il se peut que cette nécessité intime explique la radicalité de la rupture. Considérées trente ans plus tard, les œuvres – faut-il encore utiliser ce terme ? – que Dezeuze présente à la fin des années 60 et dans les années 70 se distinguent de celles de ses *« petits camarades »* – encore son vocabulaire – par son esprit de négation. Ils cultivent le monochrome, manière de préserver la couleur et ses harmonies. Lui déshabille la peinture, découpe la toile et finit par la supprimer. Aboutissement : un châssis montré nu, couvert seulement d'une feuille de plastique transparente. La sculpture subit des atteintes aussi définitives : il ne reste d'elle que des échelles de toile ou de bois léger, roulées ou déroulées, pendues au mur ou posées par terre, volumes réduits à une trame, un quadrillage aérien.

Point d'arrivée ou point de départ ? Ces transgressions commises, Dezeuze aurait pu s'arrêter ou entrer dans la répétition, comme tant d'autres qui ont réduit à rien leur audace initiale à force d'en rejouer le scandale inlassablement. Il a continué. L'idée de découpe, dit-il, assure la cohérence de sa démarche des années Supports/Surfaces à celles qui ont suivi.

« C'ÉTAIT UN TEMPS D'HOSTILITÉ »

A la toile, à la gaze, au bois de placage de quelques millimètres, il substitue alors des portes, des poutres, des planches épaisses qu'il entame avec une mauvaise scie pour dessiner des formes rudimentaires, ronds cabossés, spirales irrégulières. Il se condamne délibérément à la difficulté.

L'explication qu'il avance est, à nouveau, biographique. *« Il y a eu coïncidence entre ces pièces et ma situation. C'était un temps d'austérité, d'hostilité. Un temps où me manquaient les certitudes et même la volonté de montrer ce que je faisais. »* S'étonne-t-on de telles considérations, il insiste. *« Il faut qu'il y ait dans les œuvres un reflet de la situation, une correspondance. Il faut que l'expression coïncide avec la vérité que l'on traverse. Sinon, ça sonne faux. »* Plus tard dans la conversation, il y revient. *« Le problème est d'être juste dans ce que l'on fait »* – juste par rapport à soi-même faut-il comprendre.

Ainsi à propos des *Objets de cueillette*, assemblages composés par récupération, greffes, bricolages fragiles. L'archaïque canne à pêche de bambou et son fil, les filets, les ficelles, les débris qui se ramassent sur les plages, les vieux skis, les vieilles raquettes sont ses matériaux de prédilection. Il y adjoint tantôt les rails d'un chemin de fer pour enfant, tantôt une corne de vache. Il obtient de la sorte des objets dépourvus de tout usage, même d'un usage symbolique ou totémique. Tout au plus consent-il à laisser filtrer quelquefois une allusion historique, parce que trois skis convenablement attachés ensemble évoquent l'architecture gothique.

Pourquoi, alors, ces constructions ? *« Par goût immodéré pour les objets construits par Picasso et par expérience du monde rural – notre exotique à nous, en voie de disparition. Par souvenir du cubisme et par curiosité anthropologique à la fois – en me plaçant à l'intersection. »* Décidément, Dezeuze excelle dans l'art de l'autodéfinition réfléchie et argumentée.

« POUSSIÈRE FUGACE »

Il ne s'en écarte qu'en une occasion, à propos de ses dessins et du pastel. Il est alors déconcertant de l'entendre déclarer son amour des poudres de pastel, *« poussière colorée et fugace »*. Dezeuze dit avec éloquence, avec précipitation même, le plaisir qu'il prend à déposer sur le papier les pigments et à les caresser ensuite d'une peau de chamois. Elle efface en partie les formes. Elle étire les lignes. Elle écrase les grains contre la feuille. Elle mêle les tons. Il a beau affirmer que cette pratique n'a rien de traditionnel et qu'il va, à l'opposé de l'élégance, vers la barbarie, le regard n'en est pas moins séduit, bien plus que heurté.

Ces œuvres s'appellent *Parois* ou *La Vie amoureuse des plantes*. Ni l'art pariétal, ni Twombly ne sont bien loin – ni l'histoire de la peinture, dont il est si difficile de se détacher. Ce que Dezeuze admet à demi-mot : *« Dessiner répond pour moi à une nécessité, c'est-à-dire sans doute à un manque. C'est quand la peinture se dérobe qu'elle s'éprouve le plus. »*

Philippe Dagen

★ **Carré d'Art, place de la Maison-Carrée, 30000 Nîmes. Tél. : 04-66-76-35-70. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Entrée : 26 F. Jusqu'au 17 janvier.**

Des responsables culturels de Montpellier s'estiment victimes de l'alliance entre M. Blanc et le FN

MONTPELLIER
de notre correspondant

De nombreux acteurs culturels se sont réunis, mercredi 4 novembre, dans les locaux du Centre chorégraphique national de Montpellier, pour faire part de leur indignation après avoir appris que des subventions seraient supprimées par le conseil régional du Languedoc-Roussillon à plusieurs associations de la ville. Le Festival du cinéma méditerranéen a été privé cette année de 100 000 francs. Le festival Montpellier Danse a vu son budget amputé de 500 000 francs. Même constat pour le Théâtre au présent que dirige Yves Gourmelon à Saint-Jean-de-Védas et pour l'association Jazz-action Musique de Montpellier, qui bénéficiait d'une aide régionale depuis une dizaine d'années.

Pour chacun d'entre eux, il est évident que Jacques Blanc, le président (UDF) du conseil régional réélu avec les voix du Front national (FN), paie aujourd'hui son tribut au parti de Jean-Marie Le Pen. Personne n'a, en effet, oublié les propos du responsable régional du FN, Alain Jamet, réclamant en mars les têtes des principaux responsables culturels de Montpellier. Aujourd'hui, M. Jamet félicite M. Blanc de ses décisions, ajoutant que ce dernier prévoit de supprimer, en 1999, la subvention de 1,5 million de francs que la région versait au Centre dramatique national des Treize-Vents dirigé par Jean-Claude Fall – cible privilégiée du FN depuis que M. Fall a affirmé dans l'hebdomadaire *La Gazette de Montpellier* qu'il existait une filiation entre les nazis et l'extrême droite française. Propos qui lui vaudront un procès en diffamation le 10 décembre.

Pour sa part, M. Blanc estime que les responsables du Festival du cinéma méditerranéen ont eu une attitude provocatrice en écrivant sur leur programme que la région ne leur versait pas un centime. Quant au festival de danse, il n'aurait pas un rayonnement régional suffisant. Autant d'arguments que réfutent les intéressés : *« Dans les trois dernières années*, explique Jean-Paul Montanari, le directeur du festival de danse, *il y a eu dix-sept compagnies régionales invitées, dont une d'Alès, une de Nîmes et une de Béziers. »* Autre grief : Marcel Roques, vice-président en charge de la culture, reproche à certains d'avoir refusé de le rencontrer : *« Dépenser l'argent du contribuable nécessite au moins qu'on discute d'un projet avec ses responsables. »* Mais là encore, l'argument étonne, car des subventions ont été versées à des associations dont les responsables n'ont jamais vu M. Roques.

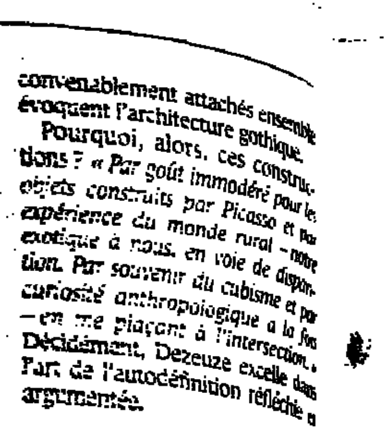
Il semble en fait que l'exécutif régional cherche à trouver un habillage culturellement présentable à ce qui s'apparente à un règlement de compte politique en bonne et due forme. Les principales associations visées présentent en effet le double inconvénient aux yeux de Jacques Blanc d'être en cour auprès de Georges Frêche, le maire (PS) de Montpellier, et de déplaire aux élus du FN. C'est pourquoi, M. Blanc parle subitement aujourd'hui de remise à plat de sa politique culturelle afin de la rendre plus cohérente avec la promotion d'une véritable identité culturelle régionale. Il oppose ainsi les structures qu'il qualifie de régionales aux structures dites d'Etat.

« ACTE DE GUERRE »

Cette approche permet à M. Blanc de justifier la création d'un centre régional de théâtre qu'il souhaite installer à Lattes, chez son ami Michel Vaillat (DL). Un centre qui rendrait, par contrecoup, inutile la prolongation d'un soutien au théâtre des Treize-Vents. *« Ce serait un acte de guerre*, prévient cependant Jean-Claude Fall. *On a fait travailler des compagnies régionales*, rappelle-t-il, *on est allé dans les lycées de la région. Porter atteinte à la pérennité de notre structure serait un acte de pure censure politique. »*

Lors du débat d'orientation budgétaire du mercredi 4 novembre, M. Blanc a affirmé : *« Les institutions culturelles qui se comportent comme des tribunes politiques prennent leurs responsabilités »* ; *« elles doivent respecter la "laïcité" dans ce domaine-là et nous respecter si elles souhaitent que nous les respections. »* A droite, seul Jean-Pierre Grand, ancien responsable départemental du RPR, s'en est ému. Il a écrit au président du RPR, Philippe Séguin, afin qu'il demande aux élus RPR à la région qu'il cessent de soutenir *« une telle évolution idéologique »*. Et qu'il exige d'eux *« un minimum de comportement républicain et d'honneur »*.

Jacques Monin



François Tanguy ressuscite Orphée sur la lande bretonne

« Orphéon » manifeste l'espoir d'unir ceux qui chantent ensemble et celui qui émerveille les autres

A la périphérie rennaise, à la Ferme du Haut-Bois à Saint-Jacques-de-la-Lande, François Tanguy a installé Le Campement, une tente rectangulaire où il met en scène *Orphéon*. Un lieu qui est comme un atelier de montage, *où les pièces uniques provenant de ses propres recherches (textes intégraux, musiques enregistrées) sont ajustées, soudées entre elles, par et avec les comédiens, dans un jeu avec des panneaux rectangulaires.*

ORPHÉON. Mise en scène : François Tanguy. Avec Frode Björnstad, Laurence Chable, Jean-Louis Coulloc'h, Katja Fleig, Erik Gerken, Muriel Hélary, Pierre Martin, Karine Pierre.
LE CAMPEMENT, Ferme du Haut-Bois, Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine). Renseignements au Théâtre national de Bretagne à Rennes. Tél. : 02-99-31-12-31. 65 F à 130 F. Durée : 2 heures. A 20 h 30, jusqu'au 14 novembre.

SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE
De notre envoyé spécial

Coup de vent sur la périphérie rennaise où est installé Le Campement du metteur en scène François Tanguy. Pleine lune au-dessus des arbres. Et *même le chuintement* de la chouette, l'animal philosophal faisant une apparition dans *Orphéon*. Circulation assourdie des voitures dans la nuit, bruyants emballements d'avions à proximité. Quelques ampoules dessinent l'entrée du Campement au flanc d'une tente rectangulaire. A l'intérieur, le désordre soigneusement dosé d'un atelier artisanal. Traces de labeur, de fatigue, d'usure. Signes d'une désaffection à la russe. Comme dans *La Bataille du Tagliamento*, l'atelier François Tanguy est d'abord un atelier de montage. Les pièces uniques (textes intégraux, musiques enregistrées) proviennent de ses propres recherches. Les comédiens les ajustent, les soudent entre elles et avec eux. Travailleurs manuels chargés d'une mission intellectuelle, sensible. Conduits à faire corps avec l'outil. Ils en tirent les signes qui leur donnent une existence presque autonome et leur permettent de recueillir, de répercuter, les échos d'un Orphée puisé dans Kafka, Shakespeare, Blanqui, Kleist, Pirandello, Leopardi, Ovide, Nietzsche et des textes grecs recueillis par Giorgio Colli.

Orphéon est une manière assez biaisée de se tenir un demi-pas en retrait d'Orphée et assez près pour ne voir que lui. Un titre (un programme ?) d'une élégance trop exacte pour n'être pas légèrement affectée, répondant à une exigence trop soutenue pour souffrir de vaines agitations. *Orphéon* manifesterait l'espoir, pour qui veut bien croire dans le théâtre, d'unir ceux qui chantent ensemble, simplement, comme à la chorale du village, et celui qui émerveille les autres, les fige dans le beau, jusqu'à l'insupportable. Une mythologie *aussi actuelle que vivante* pour François Tanguy, qui a constitué le cortège de ses renaissances illustres, ses descendants, des Hamlet ou des Penthésilée.

FLOTS LYRIQUES

Le décor (mais le mot n'est guère approprié) est constitué d'une série de panneaux rectangulaires autrefois blancs. De vastes châssis sont disposés sur les parois du Campement. Le théâtre s'écrit au dos de la peinture, devant des fenêtres enfin, opaques. Les panneaux sont des costumes (comme les arbres montant à l'assaut chez Macbeth), des boucliers de combat, des paravents et des rideaux de scène. Ils font naître la profondeur de champ. Et l'image même du montage de la pièce, dans le glissement des plans, cachant et révélant les acteurs, les situations et les textes. Franchissement en douceur de frontières, jeux de chicanes. Travail d'acteur que de porter le décor, comme les corps vifs ou les corps inanimés des mannequins, avec le souci permanent de la composition dans l'espace, de la circulation des mots.

Ce théâtre passe-muraille, qui va d'un genre à l'autre, d'un sexe à l'autre, d'*une classe à l'autre (celle* du metteur en scène et celle du mis en scène), sous la lumière basse, bleutée, humble des néons. La plus petite lumière commune, levée haut *par* François Tanguy comme un triomphe. Elle parle d'elle-même. Car les objets ici donnent aussi de la langue : il serait faux de les croire inanimés.

Ils ont plein emploi dans les flots lyriques insistants d'*Orphéon*, qui conduisent une danse à se noyer dans les vagues de l'enfer, le passage du javelot d'une amazone à l'autre, et à arracher en rythme le papier qui emballe celui qui pourrait être *« fils de la Terre et du ciel étoilé »*. A terme, les panneaux se refermeront en un demi-cercle, comme autour des braises d'un théâtre originel. Au centre, réchauffant l'assistance : Orphée-orfeu. Dans le texte. Avant le noir brutal, artificiel après ce bouillonnement, aussi dissonant que le geste de cette femme saisissant deux prises de courant fichées l'une dans l'autre et interrogeant : *« To be ?... »* avant de les séparer sèchement d'un *« or not to be ? »*

Jean-Louis Perrier

Artistes nomades dans le 10e arrondissement de Paris

PROPOS MOBILES. Entre la gare de l'Est, la place du Colonel-Fabien et la place de la République. « Bornes info » : mairie du 10e, Centre Georges-Pompidou, Entrepôt Agnès B, Espace Jemmapes, garage Peugeot-Botzaris-gare de l'Est. Emission quotidienne sur Radio-Aligre (93.1), de 9 h 35 à 9 h 50. Jusqu'au 15 novembre.

Il existe des expositions qui tiennent du jeu de piste : ainsi de « Propos mobiles », répartie sur l'ensemble du 10e arrondissement de Paris. Conçue par un jeune commissaire, Denis Gaudel, elle disperse une quinzaine d'artistes de la place du Colonel-Fabien (le *Mobile Linear City* de Vito Acconci, habituellement conservé au Musée *de Gand*) à la gare de l'Est (*Mobilis in mobili*, de Franck Scurti, de la collection du FRAC Aquitaine). Pour s'y retrouver, mieux vaut se doter du plan jaune édité par *Beaux-Arts Magazine* et diffusé dans le garage Peugeot du 180, rue du Faubourg-Saint-Martin. On en profitera pour jeter un oeil au *Baisodrome* de Joep Van Lieshout, prêté par le FRAC Rhône-Alpes, un autre sur les *Véhicules expérimentaux* d'Alain Bublex, avant de les reposer sur le lit du *Booster* de Carsten Höller ou de se mirer dans les glaces de l'habitat *« nomade et furtif »* de Roche, DSV & Sie.-P. Car le propriétaire du garage en question, contacté par Denis Gaudel, a tout de suite accepté de jouer le jeu et de laisser ses locaux abriter ces véhicules étranges, le temps de l'exposition. Il fait partie de la quinzaine d'entreprises, publiques ou privées, qui parrainent l'opération. Une démarche inhabituelle, dans son cas, mais qui ravit ses mécanos, qui côtoient chaque jour ces drôles d'engins.

On l'aura compris, il s'agit ici d'art en mouvement : caravane, mobile home, voire tente de camping, qui témoignent d'une forme de création de plus en plus répandue, précaire, légère, tantôt grave, souvent souriante. Il suffit de suivre le *Portable* de Gérald Decroux pour s'en rendre compte : ce n'est pas facile, l'ordinateur en question est monté sur des roulettes, et l'artiste le balade un peu partout dans le quartier. Mais une promenade dans la poésie de sa version très personnelle de l'hypertexte vaut bien quelques efforts. Il faudra également de bonnes chaussures pour pister Mathieu Laurette et son *Vivons remboursés*, et une bonne descente pour approcher le *Radio-10e* de Rirkrit Tiravanija et Lincoln Tobier, qui stationne tous les jours devant un bistrot différent. Cela permettra pourtant de découvrir un quartier et une forme d'art qui peut donner des mondes à penser. Parce qu'un pays où il n'y a pas de nomades est un pays où il n'y a pas de liberté.

Harry Bellet

Passi entraîne le rap au cabaret

PASSI, au Zénith, le 3 novembre.

Passi est un rappeur de variétés qui n'a pas oublié que la banlieue peut aussi mener à la prison (*Le maton me guette*, *Les Flammes du mal*). *Sa musique, qui porte sur* l'album la marque d'Akhenaton, Marseillais d'IAM, prend sur scène des côtés balourds. Elle ne se prête pas aux exercices de hip-hop. Intelligemment – au *sens* de la stratégie de vente –, ce membre éminent du Secteur A, de Sarcelles, a remplacé les breakers par des filles habillées french cancan (frou-frou rouges) ou sixties (minirobes et chaussures compensées). *Passi et son* DJ, Nasser, sont encadrés en scène par deux bouddhas cybernétiques, sortes de guerriers placides sortis d'une Play Station. *« Le monde est à moi, et tout ce qu'il y a dedans »*, scande l'auteur des *Tentations*, un disque à succès, où se déclinent *Je zappe et je maté*, *Sur la sellette*, *Il fait chaud*, *79 à 97*, des chansons à refrain que le public reprend et qui ne sont pas dénuées de charme.

Passi flirte sur canapé avec une créature aux jambes nues. Il marche d'un bout à l'autre de la scène, au rythme de lignes de basse en tout point égales à elles-mêmes. La spirale des quartiers, les virus de la rue sont mis en scène sans les ingrédients de la révolte et de la violence. Passi a raison de ne pas en rajouter sur la démagogie à base des maux et des misères de ses camarades, d'afficher ses parentés avec Koffi Olomidé, l'ambianceur congolais, et de défendre le chic africain, en débardeur, en smoking noir, en chemise large.

SPORT COLLECTIF

Il a pourtant besoin d'électrochocs : Stomy Bugsy, le « chaudlapin » fils de Cap-Verdien, débarque avec sa tronche de petit voyou futé à qui *« Julio Iglesias a promis d'enregistrer un duo, le jour où il se sera fait des couilles en or »*, avait-il révélé aux dernières Victoires de la musique. Dans le rôle du profiteur médiatique, Stomy Bugsy sort ses armes de loubard dans un rap commercial, où, en fin de compte, Passi n'est pas si à l'aise.

Aussi croira-t-on aux vertus du travail qu'il est en train de mener avec le groupe Bissau na Bissau, vers un retour aux sources de la musique africaine, dansante et festive. Les Bissau na Bissau (ils sont huit dont une chanteuse) arrivent sur la scène d'un Zénith quelque peu dépeuplé (3 000 personnes, peut-être à cause de la rentrée des classes), en mêlant les rythmes zoukés aux mots en rafale. Passi en perd son sérieux, et cette version soul et cabaret d'un rap bien écrit en prend un coup de fouet salutaire, démontrant au passage que le rap est d'abord un sport de combat collectif plutôt qu'un one-man-show (même partagé avec Hamed, pour les dialogues).

V. Mo.



SORTIR

PARIS

4e Salon international du patrimoine
Trois cents professionnels de la conservation, de la restauration, de la mise en valeur du patrimoine, présentent l'évolution de leurs techniques et de leur savoir-faire autour du thème, cette année, de l'art sacré et du patrimoine religieux. José-Maria Ballester, chef du service du patrimoine au Conseil de l'Europe, présentera, le 6 novembre à 11 heures, l'action du Conseil en ce domaine, en insistant sur la lutte contre le trafic illicite des objets religieux.
Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris 1er. Mo Louvre. Du 5 au 8 novembre. Tél. : 01-49-53-27-00. 50 F.

Friedrich Wilhelm Murnau/Paul Leni
La Cinémathèque française croise les oeuvres de deux cinéastes allemands, Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931) et Paul Leni (1885-1929). Si le premier est considéré comme l'un des plus grands metteurs en scène du cinéma muet, le second demeure un inconnu auprès du grand public. Parmi les films de Murnau, sont projetés : *Satanas* (fragments, 1919), *Promenade dans la nuit* (1920), *Nosferatu le vampire* (1921), *La Découverte d'un secret* (1921), *Fantôme* (1922), *Le Dernier des hommes* (1924), *Les Finances du Grand-Duc* (1924), *Tartuffe* (1925), *Faust* (1926), *L'Aurore* (1927), *Tabou* (Robert Flaherty et Murnau, 1931). Parmi les films de Paul Leni : *Le Journal du docteur Hart* (1916), *L'Escalier de service* (Leopold Jessner et Leni, 1921), *Le Cabinet des figures de cire* (1924), *L'Homme qui rit* (1927), *La Volonté du mort* (1927), *Le Dernier Avertissement* (1929).
Cinémathèque française, salle des Grands-Boulevards, 42, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris 10e. Mo Bonne-Nouvelle. Jusqu'au 16 novembre. Tél. : 01-56-26-01-01. 17 F et 28 F.

Ceux qui marchent debout
Cette fanfare originale brasse toutes les musiques afro-américaines, s'empare du reggae, détourne le hip hop. C'est chaleureux, festif, joyeux. (CD *Your Body*/Grooving Records-Média 7).
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Alice et Martin
d'André Téchiné (France, 2 h 03).
Négociateur
de F. Gary Gray (Etats-Unis, 2 h 18).
Quelque chose d'organique
de Bertrand Bonello (France-Canada, 1 h 30).
Sweet Degeneration
de Lin Cheng-Sheng (Chine, 1 h 58).
24 heures sur 24
britannique de Shane Meadows (Grande-Bretagne, 1 h 36).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES

La Chute de la Maison Usher
de Jean Epstein, avec Jean Debucourt, Marguerite Gance, Charles Lamy.
Français, 1928, noir et blanc (1 h 03).
Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65).

VERNISSAGES

Jean-Paul Héraud : Vers le motif
Peintures récentes.
Association Horlieu, 30, rue René-Leynaud, 69001 Lyon. Tél. : 04-78-29-92-64. Du mercredi au samedi, de 15 heures à 19 heures et sur rendez-vous. Du 5 novembre au 15 décembre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Après la répétition
d'Ingmar Bergman, mise en scène de Louis-Do de Lencquesaing, avec Bruno Cremer, Anna Karina et Veronika Varga.
Centre culturel, place de la Halle, 95 Herblay. Le 5, à 20 h 45. Tél. : 01-39-97-40-30. 100 F et 125 F.
Les Enfants du Soleil
de Philippe Caubère, mise en scène de Roger Simi, avec Stéphane Gambin, Karine Bourcet...
La Pépinière Opéra, 7, rue Louis-le-Grand, Paris 2e. Mo Opéra. Le 5, à 21 h 15. Tél. : 01-42-61-44-16. 120 F et 160 F.
Giacomo le tyrannique
de Giuseppe Manfridi, mise en scène d'Antonio Arena, avec Anne Brochet, Denis Lavant...
Théâtre du Rond-Point Champs-Elysées, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris 8e. Mo Franklin-D.-Roosevelt. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-44-95-98-10. De 60 F à 180 F.
La Nuit juste avant les forêts
de Bernard-Marie Koltès, mise en scène d'Alain Françon, avec Michel Didym.
Arc-en-Ciel Théâtre, 1, place du Général-de-Gaulle, 94 Rungis. Les 5 et 6, à 21 heures. Tél. : 01-45-60-79-05. De 70 F à 110 F.
Les Revenants
de Henrik Ibsen, mise en scène d'Olivier Werner, avec Edith Scob, Peter Bonke...
Les Gémeaux, 49, avenue Georges-Clemenceau, 92 Sceaux. Le 5, à 20 h 45. Tél. : 01-46-61-36-67. 110 F et 140 F.
« Les Usages de la mémoire »
Un jour avec Adolf Muschg et 48 heures de débat à l'occasion des 150 ans de la Suisse moderne (1848-1998).
Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3e. Mo Saint-Paul. Les 6 et 7, à 15 heures. Tél. : 01-42-71-38-38. Entrée libre sur réservation.
Barak Marshall
Aunt Leah, Shoshana's Balcony, Emma Goldman's Wedding.
Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11e. Mo Bastille. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-53-45-17-00. 120 F.
Pierre-Louis Garcia Group
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. Le 5, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.
Marc Ogeret
Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2e. Mo Sentier. Le 5, à 20 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 100 F à 120 F.
Lynda Lemay
L'Européen, 3, rue Biot, Paris 17e. Mo Place-de-Clichy. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-43-87-97-13. 125 F.
Les DéSAXés
Auditorium Saint-Germain, 4, rue Félibien, Paris 6e. Mo Odéon. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-44-07-37-43. De 90 F à 130 F.
Neba Solo
La Flèche d'or, 102, rue de Bagnolet, Paris 20e. Mo Alexandre-Dumas. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-43-72-04-23.
Aziza Mustafa Zadeh
Maison des arts, grande salle, place Salvador-Allende, 94 Créteil. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-45-13-19-19. 100 F.

ANNULATIONS

Olu Dara
Le concert que devait donner le bluesman américain Olu Dara le 9 novembre à Paris, en première partie de Dr John, est annulé.
La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris 18e. Tél. : 01-49-25-89-99.

RÉSERVATIONS

Dewey Redman
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Les 9 et 10 novembre, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.
Clarika
La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris 18e. Le 17 novembre, à 20 heures. Tél. : 01-49-25-89-99. 100 F.
Chick Corea
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Les 17 et 18 novembre, à 20 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. 130 F.

DERNIERS JOURS

8 novembre :
Coup de cœur pour la photographie libanaise
Martine Franck, Yves Guillot, Klavdij Sluban
Maison européenne de la photographie, la Cimaise, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4e. Tél. : 01-44-78-75-00. 30 F.

EN VUE

■ Mercredi 4 novembre, six astronautes russes, venus à Rome participer à un colloque sur le vieillissement, ont offert au pape une combinaison de cosmonaute.

■ Un navire de guerre britannique a repêché, mercredi 4 novembre, à plus de cent kilomètres au large des côtes du Honduras, une femme précipitée dans la mer par le cyclone **Mitch**, accrochée depuis six jours à la branche d'un arbre déraciné.

■ Avant de mourir, jeudi 29 octobre, d'une hémorragie cérébrale, **Sherman Block**, shérif du comté de Los Angeles, avait souhaité maintenir sa candidature au renouvellement de son mandat et pris le temps de voter par correspondance pour lui-même : il a été battu, mardi 3 novembre, par **Lee Baca**, son rival.

■ Mardi 20 octobre, à quelques heures de la date limite du dépôt de candidature, **Omar Bongo**, président sortant du Gabon, s'était prêté de bonne grâce à la visite médicale qu'il venait de rendre obligatoire, sans prévenir les candidats, pour postuler à l'élection présidentielle.

■ L'Institut cubain de radio-télévision a retransmis, samedi 31 octobre, *« pour satisfaire plusieurs demandes »*, une intervention de six heures du Lider maximo, qui, au cours des quinze derniers jours, avait occupé pendant vingt heures tous les petits écrans de l'île.

■ Dimanche 1er novembre, un Finlandais sur quatre s'est levé à 5 heures pour regarder à la télévision le sacre au Japon de **Mika Hakkinen**, champion du monde de formule 1. En août, un jeune homme d'Helsinki avait étranglé sa mère qui avait interrompu la retransmission d'un Grand Prix au moment où triomphait le héros national.

■ En avril, un Grenoblois se rassoit devant son poste, après avoir fait taire d'un coup de carabine sa compagne qui lui reprochait *« d'être toujours devant la télé »*. En octobre, la mère d'un adolescent d'Apopka, aux Etats-Unis, veut changer de chaîne : son fils la tue à coups de marteau.

■ Une épouse répudiée a porté plainte, mardi 3 novembre, contre **Khalil**, chômeur, soi-disant magicien, écroué depuis pour escroquerie au Caire : le talisman qu'il lui avait vendu pour ramener au foyer les maris volages avait, chez elle, produit l'effet contraire.

■ **Michael Glazer**, directeur général de KB Toys, a présenté, mercredi 4 novembre, à New York, la poupée **Furby** *« qui rote et qui pète »*, en prévision des fêtes de Noël.

Christian Colombani

La grosse gaffe de la direction de la BBC

En interdisant d'évoquer à l'antenne la vie privée d'un des plus puissants ministres du gouvernement de Tony Blair, les patrons de la télévision publique britannique se sont attiré la foudre de toute la presse du Royaume-Uni

LE TEMPS des *« répugnances »* est de retour dans la vie politique britannique. Mais le *« sleaze »*, comme on dit dans la presse d'outre-Manche pour évoquer cette averse de scandales et de rumeurs sordides qui inonde sporadiquement la classe politico-médiatique anglaise – *« une habitude bien sotte, bien british »*, s'autoflagelle le *Sunday Times* –, a fait cette semaine une victime inattendue : la bonne vieille « tantine » du Royaume-Uni, la BBC.

« Censeur ! » « Imbécile ! » « Stalinienne ! » Du populiste *Sun*, premier tirage national, aux plus sérieux *Times* et *Guardian*, la presse écrite s'est déchaînée



comme jamais contre l'auguste maison. Motif : cette petite note de service signée de la direction et affichée avant le week-end dans les studios : *« Merci à tous les programmes de noter que les allégations concernant la vie privée de Peter Mandelson ne doivent en aucune circonstance être répétées ou mentionnées à l'antenne. »* Tête des journalistes de l'institution, et tête des confrères des journaux qui recevront évidemment, dans l'heure, photocopie de la « fatwa » directoriale !

Tout a commencé la semaine dernière sur l'antenne de la BBC même, lorsque, à l'occasion d'une conversation télévisée sur la démission de Ron Davies, le ministre des affaires galloises attaqué et dévalisé dans un jardin public fréquenté par les homosexuels et les dealers (*Le Monde* du 29 octobre), un journaliste, ouvertement gay, du *Times*, lance : *« Mais, enfin, chacun sait qu'il y a d'autres homosexuels dans le gouvernement de Tony Blair... Peter Mandelson est certainement gay... »* Consternation du célèbre présentateur Jeremy Paxman, qui enverra une lettre d'excuse au ministre du commerce et de l'industrie ; ricanements grivois du côté des tabloïds populaires.

« UNE NOUVELLE DOCTRINE »

L'affaire eut d'autant pu en rester là que, comme tous les journaux le soulignèrent, *« l'allégation n'est pas nouvelle »*. C'était sans compter avec les gros sabots de ce que *The Telegraph* appellera *« la grosse machine centralisée de la BBC et sa bureaucratie politiquement dépendante »*. La note interne est placardée trois jours après l'incident. Evidemment, ironisera le même journal, *« Peter Mandelson est influent, puissant, sensible aux atteintes à sa vie privée, et il est, en outre, un bon ami du directeur général de la BBC... »* Si la note *« établit une nouvelle doctrine concernant les révélations non autorisées sur les préférences sexuelles des gens*, poursuit le quotidien, *elle manque singulièrement d'universalité... »*

Le tabloïd de Rupert Murdoch, *The Sun*, frappera plus fort comme à son habitude : *« Le patron de la BBC devra expliquer comment une décision aussi stupide, tout droit sortie d'un manuel du Politburo soviétique, a pu être prise. Si un mémo devait être envoyé, pourquoi nommer Mandelson ? N'importe quel idiot aurait pu deviner que la note serait exfiltrée. »*

Et le *Guardian* de s'interroger, non sans ironie, sur *« les pouvoirs occultes du Prince des Ténèbres »*, l'ancien sobriquet du ministre lorsqu'il dirigeait dans l'ombre la campagne de Tony Blair, pouvoirs apparemment si puissants qu'*« il peut, à lui seul, censurer le plus grand diffuseur d'informations du monde. »*

L'intéressé n'a pas réagi, mais son entourage a nié une quelconque intervention en faveur d'une circulaire *« aussi stupide »*.

Patrice Claude

REVUE DE PRESSE

L'HUMANITÉ
Christophe Deroubaix
■ Les élections *[américaines]* du « mid-term » ont au moins confirmé une chose : l'*Homo americanus* n'est pas une espèce arriérée du genre humain, un pithécanthrope asocial que nous devrions interner dans le zoo de l'humanité défaillante. Non, l'*Homo americanus* est normal, aspire à un emploi stable et qualifié, à un salaire décent, à une éducation de qualité pour ses enfants, etc. De plus, il est doté de sagesse et difficilement manipulable. *[Mais]* il ne faut pas oublier la profonde crise politique que traversent les Etats-Unis. L'abstention (62 %) en est le signe le plus visible. Bien sûr, l'affaire Lewinsky et toute la boue qu'elle charrie ne peuvent redorer le blason de la politique. Mais d'autres facteurs jouent plus profondément sur le rejet de la politique. Ainsi, entre un Parti démocrate recentré sur les terres conservatrices et un Parti républicain pris en otage par l'ultra-droite chrétienne qui brandit l'étendard de la décadence morale, il y a plus d'un Américain qui ne doit plus y retrouver ses petites aspirations à l'emploi, la formation, l'éducation. Tout compte fait, les Américains méritent mieux que leur système politique.

FINANCIAL TIMES
■ Les résultats des élections américaines sont à maints égards remarquables. La conséquence la plus importante pour les autres pays de la très mauvaise performance des républicains, c'est que le processus de destitution engagé par le Congrès ne devrait pas aboutir. Pour les Etats-Unis, la question la plus intéressante maintenant, c'est de savoir comment va réagir le Parti républicain. La prochaine campagne présidentielle a en fait déjà commencé. Si les dirigeants du Grand Old Party laissent la droite religieuse dominer les débats, le parti se condamnera à un éloignement supplémentaire de quatre ans au moins de la Maison Blanche.

LCI
Pierre-Luc Séguillon
■ L'incontestable succès de Bill Clinton va avoir un effet ambivalent sur le devenir international. Conséquence positive de cette élection, le président des Etats-Unis, ayant recouvré une légitimité que l'affaire Lewinsky avait altérée, va être mieux à même de jouer le rôle de régulateur de fait imparti à l'Amérique dans les affaires du monde. Conséquence négative, désormais libéré d'une menace de destitution, il va pouvoir faire sentir à l'extérieur et sans complexe le poids écrasant et étouffant de cette hyperpuissance sans contrepoids qu'est devenue l'Amérique depuis la disparition de l'Empire soviétique. Il faut s'attendre que l'Amérique se montre plus impériale que jamais. Ce qui n'est pas une bonne chose pour les Européens, comme pour le reste de la planète.

www2s.biglobe.ne.jp/~otasuke/

Un syndicat indépendant de Tokyo se sert du Web pour conseiller les salariés confrontés à la crise

CRÉÉ en mars 1997 par le petit syndicat indépendant Tokyo Ippan Rodo Kumiai, Otasuke Net (« réseau d'aide ») ne chôme pas : depuis les « service zangyo » (heures supplémentaires non payées) jusqu'aux PME mises en faillite du jour au lendemain, ce site d'information, d'entraide et de conseil se fait l'écho de toutes les angoisses du salarié nippon, qui se retrouve en première ligne face à la grave récession économique qui frappe le pays.



Otasuke Net tente de passer en revue l'ensemble des problèmes liés à la nouvelle précarité : une rubrique informe les travailleurs sur leurs droits élémentaires et sur les recours juridiques dont ils disposent ; une autre, consacrée à la loi sur les 40 heures de travail hebdomadaires, propose aux salariés de déclarer en leur nom tout abus dont ils auraient été victimes ; une troisième tente d'expliquer les grands phénomènes économiques actuels et leurs répercussions sur l'emploi.

Le problème des dépôts de bilan de petites entreprises (plus de dix mille d'avril à septembre 1998), qui mine l'économie et traumatise les employés, fait l'objet d'un traitement approfondi : *« N'ayez pas peur des faillites ! »* Les rédacteurs d'Otasuke Net exhortent leurs lecteurs à mettre toutes les chances de leur côté et à prévenir le pire. Ils expliquent qu'un dépôt de bilan n'est pas forcément définitif, et ne doit pas priver les salariés de leur prime de retraite, de leurs indemnités si les préavis n'ont pas été respectés et, surtout, du droit de négociation collective. Les employés doivent agir le plus rapidement possible, faute de quoi les autres créanciers se serviront avant eux : *« Il faut être vigilant, exiger la vérité sur la santé réelle de la société, et ne pas se trouver devant le fait accompli quand le patron fait un yonige »* (« fuite de nuit », c'est-à-dire déménagement à la cloche de bois, très répandu au Japon).

A la rubrique « Soulagement », les internautes parlent de leurs expériences ou posent des questions aux conseillers: M. X. est syndicaliste dans une petite société où les femmes ont droit à 150 heures supplémentaires annuelles, contre 600 pour les hommes : *« N'est-ce pas une violation de la loi sur l'égalité au travail ? Que puis-je faire ? »* Plus loin, un jeune internaute s'excuse pour cette *« histoire ridicule »*, avant de s'expliquer : *« Mes supérieurs veulent que je me coupe les cheveux. Non seulement rien ne va dans cette société, les heures supplémentaires ne sont pas payées, mais on veut que je me coupe les cheveux ! J'en ai marre ! Est-ce qu'il y a un recours légal ? »*

Brice Pedroletti

SUR LA TOILE

FAUX SITE
■ Dans un rapport publié le 4 novembre sur les atteintes aux droits de l'homme en Tunisie, Amnesty International accuse le gouvernement tunisien d'avoir suscité la création d'un site Web de propagande dont l'adresse est *www.amnesty-tunisia.org*, ce qui crée une confusion, sans doute délibérée, avec le véritable site – *www.amnesty.org* – de l'organisation. – *(AFP.)*

COURRIER ÉLECTRONIQUE
■ Selon une étude du bureau international de l'Union postale universelle, le courrier électronique représente aujourd'hui 4 % du marché mondial des communications, contre 27 % pour le courrier traditionnel. L'étude rappelle que la moitié de la population mondiale n'a toujours pas accès à une ligne téléphonique. – *(AP.)*

SOLIDARITÉ
■ A l'occasion de la campagne nationale de solidarité « Donnons des couleurs à l'hôpital », la fondation Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France a ouvert un nouveau site d'information. *www.fondation-hopitaux.fr*

Un progrès pour la démocratie

par Alain Rollat

LE CHRONIQUEUR Charles Péguy, qui se passionnait pour les mœurs de la IIIe République, regrettait *« l'effet de réduction, d'appauvrissement »* qui résulte de la transcription sténographique des débats parlementaires au *Journal officiel*. *« Outre que les sténographes ne peuvent saisir et enregistrer qu'une image pauvre et pour ainsi dire linéaire de débats tumultueux*, écrivait-il, *la sténographie ne peut saisir et enregistrer qu'une image textuelle dans un débat où tout compte, l'accent, le ton, le geste, la force de la voix, le timbre, et non seulement ce qui s'entend, mais les traits, mais le regard, mais la taille, mais le port de tête et les épaules, et tout le corps, et la veste, et la cravate. Une image textuelle*, concluait-il, *n'est pas une image totale. »*

S'il fréquentait la Ve République, Charles Péguy se réjouirait donc de l'apport de la télévision à l'enrichissement de la vie parlementaire. La transparence des débats n'y est pas encore totale, parce que les caméras installées au Palais Bourbon et au Palais du Luxembourg respectent les règlements de l'Assemblée nationale et du Sénat, mais les images qu'elles enregistrent restituent désormais les discussions dans une intégralité qui n'est plus seulement textuelle mais visuelle. Le verbe ludique d'une Christine Boutin, par exemple, s'y étale en gros plan dans toutes ses rondeurs théâtrales.

La chronique télévisée de la vie parlementaire a même fait un bond en avant encore plus spectaculaire depuis que les séances du mardi et du mercredi consacrées aux questions au gouvernement sont transcrites, en direct, sur France 3, dans le langage des signes accessible aux malentendants. Outre que les interprètes spécialisées, dont l'image charmante s'incruste en bas de l'écran, contribuent ainsi au progrès de la démocratie, la gestuelle sophistiquée qui caractérise leur forme d'expression donne à la vie parlementaire une dimension insoupçonnée en la révélant sous des reliefs méconnus.

Quand, par exemple, le ministre de l'éducation nationale explique que son programme exclut *« le gavage d'oies »*, il suffit de se reporter aux jeux de physionomie qui transcrivent cette métaphore dans la langue des sourds-muets pour comprendre que, chez Claude Allègre, l'art de la politique inclut celui du mimodrame. Et quand un Philippe de Villiers proclame que le PACS sera *« le Vietnam de Jospin »*, il suffit d'appliquer à cette comparaison la même grille de lecture pour comprendre, au vu des grimaces nécessaires pour la traduire, que les débats parlementaires atteignent ces jours-ci des sommets clownesques.

JEUDI 5 NOVEMBRE

FILMS DE LA SOIRÉE

20.00 Répulsion ■ ■
Roman Polanski (Grande-Bretagne, 1965, N., 105 min). TV 5

20.30 Mademoiselle Gagne-Tout ■ ■
George Cukor (Etats-Unis, 1952, N., 95 min). Ciné Classics

20.30 Les Keufs ■ ■
Josiane Balasko (France, 1987, 95 min). Cinéstar 1

20.35 Ma nuit chez Maud ■ ■ ■
Eric Rohmer (France, 1969, N., 110 min). Canal Jimmy

20.40 Les Trente-neuf Marches ■ ■
Don Sharp (Grande-Bretagne, 1978, 100 min). 13ème Rue

20.45 Les Hommes contre ■ ■
Francesco Rosi (Italie - Yougoslavie, 1970, 100 min). Arte

20.55 Dieu seul le sait ■ ■
John Huston (Etats-Unis, 1956, 110 min). TMC

21.00 Le bonheur est dans le pré ■ ■
Etienne Chatiliez (France, 1995, 110 min). France 3

21.00 ▶ Quatre de l'infanterie ■ ■
Georg Wilhelm Pabst (Allemagne, 1930, N., 120 min). Histoire

21.00 C'est pas une vie ■ ■
Norman Taurog (Etats-Unis, 1954, 90 min). Cinétoile

21.00 Kansas City ■ ■
Robert Altman (Etats-Unis, 1995, 115 min). Cinéstar 2

22.10 Le Corps et le Fouet ■ ■
Mario Bava (Italie, 1963, 90 min). Canal +

22.30 La Fièvre dans le sang ■ ■
Elia Kazan (Etats-Unis, 1961, v.o., 125 min). Canal Jimmy

22.30 Zoulou ■ ■
Cyril Endfield (Grande-Bretagne, 1963, 135 min). Cinétoile

23.40 Solo ■ ■
Jean-Pierre Mocky (France, 1969, 84 min). Canal +

0.25 ▶ Tire-au-flanc ■ ■
Jean Renoir (France, 1928, N., muet, 85 min). Arte

0.45 Poussière d'ange ■ ■
Edouard Niermans (France, 1987, 90 min). Ciné Cinémas

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

18.00 Stars en stock. Steve McQueen. Sean Connery. Paris Première
18.30 Nulle part ailleurs. Invité : José Benazeraff, François Cognard, Jennifer Baybrook, Brian Eno. Canal +
18.45 Le Grand Journal. Avec Max Gallo. LCI
19.00 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Nicole Bacharan, Michèle le Doeuff, Jean-Noël Luc, Xavier Raufer. Histoire
20.20 Temps présent. Europe : mode d'emploi. Le siècle en image : Première Guerre mondiale, la propagande. TSR
20.55 Envoyé spécial. La méthode Toyota. Jean-Paul II : histoires secrètes. *Ps* : Peur sur la ligne. France 2
22.35 Pulsations. La sclérose en plaques. Invitée : Pierrette Seeldrayers, le professeur Christian Sindic. RTBF 1
23.20 Tapage. Jeunes au bord de la crise de nerf. France 3
0.45 La Marche du siècle. Faut-il interdire les armes à feu ? France 3
1.00 La 25e Heure. Bon voyage, Mister Glenn. France 2

DOCUMENTAIRES

17.55 L'Aventure photographique. Photographes de guerre. La Cinquième
18.05 A la découverte du Père Lachaise. Odyssée
19.25 ▶ Café bouillu. [1/3]. Voyage au bout de chez nous. Planète
19.50 La retraite fut sa vie. Planète
19.55 L'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem. Odyssée
20.00 ▶ André Villers. Paris Première
20.35 Greffes d'organes, trente ans d'histoire. [4/4]. *Trouver un donneur.* Planète
20.35 Les Métiers. Franche-Comté : Le fondeur d'art et le sculpteur sur pipes. Odyssée
21.05 La Révolution du clonage. Odyssée
21.35 L'Ile aux manchots. Planète
22.00 Chasseurs d'Afrique. [1/2]. Odyssée
22.25 ▶ Soirée thématique. Soldats en révolte. Arte
22.45 Arctique, les mystères du narval. [3/13]. Odyssée
23.25 Chère Kitty. Un film sur la vie d'Anne Frank. Planète
0.35 ▶ Henri Cartier-Bresson, point d'interrogation. Paris Première

SPORTS EN DIRECT

19.00 Football. Coupe des coupes. Besiktas Istanbul - Valerengen. Eurosport
20.25 Football. Coupe des coupes. Copenhague - Chelsea. AB Sport

MUSIQUE

20.45 John Williams à Séville. Mezzo
21.00 Au temps de Farinelli. Œuvres de Haendel, Hasse, Gluck, Porpora et Broschi. Par La Grande Ecurie et la Chambre du roy, dir. Jean-Claude Malgoire. Muzzik
22.25 Kenny Drew, Red Rodney. Muzzik
23.00 Les Noces de Figaro. Opéra de Mozart. Mise en scène. Pierre Jourdan. Par l'Orchestre de chambre de l'Opera d'Etat hongrois Failoni et l'ensemble Mille E Tre, dir. Jérôme Pillement. Muzzik
23.40 Georg Solti dirige Tchaïkovski. *La Symphonie n° 4 en fa mineur.* Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise. Paris Première

TÉLÉFILMS

20.30 La Poursuite du vent. Nina Companeez [2/3]. Festival
20.40 Le Comte de Monte-Cristo. Josée Dayan [2/4]. RTBF 1
23.05 L'Antre de Frankenstein. Peter Werner [2/2]. 13ème Rue
23.40 Le Chant de l'homme mort. Jérôme Cornuau. M 6

SÉRIES

18.00 Highlander. Final [1/2]. M 6
18.40 Les Rois maudits. [2/6]. Festival
19.25 Equalizer. CIA contre KGB. 13ème Rue
20.40 Buffy contre les vampires. Allas Angelus. Série Club
20.40 Le Retour de Sherlock Holmes. L'aventure de Wisteria Lodge. Disney Channel
20.50 X-Files. Les nouveaux spartiates. *L'âme en peine. La poupée.* M 6
20.55 Navarro. La Colère de Navarro. TF 1
22.20 American Gothic. Lucas Buck se repose. 13ème Rue
0.30 Kindred. Les vampires ont aussi leurs lois (v.o.). 13ème Rue

NOTRE CHOIX

● 19.05 Ciné Classics
La Cible humaine

Jimmy Ringo, tueur d'élite de l'Ouest, cherche à oublier son passé et à mener une vie paisible. Mais, partout où il va, de jeunes hommes le provoquent pour le tuer et devenir célèbres. Amené à abattre l'un d'eux en légitime défense, Ringo est poursuivi par les trois frères du mort. Un western amer et tragique sur la vieillesse d'un homme usé, prisonnier de sa célébrité, hanté par la mort qui l'attend. Tourné en 1950, c'est l'un des meilleurs films de Henry King, auquel la performance de Gregory Peck – qu'il avait dirigé l'année précédente dans *Un homme de fer* – donne une dimension bouleversante. – *J. S.*

● 1.00 France 2
La 25e Heure

John Glenn, qui a embarqué une seconde fois pour l'espace le 29 octobre, fut le premier astronaute américain placé en orbite autour de la Terre. Le 20 février 1962, il partait pour un voyage de neuf jours à 523 kilomètres d'altitude dans la minuscule capsule Mercury. Le documentaire de Chris Wheeler, *Bon voyage Mister Glenn*, remet cette extraordinaire aventure dans le contexte de la guerre froide, et de la lutte acharnée que se livraient alors les Etats-Unis et l'Union soviétique pour la conquête de l'espace... Avec les témoignages des participants au projet Mercury, il retrace les échecs enregistrés par la NASA, les humiliations américaines après la performance de Youri Gagarine sur le Vostok 1, le 2 avril 1961, et le pari difficile de la mission Friendship 7, dont le héros, acclamé par toute l'Amérique, a bien failli y rester, sa capsule menaçant de se désintéger en entrant dans l'atmosphère terrestre. – *E H.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.30 Exclusif.
19.05 Le Bigdil.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Navarro. La Colère de Navarro.
22.40 TF1 magazine.
22.50 Made in America. Jalousie criminelle. Téléfilm. Larry Shaw.
0.30 Les Rendez-vous de l'entreprise.
1.00 TF1 nuit, Météo.
1.10 Tribunal. Prisonnière volontaire.

FRANCE 2

18.15 Friends.
18.45 Cap des Pins.
19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
19.51 Au nom du sport.
19.55 Météo, Journal, Météo.
20.55 Envoyé spécial. La méthode Toyota. Jean-Paul II : histoires secrètes. *Post-scriptum* : Peur sur la ligne.
23.00 Expression directe.
23.05 Tennis. Open de Paris - Bercy.
0.40 Journal, Météo.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.52 L'Euro, mode d'emploi.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Kadox.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal de l'Open de Paris-Bercy.
20.50 Consomag.
21.00 Le bonheur est dans le pré ■ ■ Film. Etienne Chatiliez.
22.50 Météo, Soir 3.
23.20 Tapage. Jeunes au bord de la crise de nerf.
0.15 Espace francophone. Dan Bigras.
0.45 La Marche du siècle. Faut-il interdire les armes à feu ?

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 20.40
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.40 Violette, la reine de la moto. Film. Guy Jacques.
22.10 Le Corps et le Fouet ■ ■ Film. Mario Bava.
23.40 Solo ■ ■ Film. Jean-Pierre Mocky.

ARTE

19.05 Voyages, voyages. [1/2].
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Cycle Vive la famille. Au nom du père.
20.40 ▶ Soirée thématique. Soldats en révolte.
20.45 Les Hommes contre ■ ■ Film. Francesco Rosi.
22.25 Les Mutineries de 1917 au Chemin des Dames. Adieu la vie, adieu l'amour.
23.25 Mutinerie à la Royal Air Force.
0.15 Pas de réhabilitation pour les déserteurs de la RDA.
▶ 0.25 Tire-au-flanc ■ ■ Film muet. Jean Renoir.

M 6

18.00 Highlander.
19.00 FX, effets spéciaux, la série.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Notre belle famille.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Décrochage info, Passé simple.
20.49 X-Files.
20.50 Les nouveaux spartiates. 21.45 L'âme en peine. 22.40 La poupée.
23.40 Le Chant de l'homme mort. Téléfilm. Jérôme Cornuau.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.02 Les Chemins de la musique. [4/5].
20.30 Agora. J.B. Pontalis (*L'Enfant des limbes*).
21.00 Lieux de mémoire. Descartes.
22.10 For intérieur. Patrice Van Eersel.
23.00 Nuits magnétiques. Comme un âne.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 ▶ Les Journées Clérambault de Versailles. Œuvres de Clérambault.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Mochizuki, Castillo Rodriguez, Xenakis.
23.07 Papillons de nuit. Invités François Schuiten et Benoît Peeters ; Renaud Pion.

RADIO-CLASSIQUE

20.15 Les Soirées. Œuvres de Glinka, Donizetti. 20.40 Œuvres de Magnard, Chausson, Ravel, Boléro.
22.26 Les Soirées... (suite). Œuvres de Schubert, Brahms, R. Strauss.

VENDREDI 6 NOVEMBRE

FILMS DU JOUR

14.25 L'Odeur de la papaye verte ■ ■
Tran Anh Hung (France - Vietnam, 1993, 100 min). Cinéstar 2

14.55 L'homme qui n'a pas d'étoile ■ ■
King Vidor (Etats-Unis, 1955, 90 min). Ciné Cinémas

15.15 Marie Stuart ■ ■
Carl Froelich (Allemagne, 1940, N., v.o., 105 min). Ciné Classics

16.40 Marianne de ma jeunesse ■ ■
Julien Duvivier (France, 1954, N., 100 min). Cinétoile

18.20 La Soupe au canard ■ ■
Leo McCarey (Etats-Unis, 1933, N., v.o., 70 min). Cinétoile

20.35 Casque d'or ■ ■ ■
Jacques Becker (France, 1952, N., 95 min). Ciné Classics

21.00 Waterworld ■ ■
Kevin Reynolds (EU, 1995, version courte, 135 min). Ciné Cinémas

21.25 Vera Cruz ■ ■
Robert Aldrich (Etats-Unis, 1954, v.o., 95 min). Cinétoile

22.20 Ombres et brouillard ■ ■ ■
Woody Allen (Etats-Unis, 1991, N., 85 min). Cinéstar 1

23.25 Sexe, mensonges et vidéo ■ ■
Steven Soderbergh (Etats-Unis, 1988, 95 min). TSR

23.40 Savoy-Hotel 217 ■ ■
Gustav Ucicky (Allemagne, 1936, N., v.o., 95 min). Arte

23.40 La Déchirure ■ ■
Roland Joffé (Grande-Bretagne, 1984, v.o., 140 min). Ciné Cinémas

0.00 Goupi-Mains-Rouges ■ ■
Jacques Becker (France, 1942, N., 110 min). Ciné Classics

0.40 Kansas City ■ ■
Robert Altman (Etats-Unis, 1995, 115 min). Cinéstar 2

0.50 Coups de feu dans la Sierra ■ ■
Sam Peckinpah (Etats-Unis, 1962, 95 min). Cinétoile

1.25 Rashômon ■ ■ ■
Akira Kurosawa (Japon, 1950, N., v.o., 95 min). Arte

2.00 Abattoir 5 ■ ■
George Roy Hill (Etats-Unis, 1972, 105 min). Ciné Cinémas

2.25 Les Parents terribles ■ ■ ■
Jean Cocteau (France, 1948, N., 100 min). Cinétoile

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

10.10 Le Club de l'économie. Nicole Notat. LCI
15.15 Temps présent. Rive-Neuve, la nuit. L'Arche de Noé. TV 5
17.00 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Nicole Bacharan, Michèle le Doeuff, Jean-Noël Luc, Xavier Raufer. Histoire
18.30 Nulle part ailleurs. Invités : Doc Gynéco, Bernard Tapie, Elliott Smith. Canal +
19.00 Tracks. Quand la techno fait de la politique. Le retour du *swing*. Future. Depeche Mode. Arte
19.00 De l'actualité à l'Histoire. La modernisation de la vie politique. Invités : Jean-Luc Parodi, Nicole Catala, Pierre Rosenvallon. Histoire
20.00 Envoyé spécial, les années 90. De Vesoul à Zagreb. *Les dopés du sport.* Invité : Jacques Rupnik. Histoire
20.05 C'est la vie. J'ai avorté. TSR
20.55 ▶ Thalassa. Sur la Route du rhum. France 3
22.05 Faut pas rêver. Mauritanie : Les escadrons nomades. Brésil : Le poète des pauvres. Italie : La course aux bœufs. Invité : Patrick Chamoiseau. France 3
23.05 Bouillon de culture. Passions dévorantes. Invités : Isabelle Huppert et Benoît Jacquot, Lucien Jerphagnon, Olivier Rolin, José Saramago. France 2
23.15 Sans aucun doute. Les arnaques en tout genre. Avec le groupe Native. TF 1
23.30 ▶ Les Dossiers de l'Histoire. La Victoire de 1918. France 3

DOCUMENTAIRES

17.10 Les Grandes Batailles du passé. [1/28]. Troie, 1250-1240 avant J.-C. Planète
17.35 Les Dangers de la mer. [9/13]. Serpents marins. Odyssée
17.55 Couples légendaires. Ava Gardner et Howard Hughes. La Cinquième
18.00 Impressionnisme, les origines. Odyssée
18.05 Le Siècle Stanislavski. [1/3]. Les bâtisseurs d'utopie. Planète
18.15 Il était une fois à Hollywood. Le western. Ciné Cinémas
19.00 Histoire de la BD. [5/13]. Les identités cachées. Odyssée
19.10 La Quête du futur. [10/22]. Partir ailleurs. Planète
19.30 La Révolution du clonage. Odyssée
19.40 Ernst Jünger, journal d'occupation. Planète
20.00 Soirée photo de mode. Paris Première
20.15 Palettes, portrait du Fayoum. Le dernier regard, *L'Européenne.* Arte
20.25 Voyage au cœur du règne animal. Madre de Dios, les loutres géantes d'Amazonie. Odyssée
20.35 ▶ Preuves à l'appui. [1/6]. L'affaire Keko. Planète
21.00 Méditerranée. [5/12]. *Migrations.* Histoire
21.25 El Choco. Les secrets de la forêt colombienne. Planète
22.00 A la découverte du Père Lachaise. Odyssée
22.15 Grand format. Fantômes de Tanger. Arte
22.20 Sam Shepard, écrivain, acteur, scénariste. Planète
22.40 Jacques Becker, la passion du cinéma. Ciné Classics
23.00 Ceux qui se souviennent. [1 et 2/7]. Histoire
23.25 ▶ Café bouillu. [1/3]. Voyage au bout de chez nous. Planète
23.40 Les Métiers. Franche-Comté : Le fondeur d'art et le sculpteur sur pipes. Odyssée
23.50 La retraite fut sa vie. Planète
0.45 La Case de l'Oncle Doc. La Légende des sciences. France 3

SPORTS EN DIRECT

13.55 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy. France 3
15.00 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy. Eurosport
20.30 Football. Championnat de D1. Marseille - Monaco. Canal +
23.00 Cyclisme. Les six jours de Munich. Eurosport

DANSE

19.20 Casse-noisette. Chorégraphie de Mark Morris. Musique de Tchaïkovski. Par le Mark Morris Dance Group, l'Orchestre symphonique et les Chœurs de la Monnaie, dir. Sylvain Cambreling. Avec Clarice Marshall. Muzzik
20.45 Casse-noisette. Chorégraphie de Pär Isberg. Musique de Tchaïkovski. Par le Ballet de l'Opéra royal suédois et l'Orchestre de l'Opéra royal suédois, dir. Renat Salavatov. Avec Jens Rosén. Mezzo

MUSIQUE

21.00 Jazz à Antibes 1990. Avec Claude Luter, Yannick Singery, Daniel Barda, Michel Marcheteau, Bernard Laye. Muzzik
22.00 Piano Summit, Montreux 94. Avec Django Bates, Rodney Kendrick, Ray Bryant, Malcolm Persson Braff, Randy Weston. Muzzik
22.20 Suite Scythe opus 20, de Prokofiev. Par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Valery Gergiev. Mezzo
0.30 Le Live du vendredi. REM : concert à Atlanta en 1995. M 6

TÉLÉFILMS

20.30 La Poursuite du vent. Nina Companeez [3/3]. Festival
20.40 La Bonne à rien faire. Paul Schneider. RTL 9
20.45 L'Amour dans les filets. Klaus Gietinger. Arte
20.50 Le Pyromane. Carlo Rola. M 6
20.55 Le destin tragique de Hetty Sorrel. Giles Foster. TMC
22.05 Ciel d'orage. Paolo Barzmann. Festival

SÉRIES

18.00 Highlander. Final [2/2]. M 6
18.40 L'Inspecteur Lavardin. L'Escargot noir. Festival
19.20 Equalizer. CIA contre KGB. 13ème Rue
20.40 Galactica. L'évasion. 13ème Rue
20.50 Two. Coincé entre deux causes. Série Club
20.55 Avocats et associés. Radiée. Le voisin du dessous. France 2
21.30 Kindred. Pleine lune néfaste (v.o.). 13ème Rue
22.55 Seinfeld. Dans la soupe (v.o.). Canal Jimmy
23.05 Le Voyageur. 3615 code Liz. Renaissance. Série Club
3.10 Star Trek, Deep Space Nine. Prologue (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 20.30 Forum Planète
Sorcières, loups-garous, vampires : créatures des ténèbres

Peter Graves, le héros de la série télévisée « Mission impossible », présente les mythologies principales du cinéma fantastique : loups-garous, sorcières et vampires. Son point de vue, appuyé sur des extraits de films souvent médiocres (ainsi le *Dracula* de Dan Curtis, avec Jack Palance dans le rôle du vampire, l'une des plus mauvaises adaptations du roman de Bram Stoker), combine un curieux mélange de témoignages (comme celui d'une sorcière contemporaine) et de scènes de reality show. Cette volonté de battre en brèche la mythologie des sorcières à chapeau pointu ou celle des créatures mi-homme mi-loup se métamorphosant les soirs de pleine lune est très pertinente. Elle tire parti des recherches récentes en matière de psychiatrie et se dégage soigneusement de la mystique ou de la superstition qui entouraient ces personnages. Malheureusement, un parti pris de toujours tout scénariser, de transformer les témoignages en saynettes, et de filmer les confessions d'une patiente qui se prend pour un loup comme s'il s'agissait d'un feuilleton télévisé, finit par retirer toute validité à ce documentaire de Terry Landeau. – *S. Bd*

● 22.15 Arte
Fantômes de Tanger

Distribué en salle voilà un an, ce long métrage d'Edgardo Cozarinsky, auteur du remarquable *Violon de Rothschild* (1996), illustre derechef l'inclination du cinéaste pour l'enquête, entre documentaire et fiction. *Fantômes de Tanger* le mène cette fois dans les eaux troubles du port franc, de son passé culturel sulfureux, libre et cosmopolite, et des traces qui en demeurent dans ce qui reste aujourd'hui une ville de transit. Cette évocation poétique et documentée repose sur un dispositif qui mène de front deux récits fictionnels – un écrivain français en panne d'inspiration part à Tanger pour y trouver un nouveau souffle, un garçonnet marocain tente d'en partir pour échapper à la misère – qui encadrent une enquête en bonne et due forme sur le passé de la ville à l'époque de la Zone internationale, du temps de sa splendeur. L'ombre de Jean Genet et de William Burroughs, la présence de Paul Bowles, le souvenir des bordels et de la synagogue, des espions et des petits commerçants, émergent alors en une émouvante remontée de la mémoire. – *J. Ma.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.55 Les Feux de l'amour.
14.45 Arabesque.
15.40 La loi est la loi.
16.35 Sunset Beach.
17.35 Beverly Hills.
18.30 Exclusif.
19.05 Le Bigdil.
20.00 Journal, Météo.
20.48 Trafic infos.
20.55 Les Années Tubes.
23.15 Sans aucun doute. Les arnaques en tout genre.
1.05 TF1 nuit, Météo.
1.15 Tribunal. Privée de cantine.

FRANCE 2

13.55 Derrick.
14.55 Soko.
15.55 La Chance aux chansons.
16.50 Des chiffres et des lettres.
17.20 et 22.55 Un livre, des livres.
17.25 Hartley, cœurs à vif.
18.15 Friends.
18.45 Cap des Pins.
19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
19.50 L'Euro.
19.51 et 0.15 Au nom du sport.
19.55 Météo, Journal, Météo.
20.45 Point route.
20.55 Avocats et associés. Radiée. Le voisin du dessous.
23.05 Bouillon de culture. Passions dévorantes.
0.20 Journal, Météo.
0.40 Tennis. Open de Paris - Bercy.

FRANCE 3

13.55 Tennis. Open de Paris - Bercy.
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij.
18.20 Questions pour un champion.
18.48 Un livre, un jour.
18.52 L'Euro, mode d'emploi.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Le Kadox.
20.35 Tout le sport.
20.40 Le Journal de l'Open de Paris-Bercy.
20.55 ▶ Thalassa. Sur la Route du rhum.
22.05 Faut pas rêver. Mauritanie : Les escadrons nomades. Brésil : Le poète des pauvres. Italie : La course aux bœufs.
23.05 Météo, Soir 3.
23.30 ▶ Les Dossiers de l'Histoire. La Victoire de 1918.
0.20 Libre court. *Tu parles !*
0.45 La Case de l'Oncle Doc. [8/12].
1.40 Tapage.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 13.40
13.40 K. Film. Alexandre Arcady.
15.50 Le Journal du cinéma.
15.55 McCallum.
17.35 H. [2/20].
18.00 Blague à part. [2/20].
▶ En clair jusqu'à 20.15
18.25 Flash infos.
18.30 Nulle part ailleurs. Invités : Doc Gynéco, Bernard Tapie, Elliott Smith.
20.15 Football. 20.30 Marseille - Monaco.
22.35 Un beau jour ■ Film. Michael Hoffman.
0.20 4 3 2 1 Opération Lune. Film. Primo Zeglio (v.o.).
2.00 J'irai au paradis car l'enfer est ici ■ Film. Xavier Durringer.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.40 Le Canal de Panama. [4/4].
14.35 La Cinquième rencontre... Travail et économie. 14.40 Etats-Unis, main basse sur l'emploi. 15.30 Entretien.
16.00 Modes de vie, modes d'emploi.
16.30 Les Lumières du music-hall.
17.00 Cellulo.
17.30 100 % question.
17.55 Couples légendaires.
18.30 Le Monde des animaux.
19.00 Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Palettes, portrait du Fayoum. Le dernier regard, *L'Européenne.*
20.45 L'Amour dans les filets. Téléfilm. Klaus Gietinger.
22.15 Grand format. Fantômes de Tanger. Film documentaire. E. Cozarinsky.
23.40 Savoy-Hotel 217 ■ ■ Film. Gustav Ucicky (v.o.).
1.15 Le Dessous des cartes. La Nouvelle-Calédonie.
1.25 Rashômon ■ ■ ■ Film. Akira Kurosawa (v.o.).

M 6

13.35 Usurpation d'identité. Téléfilm. Ivan Passer.
15.15 Les Routes du paradis. [2/2].
16.10 et 1.10 Boulevard des clips.
17.20 M6 Kid.
18.00 Highlander.
19.00 FX, effets spéciaux, la série.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Notre belle famille.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Décrochage info, Politiquement rock.
20.50 Le Pyromane. Téléfilm. Carlo Rola.
22.40 Buffy contre les vampires. La face cachée.
23.35 Au-delà du réel. Le camp.
0.25 Politiquement rock.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. [5/5].
20.30 Agora. Jacques Prévot (*Les Libertins du XVIIe siècle*).
21.00 Black and Blue.
22.10 Fiction. *Au bout du comptoir, la mer !*, de Serge Valletti.
23.00 Nuits magnétiques. Coupé, rêvé, collé.
0.05 Du jour au lendemain. Dominique Gilbert (*Le Chemin de fer*) ; Yves di Manno (*La Montagne rituelle*).

FRANCE-MUSIQUE

19.00 Histoires de Lieder.
19.40 Prélude.
20.05 Concert franco-allemand. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Eliahu Inbal : œuvres de Sibelius, Kirchner.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Levaillant, Xenakis, Page et Plant.
23.07 Jazz-club. Dimitri Naiditch, piano et le quartette de Laurent Blumenthal.

RADIO-CLASSIQUE

19.30 Classique affaires soir.
20.15 Les Soirées. Œuvres de C.P.E. Bach.
20.40 Les Soirées. Liszt, les années virtuoses. Œuvres de Liszt, Berlioz, Beethoven, Schubert.
23.00 Opéra. *Souvenirs de la maison des morts*, de Janacek, par le Chœur philharmonique de Prague et l'Orchestre philarmonique tchèque, dir. Neumann.

Le Monde
VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

La rizière sans retour

par Pierre Georges

OBSTRUCTIONS, invectives, insultes réciproques, bousculades même, c'est un très joli débat que suscite le PACS à l'Assemblée nationale. Un admirable débat de société même. Si tant est que le Palais-Bourbon constitue parfois à lui seul une micro-société.

La France est-elle à feu et à sang sur le sujet ? Le pays s'étripe-t-il, manif contre manif, conviction contre conviction, front contre front ? Les murs, les rues, les antennes, les journaux, portent-ils trace d'affrontements au canon sur un débat autrement plus compliqué et nuancé dans l'opinion publique que ne le laissent supposer ces simplifications hussardes ? Evidemment non.

Alors, comme il arrive parfois, la représentation nationale s'emballe, s'affronte, s'organise des nuits de feu là où il n'y a vraiment pas le feu. Elle se fait une guérilla de tous les instants, se dresse, chahut contre chahut, claque des pupitres, tient des propos définitifs, de préférence devant les caméras, sur les atteintes inouïes aux bonnes mœurs et règles de civilité régissant la vie parlementaire. Et, l'aube venant, elle se sépare, exténuée, avec la satisfaction du déclamatoire accompli, dans un provisoire cessez-le-débat.

La gauche veut le PACS. La droite n'en veut pas. Le conflit est parfaitement cerné. Et les troupes restent bien tenues, marchant cette fois au pas cadencé, gauche-droite, gauche-droite, parfois à grands coups de remonte-en-ligne vers ce front brûlant, qui a autorisé Philippe de Villiers aux plus audacieuses métaphores : *« Jospin est dans la rizière. Le PACS sera son Vietnam. »*

Pour dire comme la rizière est large et comme les troupes y pataugent gaiement, de tous ces élus, un seul a osé franchir avec armes et idées ce mortel Rubicon : Roselyne Bachelot, députée RPR du Maine-et-Loire, est passée à l'ennemi en plein PACS. Ce qui la mettrait dans le cas pendable d'un vulgaire commandant Bunel n'était l'affection que lui portent, malgré tout, les grognards de son camp. Devenue l'anticonformiste et, de ce fait, une héroïne médiatique, se disant prête à ce que ce choix *« lui coûte son mandat »*, la pacsiste malgré tout a confié, dans un grand rire, à *L'Evénement du jeudi*, que beaucoup parmi les siens, s'ils désapprouvent l'initiative, en admirent le courage : *« T'as du poil aux pattes, Roselyne. »*

Ces considérations martiales tendent à prouver qu'effectivement la bataille fait rage et qu'il vaut mieux, dans ces nuits d'embuscade, avoir l'étoffe des héros ou des héroïnes. Ce qui doit être, bien sûr, le cas de Christine Boutin, oratrice au long cours, maniant allègrement le verbe et même le Verbe, alternant le sexe et le goupillon. Il fallait de l'héroïsme pour parler cinq heures et demie sous le feu ennemi. Et encore plus d'héroïsme sans doute pour entendre discourir sans fin la députée UDF des Yvelines sur l'apocalypse familiale engendrée par le PACS.

Ce qui peut expliquer qu'à la fin de la nuit, de son camp, montèrent des vivats. Pour la performance, bien sûr. Et encore plus pour la fin de l'épreuve. Allons, ne les moquons pas trop, ces députés. Ils ont bien du poil aux pattes pour ainsi transformer, selon un vieux rituel parlementaire, un débat sur le PACS en tragi-comédie de famille.

Les lycéens manifestent en ordre dispersé à Paris et dans plusieurs villes de province

Les coordinations n'espéraient pas mobiliser autant qu'avant les vacances de la Toussaint

LA MOBILISATION lycéenne, jeudi 5 novembre, était impossible à estimer, tant la désorganisation et la confusion semblaient régner au matin des manifestations prévues à Paris et en province. Deux jours après la reprise des cours, les diverses coordinations, toujours désunies, n'avaient guère l'espoir de rassembler autant qu'avant les vacances de la Toussaint. Chacune d'elles porte des appréciations assez différentes sur le plan annoncé par Claude Allègre le 21 octobre, ainsi que sur le fond de la réforme proposée par le ministre de l'éducation nationale.

De plus, ce jeudi, d'abord annoncé comme une *« journée de mobilisation vigilante »* après la rencontre, le 29 octobre, entre le ministre et une délégation de lycéens, s'était transformé en *« journée d'action »*, sans statut très défini.

Cependant, les lycéens ne sont plus les seuls à manifester leur mécontentement : les professeurs de classes préparatoires, les chercheurs du CNRS, les aides-éducateurs de la Seine-Saint-Denis, avaient l'intention, cette semaine, de faire entendre leurs voix. Sans oublier les chefs d'établissement, dont la « grogne » ne faiblit pas depuis le début du mouvement lycéen.

● **A Paris**, le défilé, qui devait partir à 13 h 30 de Montparnasse en direction de la rue de Grenelle, à l'appel du Collectif interacadémique lycéen (CIL), a suscité une vive inquiétude de la préfecture de police, échaudée par les graves incidents survenus, le 15 octobre, place de la Nation. Le préfet de police *« a prononcé l'interdiction (...) du projet de rassemblement sur la place d'Italie »*, figurant dans un tract émanant d'une *« structure informelle dénommée Mouvement du 19 octobre »*, distribué aux abords de certains lycées des Yvelines et du Val-d'Oise. En l'absence de service d'ordre des lycéens, un important dispositif policier devait être déployé sur le parcours de la manifestation, ainsi que place d'Italie.

● **En province**, les manifestations ont lieu le matin, comme à Lyon et Bordeaux, ou l'après-midi, comme à Grenoble et Marseille. Dans cette ville, les étudiants de la faculté des sports d'Aix-Marseille devaient se joindre au défilé. A Grenoble, la coordination lycéenne a laissé à chaque établissement le soin de décider. A Bordeaux, le Mouvement lycéen bordelais (MLB) n'attendait pas, loin de là, les 30 000 personnes de la mi-octobre. Seuls peut-être les lycéens toulousains y croyaient encore. Par ailleurs, la Fédération syndicale unitaire (FSU) a appelé, mercredi 4 novembre, les personnels à rencontrer les lycéens pour *« faire le point sur les besoins et les retombées concrètes des mesures »*.

● **Les chercheurs du CNRS** devaient manifester le même jour que les lycéens, ce jeudi, de la faculté de Jussieu au ministère de la recherche, à l'appel d'une intersyndicale de la recherche et de l'enseignement supérieur, pour protester contre les projets de réforme de M. Allègre pour leur institution (*Le Monde* du 16 octobre). Des défilés sont également prévus en province. Les chercheurs *« refusent la transformation des organismes publics de recherche en agences de moyens et le pilotage autoritaire de la recherche »* et demandent *« un grand débat public national »* portant sur le rôle, les structures, les moyens et le fonctionnement de la recherche publique.

● **Les aides-éducateurs de Seine-Saint-Denis**, rassemblés dans un collectif de 130 personnes, appellent les 1 500 emplois-jeunes de l'éducation du département à se mettre en grève et à manifester, vendredi 6 novembre, pour protester contre leurs conditions de travail et les difficultés rencontrées pour obtenir une formation.

● **Les professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles** manifesteront, samedi 7 novembre, à Paris, après un rassemblement à la Mutualité, prévu à 13 h 30. Leurs six associations soutenues par les syndicats (CFTC, FO, SNALC et SNES) se sont mobilisées pour *« la défense du système »* des prépas *« injustement attaqué et menacé »*, selon elles, par les projets de Claude Allègre et protestent contre la diminution du taux de rétribution de leurs heures supplémentaires.

M. Jospin veut concilier l'écologie avec les besoins des pays pauvres

DEVANT l'Union internationale de conservation de la nature (UICN), Lionel Jospin devait présenter, jeudi 5 novembre, les grandes lignes de la politique qu'il entend défendre, dans les négociations internationales, en matière de protection des ressources naturelles. Le premier ministre a choisi de s'exprimer, après Jacques Chirac (*Le Monde* du 4 novembre), devant les trois cents représentants gouvernementaux, experts scientifiques et associations réunis à Fontainebleau, en Seine-et-Marne, pour appeler au *« renforcement »* de la *« coopération écologique »*, *« facteur de paix et de rapprochement des peuples »*.

M. Jospin souhaite que la France joue un rôle d'impulsion. En matière de forêt, par exemple, dossier sur lequel elle *« a su façonner sa conception d'une gestion durable »*, il appelle de ses vœux une convention mondiale spécifique, qui permette d'*« offrir un cadre d'ensemble pour la protection et la gestion durable des forêts »*. Depuis le sommet de Rio, en 1992, les négociations internationales stagnent sur la protection des forêts. Les pays du Sud, craignant de voir restreindre l'exploitation du bois, ressource vitale pour leurs économies, bloquent toute nouvelle convention. Soucieux de lever ces blocages, le premier ministre va proposer l'organisation d'une rencontre entre les pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe concernés, à l'occasion de la création du parc national de Guyane, qui pourrait devenir *« le laboratoire d'une nouvelle forme de coopération écologique »*.

Plus largement, M. Jospin souhaite relancer les initiatives en faveur de l'environnement, en tenant compte du fait que les pays du Sud ressentent les conventions internationales comme des contraintes. Si des progrès importants ont été accomplis depuis la conférence de Rio, *« l'élan s'essouffle »*, estime-t-il, jugeant urgente *« une réaction des gouvernements, des organisations internationales et de la société civile mondiale »*. Il s'agit de trouver de *« nouvelles formes d'allocation des ressources ou d'échanges économiques »* en faveur des pays en développement. Le premier ministre appelle l'Organisation mondiale du commerce (OMC) à proposer *« des mesures sérieuses à la communauté internationale »*.

Au-delà, M. Jospin souhaite *« inventer »* un rendez-vous international de réflexion sur une éthique de la consommation, dans le souci de préserver les ressources naturelles. Matignon travaille à l'organisation d'un « séminaire » en l'an 2000. Répondant, enfin, à l'« Appel de Fontainebleau », que devaient lancer les congressistes, pour demander aux gouvernements de prendre des mesures de prévention des conflits environnementaux, le chef du gouvernement invite les Nations unies à *« approfondir* [leur] *réflexion »* sur ce sujet.

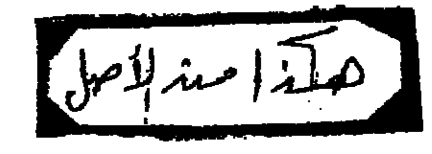
Sylvia Zappi

DÉPÊCHES

■ **FN : Jean-Marie Le Pen maintient ses propos sur les chambres à gaz**, *« détail de l'Histoire »*, dans un entretien à *France-Soir* du 5 novembre. Le président du Front national qualifie ce *« détail »* de *« scandaleux »* et *« essentiel »*. A la question *« L'exemple italien de l'ex-MSI, qui a rompu avec le fascisme, vous tente-t-il ? »*, il répond : *« M. Fini a trahi ses électeurs en tournant le dos à ce qui faisait la spécificité du MSI. »*

■ **PHILOSOPHIE : le Collège international de philosophie a procédé**, le 4 novembre, à l'élection du remplaçant de François Jullien, président depuis 1996. C'est Jean-Claude Milner, linguiste à Paris-VII et unique candidat, qui a été désigné.

Tirage du *Monde* daté jeudi 5 novembre 1998 : 477 859 exemplaires. 3





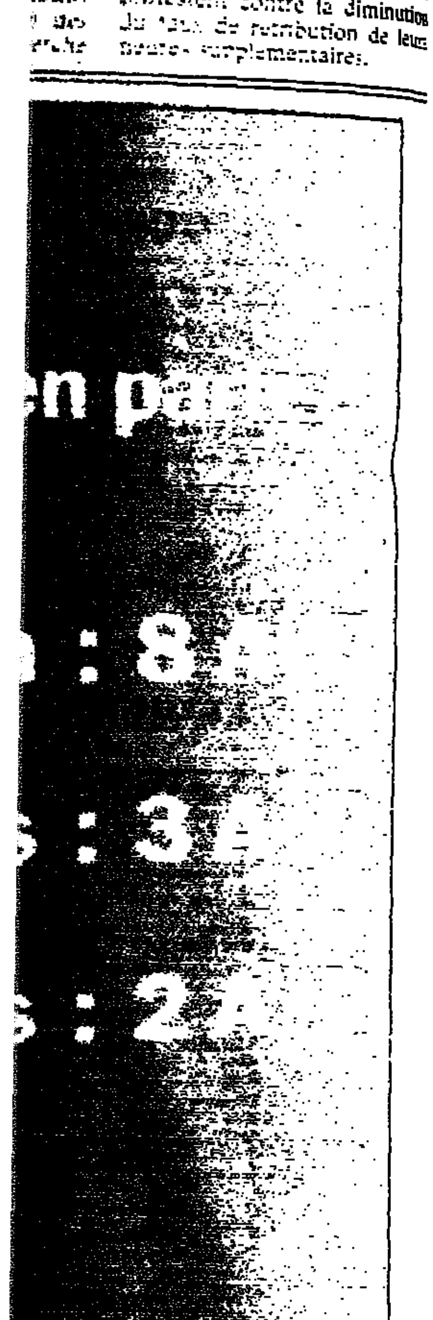
re dispersé
le province

vacances de la Toussaint

en agences de moyens et le pilotage autoritaire de la recherche » et demandent « un grand débat public national » portant sur le rôle, les structures, les moyens et le fonctionnement de la recherche publique.

● **Les aides-éducateurs de Seine-Saint-Denis**, rassemblés dans un collectif de 130 personnes, appellent les 1 500 emplois-jeunes de l'éducation du département à se mettre en grève et à manifester, vendredi 6 novembre, pour protester contre leurs conditions de travail et les difficultés rencontrées pour obtenir une formation.

● **Les professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles** manifesteront, samedi 7 novembre, à Paris, après un rassemblement à la Mutualité, prévu à 13 h 30. Leurs six associations soutenues par les syndicats (CFTC, FO, SNALC et SNES) se sont mobilisées pour « la défense du système des prépas « injustement attaqué et menacé », selon elles, par les projets de Claude Allègre et protestent contre la diminution du taux de rétribution de leurs heures supplémentaires.



LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE
« Chien »
de Paul Nizon
page II

ZVI KOLITZ
page III

Le Monde LIVRES

VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998



LA CHRONIQUE
de Roger-Pol Droit
page V

14-18
Quatre-vingts ans après l'armistice, retour sur le premier grand conflit mondial
pages VI et VII

Dubillard, l'effaré prodigieux

En marge du monde, de soi, des mots... Une plongée en abîme dans le « Journal » du poète et dramaturge

Les lieux communs ne sont pas forcément nuls. Parler d'*abîmes* à propos de *perplexité*, ça dit bien ce que ça veut dire. Voilà un demi-siècle que le poète Roland Dubillard se tient à ces profondeurs, comme en apnée. Il en remonte cet automne, le regard écarquillé d'étonnement primordial, d'effarement unique en son genre, prodigieux.

Rien ne renseigne autant sur l'universel en nous que le rabâchage d'une psychopathie poussée jusqu'à l'enfermement. Ces presque mille pages arrachées à l'enfer d'un *je proprement incarcéré*, le lecteur doit leur sacrifier plus que vingt heures de sa vie : sa tranquillité à jamais. Il y a un avant et un après de cette lecture. On en revient, comme de Kafka, un peu perdu pour la vie commune. On y a entendu *« suinter le néant goutte à goutte »* (Hugo). Un supplice chinois qui se prolonge ; un choc, comme celui d'avoir suivi Nietzsche à Turin ou Artaud à Rodez. De ces folies éreintantes comme en déchaîne l'illusion qu'il nous faut soutenir toutes les choses et toutes les thèses à la fois, que ce monde irréel, notre imagination en serait comptable – aux yeux de qui, grands dieux !



GÉRARD RONDEAU POUR « LE MONDE »

Dubillard existe-t-il ? Il en doute tellement lui-même qu'on s'interroge. De ces existences si – comment dire ? – expérimentales qu'elles découragent la biographie. Il semble qu'il soit né il y a soixante-quinze ans, d'un père marchand de sardines, qui l'aimait peu (bien qu'il lui ait offert un jour une petite auto à différentiel de marque Shuko, pas rien !), et vite mort. On lui suppose un grand-oncle cardinal, dont il a l'onction impénétrable. Après guerre, il fait de la philo – c'est alors l'usage, quand on s'interroge tant soit peu sur le pourquoi et le comment –, et le con, dans un petit hôtel jaune où naquit l'Absurde, du côté de Saint-Sulpice. A la radio, sous le nom de Grégoire et avec un certain Amédée, il essaie de parler à deux, ce qui ne va jamais de soi, comme on sait.

En 1958, une femme aimée se jette sous le métro. En analyse chez Lacan, il joue au thérapeute dans une clinique antipsychiatrique, près de Blois. Suivent des poèmes et des pièces (*Naïves hirondelles*, *La Maison d'os*, *Le Jardin aux betteraves*). L'auteur s'interprète lui-même. Du moins traverse-t-il la scène et son texte, les yeux tuméfiés d'insomnie, l'air de se heurter à tout, meubles, répliques, destin. En mai 1987, une attaque cérébrale le laissera hémiplégique, plus retiré en lui-même que jamais. Que cachait, que cache toujours ce masque d'absence têtue ? Vous le saurez en ouvrant, pour ne plus le refermer, cinquante années de *Notes en marge*. En *marge* de quoi ? Du monde, de lui-même, des mots. *Je* est un hôte !

L'aveu intime n'a pas sa place dans un soliloque à la fois éclaté et philosophiquement obsessionnel. L'actualité de la planète est également ignorée, de même que les rencontres dont les diaristes ordinaires tirent consolations et portraits. Inutile de chercher un index des événements et des noms propres. Qu'importe si la République a changé de numéro et mené deux guerres coloniales ! Peu de paysages sont décrits, sinon Arcachon, bien vu. C'est tout juste si Raymond Duncan fait claquer ses sandales (hippy avant l'heure, il arpentait la rue Dauphine, déguisé en Aristote). Le réel ne fait que passer, tel l'éclair grenat d'un coussin qui traîne (à chacun son pan de mur jaune). Romain Gary habitait son immeuble, rue du Bac – je les ai vus souvent se croiser –, mais chacun était trop occupé de soi pour qu'ils causent : on aurait dit deux zombies, des mineurs remontant de leur création comme d'une mine, lampe-torche sur le front.

Ses lectures apparaissent davantage. Elles lui inspirent des remarques d'orfèvre : sur les fins de paragraphe chez Renan, sur les morales qui *« se font toujours attendre »* (Beauvoir), sur l'apparence de fatalité que donne, aux récits de Faulkner, son art de raconter *« comme on se souvient »*, sur ce que Prévert pourrait bien écrire dans un *« monde sans curés »*. Mais l'amateur n'est pas moins laconique que l'artiste. Anouilh ? Il le trouve rudement *« propre »* sur lui. Quant au théâtre même, qui aura été presque toute sa vie, il l'agace. Il refuse l'idée même que l'acte théâtral existe. S'y montrer est aussi absurde, à ses yeux, et navrant, que de péter en public (on s'explique mieux qu'il ait toujours semblé jouer *contre*, tel Cuny, contre son propre texte, contre le fait d'être là). Et le spectateur, donc, que fait-il là, dans son obscurité de catacombes ? Ni confidences ni théories sur son Art. Dubillard tient un cahier de pure spéculation ; un livre de déraison, devrait-on dire, sachant que le réel n'existe pas, donc refuse les explications qu'il semble appeler. L'auteur ne nous introduit pas dans les coulisses d'une œuvre, encore que bien des pages en figurent les brouillons : il narre une *expérience existentielle*. Revenu d'on ne sait où, convaincu de n'être pas lu, il s'ingénie à faire passer du sensé en fraude, sous couvert de stupidités rageusement infantiles !

Cela, c'est le projet. Le résultat va bien au-delà, dans des contrées invisitées, presque sans air, où l'a conduit un rapport-au-monde formidablement paradoxal, dont *toute son écriture* procède sans réussir à le rendre supportable.

La Nausée de Roquentin n'est rien à côté du vertige de Dubillard devant la loufoquerie d'Etre. Une rigolade, *l'écœurement douceâtre* d'exister, selon Sartre ! Dès le réveil, Roland découvre un *moi* plus éparpillé que la mer, caillou qui tombe, ignorant ce dont il est fait et inapte à vivre pour de bon. Il n'est pas plus relié à lui-même qu'un mot n'est rattaché à l'infini de ses significations possibles. Le monde ne lui inspire que stupeur et besoin de le rendre encore plus provisoire et incohérent que nature. Il redoute de vivre à peu près comme le maniaque croit avoir oublié de fermer le gaz, ou sa braguette.

A l'origine de ce divorce ontologique : l'horreur de soi des enfants qui se croient mal aimés, niés. *« Seigneur, débarrassez-moi de moi ! »*, prie-t-il. Il est né *« du côté du mur »*. Son père l'a-t-il laissé tomber ? Il grandit les yeux baissés. Tout lui est doute, même le verbe *être*. Il lui semble qu'il n'aura la paix que s'il tombe en morceaux, bien que la gravitation, elle-même, ne soit pas plus garantie que le sommeil, jamais certain. Vingt ans, trente ans, avant que des vaisseaux cérébraux n'épaississent les vitres du réel, il s'y cogne déjà obstinément, comme un insecte de la nuit. Le moindre geste, avant d'être *médicalement empêché*, lui semblait trahir le sens qu'il lui assignait. Sa main sifflait et ronflait, avant de se changer en flûte de Pan en marbre. Prémonition ? Complot de l'inconscient ?

Bertrand Poirot-Delpech

CARNETS EN MARGE
de Roland Dubillard.
Gallimard, 980 p., 220 F.

Lire la suite page IV

Les « sensations désorientées » de Henry James

Lorsque l'écrivain, à la fin de sa vie, franchit les limites de l'exprimable

LA TOUR D'IVOIRE
(Ivory Tower)
de Henry James.
Traduit de l'anglais
et préfacé par Jean Pavans,
Payot, 282 p., 125 F.

LETTRES D'AMÉRIQUE
(Letters from America)
de Rupert Brooke.
Préface de Henry James.
Traduit de l'anglais
et présenté par Jean Pavans,
Payot, « Voyageurs », 184 p., 119 F.

Au cours de l'été 1915, Henry James rend son passeport américain et prononce son serment d'allégeance au roi George V, pour protester contre le peu d'empressement que mettent les Etats-Unis à entrer dans la guerre. Six mois plus tard, le 28 février 1916, il meurt dans sa maison de Londres. Sa belle-sœur, Mme William James, note dans son journal : *« Il est parti. Pas une ombre sur son visage, pas un muscle contracté. »*

A en juger par l'essai qu'Ezra Pound ne tardera pas à lui consacrer, personne ne semble avoir regretté la mort de James autant que lui, ni mieux apprécié son œuvre. Lorsqu'il lit dans le *Times* que les Américains vont enfin découvrir la raison de son changement de nationalité, Pound répond que *« l'Amérique n'a pas encore compris que, jamais dans son histoire, un seul de ses grands hommes n'a abandonné sa citoyenneté par honte »* ; et non plus que James *« avait travaillé sa vie durant pour son pays et, pendant un an, pour l'honneur de son pays »*.

Pound se dit las des bavardages sur le style du romancier, alors que l'on passe sous silence le grand James qui, depuis sa jeunesse, écrivait livre après livre contre toute sorte d'oppression ; et ce n'est pas sans émotion qu'il brosse le portrait de l'écrivain : *« La tête massive, la main soulevée avec lenteur, les longues phrases qui s'entassaient, mûries, élaborées, la remarque incisive, fulgurante, le geste réprobateur légèrement tremblé... »* ; et davantage lorsqu'il déplore sa mort parce que, dit-il, *« nous aurions tant souhaité qu'il continuât à écrire pendant quelques années... Peut-être sa puissance se relâchait-elle... Mais nous aurions encore eu quelques périodes éparses ou, tout au moins, de la conversation, de la merveilleuse conversation »*.

Hector Bianciotti

Ces quelques périodes et les bribes de causeries et soliloques de James, Jean Pavans, gardien zélé aujourd'hui de l'oeuvre du romancier en France – comme, dans les années 20, Charles du Bos –, nous les offre en proposant la traduction des quatre *« livres »* de *La Tour d'ivoire* (roman qui devait en compter dix), et celle du tout dernier texte de l'écrivain, l'extraordinaire et longue préface au bref et inoffensif recueil des *Lettres d'Amérique*, du jeune poète Rupert Brooke.

A propos du roman, Jean Pavans observe que *« la difficulté d'expression du James de la maturité (...) est celle de l'écrivain qui a depuis longtemps "compris", et donc éprouvé la nécessité de sonder sa science plus que de s'expliquer aux yeux du monde »*. De son côté, Leon Edel, son biographe, affirme que ces chapitres ne révèlent aucun indice de sénilité, excepté le fait que *« les images sont surchargées, la prose lourde et "difficile", à cause des nombreux symboles qui l'encombrent »*. D'autres ont attribué les carences que Leon Edel signale au fait que, depuis dix ans, il n'écrivait pas lui-même, mais dictait à sa dactylographe, Miss Theodora Bosanquet qui, le jour de leur première rencontre, avait noté déjà dans son journal : *« Il parle très lentement, mais sans arrêt »* ; et aussi : *« Il portait des pantalons verts, un gilet bleu à damier jaune, et une veste noire. J'avais imaginé qu'à Londres il était toujours correctement vêtu* (1). *»*

Tous les témoignages s'accordent à juger intarissable la verve de l'écrivain – et le narrateur de *La Tour d'ivoire*, James lui-même donc, ne dit-il pas de l'un de ses personnages qu'*« il s'exprime comme pour le plaisir de la réflexion et la perspicacité »* ?

Dans la préface au recueil de lettres de Rupert Brooke (2) – lequel l'avait *« marqué à jamais »* le jour où il fit sa connaissance, et qui était mort à Syros, en mer Egée, au début de la Grande Guerre –, le style tout en circonvolutions, et encore plus depuis qu'il est devenu oral, se déploie avec majesté, mais comme dans un rêve, infiniment lointain et solitaire.

(1) Theodora Bosanquet a raconté son travail auprès de Henry James dans un texte, *Henry James à l'ouvrage*, dont Chantal Verdier a donné une traduction dans le numéro 598 (mars-avril) des *Temps modernes*. Le Seuil s'apprête à publier le même texte dans une traduction de Jean Pavans.

(2) *Une anthologie de ses poèmes, Dans la Poussière des Dieux*, a été publiée dans la collection « Orphée » (éd. de La Différence, traduit par P. Hersant).

Lire la suite page III

le feuilleton

de Pierre Lepape

Au-delà de l'autofiction

CHIEN
(Hund, Beichte am Mittag)
de Paul Nizon.
Traduit de l'allemand (Suisse)
par Pierre Deshusses,
Actes Sud, 118 p., 85 F.

Depuis « Canto », Paul Nizon reprend les mêmes thèmes autobiographiques, celui du fils prodigue, de la mort du père, de l'impossible rédemption, et donc de la fuite. « Chien » est le concentré le plus dense et le plus pur de cette esthétique morale de l'errance et de l'effacement en même temps que sa remise en cause

Dans la correspondance d'André Gide et de Jacques Rivière qui vient de paraître, il y a un moment très fort (1). C'est en mars 1909, aux tout débuts de l'amitié entre l'écrivain qui vient de fonder la *NRF* et le jeune homme – Gide l'appelle encore « *Cher jeune ami* » – qui en deviendra le directeur. A propos d'Isadora Duncan, on ne sait trop pourquoi, Rivière s'enflamme et proteste : il n'est pas la belle âme nostalgique et éprise de paix que Gide croit comprendre. Il est tout autre : « *Ma joie, c'est l'indigence ineffable de l'amour, la plainte de l'amour en moi. Je ne veux pas être heureux, je ne veux pas du bonheur comme on l'entend. Mais mon bonheur m'est donné en mouvement ; il s'enveloppe dans toutes mes pauvretés, et dans tous mes déchirements.* » Bref, écartelé, déjà, entre Gide et Claudel, Rivière s'insurge et proclame l'autonomie de son territoire : Je suis différent.

La différence, c'est le pré carré de Gide, mais il se méfie des déclarations ostentatoires d'originalité : « *Croyez-moi : ce besoin de* se sentir différent de *ne signifie que pour les piètres natures qui consultent leur originalité à la manière dont on consulte son chronomètre.* » Se sentir différent n'a d'intérêt que dans l'insatisfaction qui permet de déborder sans cesse le pauvre constat qu'on en fait. L'individualisme, au sens où l'entend Gide, est aux antipodes de l'égoïsme tournant à vide dans sa minuscule prison et en restant là. Rivière acquiesce : il a été sot.

Le dernier héros de Paul Nizon ne revendique pas sa différence, mais il ne songe pas davantage à en faire un levier pour hausser sa vie. Il la constate, voilà tout, comme une histoire écrite malgré lui, comme un virus dont il serait affecté. Il a eu une vie, semblable à une autre, des amours, des métiers, des voyages, des amitiés, des enfants, un chien. Et puis, sans le décider, sans le vouloir, parce que ses pas le portaient ailleurs, il a rompu tous les liens, y compris ceux de la mémoire. Ce dont il se souvient encore ne le lie pas, il s'agit de bouts d'anecdotes, de bribes de conversation, de profils perdus, de faits divers arrachés à ces journaux qu'il ramasse dans les poubelles. Pas de quoi se bâtir une histoire : avoir une histoire, c'est lui appartenir. L'homme n'appartient à personne, pas même à lui-même : il vit.

Il a toujours aimé vivre, c'est-à-dire échapper aux contraintes du temps social, atteindre ces moments de plénitude où l'on ne *fait* rien, où l'on se détourne du chemin de la maison en rentrant de l'école, où l'on passe des heures entières planté au coin d'une rue à regarder le ciel et les autres, à sentir la vie couler en soi comme une pluie vous mouille. L'homme n'est pas un rêveur, il n'imagine pas, il ne se transporte pas dans un monde meilleur, celui où il est lui suffit bien, à condition de n'en être pas le prisonnier. Il est libre, pour rien, mais libre. A la différence de ses confrères clochards, il ne cherche pas oubli et chaleur dans le vin, il ne mendie pas, il ne se bat pas, il subsiste, au jour le jour, il bouge, il a le temps.

Dans la vie, il arrive à tout le monde de décider de changer de vie. On lit ça dans les romans. Le héros se lève un beau matin et constate qu'il s'est, depuis le début, trompé de route. Il y a eu erreur d'aiguillage, il courait droit au mur. Il allait s'écraser. Par bonheur, il s'est passé un incident, une bricole, qui ont éclairé l'impasse où il s'enfonçait. Appelez ça l'ange gardien, la voix de la conscience ou la gueule de bois. Alors, comme on fait disparaître la craie sur un tableau noir, on efface tout et on recommence, dans le droit chemin cette fois. C'est une blague bien sûr, un truc de romancier : on ne prend jamais un nouveau départ. L'homme de Nizon le sait bien, il préfère comparer les mouvements qui l'animent à ceux d'un chien qui, truffe au ras du sol, semble suivre un chemin invisible, sans autre raison que le suivre, entièrement absorbé par l'instant présent. A la poursuite de quelle mémoire, de quelles images ?

L'homme de Nizon dit « je ». Il pense. C'est son ultime fierté. Il élabore même une vague théorie de ses ruptures : les autres qui ont un toit et un emploi sont des esclaves, « *Je ne voudrais pas échanger avec eux* (...). *Ils sont tirés en avant, comme attachés à des cordes, d'échéance en échéance. Mais le présent dans tout ça ?* » Discours convenu, vieille ritournelle des clochards qui continue pourtant à susciter une sorte d'envie, comme la lueur d'une sagesse que l'on sait inaccessible. La nostalgie d'une route de liberté qu'on n'a pas eu le courage de prendre. Les vagabonds, les vrais, nous troublent, un instant au moins.

Le vagabond de Nizon trouble quelqu'un durablement. Un homme à la crinière grise avec un fume-cigarette dans la bouche qui hante le même quartier. Il n'est d'abord qu'un passant parmi d'autres dont le clochard observe la silhouette et les habitudes d'artiste. Puis, peu à peu, sans qu'aucun événement dans le texte n'indique un passage ou un franchissement, sa présence se fait plus intense. Le vagabond, qui est un grand lecteur de journaux, nous dit qu'il est écrivain. Il soupçonne l'écrivain de vouloir écrire son histoire, c'est-à-dire de lui ôter la vie. Et le lecteur soupçonne le vagabond, l'homme qui dit « je », de ne pas exister, de n'être qu'un personnage inventé par le personnage de l'écrivain, lequel serait, cette fois, réel et se nommerait Paul Nizon. *Chien* raconte le combat radical, tout en esquives, en digressions, en abandons et en ruptures que mène le vagabond pour échapper au plus puissant des pièges d'appartenance, devenir le sujet d'un roman, n'être plus qu'un reflet de la pensée et des obsessions d'un autre, sa fiction.

Paul Nizon se définit lui-même comme « *un autobiofictionnaire qui avance immobile* ». Chacun de ses livres, depuis *Canto*, raconte inlassablement sous des personnages divers les mêmes thèmes autobiographiques, celui du fils prodigue, de la mort du père, de l'impossible rédemption et donc de la fuite, de l'arrachement, de la vie dilapidée en pure perte, de l'absence de fil directeur, hormis les quelques traces abandonnées par l'écriture. *Chien* est à la fois le concentré le plus dense et le plus pur de cette esthétique morale de l'errance et de l'effacement en même temps que sa remise en cause. L'auteur ressemble au vagabond comme un frère, mais c'est un frère ennemi qui tente, malgré qu'il en dise, de transformer le désir de vivre sans laisse du chien-clochard en récit, en biographie, en un tout cohérent, compréhensible, justifié par un passé, une enfance, des troubles anciens, une culpabilité enfouie. Le vagabond n'écrit pas, il ne laisse rien derrière lui. Il abandonne même son chien. L'écrivain est un vagabond qui a toujours besoin de son chien, une manière d'imposteur. Il ne vit pas, il survit en écrivant.

Est-ce à dire que *Chien* marque la fin de l'œuvre autofictionnelle de Nizon, le passage vers une poétique plus absolue encore dans son désir de liberté au point de briser les liens avec l'histoire personnelle ? La dernière page du livre semble l'annoncer. Comme si, à l'approche de la septentaine, le grand écrivain suisse avait éprouvé les limites d'un genre qu'il a, plus que tout autre, contribué à illustrer.

Originellement, historiquement, l'autofiction est liée à l'expérience et à l'écriture de la Shoah. Une réponse à l'impossibilité de lier autour d'un « je » l'expérience et l'écriture de l'abjection absolue. On se souvient peut-être du malentendu qui accueillit en 1965 la publication de *L'Oiseau bariolé*, de Jerzy Kosinski. L'écrivain américain d'origine polonaise, né en 1933, y racontait les souffrances d'un gamin juif lâché sur les routes de Pologne pendant la guerre et en butte aux persécutions d'un antisémitisme sauvage et meurtrier. Le livre fut accueilli, notamment par Elie Wiesel, comme un témoignage d'une exceptionnelle sincérité. Il fallut que Kosinski démente : seuls les traumatismes lui appartenaient, la douleur, la honte, l'hébétude, la violence ; l'histoire était inventée, seule la mystification de la fiction pouvait rendre la réalité et lui donner le sens d'une vérité. C'est alors que Kosinski inventa le terme d'*autofiction*. On sait les développements qu'y apporta Perec.

Mais malgré Nizon, malgré quelques réussites littéraires éclatantes, de Modiano à Roubaud et de Robbe-Grillet au *Roland Barthes par lui-même*, l'autobiofiction n'a pas porté de fruit nouveau que le roman n'ait été à même de porter. Hormis l'indiscrétion de quelques noms propres et de sordides querelles de ménage dont on se serait bien passé. Paul Nizon écrit des romans. Il les écrit au travers de l'expérience de sa vie. Comme pas mal de purs romanciers, comme Stendhal, comme Proust, comme Flaubert qui était Mme Bovary. Et comme tous les auteurs d'autobiographies, depuis Jean-Jacques, qui ne produisent jamais qu'une fiction d'eux-mêmes, et des autres. Tous autofictionnaires, ou aucun.

Chien, ce grand livre de cent pages, si superbement libre, fait tomber le dernier lien, inutile, de pur confort, qui séparait l'écriture et la vie. On perd la trace de l'écrivain, il ne reste que le livre : « *Donnez moi assez d'imagination pour continuer* », demande le vagabond.

(1) André Gide-Jacques Rivière : *Correspondance 1909-1925*, édition de Pierre de Gaulmyn et Alain Rivière, avec la collaboration de Kevin O'Neill et Stuard Barr, Gallimard, 812 p., 350 F.

version originale

Le malaise français vu d'outre-Manche

ON THE BRINK
de Jonathan Fenby.
Little Brown, 434 p., 18,99 £.

Que c'est déroutant, voire exaspérant de se voir « décortiqué ». Mais c'est toujours édifiant, et parfois amusant. Surtout sous la plume d'un Anglais qui se dit « *amoureux de la France* » : marié à une Française, Jonathan Fenby a travaillé douze années en France. Aujourd'hui, il dirige le premier quotidien anglophone de Hongkong, le *South China Morning Post*. Lorsqu'il devra prendre sa retraite, c'est en France qu'il entend s'installer. D'emblée, il pose « la » question: « *Pourquoi les Français sont-ils si peu aimés à l'extérieur ?* » C'est le tollé suscité dans le monde entier par la reprise des essais nucléaires, décidée par Jacques Chirac au lendemain de son élection, qui pousse Jonathan Fenby à se lancer dans cette réflexion. « *Pourquoi la France a-t-elle suscité tant d'émotions ?* » « *Qu'y a-t-il d'unique dans cette nation et ce peuple* (...) *qui se fait une si haute idée de lui-même* (...) *qu'il se soucie bien peu de ce que le reste du monde pense de lui ?* »

La possession de l'arme nucléaire, que la France est seule à appeler « *force de frappe* », y revêt, selon lui, un caractère sacré. Lors d'une rencontre fortuite, dans les années 80, avec un conseiller d'un ministre socialiste à qui il posait la question de savoir qui visait l'arme nucléaire française, et en particulier si elle pourrait viser les Américains, le conseiller répondit : « *La France reste un allié occidental, mais nous devons être totalement libres de décider comment utiliser nos forces militaires. Particulièrement lorsqu'il s'agit de déclencher...* (pause) *l'orgasme nucléaire.* »

Pour Jonathan Fenby, c'est précisément cet orgueil national qui est à l'origine du problème des banlieues. « *Les Français laissent peu de place au multiculturalisme – les étrangers et les immigrés devraient se considérer heureux d'être accueillis sous la tente, et devraient se conformer aux manières et à la culture françaises.* » Pour lui, « *les banlieues sont devenues le lien d'une nouvelle forme de société qui rejette la dynamique intégrationniste traditionnelle de l'Etat français* ». Du rejet par la société à la prolifération de l'islam il n'y a, selon lui, qu'un pas.

On ne sera pas surpris que Jonathan Fenby ait suscité une presse élogieuse de l'autre côté de la Manche. Car si, pendant vingt pages, Jonathan Fenby porte au pinacle les inventions et autres réalisations de la France au cours des siècles dans un inventaire très vivant, c'est pour mieux dénoncer, dans les quatre cents pages suivantes : la médiocrité d'une élite coupée de la population ; le fonctionnement de l'énarchie ; la désertification des campagnes ; l'abandon du patrimoine national ; la surprotection de paysans suceurs de subventions européennes ; le rôle de l'administration française dans l'extermination des juifs pendant la guerre ; la difficile modernisation du PCF ; la faible intégration des groupes français dans l'économie mondiale ; l'affaire Tapie et ce qu'elle révèle de la classe dirigeante française ; la division de la société française en une infinité de factions rivales ; etc. « *Dans un monde où la menace étrangère vient plus des traders en devises que des bruits de bottes, l'Hexagone est aussi vulnérable que n'importe quelle autre économie de taille moyenne prise dans le processus de globalisation* », précise l'auteur de *On the Brink*. Or « *la France s'est trouvée fragilisée par des politiciens qui ont échoué dans leur tâche, dotés d'un égotisme très supérieur à la norme* ». Suit la saga des trente ans de guerre triangulaire entre Mitterrand, Chirac et Giscard qui a dominé la vie politique française, rythmée par les ambitions personnelles et les trahisons à répétition qui, pour Jonathan Fenby, sont inimaginables hors de France.

L'analyse est sans concession, nourrie d'une bonne connaissance de l'histoire et des belles lettres françaises, ainsi que d'un foisonnement d'illustrations et de statistiques qui hissent sa réflexion au niveau d'un solide réquisitoire. Ce qui n'empêchera pas le lecteur attentif d'émettre quelques réserves. D'abord parce que l'essentiel de sa vision est nourrie de sa lecture, certes abondante, de la presse française et internationale qui, par définition, ne parle que des trains qui déraillent. Il en reste l'image d'un pays en crise permanente, un pays déchiré par son passé et ses contradictions, qui ne connaît guère de répit, sauf peut-être dans ses campagnes abandonnées. Du coup, comme tous les ouvrages écrits par les journalistes à partir d'une compilation d'articles, il manque parfois un peu d'intériorité et de chair. Une bonne articulation de données publiques, fût-elle nourrie de statistiques et de sondages exhaustifs et pimentée de traits d'esprit, ne suffit pas à faire un regard. Sans oublier qu'il arrive peut-être à un moment où la France tente justement la voie de la réconciliation dans la réforme. Jonathan Fenby, qui travaille actuellement à une version française de *On The Brink*, arriverait-il deux ans trop tard ?

Valérie Brunschwig

SCIENCE-FICTION

● par Jacques Baudou

Odyssée interstellaire

AUCUNE ÉTOILE AUSSI LOINTAINE
de Serge Lehman.
J'ai Lu, « Millénaires », 374 p., 69 F.

L'une des grandes tendances de la nouvelle science-fiction française, c'est la réappropriation de l'espace, le retour au *space opera*, veine épique de la SF longtemps délaissée. Mais il n'est, bien sûr, plus possible d'écrire un « opéra de l'espace » comme on pouvait le faire aux temps héroïques du genre, ni même à l'époque où l'homme entamait les toutes premières étapes de la conquête du cosmos.

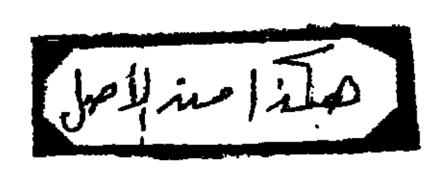
Serge Lehman l'a bien compris qui met ici en scène un (jeune) homme formé pour être naute, mais qui parvient aux alentours de l'âge adulte au moment précis où les nefs interstellaires tombent en désuétude au profit d'un réseau de portails de transfert permettant d'aller quasi instantanément d'un monde à l'autre. Le temps des vaisseaux spatiaux touche à sa fin comme jadis sur Terre celui de la marine à voile, et le rêve d'Arkadih d'égaler la gloire des grands navigateurs sidéraux ne se réalisera jamais. Mais cela ne l'empêchera nullement d'entreprendre à bord du vaisseau Anubis un long périple solitaire, tout à la fois traque et quête, qui est aussi un voyage intérieur.

De surcroît, cette navigation a un but, un sens qui la transforme en un épisode non négligeable de l'Histoire du Futur dans laquelle elle s'inscrit et que Serge Lehman bâtit patiemment, depuis dix ans, à travers ses romans et nouvelles. Avec *Aucune étoile aussi lointaine*, il lui donne une assise et une échelle nouvelle : en puisant dans les modernes théories sur l'évolution de l'univers pour ce qui concerne la première ; en lui conférant une dimension véritablement cosmogonique pour ce qui est de la seconde, grâce à cette belle idée d'un Peuple originel dont toutes les races de la galaxie seraient issues, mais vers qui elles pourraient revenir.

Fondre harmonieusement l'aventure individuelle d'Arkadih au sein d'une Histoire galactique complexe, étalée sur des périodes de temps défiant l'imagination, tout en les faisant confluer vers ce point du récit où l'une vient participer de l'autre, c'est le tour de force qu'a réussi l'auteur, qui signe là son roman le plus ambitieux et le plus abouti.

● **LE COMTE DE SAINT-GERMAIN**
de Chelsea Quinn Yarbro.

Il est difficile d'imaginer que ce roman ait attendu vingt ans pour être traduit en France : il s'agit, en effet, d'un très remarquable roman d'horreur qui traite le mythe vampirique de façon très originale. Le vampire qui en est le héros n'est pas un monstre sanguinaire comme le comte Dracula, ou l'un de ces pervers décadents et flamboyants qui hantent les romans d'Anne Rice. Il s'agit, en effet, du mythique comte de Saint-Germain dont la jeunesse perdurante au long des décennies, reçoit donc ainsi explication : il est tout simplement immortel et parcourt le monde et les siècles sous des identités d'emprunt. En France, sous le règne de Louis XV, il est la coqueluche des salons, des fêtes et des dames qui, pourtant, ne lui connaissent pas de liaison, et sa fortune provient des athanors. Le roman de Chelsea Quinn Yarbro est, comme l'affirme son sous-titre, une histoire de passion défendue, dans laquelle une jeune aristocrate prénommée Madeleine décide, par amour pour le comte, de braver tous les interdits, de défier le destin et la mort. Tandis que Saint-Germain s'efforce de la protéger des agissements odieux d'un cercle sataniste, recrutant dans les rangs de la noblesse. L'auteur a fait ici du vampire une figure éminemment romantique, dont la terrible solitude peut s'illuminer d'un amour fou (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Nadège Cazaux et Edouard Kloczko, éd. ARDA, 368 p., 122 F).



Zvi Kolitz ou le roman d'un disparu

C'est en 1946 que l'écrivain d'origine lituanienne rédigea en l'espace de trois nuits l'ultime « prière » d'un jeune garçon juif dans le ghetto de Varsovie. Jugé trop vrai, trop juste pour être une fiction, le texte – redécouvert en 1953 – fera douter pendant longtemps de l'existence même de l'auteur

YOSSEL RAKOVER S'ADRESSE À DIEU
(Jossel Rakover Wendung zu Gott)
de Zvi Kolitz.
Traduit de l'allemand par Léa Marcou,
Maren Sell/Calmann-Lévy,
118 p., 75 F.

Le bruit a couru que Zvi Kolitz n'existait pas. Il aurait pu s'en vexer définitivement à l'image des bœufs des contes de Marcel Aymé, décidés à devenir invisibles pour de bon devant le renoncement de deux fillettes à dessiner leur blancheur sur la feuille de papier également blanche. Ce n'est pas le genre de cet homme de très fière allure qui a signé plusieurs livres sous le nom de Zvi Kolitz. On peut l'écouter longtemps faire résonner un accent yiddish dans son appartement de Manhattan. Etre un sujet d'énigme n'est d'ailleurs pas pour lui déplaire.

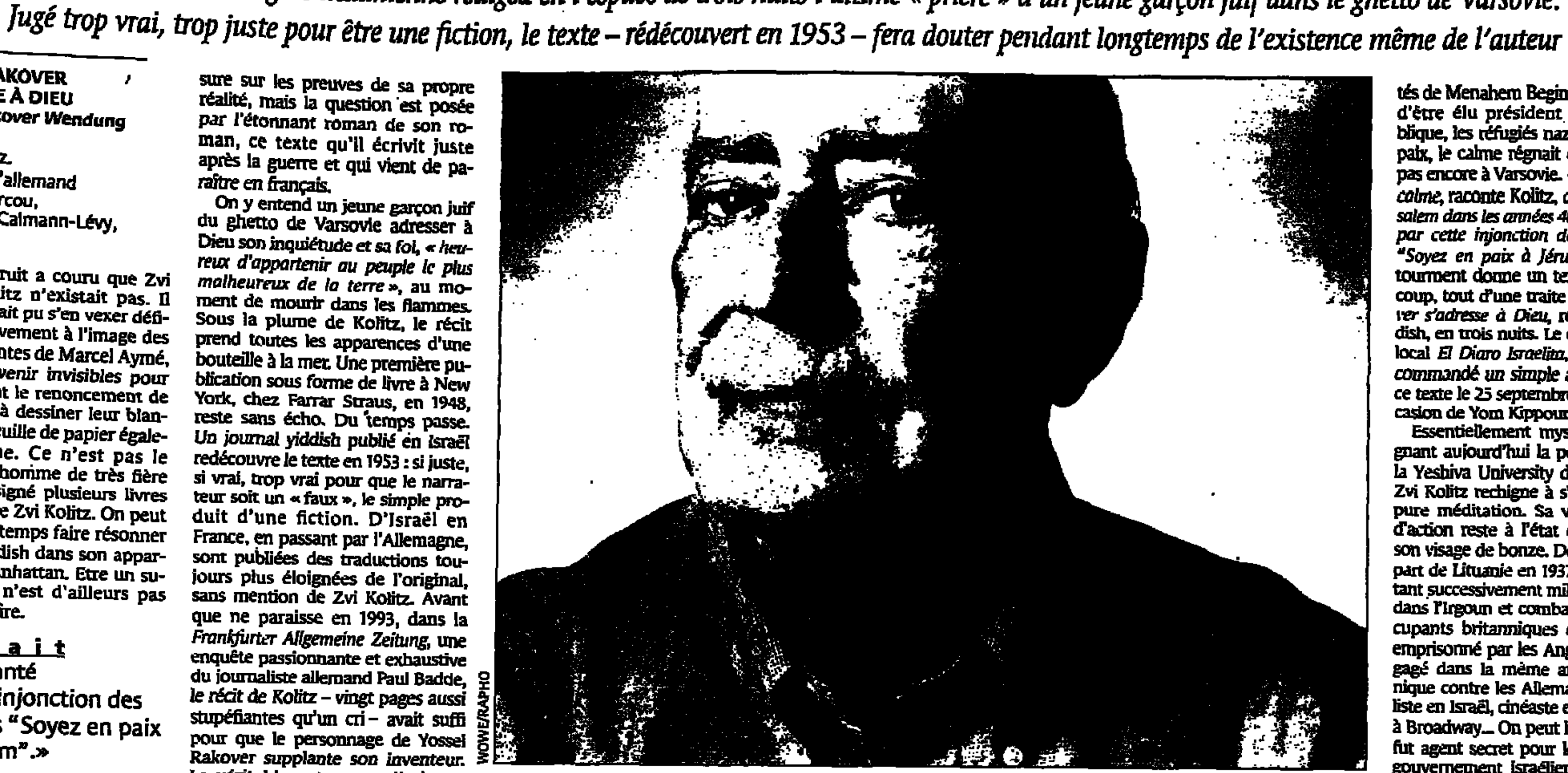
portrait
«j'était hanté par cette injonction des Prophètes "Soyez en paix à Jérusalem".»

L'allure hiératique, ce fils de rabbin, aujourd'hui âgé de soixante-dix huit ans, n'est pas peu fier de revendiquer ses origines baltes comme un signe d'appartenance à l'aristocratie intellectuelle juive.

Le plus étrange, dans l'histoire, est que l'existence de Zvi Kolitz ait été mise en doute à cause de la trop grande vérité contenue dans son œuvre. Trop vrai pour être de l'art, somme toute. De quoi reposer la question de la littérature : à suivre le destin de *Yossel Rakover s'adresse à Dieu*, on est conduit en effet à penser, de façon insolite, à l'obligation du roman à dire la vérité du monde. Zvi Kolitz a la magnanimité, ou la malice, de ne pas insister outre mesure sur les preuves de sa propre réalité, mais la question est posée par l'étonnant roman de son roman, ce texte qu'il écrivit juste après la guerre et qui vient de paraître en français.

On y entend un jeune garçon juif du ghetto de Varsovie adresser à Dieu son inquiétude et sa foi, *« heureux d'appartenir au peuple le plus malheureux de la terre »*, au moment de mourir dans les flammes. Sous la plume de Kolitz, le récit prend toutes les apparences d'une bouteille à la mer. Une première publication sous forme de livre à New York, chez Farrar Straus, en 1948, reste sans écho. Du temps passe. Un journal yiddish publié en Israël redécouvre le texte en 1953 : si juste, si vrai, trop vrai pour que le narrateur soit un « faux », le simple produit d'une fiction. D'Israël en France, en passant par l'Allemagne, sont publiées des traductions toujours plus éloignées de l'original, sans mention de Zvi Kolitz. Avant que ne paraisse en 1993, dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, une enquête passionnante et exhaustive du journaliste allemand Paul Badde, le récit de Kolitz – vingt pages aussi stupéfiantes qu'un cri – avait suffi pour que le personnage de Yossel Rakover supplante son inventeur. Le véritable auteur, se disait-on, n'avait pas pu survivre à la destruction du ghetto. Yossel Rakover avait péri en héros, Zvi Kolitz était un nom écrit là par hasard, pour rien. D'un coup, l'écrivain se trouvait balayé pour avoir trop bien réinventé le réel, été trop près sans y être, bref, trop écrivain.

« C'est à New York, en lisant par hasard un journal yiddish, que j'ai appris la nouvelle, raconte l'écrivain, imperturbable : *on venait de publier en Israël un texte retrouvé par miracle, écrit juste avant sa mort par une victime du ghetto de Varsovie. J'ai eu beau leur écrire que j'étais bien vivant, que je ne me trouvais pas dans le ghetto, que par-dessus le marché je n'avais jamais mis les pieds en Pologne de ma vie... Rien n'y fit. On ne me croyait pas. »*


WOWE/RAPHO

Etait-il pourtant vraisemblable qu'un résistant du ghetto, dans le désordre de ses dernières heures, trouve le temps de rédiger ces pensées ultimes, prière surgie d'une intense détresse métaphysique et d'une foi absolue, qui ont maintenant pris place dans certaines synagogues comme un écho au Livre de Job ? Emmanuel Levinas ne s'était pas laissé tromper en rendant hommage à ce *« texte beau et vrai, vrai comme seule la fiction peut l'être »*, où *« chacune de nos vies de survivants se reconnaît avec vertige »* (1). Vrai comme seule la fiction peut l'être... Chez Calmann-Lévy, il y a de quoi en prendre le tournis : à moins de deux ans d'intervalle, le même éditeur publie le récit donné pour autobiographique de Binjamin Wilkomirski, récemment accusé de s'être en fait inventé sa propre biographie dans les camps d'extermination (*Le Monde* du 23 octobre), et ce testament imaginaire de Yossel Rakover dont le véritable auteur, tout au contraire de Wilkomirski, peine à prouver sa qualité fictive.

Pendant la guerre, Zvi Kolitz dansait à Jérusalem. *« Oui, on dansait à Jérusalem*, reprend-il de son ton altier. *De nombreux rois, reines et princesses s'étaient réfugiés là, de Grèce, d'Ethiopie, de Bulgarie et d'ailleurs. Tout ce petit monde se sentait seul et se retrouvait à l'Hôtel King David. On dansait, on buvait, on s'amusait. En 1941, les Allemands envahissaient mon pays, la Lituanie (160 000 juifs avant la guerre, 5 000 après). Jérusalem, en 1941, avait un air de fête. Moi-même, j'y étais. Très heureux, si l'on peut dire. »* C'est la culpabilité de cette inconscience qui pousse Zvi Kolitz à envisager l'attitude la plus radicalement opposée à la sienne, celle dont il aurait rêvée : la révolte du ghetto de Varsovie.

Celui qui n'est pas encore un écrivain se trouve à Buenos Aires en 1946, envoyé là comme délégué au Congrès sioniste mondial par l'Irgoun, l'organisation clandestine sioniste pour laquelle il militait aux côtés de Menahem Begin. Perón venait d'être élu président de la République, les réfugiés nazis vivaient en paix, le calme régnait en Argentine, pas encore à Varsovie. *« L'horreur du calme,* raconte Kolitz, *comme à Jérusalem dans les années 40. J'étais hanté par cette injonction des Prophètes : "Soyez en paix à Jérusalem". »* Ce tourment donne un texte écrit d'un coup, tout d'une traite : *Yossel Rakover s'adresse à Dieu*, rédigé en yiddish, en trois nuits. Le quotidien juif local *El Diaro Israelita*, qui lui avait commandé un simple article, publie ce texte le 25 septembre 1946, à l'occasion de Yom Kippour.

Essentiellement mystique, enseignant aujourd'hui la pensée juive à la Yeshiva University de New York, Zvi Kolitz rechigne à s'écarter de la pure méditation. Sa vie d'homme d'action reste à l'état d'énigme sur son visage de bonze. Depuis son départ de Lituanie en 1937, il fut pourtant successivement militant sioniste dans l'Irgoun et combattant des occupants britanniques en Palestine, emprisonné par les Anglais puis engagé dans la même armée britannique contre les Allemands, journaliste en Israël, cinéaste et producteur à Broadway... On peut lire aussi qu'il fut agent secret pour le compte du gouvernement israélien. *« Je l'ai lu aussi »*, se contente-t-il de répondre, plus britannique que jamais.

Après quelques nouvelles et des livres de théologie, Zvi Kolitz se consacre maintenant à des *« Mémoires rassemblés sous forme de roman »* : un livre dont le personnage principal sera son pays natal, la Lituanie : *« plus qu'un Etat, un état d'esprit »*. Il n'y retournera pas. Une de ses amies lui a dit que dans le cimetière dévasté, la seule tombe intacte est celle de son père. Cela lui suffit.

Marion Van Renterghem

(1) Allocution prononcée en 1955, reprise dans *Difficile Liberté. Essai sur le judaïsme* (Albin Michel, 1963) et en annexe du texte de Zvi Kolitz.

Les « sensations désorientées » de Henry James

Suite de la page I

Il paraît évident que ses rapports avec son frère William, le philosophe du pragmatisme, d'un an son aîné, ont modelé la personnalité de Henry et, partant, son style. Enfant, il avait l'impression que William possédait une telle expérience du monde qu'il l'avait devancé pour toujours. Comme dans la Bible où les songes avertissent rois et prophètes, un rêve l'aurait délivré de l'emprise de son frère, dans son adolescence : il s'est vu au Louvre, défendant une salle contre un ennemi insaisissable, puis aux prises avec une figure d'ombre qu'il effraie plus qu'il n'en est effrayé, et qui va finalement reculer et disparaître le long de la galerie d'Apollon, dans les éclairs d'un orage. A soixante-dix ans, James s'en souvenait encore comme d'un moment capital de sa vie, gardant en mémoire la joie du dormeur convaincu que sa propre vie imaginaire était, depuis lors, à l'abri de toute influence.

Pourtant, si l'on songe à l'affirmation de William, selon laquelle personne n'a jamais éprouvé une simple sensation isolée, et soutenant que depuis le jour de notre naissance, la conscience est une multiplicité foisonnante d'objets et de relations, on est tenté de voir dans cette philosophie le pivot même de la littérature du romancier. Celui-ci ne dit-il pas que l'*« expérience, jamais limitée, jamais complète, est une immense sensibilité, une sorte d'énorme toile d'araignée faite des fils de soie les plus ténus, suspendus dans la chambre de la conscience, et qui retient dans sa trame tous les atomes flottant dans l'air »* ?

La réceptivité de James aux *« sensations désorientées »* – d'origine fortuite, le plus souvent difficiles à reconnaître, qui demeurent latentes et prêtes néanmoins à provoquer des troubles, des angoisses, des trouées furtives de lucidité – est comme argile dans laquelle il a façonné sa manière.

L'écrivain n'aspire pas seulement à l'exactitude de la description, mais à transpercer les apparences pour atteindre l'inatteignable souche des causes et des effets, jusqu'à franchir les limites de l'exprimable.

Or James possède également un *« style du récit »* qui n'est qu'à lui, son originalité consistant dans l'omission volontaire d'une partie de l'histoire, ce qui nous permet d'interpréter celle-ci d'une façon ou d'une autre, toutes deux préméditées. La remarque est de Borges qui, au reste (partageant l'avis de Virginia Woolf), affirme que les personnages de James ne sont pas vivants, mais créés pour le besoin de l'intrigue – qu'*« il ne les aurait pas reconnus dans la rue »*.

Dans sa jeunesse, le romancier s'était proposé d'écouter, *« l'oreille sociale collée au sol, ce qui se trame sous la vaste suffisance bourgeoise »*. A l'exception de Mona Ozouf dans son récent et brillant ouvrage (3), on n'a jamais fait grand cas de cette préoccupation pourtant constante dans son œuvre.

Dans *La Tour d'ivoire*, James voulait dénoncer la *« passion de l'argent..., l'appétit féroce du gain »*, le monde qu'il avait eu l'occasion de rencontrer à New York et à New Port, où d'immenses fortunes suscitaient l'ambition collective d'une Amérique décidée à se *« payer »* l'Europe. Il faudrait lire dans ces quelques chapitres ce que James avait l'intention de faire plutôt que ce qu'il a fait. En revanche, le lecteur sera comblé par la préface aux lettres de Rupert Brooke.

Au total, deux textes de grand intérêt, mais qui sont surtout pour les convertis dont rien ne rebutera la foi.

(3) *La Muse démocratique*, Calmann-Lévy.

★ **Rééditions récentes :** ***Gustave Flaubert*****, traduit par Michel Zéraffa, édition bilingue, L'Herne, « Confidences » (118 p., 59 F.) ;** ***L'Age difficile*****, 10/18 n° 3004.**

Hector Bianciotti

Rêve en miettes

John Updike dessine le portrait doux-amer de l'Amérique à travers la destinée d'une famille

DANS LA SPLENDEUR DES LIS
(In the Beauty of the Lilies)
de John Updike.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Hechter
Seuil, 504 p., 145 F.)

Au fond, qu'est-ce que l'Amérique ? Depuis la parution de son premier roman, John Updike ne cesse de flirter avec cette question impossible. L'auteur célèbre de *La Ferme* (1), de *Couples* et des *Sorcières d'Eastwick* (2), le créateur du personnage de Rabbit, l'écrivain prolixe dont la plume court des romans aux nouvelles, aux essais, aux critiques, aux chroniques et aux mémoires – 31 ouvrages parus en France –, cet écrivain, donc, tourne autour de ses compatriotes avec une affectueuse gourmandise. Car l'Amérique, de son point de vue, c'est avant tout des gens et donc des histoires. Belle affaire, pour un romancier qui scrute l'humanité de livre en livre, promenant son regard d'un point à l'autre des rêveries, des désirs et des frustrations qui font l'individu et la société.

Le genre de la saga, qui fait converger les histoires vers l'Histoire, devait immanquablement attirer cet auteur enclin à la continuité. Au lieu de reprendre un même personnage, comme il l'a fait pour Rabbit, Updike a choisi cette fois de suivre une lignée pour refléter un peu du monde qui l'entoure. Clarence, Teddy, Essie-Alma et Clark-Esaü-Slick sont les quatre figures qui polarisent sa traversée du siècle et de l'Amérique, de Paterson à New York, en passant par Hollywood. La complexité croissante de l'univers alentour se traduit par la multiplication des appellations, les deux derniers membres de la famille étant parés d'un, puis de deux prénoms supplémentaires.

C'est qu'il est difficile d'être simplement soi-même, dans un monde où l'apparence et l'exigence de rentabilité font la loi plus que tout le reste. Et où ceux qui ne parviennent pas à adhérer au mythe sont instantanément marginalisés. Le « péché originel » surgit avec le scepticisme, dès les toutes premières pages de *Dans la splendeur des lis*. Clarence, le premier de la lignée, vient d'assister par hasard au tournage d'un film de W. D. Griffith, avec Mary Pickford. *« Au moment où Mary Pickford s'évanouissait, le pasteur Clarence Arthur Wilot, dans son presbytère de la Quatrième Eglise presbytérienne au coin de Straight Street, sentit que ses dernières particules de foi le quittaient. »*

La rue s'appelle *« Straight »*, c'est à dire « droite », comme va l'être l'attitude de Clarence qui renonce à son pastorat pour ne pas continuer de prêcher une religion tombée en miettes. Tous ses descendants subiront les retombées de cette implosion dans laquelle il est difficile de ne pas reconnaître celle d'une Amérique idéale et vertueuse. D'une manière ou d'une autre, tous se cherchent une foi de remplacement, qu'il s'agisse des affaires, de la famille, du cinéma ou d'une secte. Le cinéma, représentation d'un monde rêvé par une industrie carnassière où le rêve n'a guère sa place, est un fil conducteur qui relie les personnages principaux d'une génération à l'autre.

Clarence se réfugie dans les salles obscures pour oublier ses échecs, Teddy capte sur écran les reflets d'une vie plus brillante, Essie-Alma devient actrice, Clark périclite dans l'envers du décor. Le destin de ce dernier, pris dans les rets d'une secte dont la fin ressemble à celle des davidiens dans leur forteresse de Waco, renvoit une avant-dernière image assez sombre et pourtant pas désespérée de ce siècle américain. Car ce grand brassage historico-fictif, où certaines facilités narratives côtoient de beaux passages, se termine par là où tout commence, c'est-à dire par l'enfance.

Raphaëlle Rérolle

(1) Seuil, 1968.
(2) Gallimard, 1969 et 1986.

Livraisons

● **LE MANUEL DU GUERRIER DE LA LUMIÈRE**, de Paulo Coelho
Passé maître dans l'art du prêt-à-porter mystico-poétique, voilà que Paulo Coelho se lance dans les maximes, façon prédicateur du désert. Qu'est-ce qu'un *« guerrier de la lumière »* ? Réponse : *« Celui qui est capable de comprendre le miracle de la vie, de lutter jusqu'au bout pour ce en quoi il croit, et – alors – d'entendre les cloches que la mer fait retentir dans ses profondeurs. »* Programme sélectif, pensez-vous ? Pas du tout, puisque *« tout le monde en est capable »*. Car le vrai secret du succès coelhien consiste à laisser entendre que la sagesse et le bonheur sont à la portée de tous, et sur simple recette, ce qui représente une forme de sagesse – sonnante et trébuchante (traduit du portugais – Brésil – par Françoise Marchand-Sauvagnargues, Anne Carrière, 158 p., 65 F.) **R. R.**

● **CAFÉ NOSTALGIA**, de Zoé Valdés
On ne peut s'empêcher d'avoir de la sympathie pour Zoé Valdés, jeune femme courageuse et sincère qui soigne par l'écriture les plaies de son exil (*Le Monde* daté 1er-2 novembre). Son dernier livre, le sixième en quatre ans, est le long gémissement d'une héroïne brûlée par une fausse culpabilité, brûlée surtout par le souvenir de son pays. On lit sans déplaisir ce texte qui tient de la thérapie autant que de la littérature. On souhaite l'apaisement à la victime ; à l'écrivain, incontestablement douée, on conseillera un peu moins de fécondité (traduit de l'espagnol par Liliane Hasson, Actes Sud, 394 p., 148 F). **J. Sn.**

La vie alphabétique

LE COSTUME
de Franz Bartelt.
Gallimard, 128 p., 70 F.

A la mort de son mari, Micheline Bénaise brûle ses vêtements, à l'exception d'un beau costume de « touide » qu'elle remet au Secours catholique. A l'instigation de sa voisine, une commère égrillarde et vulgaire, elle consent à se laisser courtiser par un retraité de l'EDF pontifiant et conventionnel qui finit par devenir son amant parce que *« l'être humain, il fonctionne à la chaleur animale »*. Mais, avisant un jour, en pleine rue, un jeune homme revêtu du costume du défunt, elle décide de découvrir son identité et le piste.

C'est ainsi qu'Augustin Benoît Cheurte, statisticien au chômage, entre dans sa vie pour en bouleverser le précaire équilibre. Car Augustin a entrepris de tout réorganiser selon l'ordre alphabétique, *« l'harmonie alphabétique, la compréhension de l'univers et l'équilibre lexical »*. Gagnée à sa théorie, Micheline, qui rêve de le conquérir, réaménage son appartement – *« les armoires avec les armoires, les buffets avec les buffets... »* –, commande à son amant de procéder à l'amour en commençant par l'aisselle et, pour recevoir son statisticien, concocte un repas compliqué où vingt-six vins français accompagnent autant de plats selon l'ordre strict des lettres... Mais trop c'est trop : le bel Augustin s'échappera pour toujours, ulcéré que son disciple finisse par désalphabétiser son intérieur et sa ligne de conduite.

D'un postulat de haute fantaisie, Franz Bartelt a tiré un parti d'insolite jubilation par l'équilibre maintenu entre l'inventivité, la cocasserie, et une approche réaliste constamment biaisée : son déroulement inattendu intrigue et affriande.

Pierre Kyria

Variations sur le paradis perdu

A partir de neuf peintures représentant des couples, Patrick Roegiers imagine leur vie fictive ou réelle et déchiffre « une géométrie des sentiments »

LA GÉOMÉTRIE DES SENTIMENTS
de Patrick Roegiers.
Seuil, « Fiction & Cie »,
340 p., 130 F.

Elle, pâle, le cou gracile et les cils bas, semble à peine sortie de l'enfance. Lui, *« sec comme un hareng »* sous son habit fourré, a l'oeil chafouin et la jambe grêle. Tel est le *Portrait des époux Arnolfini*, chef-d'œuvre conçu par Jan Van Eyck en 1434, un an après ses propres noces. Artiste réalisant une commande, mais aussi *« adjoint oculaire »*, le peintre témoigne de ce qui s'ourdit par le jeu des mains, dans ce mariage d'intérêt. La scène est mise en abyme par un miroir convexe qui, tel un oeil surnuméraire, reflète l'envers du lieu, par un *« tour de force illusionniste »*. Ce couple affligé, dont Patrick Rogiers imagine la désastreuse nuit de noces, est le premier de neuf doubles portraits, à partir desquels se constitue une fascinante *Géométrie des sentiments*.

Tout s'ordonne autour du chiffre neuf : Van Eyck, Titien, Rubens, de Hooch, Gainsborough, Wright of Derby, Ensor, Hopper et Hockney – neuf chapitres, tous composés de neuf sections, dessinent un parcours, plein d'échos secrets et d'analogies, à travers le temps et l'espace de l'*Hémisphère Nord* : du XV[e] au XX[e] siècle, de la Hollande à l'Angleterre, en passant par l'Italie et l'Amérique du Nord. De Bruges à Venise, d'Anvers à Londres, d'Amsterdam à New York, c'est tout un panorama brillant et encyclopédique, fourmillant de chiffres, brassant les noms de rue et de métier, les données démographiques, culturelles, économiques.

Une fois précisés le lieu et le moment, le lecteur est admis dans l'atelier, et, avant d'entrer par effraction dans l'intimité du modèle, assiste aux préparatifs les plus minutieux du peintre. Rien ne lui échappe : Van Eyck broyant les poudres grenues, posant la couleur en glacis sur le panneau préparé – tâche que Titien confie à ses aides – ; Rubens allégeant *« la pâte fluide et onctueuse qu'il étale à traits déliés et volatils »* ; Gainsborough peignant debout, sans repentirs, avec de longs pinceaux et des blaireaux en petit gris. Ou Hopper, élaborant *Chambre à New York*, en 1932, avec l'exactitude patiente d'un témoin impassible : *« Debout devant son chevalet, il trace un trait léger au crayon Conté, à mine sèche, pour amorcer les contours, et applique aussitôt les pigments étalés sur la palette aux tons éteints pour traduire l'atmosphère et l'intensité dramatique. »*

DERRIÈRE LA TOILE

L'érudition, pourtant, est peut-être le moyen de connaissance le plus incertain, le plus approximatif : *« Tout est vrai dans les œuvres de fiction, hormis les noms et les dates. »* Affûtant son regard, le romancier déchiffre dans les tableaux une vérité masquée, relève chaque indice – *clavis interpretandi*, clé d'interprétation plus sûre que les paroles. Bref, il passe de l'autre côté du miroir, conviant notamment le *« lecteur-voyeur »* à un inventaire des codes amoureux et des glossaires érotiques. Mais ce n'est là qu'un des fragments du kaléidoscope. Sans les miroirs, selon Hockney, on ne perçoit la vie qu'à moitié. Emblèmes du roman, ces anciens symboles de vanité permettent *« une percée vers l'ailleurs où se fondent les régions du vrai et celles de l'imaginaire »*.

Ainsi, de magistrales recréations nous plongent dans l'univers des peintres : Ensor, si morne qu'on le surnomme *Pietje de Dood* (Pierrot la Mort), griffonnant des paysages de plein air, sous le ciel barbouillé d'Ostende. Ou peignant la vie coite de deux êtres reclus, dans un salon cossu – un tableau de 1881 qui finira par s'intituler *La Musique russe*. Cette composition anecdotique, tout en rappelant l'attrait que la musique exerce sur Ensor, évoque l'ennui d'un dimanche après-midi dans une cité balnéaire, l'hiver. Ensor finira seul, couvert d'honneurs mais *« recru, rendu, tassé »*.

Parfois ironique, voire cynique, Patrick Roegiers laisse apparaître sa sympathie pour les créateurs généreux : comme Thomas Gainsborough, bon vivant et bohème, qui réalise des portraits pour gagner sa *« pitance »* alors que, doué d'un sens inné de la nature, il ne rêve que de paysages champêtres, *« jubile de traiter par la gamme des tons les valeurs érugineuses et flavescentes de l'herbe trempée, qui tranche avec le céladon des coteaux au loin (...), se réjouit de brosser, l'averse passée, les nuances blondes des bottes de blé avrillé, emblayé, battu au fléau puis engerbé... »* Dans le portrait de *Mr and Mrs Andrews*, datant de 1748, c'est le paysage qui dénonce un mariage cousu de fil blanc.

Il arrive aussi qu'un tableau révèle non le pire, mais le meilleur : une harmonie sensuelle, totale, qui s'impose lorsque le peintre et le modèle se confondent avec bonheur – dans l'exceptionnel double portrait de 1609, qui représente *Rubens et Isabelle Brandt sous la tonnelle de chèvrefeuille*. La plénitude physique transparaît dans ce portrait pastoral, proche du badinage amoureux et du tête-à-tête galant, qui a pour cadre un jardin idyllique, peut-être inspiré par le *Paradis* du Tintoret. *« Quelle sera leur destinée ? »*, s'inquiète, à l'unisson, le lecteur devant le portrait en pied de ces deux êtres à la belle mine qui posent la main dans la main. Ce seront pour Rubens, *« mousquetaire de charme »*, penseur et homme d'action, et la radieuse Isabelle treize ans de *« félicité maritale »*, que seule la peste brisera.

Monique Petillon

La fin d'un monde

Dans un récit haut en couleur, Gérard de Cortanze évoque la singulière destinée de ses ascendants

LES VICE-ROIS
de Gérard de Cortanze.
Actes Sud, 608 p., 148 F.

Comment conjurer la malédiction lente et vénéneuse du mancenillier, *« arbre mortel pour qui s'endort à son ombre »* ? C'est ce qu'a dû se demander Gérard de Cortanze, critique et essayiste prolixe, qui revisite avec *Les Vice-Rois* son arbre généalogique. A son grand-père Ercole Tommaso, qui résiste à l'idée du mariage et de la procréation, sa cousine Maddalena rappelait les devoirs de sa lignée : *« Vous êtes, face à l'histoire du monde, le dépositaire de votre histoire familiale. Que serait la mémoire de la terre si chaque être qui la compose la dilapidait. Vous êtes le maillon d'une chaîne (...), ne la brisez pas. »*

La recommandation ne s'est pas perdue. Le marquis de Cortanze, éphémère vice-roi de Sardaigne pour le compte du roi du Piémont, Victor-Emmanuel II, à l'heure de l'unification italienne, finalement convaincu, épousa la jeune Luisa Delavoute. Et un siècle plus tard son petit-fils entreprend une fort romanesque évocation de cette geste familiale haute en couleur, où la nostalgie le dispute à la tendresse et la reconstitution historique au panache. En nécromant pétri de piété filiale, Gérard de Cortanze nous ouvre les étapes d'une lente décomposition, de 1857 à 1924, c'est-à-dire de la faillite d'une société nobiliaire débordée par le rêve bourgeois d'une Italie industrieuse et progressiste au triomphe du fascisme.

Pour différents qu'ils soient, les destins d'Ercole Tommaso, héritier d'une indéfectible fidélité aux valeurs séculaires de sa caste, et de son fils Roberto, élevé en exil dans une France où la xénophobie n'a rien à envier aux virulences contemporaines, posent la même question : celle de la juste place dans un monde où la modernité rompt les usages sans imposer de rigueur de substitution. Si Ercole Tommaso, écrasé par une ascendance immémoriale, *« se sentait comme un homme différé, comme contraint de mettre ses pas dans des traces qui n'étaient pas les siennes, un homme sans vraie liberté »*, son fils n'a guère plus de facilité à trouver un espace qui lui convienne. Assurant la relève du prince Borghèse, pionnier du sport automobile qui lui ouvre un soir d'anniversaire son univers magique mais disparaît bientôt, victime d'un fatal Marseille-Nice, le jeune homme devient un coureur émérite, et après un douloureux intermède où il assure un poste de brancardier durant la Grande Guerre, triomphe sur les circuits les plus prestigieux au volant des premières Bugatti. Mais les morceaux d'anthologie – inquiétant carnaval de Cagliari, bataille de Solférino ou émeute « raciste » au Caffè di Torino à Marseille – ne résument pas ce roman foisonnant, où l'essentiel se joue sur l'impression fugitive, l'apparition rare, *« vision, réminiscence, image évanouie »*, qui peuvent être des silhouettes (Chiarascura la bien-nommée) ou des lieux (Cagliari *« ville fragrance qui ressemblait à une miniature »* de bibliophile).

Tout est d'abord affaire de littérature. Et le vieux marquis qui se couche sur son enfant fébrile qu'on craint perdu, en lui racontant toute la nuit les histoires qu'il aime, n'admet pas d'autre explication au salut miraculeux du dernier des Cortanze : *« C'était la littérature qui avait enlevé son fils aux serres de la mort. »* Si l'on se prend à rêver à ce que ce roman caracolant aurait gagné à ressembler à la terre sarde, magnifiquement décrite dans son *« dépouillement allant parfois jusqu'à l'abandon »*, reste que la geste généalogique des *Vice-Rois* a un souffle qui tranche sur les romans historiques de cette rentrée.

Philippe-Jean Catinchi

Dubillard, l'effaré prodigieux

Suite de la page I

Si ces *Carnets* apportent une révélation, c'est d'abord celle du supplice qu'il y a eu pour l'auteur, avant toute atteinte organique, à habiter un corps aussi improbable qu'une soucoupe volante, à y retomber comme une pierre en elle-même, chambre à air trouée, toujours quelque chose qui manque, ou en trop...

Quand votre carcasse vous est hostile à ce point – et cela ne s'arrange pas avec l'âge si, d'infidèle, elle devient traîtresse –, reste la ressource de faire fond sur la réalité extérieure. Mais elle aussi se dérobe. Pour Dubillard, les choses refusent l'observation en même temps qu'elles la quémandent. A les regarder de près, on les complique. La table de multiplication n'est qu'un outil à réparer un réel par essence sournois, et appelant la sournoiserie. Si n'existe vraiment que ce qu'un acte peut modifier (Freud), alors qu'est-ce qu'une personne morte ?

Seule issue pour l'auteur : pratiquer la curiosité latérale, la chasse à l'illogisme, les supputations loufoques, les retouches saugrenues : expliquer le rire par la chatouille, supposer que l'homme ait deux nez et un pied, s'étonner que le verbe *énoncer* manque de forme passive. Peu à peu, *« un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres »* (Nerval). Mélange de statue de Condillac et d'ange incrédule, il bricole, cherche des poux dans la tête de l'incréé comme du créé. Et si les poumons étaient extérieurs au thorax ? Et si j'étais un chien ? Un chien de concierge ? Si on mettait la gazelle dans la cage aux lions ? Pourquoi deux *e* à Beethoven, je vous le demande !

Les objets ne sont pas seulement posés là, comme chez Ponge. Dubillard intervient. Son imaginaire se croit obligé de suppléer aux béances du réel. L'œuvre entière procède de ces substitutions. Ainsi des *Diablogues* repris ces jours-ci en « Folio » (1). Les *Carnets* livrent les secrets de fabrication de ces chefs-d'œuvre de ratiocination sans issue, aussi ennemies de la distraction que les pensées de *Monsieur Teste*, mais d'une acuité gagée sur le désespoir. De son enfance niée, l'humoriste a tiré un tempérament maudit, qui s'ennuie s'il ne souffre pas, que vivre exténue, que l'espoir torture, qui n'a toujours pas distingué l'envie de dormir du découragement.

Loin d'apaiser la blessure originelle, l'écriture l'avive, par son utopie d'exactitude. Que cherche-t-il au bout du compte ? S'il le savait ! Il n'aboutit qu'à prolonger l'angoisse, à s'attarder aux questions sans réponse, à penser ce qui n'a pas lieu de l'être. Espère-t-il ainsi s'égaler à Dieu, qui, visiblement, ne sait où il veut en venir ? Peut-être ne songe-t-il qu'à aller machinalement là *« où boivent les vaches »* (un de ses titres, emprunté à Rimbaud). En tout cas, il ne cherche pas à fuir l'enfermement. *« Le vrai héros s'amuse tout seul »* (Baudelaire). Une drôlerie macabre lui tient compagnie, ainsi que la tristesse que tout doive finir. Etant jeune, déjà, la seule idée que le fabricant de son tapis était sans doute mort le chagrinait. Il ne trouve du charme qu'aux histoires pénibles, aux plaisanteries impartageables.

UNE « TAUPE IMPARDONNABLE »

Le style qui en résulte se ressent de la colère qui le met en mouvement. Les adjectifs se font des pieds de nez d'écriture automatique. Le corps rappelle à tout propos son incongruité foncière. Exemple : *« Non seulement je suis inutile, mais j'éternue. »* Le poète cherche la poésie où elle n'est pas, sachant qu'*« elle est nulle part »*. Cela n'aide pas à lui trouver des devanciers et des cousins. De proche, par l'époque, on voit bien le Beckett de *Molloy* et de *La Dernière Bande* (l'invention du magnétophone n'est pas étrangère au goût de cette génération pour le ressassement !). Plus lointainement, il y a du Nietzsche (*« Je cherche à irriter »*), des aphorismes farceurs à la Jules Renard, Allais, Jarry ; sans oublier le Rimbaud des *Illuminations*, maître en retouches d'un réel aussi hypothétique que décevant.

Après l'accident vasculaire de mai 1987, les notes des *Carnets* s'espacent. Des citations s'enchaînent, avec un terrifiant à-propos. *« La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau »* (Corneille) ; *« Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement »*, *« Mon innocence enfin commence à me peser »* (Racine). L'auteur sait qu'il ne lui reste que le temps à traverser, faute de ne plus gouverner l'espace. Il se plaint que *« l'âme de son violon »* se soit *« perdue »*. Il se voit en *« taupe impardonnable »*, attendant une délivrance. Dépossession insoutenable et qu'on dirait programmée, ourdie par la *Maison d'os* à quoi son corps l'a toujours fait penser. De la détestation de soi exagère l'effarement de toujours, le pousse à bout.

Naguère, Dubillard comparait Marlon Brando à un *« adulte qui n'aurait pas cru utile de changer d'âme pour le devenir »*, ajoutant que *« quelque chose, en nous, lui donne raison »*. La remarque vaut pour celui qui, à l'heure où nous le lisons, où nous l'admirons à l'égal d'un des phares poétiques du siècle perçant la nuit, guette interminablement, par-delà les douves d'un château de Beauce, l'étincelle d'un écureuil.

« Je sais que la mort me rappellera quelque chose », a-t-il écrit, longtemps avant de gagner la coulisse et que son corps ne lui fasse faux bond, quand il faisait encore semblant de tout, y compris de buter contre les planches, contre les répliques, contre l'adversité natale.

« Mon Dieu, pourvu que tout ne se tienne pas ! »

Bertrand Poirot-Delpech

(1) *Les Diablogues (et autres inventions a deux voix)* et *Les Nouveaux Diablogues*, « Folio », Gallimard, n[os] 3177 et 3176.

★ **La *Revue d'esthétique* consacre son n° 34, préparé et présenté par Pierre Chabert, à Roland Dubillard, éd. Jean-Michel Place, 480 p., 380 F (à paraître le 20 novembre). Enfin, *Carnets en marge* sera l'objet d'une lecture le lundi 23 novembre à 20 heures au Théâtre de l'Odéon.**

d'un monde

en couleur, Gérard de Cortanze
re destinée de ses ascendants

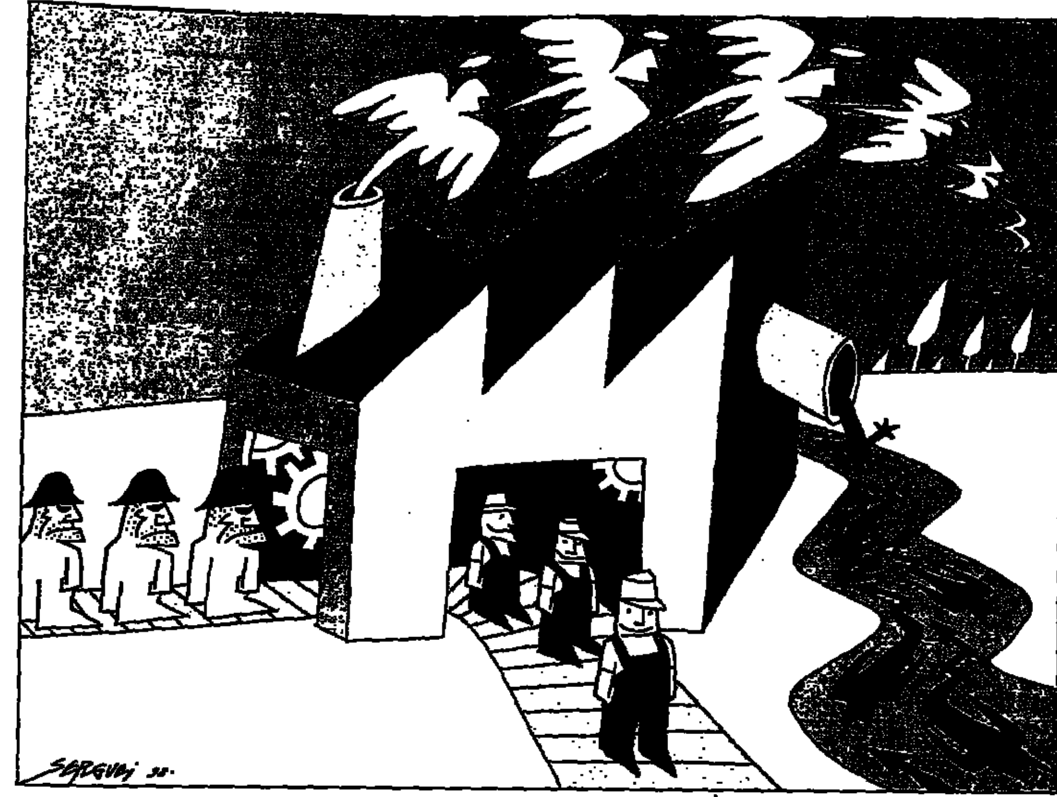
Philippe-Jean Catinchi

la chronique de Roger-Pol Droit

LE CORPS DE L'ENNEMI
Hyperviolence et démocratie
d'Alain Brossat.
La Fabrique éditions,
280 p., 130 F.

LA SOCIÉTÉ SANS LA GUERRE
de François Géré.
Ed. Desclée de Brouwer,
330 p., 150 F.

Guerre et paix, nouvelle version



Longtemps les ennemis furent des brutes, inhumaines et dangereuses. Ils devinrent ensuite des parasites ou des poux. Depuis que nous ne savons plus inventer de bestiaires, que faire de l'horreur ? Et comment conduire la paix ?

A-t-on jamais dit assez de bien d'Homère ? Tout y est, ou presque. Entêtement dans le conflit, obstination d'en découdre, rumination de la vengeance, véhémence et ruse, puissance et bêtise des héros au combat, fracas des armes, brisement des corps... – il y a, dans *L'Iliade*, l'essentiel de la guerre – telle du moins que l'Occident l'a pratiquée, et disséminée depuis lors dans le monde. Tout, et d'abord l'absence de pitié, la fureur sourde qui pousse à tuer celui qui supplie. Voyez Achille : une machine à tuer, un exterminateur comme on en retrouve un bon nombre, jusqu'à notre époque, au cinéma comme dans la rue. Pas l'ombre d'une hésitation : « *Et comme le Troyen embrassait ses genoux en le suppliant, Akhilleus lui perça le foie d'un coup d'épée et le lui arracha.* » Et il ne s'arrête pas. Achille tue, tue encore, tue toujours. Ses adversaires demeurent sans sépulture, leurs cadavres vont aux chiens, aux oiseaux, aux poissons. Achille n'a que faire des pactes, des ententes humaines. Il demeure étranger à ce qui, même dans la guerre à mort, respecte une loi ou instaure un ordre. Apollon lui reproche sa « *fureur qui n'a point de fin* », cette violence sans frein qui le situe aux franges de l'humain, du côté du bestial.

La brute inhumaine habite les figures de la guerre, depuis Homère jusqu'à Hugo. Alain Brossat le rappelle et souligne combien, au fil des siècles, la figure de l'ennemi fut animalisée. On n'a cessé d'âge en âge de bestialiser l'adversaire, de le considérer comme barbare, plus proche de la nature et de ses puissances aveugles que de l'humaine raison. L'autre, ennemi, fut presque toujours situé aux confins du monstrueux, voisin du fauve. « *L'humanité barbare* », selon Renan, ne cesse de « *lâcher ces bêtes féroces sur les hommes raisonnables* ». A cela s'oppose, chez le même penseur, la volonté de dissocier la politique et ses conflits de ce règne violent de la nature et de ses terreurs. L'essai d'Alain Brossat est centré sur ce moment charnière du XIXe siècle, où il fut pour la première fois envisagé sérieusement de « désanimaliser la politique » afin d'échapper aux massacres permanents. C'est-à-dire ? Tant que la haine s'exerce envers des êtres jugés dissemblables de nous, moins humains, différents par nature, elle est sans fin. Soustraite à toute évolution, la lutte contre l'animalité échappe également, en apparence, à tout processus politique. Sortir de ce modèle naturaliste, c'est comprendre que l'ennemi d'aujourd'hui, s'il est humain, peut être l'allié de demain. *Les espèces animales qui s'affrontent le font éternellement.* Elles ne concluent pas d'alliances tactiques, n'entrent jamais dans des compromis éphémères. Si la politique cesse de s'imaginer comme le combat intemporel entre des espèces naturelles, elle entre dans le jeu des rapports de forces mobiles et des renversements d'alliances possibles.

L'essai d'Alain Brossat ne se contente pas d'évoquer ce moment historique, pas si lointain, où l'on commença lentement à moins adhérer aux références zoologiques. Il montre également comment le bestiaire change. Des lions et des loups et de leur sauvagerie dangereuse, l'imaginaire se déplace vers les parasites, les microbes, la petite vermine dont il convient de se défaire, par hygiène historique. « *Il est tout à fait naturel que le pouvoir ouvrier et paysan extermine ses ennemis comme des poux* », écrit Gorki en 1930. Il rappelle aussi comment, bien avant la mise en œuvre de l'extermination des juifs d'Europe, le discours exterminateur tuait en paroles. Proudhon : « *Le Juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie, ou l'exterminer.* » Baudelaire : « *Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la race juive.* » Comme l'a noté Gérard Bensoussan, « *le génocide a été rêvé, fantasmé, appelé longtemps avant le passage à l'acte, et pas seulement en Allemagne* ». La question importante mise en lumière par Alain Brossat est finalement celle-ci : que peuvent, aujourd'hui, nos démocraties contre les mots qui tuent ? En quittant la politique « animalisée », en laissant de côté l'imprécation contre la bête adverse, sans doute a-t-on gagné en humanité, mais aussi perdu en capacité de résistance à l'agression. Depuis qu'elles ne considèrent plus leurs agresseurs comme des brutes inhumaines, les démocraties se trouvent démunies. Face à l'« hyperviolence », à la terreur qui se déchaîne, à la force sans frein, aux mots et aux gestes qui tuent, nos pacifiques sociétés sont aujourd'hui plus ou moins démunies.

De manière générale, c'est en fin de compte la relation même de nos sociétés au conflit – le vrai : saignant, meurtrier – qui s'est entièrement transformée. Que signifie au juste l'affirmation selon laquelle la paix s'est installée ? Veut-elle dire que nos communautés n'ont plus cœur à la guerre ? Plus le goût, pas la force ? Trop soucieuses d'épargner les vies ? Pas seulement post-modernes, mais aussi post-belliqueuses ? Ou bien est-ce la paix de l'Empire, celle où la guerre n'a plus lieu parce que tous demeurent sous la coupe d'un seul – les Etats-Unis, en l'occurrence, aujourd'hui ? Est-il d'ailleurs sensé de parler, comme on le fait usuellement dans l'Empire, de « conflit de basse intensité », alors que chaque victime meurt toujours, pour sa part, totalement ? Ces questions, François Géré les éclaire avec précision au fil d'un travail expert et incitatif. Il replace l'évolution de notre temps envers guerre et paix dans un cadre global, et fait notamment remarquer comment coïncident l'objectif du « zéro mort » avec ceux du « zéro stock » et du « zéro défaut » Qualité totale, paix complète ? Pour sortir des impasses actuelles, il est nécessaire, à ses yeux, de développer plutôt une véritable « stratégie de la paix ». La France l'a manquée jusqu'à présent, mais pourrait bien y parvenir si elle s'en donnait la peine. Cessons donc de subir la paix, et commençons à tenter de la vouloir, et même de la conduire, comme on le fait des conflits et des actions de crise. Telle est, en substance, l'idée centrale de François Géré.

S'il existe une leçon commune à ces diverses analyses, fort dissemblables par ailleurs, c'est bien que l'histoire ne permet guère de parler avec rigueur d'une seule sorte de guerre ou d'une forme unique de paix. Au lieu d'une éternité du bellicisme, ou d'une idée immuable de la paix, il faut envisager des figures historiques. Distinguer des types de conflits, différencier plusieurs sortes de paix. Admettre que nous entrons – sans trop savoir comment, sans toujours comprendre pourquoi – dans un temps où déjà ces mots-là, tout en gardant un sens, n'ont plus cours comme autrefois. Adieu Achille, donc. Bonjour Alien ?

★ A signaler également :
***L'Ogre intérieur. De la violence personnelle et familiale*, de Christiane Olivier – Une explication familière et simple de la violence quotidienne, par une psychanalyste à succès (Fayard, 236 p., 98 F.) *La Violence*, d'Yves Michaud (PUF, Que sais-je ? nº 2251), quatrième édition mise à jour d'une excellente introduction.**

Les maux et remèdes de la santé publique

Trente ans après la contestation de la médecine technicienne par Ivan Illitch, les ouvrages de Bernard Cassou et Michel Schiff, de Jean-François Girard et de Hans-Georg Gadamer, tentent de prendre la mesure des bouleversements en cours

QUI DÉCIDE DE NOTRE SANTÉ ?
Le citoyen face aux experts
sous la direction
de Bernard Cassou
et de Michel Schiff.
Syros, 268 p., 149 F.

QUAND LA SANTÉ DEVIENT PUBLIQUE
de Jean-François Girard,
avec la collaboration
de Jean-Michel Eymeri,
Hachette-Littératures,
258 p., 128 F.

PHILOSOPHIE DE LA SANTÉ
de Hans-Georg Gadamer.
Traduit de l'allemand
par Marianne Dautrey,
Grasset-Mollat, 200 p., 129 F.

L'*épidémie de sida*, la crise de la vache folle, les affaires du sang contaminé et de l'amiante ont nourri d'intenses débats. L'approche collective et pluridisciplinaire des problèmes de santé a désormais droit de cité. Cette volonté d'améliorer l'état de santé des populations par la prévention, la planification du système de soins et l'évaluation des pratiques affecte les modalités de travail des médecins et les relations des patients avec leurs praticiens. La santé publique exige des citoyens une vigilance accrue et des informations détaillées pour faire respecter leurs droits. Trente ans après la contestation de la médecine technicienne par Ivan Illitch, plusieurs ouvrages tentent de prendre la mesure des bouleversements en cours.

Bernard Cassou et Michel Schiff dénoncent les dysfonctionnements du système de santé publique et l'absence de contrôle démocratique. Pour ajuster les décisions politiques à l'état des connaissances scientifiques, l'aide d'experts paraît indispensable. Des médecins et des chercheurs participent ainsi aux comités mis en place par les pouvoirs publics depuis une dizaine d'années. Les risques environnementaux, les mesures de sécurité sanitaire, les priorités de santé publique font l'objet d'expertises. Réputée objective, extérieure à l'affrontement des intérêts et des convictions, l'expertise se présente comme une vérité indiscutable. Elle confère à la décision politique une légitimité fondée sur la compétence scientifique, au détriment du débat démocratique qu'elle disqualifie peu ou prou. Déficit démocratique et multiplication des « affaires » résulteraient de cette dérive technocratique.

ENJEUX ET MANIPULATION

Dans l'affaire de l'amiante, par exemple, les pouvoirs publics ont délégué leur responsabilité au Comité permanent amiante, financé par l'Association française de l'amiante. Les membres du comité ont privilégié les intérêts des industriels en préconisant l'usage contrôlé de l'amiante. Les experts sont manipulés par les industriels, tel est le leitmotiv de cet ouvrage collectif. La médecine du travail voit son indépendance menacée par le contrôle patronal. Les enjeux financiers restent prégnants dans le système d'expertise des médicaments. Que faire ? « *Les relations entre les experts, les décideurs et les citoyens*, assure Bernard Cassou, *doivent être reconsidérées.* » Le propos reste programmatique. Ce déficit prospectif n'est pas comblé par la dénonciation du triomphalisme médical et l'éloge des « *médecines différentes* », acupuncture et homéopathie. Pour lutter contre une médicalisation aliénante, confie Michel Schiff, « *l'écoute de soi et de son corps* » et « *l'intuition* » ont leur place, à côté de la « *veille sanitaire* » exercée par les minorités agissantes. Nos contre-experts, confrontés aux problèmes de santé publique, frôlent l'irrationalisme.

Jean-François Girard retient une tout autre approche, celle d'un professeur de médecine devenu directeur général de la santé et responsable, à ce titre, de l'émergence d'une véritable politique de santé en France. L'image même du grand technocrate honni des militants ! Difficile pourtant de contester sa connaissance des dossiers, la cohérence de ses vues et son attachement au débat public et à la démocratie. Voilà un haut fonctionnaire qui déplore la formation scientiste des médecins, plaide en faveur des droits des malades, réhabilite les médecins de famille victimes de l'« *hospitalo-centrisme* ». Que les malades deviennent véritablement sujets et abandonnent leur position de dépendance par rapport aux médecins, tel est l'objectif poursuivi. L'Etat entend leur apporter son aide. Il lui revient de dénoncer la parcellisation du corps, réduit à un conglomérat d'organes par la médecine moderne. Il lui appartient de veiller à la prise en compte de l'homme dans sa globalité. Le mot est lancé : la santé publique est une approche *globale* des problèmes de santé. Elle ne sépare pas le traitement de la maladie de l'action sur les facteurs pathogènes, l'individu de ses milieux de vie, le secteur sanitaire et les institutions à finalité sociale. Multidimensionnelle, la santé déborde le secteur médical de toutes parts. L'auteur prône la constitution d'une « *véritable communauté au service de la santé* », au sein de laquelle les médecins trouveront leur place en acceptant de maîtriser les dépenses. Lorsqu'il s'agit de stigmatiser les intérêts corporatistes, Jean-François Girard ne mâche pas ses mots. Même s'il s'en défend, l'auteur reste attaché à la figure de l'Etat-savant, responsable du bonheur des populations.

Doyen des philosophes allemands, Hans-Georg Gadamer a prononcé devant des médecins une série de conférences où il assure que l'action de l'homme en vue du maintien de la santé « *manque manifestement d'un fondement scientifique cohérent* ». Ce jugement ne vaut pas à titre de contestation des progrès de la médecine moderne. Il résume deux analyses convergentes. La première évoque la nature singulière du savoir-faire médical, pouvoir de rétablir et non de fabriquer, qui exclut toute maîtrise parfaite et est voué à la captation d'un équilibre vacillant entre des facteurs innombrables. La seconde concerne la santé, « *cette chose mystérieuse que nous connaissons tous mais que, d'une certaine manière, nous ne connaissons pas...* ». Chez Platon, rappelle Gadamer, il est établi que l'on ne peut guérir le corps sans guérir l'âme, voire sans avoir la connaissance de la nature du tout. La santé en effet est un équilibre, une harmonie toujours singulière entre la nature de l'homme, son état et les menaces physiques et sociales auxquelles il est exposé. Ainsi, tout traitement médical a partie liée « *avec le discours de la totalité* ». Mais cette totalité – ou globalité – ne relève d'aucun savoir scientifique. Le trouble de la santé rend nécessaire le traitement médical, et le rétablissement marque le moment où le patient trouve en lui les forces pour définir à sa manière cet entrain et cet oubli de soi que l'on nomme la santé. La science moderne, vouée à la spécialisation, n'est ici d'aucun secours. Lorsqu'il s'agit du sens à conférer à leur vie, individuelle ou collective, les citoyens peuvent sans dommages congédier les experts.

Jean-Paul Thomas

Sous les orages d'acier

Du front de l'horreur resurgissent des lettres de poilus envoyées à leur famille. Quatre-vingts ans après l'armistice, retour sur le premier grand conflit du siècle

Ce petit livre bleu a la couleur du sang, de la chair abîmée et de l'horreur sans fond. *Paroles de poilus* n'est autre qu'un recueil de lettres envoyées du front par ceux qui se battaient à leur famille, père, mère ou fiancée. Elles ont été réunies ici, après un appel lancé par Radio France auprès de ceux qui, dans leurs greniers, avaient pu conserver le souvenir de ces mots écrits par leurs pères ou grands-pères, et qui voulurent bien les confier à l'imprimerie pour que mémoire ne se perde pas. Jean-Pierre Guéno, dans son introduction, précise qu'il ne fait pas ici œuvre d'historien, empruntant *« une démarche avant tout humaniste et littéraire »* ; dès lors, il découpe l'ordre de ces lettres en saisons, les poilus ayant vécu au rythme du feu sous le soleil des étés, la brume des automnes et le vent d'hivers mortifères.

Arlette Farge

Ce choix du classement déchire l'âme ; de fait, le climat, l'espoir des saisons renouvelées, le rythme des années qui se ferment et qui s'ouvrent sans espoirs, donne à la guerre une dimension supplémentaire d'intense épuisement et d'effroi grandissant. Ils sont fils de limonadier, enfant d'agriculteur, de boulanger ou de charron ; quelques-uns ont fait des études, mais qu'importé, ces hommes sont d'abord la chair de la guerre. Issus de milieux simples, ils proviennent de toutes les régions de France ; inondés de terreur, ils racontent et s'inquiètent, décrivent et prennent peur, oscillent entre un devoir de guerre qu'ils savent à peine nommer et une révolte sourde ; submergés des carnages qui hantent leurs paumes et leurs yeux, ils mettent mot après mot sur papier leur expérience, de fait indicible.

« Par hasard, en levant les yeux, j'aperçus une fillette jolie et mièvre un peu... A voir ses yeux admiratifs, j'ai compris sans doute que nous étions beaux... et grands. Nous allions par là-bas, où l'on meurt, où l'on est défiguré, haché, déchiré... et nous y allons... au pas au son des cuivres aigus. Nous sommes un énorme troupeau de douleurs. » Simple soldat de deuxième classe, Henri Aimé Gauthé, écrit en quelques lignes l'impossible amalgame que seule fabrique la guerre : les yeux des femmes passantes, la terreur des agonies déchirantes, la force et la beauté des corps qu'on dit glorieux et le son dérisoire des cuivres menant les hommes au pas. De cette alchimie-là où l'enfer, l'éclat de la vibration guerrière, le tragique sans mots s'accompagnent sans merci, ils ne savent que faire ; les uns parce qu'ils mourront trop vite sous l'obus, les autres parce qu'ils se découvriront sans jambes dans un lit d'hôpital, d'autres encore parce qu'ils auront trop vu les champs de cadavres et trop entendu les râles et gémissements de ceux qui appellent leur mère ou leur compagne.

« Il vaut mieux être mort que d'être blessé », affirment-ils souvent, et la douleur infinie des corps qu'ils racontent avec âpreté et pudeur laisse sur ces pages une trace indélébile : ici les mots énoncés pour dire la souffrance ont la puissance de l'évidence. En même temps, on ne peut s'empêcher de se poser une question qui restera sans réponse : comment était-il possible pour une mère, un ami, une fiancée, une épouse, de lire ces mots où la boue et le sang caillé étaient les acteurs principaux d'un drame engloutissant l'être aimé ? Bien sûr, il y a aussi – comme on l'a dit si souvent – les recommandations faites aux familles, les conseils donnés aux femmes pour que les travaux, les moissons et les récoltes se fassent au mieux, mais c'est bien peu par rapport aux récits de flammes, de brasiers, de torrents d'acier, de puanteur où l'épouvante est le seul ciment qui tient ensemble les phrases.

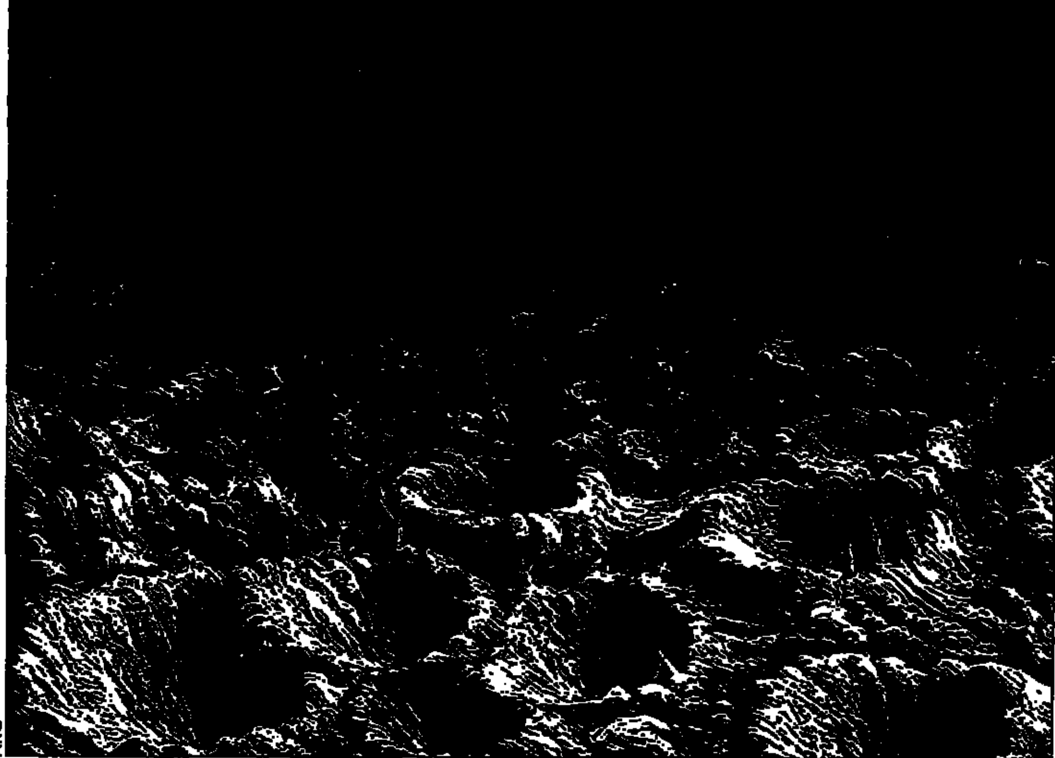
L'amour agit comme une fleur jaillissante dans ces lettres, mais déjà il est fauché et flétri par le risque, par la compagnie sans répit de la mort qui environne et martèle les esprits et les cœurs de son bruit infernal. *« Tes beaux bras se sont repliés sur moi comme sur un cadavre »*, écrit Maurice Drans, vingt-trois ans, fils de commerçants. Même les cris d'amour ont des lueurs plus macabres que consolantes ; pourtant ils sont le bel appui, la source vive et le moyen d'attraper une bribe de courage. Les permissions ou congés sont souvent décevants : l'indifférence entoure trop facilement celui qui revient de cette *« maison »* que l'on ne peut décrire, où se joue un théâtre de l'enfer que personne ne veut regarder. Dans ses lettres du retour au combat, le soldat exprime cette souffrance supplémentaire d'un voyage décevant au pays tant aimé. Dans la boue jusqu'à la ceinture où l'ami hier fut criblé de balles, on attend les nouvelles (*« si vous saviez comme est long ce troisième hiver où la boue des boyaux colle aux semelles lourdes d'eau »*) et l'on donne aussi à l'être aimé quelques conseils pathétiques : *« Je te supplie de faire faire ton portrait, de me donner ce bonheur. »* Ou encore, plus difficile et si douloureusement lucide, cette lettre où l'homme craignant de mourir très bientôt s'applique doucement à délivrer sa femme du lien qu'ils ont ensemble, pour qu'elle puisse ensuite, sans culpabilité, vivre à nouveau une autre rencontre.

Chevaux morts, chaumières brûlées, terres saccagées sont aussi source de désolation : c'est l'homme face à la terre qui pleure pour elle et pour le massacre injuste qu'elle subit. De l'ennemi, on parle peu, comme si, dans cette tourmente *« ouragan de fer et de feu »*, par moment tout se confondait : le charnier est charnier – lieu où se mêlent, grimaçants, troués et défigurés, les adversaires. Pourtant, le devoir est à sa place ainsi que l'héroïsme, quoique davantage ressentis comme une obligation que comme un choix et les lettres les plus difficiles à lire sont sans aucun doute celle des poilus injustement accusés d'avoir *« reculé devant l'ennemi »*, jugés et fusillés pour cela en décembre 1914 par exemple. Ils furent cinq à connaître la mort de cette façon-là (les martyrs de Vingré) et leurs mots d'évidence phonétiques – *« Je jure devandieux que je suis inocan. »* – fauchent le lecteur par le sentiment de révolte qu'ils imposent.

Jean-Pierre Guéno et Yves Laplume, qui ont mis en forme ce recueil de lettres, les préfaçant et indiquant soigneusement les noms et les situations de tous ceux qui écrivirent, n'ont proposé aucune interprétation. Ils ont ici livré les mots tels qu'ils les ont reçus et ainsi, modestement, pu dire qu'ils ne faisaient pas de l'histoire. Sans doute, ils n'en font pas comme l'entendent les historiens patentés ; en tout cas, ils font œuvre d'effraction dans l'histoire en délivrant ces lettres, car la rencontre avec les mots de la souffrance à quelque siècle qu'elle ait lieu se doit d'être une demeure vive de l'histoire. Les dits de souffrance, le langage du malheur, énoncent le chagrin, la rage ou les larmes et fabriquent des événements collectifs qui hantent les générations suivantes. L'énonciation de la blessure, des maux sociaux ou politiques, fait cassure dans le temps pour peu qu'on en prenne la mesure. Par ailleurs, ces lettres écrites au front pendant la guerre de 1914-1918 ne ressemblent à aucune autre lettre : elles ont leur spécificité temporelle et sont enchâssées dans un contexte politique, social, intime, tout à fait particulier. Il s'échappe d'elles une société entière engloutie. D'une autre guerre, qu'elle ait eu lieu au XVI[e] siècle ou au XVIII[e] siècle, les soldats auraient écrit et parlé autrement, révélant d'autres visions du monde, d'autres formes de lien social et d'appartenance collective. Souffrance et douleur ne sont pas des invariants, mais des perceptions nourries par le rapport au monde et au politique. Seul sans doute l'effroi reste l'effroi, et encore faudrait-il longuement en discuter. Le récit, la souffrance dite, est une histoire à part entière : et de son déchiffrement attentif dépendent non seulement la mémoire mais la construction de moyens nouveaux pour analyser les liens sociaux ainsi que le terrain brusque et heurté des vulnérabilités sociales, des adhésions sussurées et des refus drastiques. Dans les mots prononcés ou écrits se lisent des événements forts, des temps particuliers où l'articulation entre la souffrance de l'homme et les blessures collectives, ressenties par toute une génération, vient construire une histoire insupportable aux rationalités abominables. Les lettres venues du front ici publiées créent un espace de plus pour notre intelligence.

PAROLES DE POILUS
Lettres et carnets du front (1914-1918)
Librio, 192 p., 10 F.

★ Signalons l'anthologie proposée par Jean Nicot, conservateur en chef du SHAT, *Les Poilus ont la parole. Lettres du front : 1917-1918*, qui utilise les archives du service postal, chargé dès décembre 1916 de sonder la correspondance des combattants pour connaître le réel état d'esprit des soldats du front (éd. Complexe, 600 p., 149 F)



AKG

« Champ d'obus éclairé par des balles traçantes », eau-forte d'Otto Dix issue d'une série intitulée « La Guerre » (1924)



AKG

« Les Dormeurs du Fort de Vaux » d'Otto Dix (eau-forte n° 46)



Pétain en général

Guy Pedroncini persiste à vouloir restaurer l'image du vainqueur de Verdun

PÉTAIN, LE SOLDAT
1914-1940
de Guy Pedroncini.
Perrin, 528 p., 169 F.

Creusant son sillon, Guy Pedroncini reconstruit inlassablement depuis une trentaine d'années la vie de Pétain avant Vichy, mais de telle sorte qu'on l'évalue non avec les yeux d'aujourd'hui mais avec ceux d'avant la défaite. Pourquoi cette vocation ? Parce que, justement à son lendemain, il tenait des propos hostiles au chef de l'Etat lorsqu'un ancien combattant de 14-18 l'interrompit : Pétain, alors, lui avait sauvé la vie, comme à bien d'autres de ses camarades, car il avait été un des seuls chefs de guerre à avoir souci du sang des hommes ; cette popularité, il l'avait encore lorsque la gauche et la droite réunies acclamèrent son entrée dans le gouvernement Paul Reynaud. Et c'est au vu de ce qui a suivi que Pedroncini a voulu interroger l'histoire, comprendre...

Marc Ferro

Au vrai, c'est sur la Grande Guerre qu'il est le plus convaincant, montrant bien qu'à Verdun déjà, l'épuisement des soldats se manifeste par des actes collectifs de désobéissance qui annoncent les mutineries de 1917, un thème qu'il développe peu ici, renvoyant comme sur d'autres points à ses nombreuses études, quelquefois contestées, il est vrai.

Car Pedroncini ne cache pas son autre objectif : *« faire justice des idées reçues, forgées après 1945 auprès des auteurs soucieux de minimiser rétroactivement les mérites de Pétain (...) et de sélectionner des indices de défaitisme »*. *« Ainsi*, note-t-il, *bien que décrit comme pessimiste, on fait appel à lui pour redresser la situation en février 1916, en mai 1917, le 27 mai 1918 et encore en mai 1940. »* On associe son nom à la défensive, or c'est lui qui réussit ses attaques, et ce n'est ni Mangin ni Nivelle mais bien lui qui emporte le Chemin des Dames en octobre 1917 ; sans parler de l'offensive qu'on l'empêche de mener en Lorraine *« alors qu'elle aurait permis en 1918 d'emporter une grande victoire stratégique »*. Bref, à lire Pedroncini, il a toujours eu raison. Par la suite, il a tout prévu : le rôle futur des Stukas, exigeant aussi la construction massive de chars et montrant son scepticisme sur les capacités de la ligne Maginot, qu'il souhaite prolonger par une deuxième ligne. Autrement dit, au commandement comme au ministère de la guerre, c'est lui le vrai Prophète.

Dès lors, dans ce livre, pourquoi l'auteur évoquerait-il De Gaulle – sauf lorsqu'il fait l'éloge de Pétain – puisque ses idées sur les blindés ont été énoncées d'abord par le général Estienne dès 1918 ; et pourquoi rappeler que Weygand, en 1934, juge que sur l'allongement de la durée du service, Pétain l'a *« lâché »*, puisqu'ayant ensuite quitté le pouvoir, Pétain a réclamé cette prolongation ; pourquoi trop parler de sa préface à l'ouvrage du général Chauvineau, où Pétain montre qu'un ensemble de mines et un plan antichars peuvent arrêter les blindés, puisque dans sa préface au livre du général Sikorski, il en juge autrement ; enfin, sur la crise qui précède la débâcle, des deux conseillers de Paul Reynaud, pourquoi utiliser le témoignage de Leca, qui critique Pétain, quand on peut se servir de Villelume, qui lui est favorable... Certes, entre 1919 et 1940, sur les problèmes d'armement, des effectifs, de la défense des frontières, Pétain n'est pas le seul à avoir dit tout et son contraire. Mais on aimerait connaître l'argumentaire des parties en jeu. Surtout, en limitant son étude à 1914-1940 et en appelant ce volume *Le Soldat* (une manière de reprendre le titre du livre que Pétain avait commandé à de Gaulle, qui l'écrit et le publie sous le titre *La France et son armée*), Guy Pedroncini incarcère les problèmes entre des doubles barreaux. Par exemple, il ne rend pas compte de ce que dit Daladier contre Pétain à propos de la politique de réarmement, parce que ces critiques sont énoncées au procès de Riom, en 1942, hors des limites chronologiques de cet ouvrage.

Ainsi ce panégyrique est savamment construit pour que, sur son socle, la statue puisse éventuellement être ébréchée mais pas abattue.

Parutions récentes

En attendant la sortie, le 20 novembre, de *Clemenceau, l'intraitable*, de Jean-Jacques Becker (éd. Liana Levi), signalons quelques parutions récentes

● **Témoignages**

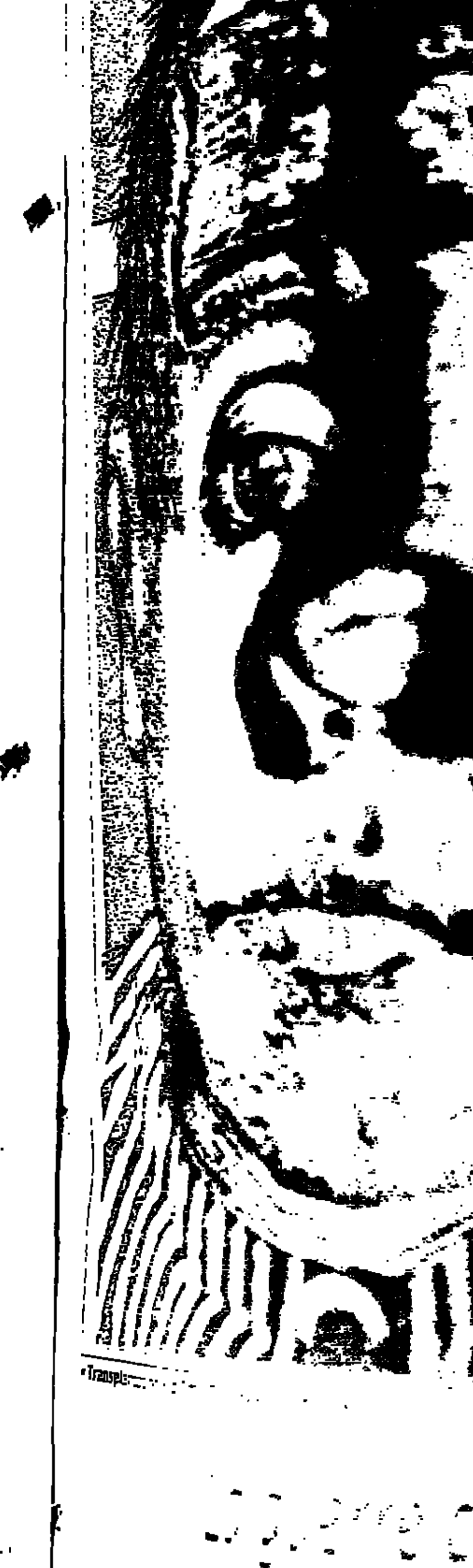
Journal de combattants et civils de la France du Nord dans la Grande Guerre, d'Annette Becker (Presses universitaires du Septentrion, 304 p., 150 F) ; *Carnets de guerre, 1914-1918*, de Clément Elie (éd. Les Gorgones, 122 p., 95 F) ; *Un commandant bleu horizon, souvenirs de guerre de Bernard Ligonnès, 1914-1917* (éd. de Paris, 144 p., 110 F) ; *Les Carnets de captivité* de Charles Gueugnier (Accord éd., 240 p., 99 F) ; enfin la réimpression du prix Goncourt 1915, *Gaspard*, de René Benjamin, (éd. L'Archipel, 262 p., 120 F) et de *Clavel soldat* de Léon Werth (éd. Viviane Hamy, 384p., 149F).

● **Evénements militaires**

La France gagne la guerre des codes secrets, de Sophie de Lastours (Tallandier, 264 p., 120 F) ; *Affaire du chemin des dames. Les comités secrets, 1917*, d'Henri Castex (Imago, 192, 110F) ; *Douaumont*, d'Alain Denizot (Perrin, 166 p., 99 F) ; *1918, les chemins de l'armistice*, de François Debergh et André Gaillard (France-Empire, 274 p., 120F) ; *1918 en Picardie, les dernières batailles*, d'André Laurent (éd. Martelle, 192 p., 140 F).

● **Commémoration**

Le 11 novembre 1918, de Patrick de Gmeline (Presses de la Cité, 418 p., 135 F) ; *1918 la victoire*, de Pierre Miquel (Tallandier, 400 p., 130F) et du même : *1918 images de la victoire* (Tallandier, 192 p., 199 F).



é qu'il en dise, de transformer le désir de vie
risse du chien-clochard en récit, en biographie,
ut cohérent, compréhensible, justifié par
: une enfance, des troubles anciens, une culpa
ifouie. Le vagabond n'écrit pas, il ne laisse rie
re lui. Il abandonne même son chien. L'écrivain
 vagabond qui a toujours besoin de son chien
manière d'imposteur. Il ne vit pas, il survit en éc

-ce à dire que *Chien* marque la fin de l'œuvre
ictionnelle de Nizon, le passage vers une poétique
absolue encore dans son désir de liberté au pe
tiser les liens avec l'histoire personnelle ? La
ère page du livre semble l'annoncer. Comme si,
roche de la septentaine, le grand écrivain suisse
éprouvé les limites d'un genre qu'il a, plus qu
autre, contribué à illustrer.

iginellement, historiquement, l'autofiction est li
périence et à l'écriture de la Shoah. Une réponse
ossibilité de lier autour d'un « je » l'expérience
iture de l'abjection absolue. On se souvient pe
du malentendu qui accueillit en 1965 la publicatio
Oiseau bariolé, de Jerzy Kosinski. L'écrivain am
 d'origine polonaise, né en 1933, y racontait
frances d'un gamin juif lâché sur les routes
gne pendant la guerre et en butte aux persécutio
 antisémitisme sauvage et meurtrier. Le livre
eilli, notamment par Elie Wiesel, comme un té
ge d'une exceptionnelle sincérité. Il fallut
nski *demente* : seuls les traumatismes lui appa
nt, la douleur, la honte, l'hébétude, la viole
stoire était inventée, seule la mystification de
ion pouvait rendre la réalité et lui donner le
ne vérité. C'est alors que Kosinski inventa le te
utofiction. On sait les développements qu'y app
ec.

M ais malgré Nizon, malgré quelques
...

erstellaire



AKG

« Transplantation » d'Otto Dix (eau-forte n° 40)

La guerre chimique démasquée

Olivier Lepick rompt avec plusieurs idées reçues sur un sujet paradoxalement peu étudié

LA GRANDE GUERRE CHIMIQUE : 1914-1918 -
d'Olivier Lepick.
PUF, « Histoires », 382 p., 198 F

L'utilisation des gaz demeure inextricablement liée aux représentations de la première guerre mondiale. Pourtant, on en sait bien peu de chose. Olivier Lepick comble ici un vide important. Son étude a le grand mérite d'être envisagée sous l'angle de l'histoire comparée de la guerre chimique. Son corpus impressionnant témoigne de cette richesse : archives britanniques, américaines, allemandes (ou ce qu'il en reste), italiennes et, bien sûr, françaises, qui restèrent trop longtemps fermées aux chercheurs. A ces sources écrites, l'auteur n'a pas hésité à ajouter les fruits d'une vaste enquête orale en recueillant de nombreux témoignages d'anciens combattants victimes des gaz.

Ce livre permet ainsi de rompre avec les représentations longtemps véhiculées et entretenues sur la guerre des gaz. L'auteur réexamine ainsi les responsabilités dans l'apparition de l'emploi des gaz : si la postérité a retenu que l'Allemagne, par l'attaque sur Ypres du 22 avril 1915, était l'initiatrice de la guerre chimique, il semble bien que ce furent les forces françaises, qui, dès 1914, ont utilisé des gaz lacrymogènes, favorisant ainsi l'escalade. Olivier Lepick démontre surtout, avec une rigueur et une précision remarquables, que, finalement, l'impact réel de l'arme chimique sur le déroulement du conflit n'a pas été véritablement significatif. En dépit de l'immensité des moyens mis en œuvre, l'utilisation des gaz pendant la première guerre mondiale est d'abord un échec stratégique. D'ailleurs, dès l'hiver 1916, les belligérants y renoncèrent pour tenter de percer les fronts. L'arme chimique fut celle de la stratégie d'usure dans une guerre d'usure.

Sophie Delaporte

Autre point particulièrement bien étudié de ce travail, la réponse apportée par les différents belligérants à cette arme nouvelle. En effet, à la diversification des gaz employés sur le champ de bataille a répondu la qualité particulière des moyens de défense mis en œuvre pour se protéger des attaques chimiques, et surtout la rapidité avec laquelle ce type d'innovation se diffusa. L'efficacité de ces ripostes a contribué aussi à rendre moins terrible l'arme chimique. Là aussi, la défensive prit le pas sur l'offensive. Etudiant l'impact psychologique du recours aux gaz, Lepick souligne avec justesse de quelle manière les états-majors les ont utilisés comme une arme d'épuisement psychologique affectant le moral des combattants. C'est, comme il l'écrit, le *« vecteur ultime et singulier de l'annihilation stratégique »*.

Quant au bilan humain de cette guerre spécifique, il reste aujourd'hui fort contesté et particulièrement difficile à établir. Mais l'auteur soulève ici l'une des questions essentielles de cette *« guerre dans la guerre »* en rompant, là encore, avec l'idée que l'arme chimique a été excessivement meurtrière. Sur le front occidental, 496 200 combattants furent victimes des gaz, soit environ 3 % du nombre total des victimes de la Grande Guerre. L'année 1918 fut à ce titre particulièrement terrible : le gaz *« moutarde »* tua autant de combattants qu'entre 1915 et 1917 ! D'ailleurs, il partage le premier plan de l'actualité médicale avec une autre pathologie dont la « commémoration » est beaucoup plus discrète : la grippe (qui tua pourtant plus que la guerre elle-même !). Mais ce que l'auteur qualifie de traitements *« particulièrement éloquents »* appliqués aux gazés, tels que la saignée ou les ventouses, constitue en fait des thérapies classiques largement répandues, et particulièrement indiquées pour le rôle « décongestionnant » qu'elles apportaient.

Si l'auteur juge un peu trop hâtivement les procédés thérapeutiques appliqués aux combattants victimes des gaz, au total, cet ouvrage, très accessible en dépit de la complexité du sujet, et très novateur, constituera sans nul doute la référence bibliographique majeure sur ce sujet au cours des années à venir.

Retour de classes

1914-1918
raconté par Michel Winock.
Perrin, 168 p., 149 F.
A partir de 12 ans.

AU TEMPS DE LA GRANDE GUERRE
Textes de René Ponthus et illustrations de Ginette Hoffmann.
Casterman, « Des enfants dans l'Histoire », 44 p., 50 F.
A partir de 7 ans.

ZAPPE LA GUERRE
de Pef.
Editions Rue du monde, « Histoire d'Histoire », 32 p., 80 F.
A partir de 8 ans.

Quatre-vingts ans ! Un âge vénérable pour l'armistice, expliquant sans doute le retour d'intérêt des éditeurs de jeunesse pour un sujet ardu, qui demande autant de rigueur que d'engagement, si l'on veut se démarquer du traitement scolaire de l'effroyable événement.

Le pari de Michel Winock, pour être des plus sages, est parfaitement tenu : l'historien retrace avec sobriété et précision l'histoire du premier conflit mondial en privilégiant – ce qui fut longtemps classique, mais l'est peut-être un peu moins désormais – les champs diplomatique et militaire. Si les répercussions sociales et économiques ne sont pas négligées, moins en tout cas que l'impact moral et culturel, c'est la réalité matérielle de l'affrontement qui est au cœur de l'exposition, précise et parfaitement cohérente avec une iconographie aussi intelligente que diversifiée. Puisant sa source cartographique à l'irréprochable Historial de Péronne, ce nouveau volume d'une collection qui accueille désormais des universitaires, soucieux de proposer sans laxisme aux plus jeunes l'exigence qui signe leur travail pour les adultes, est parfaitement convaincant (n'y manquent qu'un titre à la carte de la page de garde et des pistes bibliographiques, utiles au lecteur qui approfondit là un temps fort du programme de troisième).

Le projet tient davantage de la sensibilisation avec *Au temps de la Grande Guerre*. Cette nouveauté de René Ponthus, illustrée comme les autres volumes de la collection de Casterman « Des enfants dans l'Histoire » par Ginette Hoffmann, propose une seconde jeunesse à la série, dont cinq des dix-huit titres parus entre 1984 et 1992 sortent ainsi remaquettés. L'année 1918 du petit Antoine, Parisien réfugié dès l'été 1914 à la campagne, chez ses grands-parents, où il débute sa scolarité, permet, tout en respectant réellement l'argument narratif, d'évoquer le travail des femmes, les armes nouvelles et les débuts de l'aviation de combat, la mémoire de Verdun et la trace matérielle de l'hécatombe, avec l'érection de monuments aux morts qui sont autant de cénotaphes républicains. Une première approche sensible. Dommage que les cartes soient si faibles, mal datées, confuses dans leurs légendes et inexactes de surcroît – peut-on parler d'URSS en 1920 ou tolérer que la Corse *devienne italienne avec les* traités de paix ?

TRAITS SINGULIERS

Pef, lui, ne prétend pas rebondir sur une curiosité scolaire : son *Zappe la guerre*, au titre aussi provocant que son projet, commence là où s'arrête Ponthus : au pied de ces stèles qui rappellent jusqu'au plus obscur des villages la terrible saignée de la Grande Guerre. Le texte de l'album est le fruit d'un travail de nouvelliste mené par le dessinateur lors de la Nuit de l'écriture de Rezé. Aussi sont-ce les 288 noms du monument aux morts de la petite bourgade de Loire-Atlantique qui s'incarnent une nuit et sortent de leur lit de pierre pour vérifier si leur sacrifice a été utile, « der des der » censée clore le chapitre des guerres. La malice des situations ne gomme pas la brutalité crue des stigmates de la boucherie ; et bras sectionnés et visages emportés témoignent d'une violence que le bel ordonnancement des noms sur la pierre froide camoufle au mieux. Reste à raconter l'effroyable épisode, et là le dessinateur s'efface derrière les photos du temps, sobres mais impitoyables, sans voyeurisme ni pathos. Un projet singulier qui donne à réfléchir plus qu'à commémorer. Qui prétendra que les albums jeunesse manquent d'audace ?

Ph.-J. C.

Livraisons

● **1914-1918 QUATRE ANNÉES SUR LE FRONT. Carnets d'un combattant**, de Paul Tuffrau
D'une famille de propriétaires vignerons bordelais, cet agrégé de lettres, ami de Romain Rolland, a vingt-sept ans en 1914. Sous-lieutenant de réserve, il finit chef de bataillon sous Mangin. Comme des milliers de combattants, Tuffrau a écrit sa guerre : lettres à son épouse, articles de presse, carnets personnels enfin, dont Stéphane Audouin-Rouzeau préface l'édition. Un témoignage passionnant qui, outre les mouvements et les phases de la guerre au front, donne à lire les combats avec une *« capacité de dédoublement impressionnante »* qui évoque Jünger et ose aborder les non-dits les plus enfouis, tels la folie ou le suicide (éd. Imago, 248 p., 130 F). **Ph.-J. C.**

● **MOI, LOUIS-JOSEPH LE PORT, CURÉ DANS LA FRANCE OCCUPÉE**, de Fanch Postic
Louis-Joseph Le Port desservait la paroisse de Fresnoy-le-Grand (Aisne). De 1914 à 1918 il a tenu un journal que nous livre Fanch Postic. A travers le regard de ce curé de campagne, on suit, au jour le jour, la vie des villageois, les moments d'espoir, les combats et les habitudes de l'occupant. Recensements, impôts en tous genres, départ des prisonniers, tout est consigné. Un témoignage vivant, poignant et non dénué d'humour (éd. Apogée, « Moi », 144 p., 98 F). **Jo. Ba.**

● **VISAGES DE LA GRANDE GUERRE**, d'Olivier Morel
L'idée est singulière – confronter un vieillard le plus souvent centenaire à l'image du jeune combattant qu'il a été lors de la *« der des der »* – et le témoignage est heureusement contrasté. Vingt et un combattants, Français, Allemands, mais aussi Russes, Belge, Anglais, Roumain ou Américains dont les propos, recueillis *in extremis* (deux sont morts avant la sortie du livre), sont replacés dans une logique chronologique (photographies de Didier Pazery, Calmann-Lévy, 160 p., 198 F). **Ph.-J. C.**

● ***LA GRANDE GUERRE 1914-1918***, de Stéphane Audouin-Rouzeau et Annette Becker
Difficile de faire plus concis et plus suggestif ! Cette courte synthèse, signée de deux des meilleurs spécialistes de la période, conjugue une iconographie choisie et une lisibilité exemplaire. Le cahier final de témoignages a la même rigoureuse tenue. Un modèle appelé à devenir un classique (Gallimard, « Découvertes », 160 p., 82 F). **Ph.-J. C.**

● **LES CHAMPS DE LA MÉMOIRE**
Les coauteurs des *Lieux de la Grande Guerre* (RMN, 1996) livrent des *« paysages de la Grande Guerre »* où le parti pris esthétique de l'état des lieux (photos de John Foley) contraste avec un texte narratif (d'Anne Roze) qui ne joue pas le jeu du dialogue. Les citations d'artistes et d'écrivains retenues en hors-texte, d'une pertinence inégale, ménagent cependant quelques surprises (éd. du Chêne, 232 p., 298 F). **Ph.-J. C.**

● **PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, des Flandres à l'Alsace**
Publié en 1996, cet ouvrage abondamment illustré présente un historique du conflit, élargi de portraits et de plusieurs entrées thématiques, ainsi qu'un guide régional des champs de bataille, monuments, cimetières, villages détruits... L'ensemble est complété d'un guide d'adresses utiles et de plusieurs index (Casterman, 482 p., 165 F). **J. L. A.**

L'EDITION FRANÇAISE

● **Nouvelle collection pour les éditions Florent Massot.** « Grand format » propose des ouvrages *« drôles et grinçants »*, compléments indispensables, selon l'éditeur, du *« trash et pleurnichard »* qu'il a publié jusqu'à présent – c'est lui qui lance en 1994 Virginie Despentes, aujourd'hui chez Grasset. Sortent ainsi *Sexes, mensonges et quiproquos*, de Tyne O'Connell, *« à mi-chemin entre* Quatre Mariages et un enterrement *et* Trainspotting *»*, et la traduction de *Naked* (en janvier) du chroniqueur au *New York Times* et à *National Radio* David Sedaris. Sous des couvertures aux couleurs acidulées, ils sont vendus au prix de 98 F. Espérant publier une douzaine d'ouvrages par an, il conserve néanmoins ses collections « Poche revolver », « Revolver étranger » « Science-fiction », « Fantastique », « Mémoires vives », « Beaux-Arts » ainsi que la publication de guides. Le thème de la prochaine revue littéraire trimestrielle, *NRV*, publiée par cet éditeur, est « Le n'importe quoi », avec notamment les signatures de Dominique Noguez, Vincent Ravalec et Helena Villovitch. Créées en 1989, les éditions Florent Massot sont diffusées par Actes Sud, qui détient aujourd'hui 33 % du capital.

● **Nominations.** L'écrivain Bertrand Visage, qui publie ses romans au Seuil depuis 1984, prend en charge le développement et la coordination de la collection « Cadre rouge », dans cette même maison. Il avait quitté la direction de la *NRF* en juin. Olivier Rubinstein, arrivé à la tête de Denoël au mois d'août, a constitué son équipe : Héloïse d'Ormesson (auparavant chez Flammarion) assume la fonction de directrice éditoriale ; Gilles Dumay, assisté par Yvonne Maillard, qui prend la direction de « Présence du futur », lancera une collection grand format ouverte au fantastique et à la *fantasy* ; sur le front de la non-fiction, Guy Birenbaum est en charge des essais et Airy Routier des documents. La prochaine étape du rajeunissement de la maison, prévue pour la fin de l'année, est la refonte de sa ligne graphique, du logo aux couvertures

● **Le prix Paul-Léautaud** a été décerné à René Frégni pour son roman *Elle danse dans le noir* (Denoël). L'Académie française a décerné un nouveau prix – le prix Jacques-de-Fouchier –, d'un montant de 150 000 F, à Raymond Barre pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix a pour but de *« récompenser un ouvrage ou une œuvre remarquable par son sujet, sa composition, son style et dont l'auteur n'appartient pas aux professions littéraires »*.

Utopia 98, festival européen des futurs

Cette nouvelle manifestation dédiée à la science-fiction ambitionne de rassembler professionnels et grand public

Il est de tradition dans la science-fiction anglo-saxonne – et la coutume s'est acclimatée tout naturellement en France – de procéder rituellement à la réunion de tous les acteurs du genre : auteurs, éditeurs, illustrateurs et lecteurs, au sein de ce qu'on appelle des conventions, qui sont à la fois des espaces de rencontre, de réflexion et de convivialité. Le festival Utopia, dont la première édition s'est déroulée du 30 octobre au 1er novembre sur le site emblématique du Futuroscope de Poitiers, s'est fixé un objectif un peu plus ambitieux : organiser un salon professionnel européen et le doubler d'un festival grand public.

Pour réaliser le premier, l'association Axolotl, spécialisée dans les échanges culturels européens, et le conseil général de la Vienne ont reçu l'aide financière de l'Union européenne par le biais du programme Ariane et du ministère de la culture. Il est vrai que l'enjeu était de taille et que les participants du festival ont peut-être assisté, ainsi que l'a affirmé l'auteur italien Valerio Evangelisti, à la naissance d'une Europe de la science-fiction.

Une conférence sur le marché éditorial européen à laquelle participaient Juha K. Tapio, auteur finlandais d'une suite à *Frankenstein* (mettant en scène Gertrude Stein !), Andreas Eschbach, écrivain allemand plusieurs fois primé, et le Britannique Paul McAuley ; une autre sur la traduction de la SF en Europe, où intervenait Giuseppe Lippi, le directeur de la collection italienne Urania, qui s'apprête à accueillir des auteurs français ; un débat sur la science-fiction italienne au cours duquel Nicoletta Vallorani raconta avec humour sa lutte contre les archétypes féminins de la SF dans son pays : telles étaient les principaux moments de ce salon professionnel.

OUVERTURES

Ouvrir les frontières géographiques n'était pas le seul objectif de France Ruault, la directrice du festival. Elle souhaitait *« ouvrir les supports »*, voire le genre lui-même. Aussi le programme comprenait-il une conférence-démonstration intitulée « Réinventer l'écriture ? » sur le multimédia et l'expérience menée par l'écrivain Jean-Marc Ligny et le peintre-illustrateur Mandy. Le clou du festival était une table ronde qui réunissait deux auteurs de science-fiction, Serge Lehman et Jean-Claude Dunyach, deux scientifiques, le paléontologue Jean-Michel Mazin et le biologiste François Nau, ainsi que l'écrivain Michel Houellebecq, qui a flirté avec le genre dans les huits dernières pages de son roman *Les Particules élémentaires* (Flammarion) et devait avouer que ce passage lui a valu *« tous ses ennuis »*, ce qui prouve, selon lui, qu'*« une petite dose de SF peut avoir de grands effets »*.

Les auteurs de SF, notamment Serge Lehman avec un brillant exposé sur les *« objets du désir »* propres au genre, ont brillamment défendu le genre. Les scientifiques ont dit l'importance qu'ils attachaient à l'imaginaire et à la spéculation intellectuelle. Quant à Michel Houellebecq, il a judicieusement fait remarquer, à la suite d'une intervention concernant les sciences humaines dans la science-fiction, que *« leur problème, c'est justement qu'elles sont humaines »*. Un autre signe d'ouverture, la rencontre sur la SF à destination des enfants et adolescents qui regroupaient, autour de Denis Guiot, directeur de « Vertige science-fiction » chez Hachette, une dizaine d'écrivains de cette collection, dont l'Allemande Birgit Rabisch, auteur d'un roman sur le clonage humain, rejeté par plusieurs éditeurs au prétexte que son thème était absurde et qui a vu ses anticipations prendre en peu d'années une consistance indéniable...

Sur le versant grand public de la manifestation, l'événement était bien évidemment l'hommage rendu à l'invité d'honneur du festival, Jack Vance, l'un des auteurs américains de SF et de *fantasy* les plus féconds, longuement applaudi par un public venu en nombre participer à la remise du prix Utopia, qui couronnait l'ensemble de son œuvre. Entouré de ses éditeurs français, de ses illustrateurs Caza et Siudmak, de sa traductrice, Jack Vance a reconnu prendre un malin plaisir à inventer des mots dont le lecteur ne peut deviner le sens qu'en fonction du contexte ; s'amuser beaucoup à écrire des dialogues d'une exquise politesse rétro. En revanche, à une question sur l'humour dans ses romans, il a déclaré que, quoiqu'il soit un admirateur de P. G. Woodehouse, il ne se considère pas du tout comme un écrivain comique, allant même parfois jusqu'à gommer la drôlerie des situations et des personnages. Il y avait beaucoup d'émotion dans l'échange entre l'inlassable bourlingueur des étoiles et les admirateurs de tant d'inoubliables voyages vers les mondes de l'Aire Gaïane, son territoire imaginaire de prédilection...

Au cours de la conférence de presse, Jack Vance expliqua que s'il avait écrit essentiellement de la SF et de la *fantasy*, c'est qu'enfant il avait été fortement marqué par ses lectures. Elevé à la campagne dans un environnement très terre à terre, il attendait chaque mois avec impatience l'arrivée du facteur qui apportait *Weird Tales* ou *Amazing Stories*. La lecture de ces *pulps* ou des romans d'Edgar Rice Burroughs représentait un véritable émerveillement, qui l'a décidé très tôt à devenir écrivain. Une carrière qu'il a débutée en 1945 et qu'il poursuit toujours aujourd'hui, la cécité n'affectant visiblement pas ses capacités...

La remise des grands prix de l'imaginaire se fit dans l'amphithéâtre bondé de l'Institut européen de la prospective (1). C'est dans ce même amphithéâtre que fut projeté, le lendemain, en présence du réalisateur René Laloux et de Caza, le dessin animé *Gandahar*. Le succès incontestable de cette première édition devrait permettre aux organisateurs de reconduire l'opération en 1999. France Ruault et Bruno Della Chiesa pensent déjà à l'avenir et songent à prendre des contacts en Espagne et au Portugal. Il faut souhaiter bon vent à ce festival européen des futurs qui a bien assuré son ancrage local, car, comme l'a prophétisé Paul McAuley dans une de ses interventions : *« The future will be a very strange place. »*

Jacques Baudou

(1) Valerio Evangelisti pour le roman étranger, Roland C. Wagner pour le roman français, Jean-Jacques Nguyen pour la nouvelle française, Nathalie Serval pour la traduction, Joseph Altairac pour l'essai, Xavier Legrand-Ferronnière pour le prix spécial attribué à sa revue *Le Visage vert*.

Un conte digne de Marcel Aymé

Frédéric Lerich n'en revient toujours pas ! Fervent lecteur de Marcel Aymé, il feuilletait récemment dans une librairie le tome II des œuvres romanesques de celui-ci. Il y découvre *« avec joie et étonnement »* que deux contes qu'il avait écrits quelque trente ans auparavant figurent dans cette édition due à Michel Lécureur ! Avec, souligne-t-il malicieusement, *« une faute d'accord dans l'un deux que je laisse aux puristes le soin de découvrir »* ! Le voilà donc, lui, modeste médecin de campagne dans un petit village d'Ille-et-Vilaine, édité dans la prestigieuse « Bibliothèque de La Pléiade ». Mais la surprise ne s'arrête pas là : ces contes avaient déjà fait l'objet de deux albums illustrés chez Gallimard Jeunesse, en 1996 et 1997 !

C'est pour combler sa solitude que Frédéric Lerich, au milieu des années 60, tandis qu'il suivait ses études à Paris, rédigea un premier conte, *Le Commis du Père Noël*, puis un second, *Le Mammouth*. Voulant les soumettre à un avis autorisé, il les fit parvenir au journaliste Michel Droit. Cette bouteille jetée à la mer restera sans suite jusqu'à... il y a une quinzaine de jours.

Michel Lécureur explique l'origine de cette méprise. A la mort de Mme Aymé, *« on a retrouvé dans ses papiers ces deux contes, tapuscrits, dépourvus de toutes annotations manuscrites et de signature. On peut supposer que Michel Droit a transmis ces textes à la famille Aymé. En 1967, Marcel Aymé était gravement malade et je pense que sa femme a classé ces papiers sans suite. Ses descendants ont porté ces écrits chez Gallimard il y a plusieurs mois. Sceptique quant à leur paternité, j'étais coincé entre le fait que ces textes avaient déjà parus chez Gallimard Jeunesse et la nécessité de faire une édition complète des œuvres de Marcel Aymé »*. Il décide de les publier, accompagnés toutefois d'une note – page 1 475 – indiquant que, *« par le style, le rythme, la syntaxe et le vocabulaire, ces contes diffèrent sensiblement des dix-sept autres* Contes du Chat perché *publiés de 1934 à 1946 »*. Pour lui, *« aucune erreur n'est imputable à la Pléiade »* ; il souhaite d'ailleurs maintenir dans une éventuelle édition ultérieure ces deux textes, *« désormais entrés dans l'histoire de la littérature »*.

De son côté, Pierre Marchand, PDG de Gallimard Jeunesse, nous a déclaré qu'il restait à prouver que les deux nouvelles sont bien de M. Lerich – *« ce dont je ne doute pas »*, a-t-il aussitôt ajouté. Il prévoit néanmoins *« d'insérer dans les albums une notice racontant cette histoire, digne d'un conte de Marcel Aymé ! »*. Quant à Frédéric Lerich, son seul regret est de ne pas savoir si l'auteur du *Passe-muraille* a eu ou non connaissance de ses textes avant son décès. Quoi qu'il advienne, cette histoire restera pour lui un véritable conte de fées !

Emilie Grangeray

A L'ETRANGER

● **GRANDE-BRETAGNE : un million de livres sur sept étages**
La chaîne de distribution Waterstone (qui fait partie du groupe HMV) prévoit d'ouvrir à Londres au cours de l'automne 1999, en plein cœur de Piccadilly, sur sept étages, une méga-librairie où seront mis en vente plus d'un million de livres mais – seulement – 300 000 titres, à l'instar des superstores américains comme Borders, qui s'est installé à Londres sur Oxford Street (Books, etc.), et tout récemment à Glasgow, où Waterstone a déjà une très grande librairie. Ces magasins ressemblent plus à de petits centres commerciaux qu'aux librairies traditionnelles avec, outre les livres, des rayons de journaux et magazines, de disques, voire de logiciels et des espaces récréatifs comme des cafés, des postes de consultation Internet ou des coins lecture. Les libraires spécialisés luttent dans cette guerre des géants en développant leur choix et en restant proches de la cientèle. Il semblerait aussi que les clients viennent plus flâner qu'acheter dans ces grands espaces où il est en général possible de consulter tout ce que l'on veut sur place. A suivre, car Barnes & Noble sont en train d'étudier à leur tour une présence en Angleterre.

● **Un nouveau poète lauréat ?**
Grave question, la mort de Ted Hughes (*Le Monde* du 31 octobre) a laissé vacant le poste de poète lauréat. Mais la Cour d'Angleterre a-t-elle encore besoin de célébrer en vers les grands événements de la vie publique britannique ? Il semble bien que oui. Toutefois, Tony Blair envisagerait quelques modifications à un processus qui n'a pas changé depuis le XVIIe siècle. Ainsi, on prévoit une sorte d'élection pour échapper à l'archaïque et traditionnelle cabale qui précède la nomination, afin que le poète de la reine soit plutôt le poète du peuple. Et pourquoi également ne pas choisir un poète qui ne serait ni blanc ni mâle, ce qu'ont toujours été les poètes lauréats ? Il se pourrait aussi qu'au lieu d'être poète à vie, l'heureux élu remplisse un mandat plus court.

● **Succès en vue**
Sebastian Faulks, à qui l'on doit *Les Chemins de feu*, publié chez Denoël (« Le Monde des livres » du 4 avril 1997), très beau livre dont l'action se situe principalement en Flandres pendant la Grande Guerre fait un tabac en Angleterre – 70 000 exemplaires vendus en deux mois – avec *Charlotte Gray* qui a pour cadre cette fois encore la France, mais durant la deuxième guerre mondiale. Rafael Chirbes, l'auteur de *Tableau de chasse* publié chez Rivages (« Le Monde des livres » du 16 octobre) est lui à l'honneur en Allemagne après une critique enthousiaste de Marcel Reich-Ranicki pour *La larga Marcha* (pas encore traduit en français), dans sa célèbre émission littéraire à la télévision.

● **ESPAGNE : les petits éditeurs s'unissent**
Quatre petites maisons d'édition, Castalia, Trotta, Síntesis et Edhasa viennent de créer leur propre organisme de distribution, la Mensajería del Libro ou Melisa, qui a pour objectif la gestion des stocks et la distribution, la vente étant assurée par une autre société, Triangle. Une troisième société, Proene, s'occupe de la promotion et des ventes à l'étranger pour Castalia (classiques et critique littéraire, en petits format), Síntesis (un public surtout universitaire avec une centaine de nouveaux titres par an et vingt-six collections), Trotta (plus spécialisée en essais, en philosophie, droit et études sur les mondes juif et arabe), Gredos, célèbre pour son dictionnaire Maria Moliner (disponible sur CD-Rom) dont une nouvelle édition vient de sortir, et Nerea (beaux livres).

AGENDA

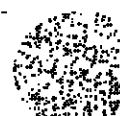
● **DU 6 AU 8 NOVEMBRE. AFRIQUE. A Paris,** la Bibliothèque publique d'information propose un colloque « Afrique, poésie, voix », en présence de vingt et un écrivains venus de onze pays francophones. Des hommages seront rendus à Léopold Sédar Senghor, Tchicaya U Tam'Si et Jacques Rabemananjara (Centre Wallonie-Bruxelles, 46, rue Quincampoix, 75004 Paris, tél. : 01-53-69-34-38).

● **LE 8 NOVEMBRE. PÉGUY. A Paris,** l'Amitié Charles-Péguy organise un colloque sur le thème « Péguy et le judaïsme ». Interventions et lectures de textes de l'auteur sont proposées (Maison Nicolas-Barré, 83, rue de Sèvres, 75006 Paris).

● **LES 14 ET 15 NOVEMBRE. MAGHREB. A Paris,** la 5e édition du « Maghreb des livres » est l'occasion de rencontres, dialogues, débats et tables rondes sur les thèmes « Les nouveaux courants littéraires maghrébins : jeunes écrivains d'ici et de là-bas » et « Le Maghreb et l'Europe : une histoire occultée de part et d'autre de la Méditerranée » (rens. : Mairie du 20e arr., 6, place Gambetta, Paris).

● **LES 21 ET 22 NOVEMBRE. JEUNESSE. Au Chambon-Feugerolles** (Loire), le Réseau national de développement des écrits littéraires de jeunes – Rénadej – organise un colloque sur le thème « Les coulisses de l'écriture des jeunes » (tél. : 04-77-61-42-97).

Le Monde Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'octobre 1998. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.



● THÉÂTRE ET OPÉRA

CAMUS Albert
L'Etat de siège
Edition présentée, établie et annotée par Louis Rey. Folio théâtre, nº 52, 224 p., 39 F.

COCTEAU Jean
Bacchus
Edition présentée, établie et annotée par Jean Touzot. Gallimard, Folio théâtre, nº 50, 320 p., 45 F.

RACINE Jean
Iphigénie
Flammarion, GF Flammarion, 224 p., 26 F.

VIAN Boris
Le Chevalier de neige suivi de *Opéras*
LGF/Livre de poche, nº 14522, 352 p., 40 F.

● ARTS

Le Musée de l'art. Cinq cents artistes et leurs chefs-d'œuvre
Traduit de l'anglais en collaboration avec l'université de Westminster. LGF/Livre de poche, nº 3021, 516 p., 85 F.

LECHARNY Louis-Marie
L'Art pompier
PUF, Que sais-je ?, nº 3392, 128 p., 42 F.

● BIOGRAPHIES

ANISSIMOV Myriam
Primo Levi ou la tragédie d'un optimiste
LGF/Livre de poche, nº 14515, 832 p., 65 F.

ARNAUD Noël
Les Vies parallèles de Boris Vian
LGF/Livre de poche, nº 14521, 512 p., 55 F.

GAUGUIN Paul
Noa Noa
Mille et une nuits, 128 p., 13 F.

KALFON Pierre
Che. Ernesto Guevara, une légende du siècle
Seuil, Points, 800 p., 59 F.

LYOTARD Jean-François
Signé Malraux
LGF/Livre de poche, nº 14510, 416 p., 46 F.

● ESSAIS CRITIQUES

BALMARY Marie
La Divine Origine. Dieu n'a pas créé l'homme
LGF/Livre de poche, nº 4271, 416 p., 44 F.

BENSOUSSAN Georges
Auschwitz en héritage. D'un bon usage de la mémoire
Mille et une nuits, 208 p., 23 F.

BIASINI Emile
L'Afrique et nous
Odile Jacob, Opus, 234 p., 65 F.

BOUSTANY Antoine
Drogues de paix, drogues de guerre
Hachette Littératures, Pluriel, 240 p., 45 F.

FONTENELLE
Entretiens sur la pluralité des mondes
Flammarion, GF Flammarion, 224 p., 39 F.

FRAISSE Geneviève
Les Femmes et leur histoire
Gallimard, Folio histoire, nº 90, 624 p., 69 F.

GLISSANT Edouard
Faulkner, Mississippi
Gallimard, Folio essais, 368 p., 50 F.

LEVINAS Emmanuel
L'Ethique comme philosophie première
Rivages, Rivages/Poche, Petite bibliothèque, nº 254, 128 p., 52 F.

OLIEVENSTEIN Claude
L'Homme parano
Odile Jacob, Opus, 234 p., 60 F.

PENA-RUIZ Henri
La Laïcité
Flammarion, Dominos, 128 p., 41 F.

PEYREFITTE Alain
Du « miracle » en économie
Odile Jacob, Opus, 260 p., 65 F.

PEYREFITTE Alain
La Société de confiance
Odile Jacob, Opus, 700 p., 80 F.

VALÉRY Paul
Variété 1 et 2
Gallimard, Folio essais, nº 327, 320 p., 35 F.

VANDROMME Pol
Jacques Brel, l'exil du Far West
La Table ronde, La petite vermillion, 160 p., 45 F.

● PHILOSOPHIE

MILL John Stuart
L'Utilitarisme. Essai sur Bentham
PUF, Quadrige, nº 261, 264 p., 69 F.

SERRES Michel
Les Cinq Sens
Hachette Littératures, Pluriel, 480 p., 60 F.

● HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Mémoire de la chanson, 1 000 chansons du Moyen Âge à 1919
Réunies par Martin Pénet. Omnibus, 1 400 p., 169 F.

BENSA Alban
La Nouvelle-Calédonie
Découvertes Gallimard, 176 p., 82 F.

DEBAINE-FRANCFORT Corinne
La Redécouverte de la Chine ancienne
Découvertes Gallimard, 160 p., 87 F.

DUNAND Françoise et LICHTENBERG Roger
Les Momies. Un voyage dans l'éternité
Découvertes Gallimard, 144 p., 73 F.

GUYOTJEANNIN Olivier
Les Sources de l'histoire médiévale
LGF/Livre de poche, nº 551, 384 p., 44 F.

MELCHIOR-BONNET Sabine
Histoire du miroir
Hachette Littératures, Pluriel, 272 p., 50 F.

ROBERT Jean-Noël
Eros romain. Sexe et morale dans l'ancienne Rome
Hachette Littératures, Pluriel, 400 p., 45 F.

STORA Benjamin
La Gangrène et l'Oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie
La Découverte, La Découverte/Poches, nº 57, 392 p., 79 F.

● SCIENCES HUMAINES

ANTONNETTI G.
La Monarchie constitutionnelle
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

BOUVIER Michel
Introduction au droit fiscal et à la théorie de l'impôt
LGDJ, Systèmes, 332 p., 100 F.

CAILLOSSE Jacques
Introduire au droit
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

CARALP Evelyne
Sciences cognitives et psychanalyse
Milan, Les essentiels Milan, nº 122, 64 p., 25 F.

CHABROL Henri
Les Dépressions de la maternité
PUF, Que sais-je ?, nº 3396, 128 p., 42 F.

HEYMANN-DOAT Arlette
Libertés publiques et droits de l'homme
LGDJ, Systèmes, 304 p., 100 F.

HEYMANN-DOAT Arlette
Les Régimes politiques
La Découverte, Repères, nº 244, 128 p., 49 F.

LACÔTE Christiane
L'Inconscient
Flammarion, Dominos, 128 p., 41 F.

LAPLANCHE Jean
Problématiques I. L'Angoisse
PUF, Quadrige, nº 265, 384 p., 78 F.

LAPLANCHE Jean
Problématiques II. Castration. Symbolisations
PUF, Quadrige, nº 266, 320 p., 69 F.

LAPLANCHE Jean
Problématiques III. La Sublimation
PUF, Quadrige, nº 267, 256 p., 62 F.

LAPLANCHE Jean
Problématiques IV. L'Inconscient et le Ça
PUF, Quadrige, nº 268, 328 p., 69 F.

LAPLANCHE Jean
Problématiques V. Le Baquet. Transcendance du transfert
PUF, Quadrige, nº 269, 320 p., 69 F.

LATERRASSE Colette et BEAUMATIN Ania
L'Enfant et ses peurs
Milan, Les Essentiels Milan, nº 123, 64 p., 25 F.

LEMESLE Laurent et PANSIER Frédéric-Jérôme
Le Procureur de la République
PUF, Que sais-je ?, nº 3315, 128 p., 42 F.

LOCHAK Danièle
La Justice administrative
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

LUSSATO Ariane
Les Tests de recrutement
PUF, Que sais-je ?, nº 3372, 128 p., 42 F.

NANTET Bernard et OCHS Edith
Les Falasha
Payot, Petite bibliothèque Payot, Voyageurs, 224 p., 64 F.

PORTELLI Hugues
Le Parti socialiste
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

REVEL Janine
La Filiation
PUF, Que sais-je ?, nº 1641, 128 p., 42 F.

ROZON Gilbert
Le Rire
Milan, Les Essentiels Milan, nº 24, 64 p., 25 F.

SOUSSE Marcel
Droit public des contrats de construction
LGDJ, Systèmes, 168 p., 100 F.

STIRN Bernard
Les Libertés en question
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

TOFFIN Gérard
Les Tambours de Katmandou
Payot, Petite bibliothèque Payot, Voyageurs, 336 p., 72 F.

VANIER Alain
Lacan
Les Belles Lettres, Figures du savoir, nº 11, 128 p., 39 F.

● SCIENCES SOCIALES

BAGLA-GÖKALP Lusin
Sociologie des organisations
La Découverte, Repères, nº 249, 128 p., 49 F.

BAVEREZ Nicolas
Les Trente Piteuses
Flammarion, Champs, 288 p., 40 F.

BRENDER Anton
La France face à la mondialisation
Préface de Dominique Strauss-Kahn. La Découverte, Repères, nº 248, 128 p., 49 F.

CLOT Yves
Le Travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie
La Découverte, La Découverte/Poches, nº 58, 280 p., 65 F.

COHEN Daniel
Richesse du monde, pauvreté des nations
Flammarion, Champs, 170 p., 34 F.

DOMENACH Jean
La Sécurité en Europe
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

GUILHAUDIS Jean-François
L'Europe en transition. L'esquisse du nouvel ordre européen
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

ORIGET DU CLUZEAU Claude
Le Tourisme culturel
PUF, Que sais-je ?, nº 3389, 128 p., 42 F.

PATAT Jean-Pierre
Histoire de l'Europe monétaire
La Découverte, Repères, nº 250, 128 p., 49 F.

QUERMONNE Jean-Louis
Le Système de l'Union européenne
Montchrestien, Clefs, 160 p. 70 F.

ROCHE Jean-Jacques
Le Système international contemporain
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

SOMMIER I.
Les Mafias
Montchrestien, Clefs, 160 p., 70 F.

VALANCE Georges
Histoire du franc de 1360 à 2002
Flammarion, Champs, 446 p., 55 F.

● ENSEIGNEMENT

COLLECTIF
Romans du crime
Sous la coordination de M. Haddad-Wotling. Ellipses, Capes/agreg, 112 p., 60 F.

ANTOINE Delphine et DRIEUX Philippe
Les Passions de l'âme, de Descartes
Ellipses, Philo-textes, 128 p., 45 F.

BENOIT Eric
Poésies, de Stéphane Mallarmé
Ellipses, Du mot à l'œuvre, 128 p., 49 F.

BONELLS Jordi
Le Roman espagnol après 1939
Nathan Université, 128, 128 p., 49 F.

BOURGEOIS Bernard
Hegel
Ellipses, Philo-philosophes, 64 p., 32 F.

DANY Raymond
Emile, de Jean-Jacques Rousseau
Ellipses, Philo-textes, 64 p., 32 F.

ELIE Maurice
Procès et réalité, de Whitehead
Ellipses, Philo-textes, 64 p., 32 F.

GRIMAL Claude et BITOUN Lazare
Le Roman américain après 1945
Nathan Université, 128, 128 p., 49 F.

MURCIA Claude
Juan Benet
Nathan Université, Fac, 192 p., 99 F.

PONT-HUMBERT Catherine
Littérature du Québec
Nathan Université, 128, 128 p., 49 F.

RODRIGO Pierre
La Pensée et le Mouvant, de Bergson
Ellipses, Philo-textes, 64 p., 32 F.

VULLIARD Christine
En attendant Godot, de Samuel Beckett
Ellipses, Résonances, 96 p., 36 F.

UN MARIAGE D'ENFER

Un homme broyé par une femme et par les structures sociales : le chef-d'œuvre de Ludwig Lewisohn p. III

Le Monde des POCHES

VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

MICHELET OU L'HOMME-PROMÉTHÉE
Un formidable maître de liberté p. X

SÉLECTION
La liste des « poches » parus en octobre p. XIII à XVI

SUPPLÉMENT AU MONDE DU VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998. Nº 16727 - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN-MARIE COLOMBANI - IMPRIMERIE LE MONDE

Un mariage d'enfer

actualités

sommaire

Millénaires d'imaginaire

La nouvelle collection de J'ai lu lance Neil Gaiman, un nouvel auteur britannique

C'est sous les auspices d'une belle citation d'Aragon que les éditions J'ai lu lancent une collection de semi-poche, d'une présentation fort réussie, qui entend publier « *le meilleur de l'imaginaire* », sans distinction de genre, en mêlant l'horreur, la fantasy, la science-fiction dans un même ensemble intitulé « Millénaires ». Deux ouvrages d'auteurs britanniques l'inaugurent : *Psychoville*, de Christopher Fowler, un roman d'horreur qui appartient, pourrait-on dire, à la veine du « fantastique social », et *Neverwhere*, de Neil Gaiman, qui est venu à Paris participer au baptême de la collection.

A la vérité, Marion Mazauric a eu la main particulièrement heureuse en retenant ce roman d'un écrivain qui n'était connu jusqu'ici en France que par ses scénarios de BD pour le dessinateur Dave McKean ou pour la série « The Sandman », qui a révolutionné le petit monde des *comics* américains. *Neverwhere* propose en effet au lecteur un extraordinaire voyage dans un Londres dédoublé, labyrinthique, magique, devenu, par la grâce de l'imagination d'un auteur sensible au poids ancien des noms, le fantastique décor d'une intrigue jubilatoire, inventive, peuplée de personnages aussi hauts en couleur qu'insolites. Devant la richesse de ce roman chatoyant, on ne s'étonnera pas qu'il soit né de la frustration ressentie par Neil Gaiman à la vision de la série télévisée dont il avait écrit le scénario pour la BBC, ni que l'auteur ait choisi de se faire romancier pour donner à l'histoire qu'il avait imaginée toutes ses dimensions...

Dans les années 80, Neil Gaiman a été journaliste, et il a travaillé pour de nombreux journaux – *Time Out*, *The Observer*, *The Sunday Times* –, en écrivant en particulier sur la SF, la fantasy, l'horreur, tous genres littéraires qui l'intéressaient au plus haut point « *parce qu'ils utilisent la métaphore pour dire les grandes vérités sur ce monde* ». A l'appui de sa thèse, Neil Gaiman cite une belle phrase de G. K. Chesterton : « *Les contes de fées sont plus que vrais. Non parce qu'ils nous disent que les dragons existent, mais parce qu'ils nous disent que les dragons peuvent être vaincus.* » Il a écrit également un *Hitchhiker's Guide to the Galaxy*, et ses différentes incarnations médiatiques : radiophonique, romanesque, télévisuelle, et il s'amuse aujourd'hui de ce que son *Neverwhere* subisse lui aussi de telles métamorphoses (il est question de le porter à l'écran).

Après le journalisme, Gaiman s'est construit rapidement une réputation de scénariste de BD qui l'a conduit à travailler pour la firme DC Comics, et il a remporté en 1990 le World Fantasy Award de la meilleure *short story*. La même année, il a signé en collaboration avec Terry Pratchett un premier roman de fantasy humoristique, *Good Omens* (1). Depuis, il a publié un recueil de nouvelles, *Angels and Visitations*, écrit des scénarios et des dialogues pour Hollywood, collaboré avec Dave McKean à un album pour enfants racontant l'histoire d'un petit garçon qui échange son papa contre des poissons rouges, travaillé sur *Neverwhere* en laissant subsister suffisamment de mystère pour qu'il revienne un jour à cet univers romanesque, écrit *Stardust*, un « *conte de fées pour adultes* » qui paraîtra aux Etats-Unis en janvier prochain. Et il pense déjà à son prochain roman, qui traitera du rapport qu'entretiennent les Américains avec leurs mythes et leurs dieux. On n'a certes pas fini d'entendre parler de Neil Gaiman...

J. Ba.

(1) Traduit chez J'ai lu sous le titre *De bons présages*.

3 000 « 10/18 »

Petite histoire d'une collection originale

Les premiers « 10/18 » datent de 1962, ils se caractérisaient alors par un bandeau blanc en haut et en bas et ne faisaient pas encore preuve d'une grande originalité quant aux auteurs : Descartes, Marx ou le général de Gaulle (avec *Au fil de l'épée*), et le fonds des éditions Julliard et Plon.

Ils commencent à changer à partir de 1968, sous l'impulsion de Christian Bourgois, chargé par Hubert Nyssen de repenser la collection. Jean-Claude Zylberstein, qui travaillait alors, avec Bertrand de Fallois, comme conseiller extérieur sur le « Domaine étranger » pour Julliard, va alors prendre contact avec Bourgois et « 10/18 » avec l'idée de republier toute une série de textes de littérature étrangère, disparus et jamais réédités.

C'est alors que la collection va être remaquettée, pour prendre cette couleur blanche unie qui tranchait à l'époque sur tous les autres livres de poche. Cela peut sembler curieux aujourd'hui, mais personne n'avait encore eu l'idée d'une collection en poche de littérature étrangère. Le projet est en outre sous-tendu par la conviction qu'il faut qu'un roman raconte des histoires, alors que chacun se réjouit ou déplore la mort du roman, toujours annoncée. Les affinités de Jean-Claude Zylberstein avec le fonds Bourgois, son envie de faire du prosélytisme, en particulier pour les auteurs anglo-saxons, sa crainte qu'une certaine forme d'élitisme décourage les bonnes volontés réduites à choisir entre Harlequin et des textes difficiles, tout cela se combine pour donner à « 10/18 » son image.

Les lecteurs ne s'y trompent pas et sont vite persuadés qu'en achetant un titre de « 10/18 » ils vont forcément au-devant d'une bonne surprise. En 1980, la collection prend le titre de « Domaine étranger »; on redécouvre Jack London, on se jette sur Richard Brautigan, Dino Buzzati, Jim Harrison, V. S. Naipaul... Puis apparaissent les « Grands détectives », une autre mine de livres qu'on ne trouvait plus : Van Gulik, Scerbanenco, Sjöwall et Wahlöö, puis Kemelman, Patricia Wentworth, Ellis Peters... avec toujours cette envie sous-jacente de faire partager des plaisirs.

Le dernier, le 3000e « 10/18 », tient presque du gag, tant il est saugrenu : *La Triste Fin du petit enfant huître et autres histoires*, des contes extrêmement cocasses dus au cinéaste Tim Burton, réalisateur, bien sûr, de *Mars Attacks*, mais aussi de *L'Etrange Noël de Mr Jack*, ou producteur de l'adaptation de *James et la grosse pêche*, de Roald Dahl, devenu *James et la pêche géante*.

M. Sl.

en bref

● **Gulliver en revue.** Désormais dirigée par Michel Le Bris et Jean-Claude Izzo, *Gulliver*, la revue littéraire trimestrielle créée en 1990, revient, relancée par Librio, la collection de livres à 10 francs. Le premier numéro, paru en septembre, « Dire le monde », annonce par son titre-manifeste la vocation de cette revue : les écrivains invités donnent, à travers des textes brefs, leurs visions imbriquées du monde actuel et de la littérature contemporaine qui nous le révèle. C'est par un entretien avec Jim Harrison, une nouvelle de Pascal Dessaint ou une visite aux amis d'Artaud que débute cette publication. Au mois de janvier 1999, le deuxième numéro aura pour thème la musique. (Librio, 100 p., 10 F.)

● **Du calme.** C'est une mode américaine de plus qui déferle chez les libraires : la sagesse pour rester zen en toutes circonstances. Par exemple, les petits livres d'adages et de maximes, ils sont petits, carrés, facilement transportables et consultables. Et ça marche. On les trouve chez Albin Michel, aux Presses du Châtelet, chez Robert Laffont. La Table ronde a aussi une collection du même type, mais aux textes plus élaborés. Et Guy Tredanel lance une collection d'initiation au feng shui (contrôle de l'espace vital et professionnel) avec quatre volumes très illustrés : amour, carrière, éducation et richesse.

DEROIN Claire et LONGOUR Michèle
Un divin concours
Nathan Jeunesse, héros et dieux grecs, 64 p., 42 F.

DOHERTY Berlie
La Pierre-Serpent
Traduit de l'anglais par Anne Krief. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 168 p., 32 F.

ENDE Michael
Des parents sur mesure
Traduit de l'allemand par Florence de Brebisson. Hachette Jeunesse, Livre de poche jeunesse, Cadet, 96 p., 26 F.

GARLASCHELLI Barbara
La Peur au bout du fil
Traduit de l'italien par Diane Ménard. Gallimard Jeunesse, Page noire, 112 p., 32 F.

GARREL Nadèdja
Le Miracle des eaux
Gallimard Jeunesse, Page blanche, 126 p., 32 F.

GLEITZMAN Morris
Le bébé de papa compte plus que moi
Traduit de l'anglais par Shaïne Cassim. Hachette Jeunesse, Bibliothèque rose, Quel monde de fou !, 160 p., 26 F.

GLEITZMAN Morris
Papa est un peu ringard
Traduit de l'anglais par Shaïne Cassim. Hachette Jeunesse, Bibliothèque rose, Quel monde de fou !, 160 p., 26 F.

GREENBURG Dan
Au secours, je lis dans les pensées
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Olivier de Broca. Gallimard Jeunesse, Folio cadet, 80 p., 29 F.

GREIF Jean-Jacques
Le Ring de la mort
L'Ecole des loisirs, Médium, 154 p., 48 F.

GRENIER Christian
Aïna et l'Arbre-Monde
Illustrations de Nicolas Wintz. Nathan Jeunesse, Pleine Lune, 192 p., 43 F.

GRENIER Christian
Contes et légendes des héros de la mythologie
Illustrations de Philippe Kailhenn. Nathan Jeunesse, Contes et légendes, 256 p., 47 F.

GUDULE
Le Trésor de l'anse du bout
Hachette Jeunesse, Bibliothèque verte, 160 p., 26 F.

HENKES Kevin
Oscar
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Elisabeth Duval. Gallimard Jeunesse, Folio benjamin, 32 p., 26 F.

HONORÉ Christophe
Les Débutantes
L'Ecole des loisirs, Théâtre, 88 p., 44 F.

HONORÉ Christophe
Une toute petite histoire d'amour
L'Ecole des loisirs, Neuf, 96 p., 48 F.

HONORÉ Christophe
Zéro de lecture
Illustrations de Gwen Le Gac. L'Ecole des loisirs, Mouche, 72 p., 40 F.

HUGO Victor
Les Travailleurs de la mer
Hachette Jeunesse, Livre de poche jeunesse, Gai savoir, 352 p., 35 F.

JANICHON Gérard
Tempêtes sur un baleinier
Gallimard Jeunesse, Folio junior, Drôles d'aventures, 96 p., 29 F.

JENNINGS Paul
Le machin-bidule court toujours
Traduit de l'anglais par Christian Serruzier. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 126 p., 29 F.

JEURY Michel et Dany
Contes et légendes du Périgord
Illustrations d'Alain Dufourcq. Nathan Jeunesse, Contes et légendes, 240 p., 47 F.

JIMENES Guy
Nôar le corbeau
Illustrations de Mette Ivers. L'Ecole des loisirs, Mouche, 64 p., 40 F.

JOLY Fanny
Cynthia, le rock et moi
Hachette Jeunesse, Livre de poche jeunesse, Senior, 192 p., 27,50 F.

JOLY Fanny
Quel cadeau pour le Père Noël ?
Illustrations de Martin Jarrie. Nathan Jeunesse, Etoile filante, 32 p., 35 F.

JOUBERT Jean
L'Eté américain
L'Ecole des loisirs, Médium, 168 p., 56 F.

JULLIARD Claire
Marie Mélivent
L'Ecole des loisirs, Médium, 154 p., 48 F.

KORB Liliane et LEFÈVRE Laurence
9 récits de Paris
Père Castor-Flammarion, Contes et récits, 128 p., 23 F.

KOUROUMA Ahmadou
Yacouba chasseur africain
Gallimard Jeunesse, Folio junior, Drôles d'aventures, 96 p., 29 F.

LACQ Gil
Les Enfants de la guerre
Lecture de Joseph Duhamel. Labor, Espace Nord junior, 34 F.

LALANA Fernando et ALMÁRCEGUI José
Le Manège bulgare
Traduit de l'espagnol par Claude Bleton. Hachette Jeunesse, Bibliothèque rose, Quitte ou double, 160 p., 26 F.

LALANA Fernando et ALMÁRCEGUI José
Nuit blanche au cimetière
Traduit de l'espagnol par Claude Bleton. Hachette Jeunesse, Bibliothèque rose, Quitte ou double, 160 p., 26 F.

LAURENDON Gilles
La Maladie du hibou
Hachette Jeunesse, Eclipse, 45 p., 14 F.

LEGOUS Oscar
Pas de béton pour les Gentianes
Hachette Jeunesse, Planète verte, 160 p., 26 F.

LEYDIER Michel
J'ai pas triché
Hachette Jeunesse, Eclipse, 48 p., 14 F.

LOTI Pierre
Pêcheur d'Islande
Hachette Jeunesse, Livre de poche jeunesse, Gai savoir, 352 p., 35 F.

MACAULAY David
Naissance d'une cathédrale
Traduit de l'anglais par Paul de Roujoux. L'Ecole des loisirs, Neuf, 88 p., 42 F.

MACAULAY David
Naissance d'une pyramide
Traduit de l'anglais par Elisabeth Servan-Schreiber. L'Ecole des loisirs, Neuf, 88 p., 42 F.

MARTIN Andreu et RIBEIRA Jaume
Alfagann, c'est Flanagan
Traduit de l'espagnol par Virginia Lopez-Ballesteros et Olivier Malthet. Gallimard Jeunesse, Page noire, 252 p., 42 F.

MARTIN Ann M.
L'Erreur de Lucy
Traduit de l'anglais par Françoise Rose et Camille Weil. Gallimard Jeunesse, Folio junior, Club des baby-sitters, 154 p., 29 F.

MASSARDIER Gilles et JOLY Dominique
Qui veut voler les oies du Capitole ?
Nathan Jeunesse, Romains, Romaines, 64 p., 42 F.

MATHIEU Dominique
Dans les griffes du tigre
Illustrations de Frédéric Desbois. Père Castor-Flammarion, Zorro, 64 p., 29 F.

MATHIEU Dominique
Le Complot des émeraudes
Illustrations de Fabien Rypert. Père Castor-Flammarion, Zorro, 64 p., 29 F.

MATHIEU Dominique
Les Mercenaires
Illustrations de Frédéric Desbois. Père Castor-Flammarion, Zorro, 64 p., 29 F.

MATHIEU Dominique
Le Troupeau perdu
Illustrations de Fabien Rypert. Père Castor-Flammarion, Zorro, 64 p., 29 F.

Mc CULLEY Johnston
La Marque de Zorro
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Noël Chassériau. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 394 p., 39 F.

Mc CULLEY Johnston
La Vengeance de Zorro
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laëtitia Devaux. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 196 p., 32 F.

Mc CULLEY Johnston
Zorro et son double
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Noël Chassériau. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 140 p., 29 F.

MÉNARD Jean-François
La Sorcière Mangetout
Illustrations d'Alex Sanders. L'Ecole des loisirs, Neuf, 128 p., 52 F.

MIGOU
Les Squelettes du feu
Hachette Jeunesse, Quasar, Meta Solo, 152 p., 45 F.

MIGOU
Raid sur Harmonia
Hachette Jeunesse, Quasar, Meta Solo, 152 p., 45 F.

MIRANDE Jacqueline
6 récits d'un château fort
Père Castor-Flammarion, Contes et récits, 128 p., 23 F.

MOLONEY James
L'Orage
Traduit de l'anglais par Laurence Kiéfé. Hachette Jeunesse, Eclipse, 46 p., 14 F.

MONTLAHUC Sylvie
Le Gardien de cailloux
L'Ecole des loisirs, Théâtre, 64 p., 38 F.

MOSDI Thomas
Björn le Viking
Gallimard Jeunesse, Folio junior, Drôles d'aventures, 96 p., 29 F.

MURAIL Marie-Aude
Amour, vampire et loup-garou
L'Ecole des loisirs, Médium, 182 p., 58 F.

NILSSON Eleanor
Tel est pris qui croyait prendre
Traduit de l'anglais par Shaïne Cassim. Hachette Jeunesse, Eclipse, 46 p., 14 F.

PAULSEN Gary
Les Cornes du diable
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Mathieu. Père Castor-Flammarion, A vos risques et périls, 96 p., 20 F.

PAULSEN Gary
Danger sur le torrent
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Robert Giraud. Père Castor-Flammarion, A vos risques et périls, 96 p., 20 F.

PAULSEN Gary
La Légende de la caverne
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Catherine Danison. Père Castor-Flammarion, A vos risques et périls, 96 p., 20 F.

PAULSEN Gary
La Malédiction des ruines
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Robert Giraud. Père Castor-Flammarion, A vos risques et périls, 96 p., 20 F.

PAULSEN Gary
Le Tueur de Gorgone
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Smahann Ben Nouna. Père Castor-Flammarion, A vos risques et périls, 96 p., 20 F.

PAULSEN Gary
La Vallée du tonnerre
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jessica Jeffries-Britten. Père Castor-Flammarion, A vos risques et périls, 96 p., 20 F.

PEDERSEN Ted et GILDEN Mel
Fantôme sur le Net
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sabine Sirat. Gallimard Jeunesse, Folio junior, Cybersurfers, 154 p., 29 F.

PEDERSEN Ted et GILDEN Mel
Folie sur le réseau
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sabine Sirat. Gallimard Jeunesse, Folio junior, Cybersurfers, 154 p., 29 F.

PELOT Dylan
Que fait le Père Noël le reste de l'année ?
Gallimard Jeunesse, Folio benjamin, 40 p., 29 F.

RIVAIS Yak
Contes du cimetière après l'arc-en-ciel
Nathan Jeunesse, Lune noire, 192 p., 43 F.

RIVIÈRE François
La Famille Grand-Guignol
Hachette Jeunesse, Livre de poche jeunesse, Junior, 256 p., 29 F.

RODDA Emily
La Vallée d'or
Traduit de l'anglais (Australie) par Marianne Costa. Hachette Jeunesse, Vertige fantastique, 190 p., 27,50 F.

ROWLING J. K.
Harry Potter à l'école des sorciers
Traduit de l'anglais par Jean-François Ménard. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 350 p., 39 F.

SIMON Yoland
Contes et Légendes de Normandie
Illustrations de Hugues Micol. Nathan Jeunesse, Contes et légendes, 192 p., 43 F.

SOONCKINDT Edith
Au pays des rois
Illustrations d'Isabelle Jonniaux. Nathan Jeunesse, Etoile filante, 32 p., 35 F.

UBAC Claire
Comment j'ai trompé la petite souris
Illustrations d'Alice Charbin. Nathan Jeunesse, Première Lune, 32 p., 35 F.

UBAC Claire et LEBEAUME Joël
La Machine à oublier le temps
Nathan Jeunesse, Mégascope, Inventions géniales et délirantes, 64 p., 42 F.

VERNE Jules
Paris au XXe siècle
Hachette Jeunesse, Grandes œuvres, 152 p., 77 F.

WEISS Bobbi J.G. et David Cody
L'Histoire de l'ombre du remords
Traduit de l'anglais par Olivier de Broca. Gallimard Jeunesse, Folio junior, Fais-moi peur !, 154 p., 29 F.

WILSON Jacqueline
La Double Vie de Charlotte
Traduit de l'anglais par Olivier de Broca. Gallimard Jeunesse, Folio junior, 224 p., 32 F.

WOETZ Freddy
Noé et l'île volante
Hachette Jeunesse, Livre de poche jeunesse, Junior, 192 p., 26 F.

ZAMBON Catherine
Sissi pieds-jaunes
L'Ecole des loisirs, Théâtre, 80 p., 40 F.

ZIDROU
La Fiancée de Dagobert
Hachette Jeunesse, Bibliothèque mini-rose, 96 p., 26 F.

Le Monde Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'octobre 1998. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

Le Monde Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'octobre 1998. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

WEST Morris
Les Souliers de saint Pierre
Traduit de l'anglais par Marcellita de Moltke-Huitfeld et Ghislaine Lavagne. LGF/Livre de poche, nº 14512, 352 p., 36 F.

WILDE Oscar
Aristote à l'heure du thé
Traduit de l'anglais par Charles Dantzig. 10/18, Bibliothèque 10/18, nº 2991, 304 p., 47 F.

WODEHOUSE P. G.
Picadilly Jim
Traduit de l'anglais par Isabelle Tierrie-Muilwijk. 10/18, Domaine étranger, nº 2998, 320 p., 47 F.

WOLFF Tobias
Chasseurs dans la neige
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Cartano. 10/18, Domaine étranger, nº 2999, 192 p., 41 F.

● CLASSIQUES

HÉSIODE
La Théogonie suivi de *Les Travaux et les Jours*
Traduit du grec et présenté par Claude Terreaux. Arléa, Retour aux grands textes, nº 38, 128 p., 35 F.

PLATON
Phèdre
Introduction et notes par Guy Samama. Texte bilingue établi et traduit par Claude Moreschini et Paul Vicaire. Les Belles Lettres, Classiques en poche, no 36, 238 p., 44 F.

PLUTARQUE
L'Intelligence des animaux suivi de *Gryllos*
Traduit du grec et présenté par Myrto Gondicas. Arléa, Retour aux grands textes, nº 39, 128 p., 35 F.

TERTULLIEN
Apologétique
Introduction et notes par Pierre-Emmanuel Dauzat. Texte bilingue établi et traduit par Jean-Pierre Waltzing. Les Belles Lettres, Classiques en poche, nº 34, 272 p., 44 F.

● ROMANS POLICIERS

ALEXANDER Bruce
Les Audiences de Sir John
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Noël Chatain. 10/18, Grands détectives, nº 3001, 384 p., 47 F.

AMBLER Eric
Complot à Genève
Traduit de l'anglais par Marie-Louise Navarro. Seuil, Points, 192 p., 39 F.

ATTINELLI Lucio
La Chute de l'épervier
LGF/Livre de poche, nº 17047, 416 p., 36 F.

AUBERT Brigitte
Requiem Caraïbe
Seuil, Points, 352 p., 39 F.

BARONIAN Jean-Baptiste
L'été est une saison morte
Métailié, Métailié noir, 136 p., 42 F.

BENACQUISTA Tonino
La Maldonne des sleepings
Gallimard, Folio policier, nº 3, 288 p., 35 F.

BENDERSON Bruce
Toxico
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Marignac. Rivages, Rivages/Noir, nº 306, 352 p., 59 F.

BOGART S. H.
Play it Again
Traduit de l'anglais par Michel Lebrun. Gallimard, Folio policier, nº 7, 272 p., 35 F.

BRAJKOVIC Daniel
Chiens féroces
Rivages, Rivages/Noir, nº 307, 272 p., 55 F.

BRENNER Wolfgang
Welcome Ossi !
Traduit de l'allemand par Françoise Périgaut. Rivages, Rivages/Noir, nº 308, 336 p., 62 F.

COOK Robin
Risque mortel
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Ferry. LGF/Livre de poche, nº 17045, 448 p., 40 F.

COUGHLIN W.
Vices de formes
Traduit par Olivier Deparis. Gallimard, Folio policier, nº 8, 544 p., 39 F.

CROSS Amanda
Une mort si douce
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Catherine Cheval. Rivages, Rivages/Mystère, nº 30, 288 p., 55 F.

DANTEC Maurice
La Sirène rouge
Gallimard, Folio policier, nº 1, 592 p., 45 F.

DARD Frédéric
La Pelouse
Fleuve noir, nº 15, 224 p., 39 F.

FOSSARD Pierre
La Route sanglante
Baleine, Canaille/Revolver, 280 p., 49 F.

FOSSARD Pierre
Veine haineuse
Baleine, Le Poulpe, 154 p., 39 F.

GERRITSEN Tess
Donneur sain
Traduit de l'anglais par Anne Damour. LGF/Livre de poche, nº 17046, 352 p., 36 F.

GOYKE Frank
Mauvais garçons, garçons morts
Traduit de l'allemand par Marie Ollivier. Fleuve noir, Les noirs, nº 52, 256 p., 47 F.

JONQUET Thierry
Les Orpailleurs
Gallimard, Folio policier, nº 2, 400 p., 39 F.

LARSSON B.
Le Cercle celtique
Traduit du suédois par Christine Hammarstrand. Gallimard, Folio policier, nº 9, 464 p., 39 F.

LE CARRÉ John
Le Tailleur de Panama
Traduit de l'anglais par Mimi et Isabelle Perrin. Seuil, Points, 464 p., 48 F.

LEON Donna
Mort en terre étrangère
Traduit de l'anglais par William Olivier Desmond. Seuil, Points, 320 p., 39 F.

MANCHETTE Jean-Patrick
La Position du tireur couché
Gallimard, Folio policier, nº 4, 208 p., 28 F.

MARTIN Andreu
Vainqueurs et cons vaincus
Baleine, Le Poulpe, 154 p., 39 F.

NOYES HART Frances
Le Procès Bellamy
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Maurice-Bernard Endrèbe. Les Belles Lettres, Le cabinet noir, nº 20, 368 p., 59 F.

POUY Jean-Bernard
RN 86
Gallimard, Folio policier, nº 5, 224 p., 28 F.

QUADRUPPANI Serge
Y
Métailié, Métailié noir, 214 p., 40 F.

ROWE Jennifer
Pommes de discorde
Traduit de l'anglais (Australie) par Christian et Francine Bérubé. LGF/Livre de poche, nº 14519, 416 p., 40 F.

SAINT-ANDRÉ Alix de
L'Ange et le réservoir de liquide à freins
Gallimard, Folio policier, nº 6, 304 p., 35 F.

SAN ANTONIO
Du sable dans la vaseline
Fleuve noir, nº 171, 35 F.

SANDFORD J.
Froid dans le dos
Traduit de l'anglais par Marie-Caroline Aubert. Gallimard, Folio, nº 10, 480 p., 45 F.

SAYLOR Steven
Du sang sur Rome
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Juliette Hoffenberg et André Dommergues. 10/18, Grands détectives, nº 2996, 384 p., 47 F.

SCERBANENCO Giorgio
Les Milanais tuent le samedi
Traduit de l'italien par Roland Stragliati. 10/18, Grands détectives, nº 1645, 240 p., 41 F.

SPEZI Mario
Le Violoniste vert
Traduit de l'italien par Maria Grazzini. Fleuve noir, Les noirs, nº 51, 57 F.

STERNBERG Jacques
Si loin de nulle part
Les Belles Lettres, Le cabinet noir, nº 19, 238 p., 49 F.

WALLACE Marilyn
Un ange disparaît
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Piélat. LGF/Livre de poche, nº 17048, 352 p., 36 F.

● ROMANS FANTASTIQUES ET DE SCIENCE-FICTION

ARNAUD G.-J.
La Compagnie des glaces. Tome VIII
Couverture illustrée par Philippe Jozelon. Fleuve noir, 59 F.

COOK David
Alliances
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Zachayus. Fleuve noir, Royaumes oubliés, Double diamant : la haute saga, nº 7, 96 p., 19 F.

FOLLETT Ken
Le Troisième Jumeau
Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal. LGF/Livre de poche, nº 14505, 576 p., 48 F.

GAREN Jean-Pierre
L'Inconnue de Ryg
Couverture illustrée par Jean-François Pénichoux. Fleuve noir, Marc Stone, 35 F.

GUNN James
La Machine à bonheur
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Prudence Bakouny. Fleuve noir, Star Trek, nº 50, 224 p., 35 F.

HARRISON Harry et MINSKY Marvin
Le Problème de Turing
LGF/Livre de poche, nº 7211, 544 p., 48 F.

MACHINE Philippe
Les Post-Humains
Baleine, Macno, 238 p., 45 F.

McKEONE Dixie Lee
L'Epreuve de l'araignée
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Prudence Bakouny. Fleuve noir, Birthright, nº 5, 256 p., 42 F.

MURRAY Doug
Echanges de sang
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Pèce. Fleuve noir, Vampire, nº 3, 256 p., 35 F.

SIMON Valérie
Tahnee Sharn, déesse d'alliance. Arkem, la pierre des ténèbres III
Couverture illustrée par Pascal Moguérou. Fleuve noir, SF Legend, 384 p., 42 F.

ZIMMER BRADLEY Marion
Le Secret d'Avalon. Le Cycle des Dames du Lac. Tome III
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch. LGF/Livre de poche, nos 14506, 544 p., 46 F.

● JEUNESSE

COLLECTIF
15 histoires d'agents secrets
Hachette Jeunesse, 15 histoires de..., 300 p., 52,50 F.

COLLECTIF
15 histoires en musique
Hachette Jeunesse, 15 histoires de..., 300 p., 52,50 F.

ALHBERG Allan
Bizardos, carambolages dans la nuit
Traduit de l'anglais par Anne de Bouchony. Gallimard Jeunesse, Folio benjamin, Panique, 32 p., 26 F.

ALHBERG Allan
Bizardos, un os pour le chien
Traduit de l'anglais par Pascale Jusforgues. Gallimard Jeunesse, Folio benjamin, Panique, 32 p., 26 F.

ALMÉRAS Arnaud
Le Noël de Calamity Mamie
Illustrations de Jean-Louis Besson. Nathan Jeunesse, Première Lune, 32 p., 35 F.

APPELGATE K. A.
L'Alerte
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Mona de Pracontal. Gallimard Jeunesse, Folio junior, Animorphs, 120 p., 32 F.

BARRAQUÉ Gilles
Biglard et Gramulot chez les fourmis roses
Nathan Jeunesse, Lune noire, 160 p., 43 F.

BATAILLE Marie
Mademoiselle Princesse Culotte
Illustrations de Delphine Durand. Nathan Jeunesse, Demi-Lune, 48 p., 37 F.

BICHONNIER Henriette
Le Retour du monstre poilu
Gallimard Jeunesse, Folio benjamin, 40 p., 29 F.

BRADBURY Ray
Pour les chiens, c'est tous les jours Noël
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Chambon. Gallimard Jeunesse, Folio benjamin, 32 p., 26 F.

BLYTON Enid
Oui-oui et le vélo-car
Traduit de l'anglais par Hachette Livre. Hachette Jeunesse, Bibliothèque mini-rose, 96 p., 26 F.

BOURNAUD Michel
21 contes d'ours
Père Castor-Flammarion, Contes et récits, 160 p., 27 F.

BRISOU-PELLEN Evelyne
Le Philtre d'amour
Illustrations d'Irina Karlukovska. Nathan Jeunesse, Demi-Lune, 48 p., 37 F.

BRUN-COSME Nadine
Le Sourire d'Anaïs
Illustrations de Frédéric Rébéna. Nathan Jeunesse, Pleine Lune, 176 p., 43 F.

CARRÉ Claude
Mer calme, vue sur l'enfer
Hachette Jeunesse, Vertige cauchemar, 190 p., 27,50 F.

CAZENOVE Laure de et WEULERSSE Odile
13 contes de l'Empire mongol
Père Castor-Flammarion, Contes et récits, 128 p., 23 F.

CHALLET Olivier
Bardin retourne au lycée
Hachette Jeunesse, Vertige policier, 250 p., 31 F.

CHARPENTREAU Jacques
Le Rire des poètes
Hachette Jeunesse, Livre de poche Jeunesse, Fleur d'encre, 256 p., 31 F.

CHAULET Georges
Fantômette en plein mystère
Hachette Jeunesse, Bibliothèque Rose, 192 p., 29 F.

CREECH Sharon
Le Voyage à rebours
Traduit de l'anglais par Anne Krief. Gallimard Jeunesse, Page blanche, 336 p., 47 F.

DALADIER Nathalie et PALLIDA Iris
Parfum volé
Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Drôles d'aventures, 96 p., 29 F.

DANIELS Lucy
L'Eléphant
Traduit de l'anglais par Michelle Esclapez. Gallimard Jeunesse, Folio cadet, SOS-Animaux, 144 p., 29 F.

DARTEVELLE Alain
Océan noir
Dossier établi par Daniel Fano. Labor, Espace nord junior, 42 F.

sommaire

Millénaires d'imaginaire

La nouvelle collection de J'ai lu lance Neil Gaiman, un nouvel auteur britannique

littératures

Un mariage d'enfer

LE DESTIN DE Mr CRUMP
(The Case of Mr Crump)
de Ludwig Lewisohn.
Traduction de l'anglais (Etats-Unis) de R. Stanley,
revue par Anna Noël.
Préface de Thomas Mann.
Phébus, « Libretto », 416 p., 69 F.
(Première édition : Plon, 1931.)

Un homme tombe dans un piège effroyable, l'abomination absolue. Un piège si bien conçu qu'il *ne s'en rend pas compte tout de* suite, si bien agencé qu'il en découvre lentement de nouvelles formes impitoyables, si diabolique que, chaque fois qu'il pense pouvoir respirer un peu, l'étau se resserre au contraire un peu plus, que chaque fois qu'il s'habitue et prend son mal en patience, il déclenche une nouvelle atrocité. Ce piège a un nom : c'est un mariage.

Ce roman, si merveilleusement atroce qu'il prend parfois des allures de conte fantastique, a été écrit dans les années 20 par Ludwig Lewisohn, né à Berlin en 1883, et dont la famille avait émigré aux Etats-Unis alors qu'il était encore enfant. Rejeté par la bonne société américaine pendant la Grande Guerre parce qu'il refuse obstinément de tourner le dos à ses origines allemandes, il est d'abord journaliste, puis enseignant, traducteur de poésie française et allemande, et il écrit et publie romans, nouvelles et essais. Mais quand il cherche à faire éditer *Le Destin de Mr Crump*, non seulement on lui refuse le manuscrit, mais il est injurié de belle manière. Un seul refuge, l'Europe.

Le livre paraît à Paris en 1926, en anglais, puis chez Plon, en français, en 1931, préfacé par Thomas Mann. Il sera traduit dans une demi-douzaine de langues et encensé par Sigmund Freud qui y voit *« un chef-d'œuvre incomparable »*. En 1930, Lewisohn publie *Crime passionnel*, qui sera traduit en 1932 par Antonin Artaud et Bernard Steele chez Denoël et connaîtra un succès considérable. Mais il va devoir se battre de nouveau : effondré par le nazisme, il s'engage d'abord dans les mouvements sionistes pour la création d'un Etat hébreu indépendant, puis retourne aux Etats-Unis, où paraîtra enfin en 1947, mais en version expurgée, *Le Destin de Mr Crump*. Succès d'estime – le livre n'est d'ailleurs pas disponible actuellement aux Etats-Unis. Ludwig Lewisohn est mort en 1956, à Miami. Ses deux grands romans sont tombés dans l'oubli et leur réédition chez Phébus en édition générale d'abord, puis en format de poche pour *Mr Crump*, doit être saluée comme il se doit, comme un bonheur, un miracle, le plaisir de la redécouverte, la compensation d'une injustice.

Le roman, très classiquement, commence par la présentation des personnages principaux, Anne et Herbert. Deux êtres dont on comprend tout de suite qu'ils n'auraient jamais dû se rencontrer. Anne Vilas vient d'une famille minable, a épousé un pauvre type, joueur, coureur, avec qui elle mène une *« vie d'ignominie et de désordre »*. Herbert Crump, comme son auteur, est d'origine germanique, on parle allemand chez lui, au sein d'une petite colonie de gens ni pauvres ni riches, dans une petite ville de Caroline du Sud. Doué pour la musique, il part sans grande ambition mais avec ténacité chercher à faire carrière à New York. Et c'est – l'intitulé du troisième chapitre est sans ambages – la « Catastrophe ». Notre jeune homme connaît un chagrin d'amour, ce qui en fait une proie facile pour la première femme qu'il rencontre ensuite : *« des sentiments faux et le simple besoin sexuel* [lui font] *perdre la tête »*, il commet l'adultère avec Anne, se prend pour un héros de Bourget et trouve cela *« délicieux »*.

Freud y voyait « un chef-d'œuvre incomparable » : écrit dans les années 20, le roman de Ludwig Lewisohn n'a rien perdu de sa force : au-delà de l'histoire d'un homme martyrisé par une femme, une dénonciation impitoyable de la rigidité des structures sociales et du puritanisme américain

Il a vingt-trois ans, elle en a quarante-trois et en avoue trente-six. Il a tout l'avenir devant lui, elle a des dettes, trois enfants, une vieille mère à charge et un mari. Ludwig Lewisohn va distiller ce qui va suivre du même ton détaché, factuel, précis. Herbert a pris peur, il est parti, Anne le poursuit, par des lettres d'abord, puis en personne, elle a quitté pour lui ses enfants, son foyer. Comment pourrait-il la rejeter ? Il est fait.

Et c'est là, alors que la suite est prévisible, forcément prévisible, que le talent de Lewisohn est à son apogée, car le suspense est total, l'effarement du lecteur va s'accroissant, angoisse et jubilation. Herbert va s'affirmer petit à petit comme un très grand musicien, mais Anne veille à ce qu'il n'en tire aucun plaisir et surtout aucun profit. L'argent lui glisse entre les mains, ses enfants en ont besoin, de plus en plus besoin. Elle ne supporte aucun ami et bien entendu aucune amie d'Herbert. Elle gâche tout, salit tout, use de tout, chantage, tentatives de suicide, provocations, appels à sa bonté, à son amour, lui manifestant parfois quelque tendresse *« parce qu'il est son prisonnier »*, revenant à l'insulte, aux menaces, aux vociférations, elle l'espionne, le harcèle, lui fait honte en public en lui reprochant de ne plus avoir de relations sexuelles avec elle, elle est de plus en plus sale, laide, vieille, vulgaire, elle ronfle, se traîne en kimono du matin au soir, geint, hurle, supplie, exige.

Mais pourquoi ne réagit-il pas ? Parce qu'il ne peut pas, parce que, au-delà du comportement de cette femme abominable, c'est la société qui l'a piégé : *« Sa vie était ruinée et il était torturé dans cette cage où la stupidité des habitudes sociales permettait à Anne de le tenir enfermé. »* Le puritanisme américain sera plus fort que tout : un scandale éclate, qui préfigure ce qui attend Herbert lorsqu'il aura enfin rencontré une jeune femme dont il tombera amoureux : un homme de la bonne société a quitté sa femme avec qui il n'avait plus la moindre relation depuis vingt ans, il lui laisse tous ses biens, elle veut plus encore, sa ruine et celle de la femme qu'il aime. Herbert demande à Anne : *« Que gagne Mrs Wick à démolir deux autres existences ? Elle n'en reste pas moins seule. »* Et il s'entend répondre : *« Des hommes tels que Wick devraient être chassés de la société et mis à mort. Il lui serait permis de faire le joli cœur avec sa maîtresse ? Que resterait-il à sa femme dans la vie ? Au moins, ainsi, elle a sa vengeance. »*

Quand le drame aura été jusqu'à son paroxysme, le dernier chapitre apportera un dernier éclairage, froid et élégant, à tout ce que l'on viendra de lire et que l'on ne saurait trop recommander.

Martine Silber

ILLUSTRATION (COUVERTURE ET DÉTAIL INTÉRIEUR) : LORENZO MATTOTTI

extrait

Il lui fallait une femme. Il était pris d'un rire farouche en pensant à l'opinion de la plupart des Américains avec qui il vivait. Que dirait son milieu de ce désir impérieux, s'il l'avouait ? Chez tous ces gens, il y avait quelque chose de la lubricité intime d'Anne et de sa vertu apparente. Même un mariage comme le sien, contraint et abominable, une véritable prostitution en somme, ne leur arracherait pas le moindre cri de protestation. Un jour, il avait dit à Anne :

« Etant donné notre constitution biologique, l'acte de l'accouplement ne peut être jugé légitime qu'autant qu'on y est poussé par un désir puissant et persistant d'un côté comme de l'autre, et que le plaisir est réciproque. Où la pulsion et le plaisir sont absents, la prostitution commence. »

Anne avait répondu astucieusement :

« Je te défie d'émettre cette opinion en public ! »

Il avait approuvé d'un signe de tête. Il se rendait compte que, dans le cas d'un conflit ouvert, elle aurait pour elle toutes les forces actives de la société, et toute l'organisation judiciaire.

Le Destin de Mr Crump, page 322.

l i t t é r a t u r e s

Clarté du jour

L'AJOUR
d'André du Bouchet.
Poésie/Gallimard,
170 p., 34 F.

A propos d'André du Bouchet, il faudrait renverser le grief convenu – ah, comme elle est difficile, hermétique, illisible, cette poésie ! – et, avec une lucide humilité, le retourner contre soi : hélas, mon regard et mon oreille sont tellement encombrés que je ne parviens pas à être assez simple pour accéder à la clarté, à l'évidence de ces poèmes. Parce qu'elle compte parmi les plus belles de la poésie contemporaine, l'œuvre de du Bouchet mérite l'effort, le détour par cette simplicité, qui n'est jamais, comme la facilité, donnée d'avance.

« Les poètes ne sont pas des sirènes qui nous détournent du monde et de nous par leurs chants. Ils n'aménagent pas l'imaginaire ; ils éveillent à la réalité », écrivait le philosophe Henri Maldiney à propos de du Bouchet. Désireux de cet éveil, on pourra mieux dépasser l'obscurité, affronter les escarpements, afin d'entendre ce que cette poésie nous dit de la réalité. Nous dit et nous montre : le déploiement des mots et des vers, cette manière qu'ils ont de se détacher du blanc de la page, de s'y dessiner, de l'habiter, n'est étrangère ni au propos du poème ni à la réalité qu'ils cherchent à figurer. Pas davantage que chez Mallarmé et Apollinaire, cette disposition visuelle n'est une option gratuite.

Ce recueil – le deuxième de du Bouchet à paraître en « Poésie/Gallimard » – rassemble un choix de poèmes et de proses extraits de six livres parus de 1984 à 1995, présentés ici dans leur état définitif. La *« matière de la parole »* y est creusée, réfléchie, pour s'opposer à l'abstraction, à la déréalisation du monde. Air et vent, pierre, ciel et sol, sont convoqués comme des événements. Le poème lui-même, loin d'une intimité fortuite, devient *« ... air de la montagne entrant dans la maison non jointée »*.

P. K.

Dans les brumes de Bruges

Tout l'art de l'écrivain symboliste Georges Rodenbach dans ce roman fluide et funèbre

BRUGES-LA-MORTE
de Georges Rodenbach.
Edition de
Jean-Pierre Bertrand
et Daniel Grojnowski.
GF-Flammarion, 192 p., 39 F.
(Première édition :
éd. Marpont et
Flammarion, 1892.)

La date de certains livres semble non seulement les définir mais les enfermer. Ils paraissent écrits surtout pour témoigner des intérêts, du style ou des foucades de leur époque. Mais, très vite, ils vieillissent et prennent la figure de bibelots désuets. Pur produit littéraire de la fin du siècle dernier, *Bruges-la-Morte*, par une sorte de petit miracle d'équilibre dont on mesure les effets à chaque lecture, présente un double caractère : être parfaitement daté et désuet ; palpiter encore, telle une belle endormie, sous la cire du temps.

Mort en décembre 1898, à l'âge de quarante-trois ans, quelques mois après Mallarmé dont il avait fréquenté, rue de Rome, les « mardis », Georges Rodenbach partagea sa vie entre sa Belgique natale – Tournai, Gand puis Bruxelles – et Paris, où il se maria et passa les dix dernières années de sa vie. Il fut avocat, et surtout journaliste et écrivain. Un pastel par Lévy-Dhurmer montre son fin visage qu'on dirait détaché de l'univers de Proust, moustaches et regard qui déclinent, l'air un peu diaphane et infiniment mélancolique, avec, au fond, la ville de Bruges. Cette ville que Rodenbach n'habita pas, mais dont il publia, en feuilleton dans *Le Figaro* en février 1892, puis en volume au printemps, une manière de portrait romanesque aux couleurs funèbres : ce *Bruges-la-Morte*, où l'on entend, à travers l'intrigue, le *« grand office des morts sans répit psalmodié dans l'air »* par les cloches.

La première édition du livre faisait accompagner le texte d'une série de photographies de vues de Bruges, inaugurant en quelque sorte un nouveau genre : le « récit-photo ». Cette originalité frappante disparut des nombreuses éditions ultérieures. Au point que l'on coupa souvent, dans la préface de l'écrivain, le paragraphe qui y faisait référence. C'est bien sûr le premier mérite de cette édition de poche que d'avoir restitué le roman dans son état d'origine, dont les lecteurs peuvent juger qu'il n'est nullement fortuit. Le second mérite de Jean-Pierre Bertrand et Daniel Grojnowski est de donner, dans la préface, notes et documents annexes, tous les renseignements et précisions utiles. Livre fluide et comme transparent, le roman de Rodenbach soulève des questions esthétiques diverses qu'il est bon de ne pas ignorer.

A la sortie du roman, Mallarmé écrivit à Rodenbach : *« Votre histoire humaine si savante par instants s'évapore ; et la cité en tant que le fantôme élargi continue... »* Le miracle est là : l'intrigue – un veuf inconsolé, vivant dans le pieux et maniaque souvenir de la morte, croit la reconnaître dans une autre, une vulgaire courtisane en vérité, blasphématrice qu'il assassinera – entretient avec le lieu où elle se déroule un rapport de trouble équivalence symbolique. Bruges se métamorphose peu à peu, par le regard, l'obsession endeuillée et les actes du héros, Hugues Viane, en « personnage » central du roman, qui en détient le secret, dans ses *« quais, rues désertes, vieilles demeures, canaux, béguinage, églises... »*.

« Le jour déclinait, assombrissant les corridors de la grande demeure silencieuse mettant des écrans de crêpe aux vitres. Hugues Viane se disposa à sortir... » Ces premières lignes du roman de Rodenbach donnent le ton. L'art de l'écrivain symboliste, qui fut aussi, il faut se le rappeler, un poète notable, est précisément dans la perfection de cette tonalité chagrinée, presque sereine cependant au cœur d'un grand désenchantement. Les évocations des sentiments de Viane consonnent avec celles des lieux. L'eau, sous forme de brume ou stagnante – Rodenbach est un grand poète de l'élément liquide, lac plus que fleuve, canaux plus que rivière – semble aspirer les émotions, et jusqu'à la vie. Il faut aussi souligner la grande pertinence psychologique de l'auteur à propos de la place des objets symboliques – la chevelure de la morte – et dans sa description de la passion fatale du héros.

Patrick Kéchichian

Sur les rives du vide

Dans ces courts récits de jeunesse, Peter Handke plonge son lecteur dans l'insécurité

BIENVENUE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION
(Begrüssung des Aufsichtsrats)
de Peter Handke.
Traduit de l'allemand
par Georges-Arthur Goldschmidt.
Gallimard, « Folio », 165 p., 28 F.
(Première édition :
Christian Bourgois, 1971,
sous le titre *Mort complice*.)

Peter Handke avait vingt-cinq ans quand il a publié ces petits écrits qui tout à la fois dédramatisent et intensifient ce que le réel peut avoir d'insoutenable. Ils sont une façon de s'exposer, de ne pas se mettre à l'abri, de ne pas offrir d'abri, et surtout pas l'abri d'un genre. Les histoires de ce recueil ne sont pas vraiment des histoires, plutôt des récits sans rives où les habituels points de repère sont culbutés, faussés, croisés. L'esthétique s'habille d'un savant décalage par rapport au réel.

Dans le premier récit qui donne son titre à l'ensemble du recueil, un homme, une voix, ouvre un conseil d'administration. Pas de buildings lancés hardiment vers le ciel, pas de perspectives sur une métropole rendue silencieuse et inoffensive par les épaisses vitres d'une façade de verre. Non, une simple maison perdue dans la campagne, difficile d'accès, une ferme, repaire de rencontres interlopes, le crissement de la neige sur le chemin, une charpente qui craque – et un enfant qui meurt.

L'insécurité dans laquelle est plongé le lecteur le transforme en spectateur de courts métrages inquiétants. Plusieurs récits sont d'ailleurs la retranscription de films réels ou imaginaires, des suites d'images muettes où les gestes décrits remplacent l'analyse psychologique de personnages qui souvent s'entretuent, où les silhouettes minutieusement décrites restent sans identité et bougent comme des sémaphores, où les cris ne sont plus que des rictus et où les mots finissent par ne porter qu'eux-mêmes.

Rien d'absurde pourtant dans ces séquences mais un monde insolite dont la cruauté vient encore nous frapper dans le silence du livre refermé. Si la mort est partout présente, comme le soulignait le premier titre français de l'ouvrage, elle n'est ni commencement ni fin, simplement l'envers de la vie, celle qu'on ne voudrait pas voir et qui est pourtant inscrite dans les gestes les plus simples. On ne résiste pas à la mort, on y assiste avec une sorte d'indifférence, même dans le pire effroi, comme ce Joseph K. qui laisse faire ses bourreaux endimanchés : *« C'était pour lui comme une justification. »* Handke nous prend à rebours de toutes nos réactions, il s'en amuse parfois dans la biographie du Christ ou dans les anecdotes qui sont un pastiche des anecdotes de Kleist, mais nous rend toujours complices, créant un malaise qui culmine dans le dernier texte, « Le Rêve du vide et de la liquidité », où le moi associé à un verbe à la troisième personne empêche toute échappatoire. Comme le dit G. A. Goldschmidt dans sa préface : *« Malgré ses protestations de moralité et d'innocence, le lecteur est à chaque instant surpris en flagrant délit, pour le moins, de non-assistance à personne en danger. »*

Pierre Deshusses

● LITTÉRATURE FRANÇAISE

ARROU-VIGNOD Philippe
Safari
Arléa, Arléa-Poche, n° 51, 128 p., 35 F.

BARBEY D'AUREVILLY Jules
Les Dessous de cartes d'une partie de whist
Arléa, Arléa-Poche, n° 50, 96 p., 30 F.

BOISSARD Janine
Bébé couple
LGF/Livre de poche, n° 14508, 256 p., 26 F.

BOUTINY Lucie de
N'importawaque
Couverture illustrée par Philippe Roux. Fleuve noir, Nuit grave, n° 1, 96 p., 25 F.

CHAPSAL Madeleine
La Femme en moi
LGF/Livre de poche, n° 14507, 224 p., 26 F.

CHATEAUBRIAND
Napoléon
La Table ronde, La petite vermillon, 470 p., 65 F.

DREVET Patrick
La Micheline
Gallimard, Folio, n° 3114, 160 p., 28 F.

DUMAS Alexandre
Les Trois Mousquetaires et *Vingt ans après*
Omnibus, 1 408 p., 120 F.

DUQUESNE Jacques
Romans du Nord
Omnibus, 992 p., 150 F.

FÉNÉON Félix
Nouvelles en trois lignes. Tome II
Mercure de France, Petit Mercure, 92 p., 22 F.

FERNIOT Jean
Morte saison
LGF/Livre de poche, n° 14517, 224 p., 30 F.

FILLE Emmanuel
Surf à Babylone
Couverture illustrée par Muzo. Fleuve noir, Nuit grave, n° 2, 96 p., 25 F.

FLAUBERT Gustave
Correspondance
Choix et présentation de Bernard Masson. Edition établie par Jean Bruneau. Gallimard, Folio, n° 3126, 864 p., 59 F.

FOREST Philippe
L'Enfant éternel
Gallimard, Folio, n° 3115, 416 p., 39 F.

GARNIER Philippe
Goodis, la vie en noir et blanc
Les Editions de l'Olivier, Petite bibliothèque américaine, 288 p., 69 F.

GIRAUDOUX Jean
Simon le pathétique
LGF/Livre de poche, n° 3297, 160 p., 30 F.

GOMBROWICZ Witold
Ferdydurke
Gallimard, Folio, n° 3117, 416 p., 39 F.

GOMBROWICZ Witold
Bakakaï
Gallimard, Folio, n° 3118, 320 p., 35 F.

LABOU TANSI Sony
La Vie et demie
Seuil, Points, 192 p., 31 F.

LACARRIÈRE Jacques
La Poussière du monde
Seuil, Points, 192 p., 35 F.

LAMBRICHS Louise L.
Le Jeu du roman
Seuil, Points, 352 p., 39 F.

LE QUINTREC Charles
La Traversée du lac
LGF/Livre de poche, n° 14516, 384 p., 36 F.

MAC ORLAN Pierre
Petit Manuel du parfait aventurier
Mercure de France, Petit Mercure, 60 p., 20 F.

MÉRIMÉE Prosper
Le Carrosse du Saint-Sacrement
Mercure de France, Petit Mercure, 60 p., 20 F.

MERNISSI Fatima
Rêves de femmes
LGF/Livre de poche, n° 14513, 256 p., 26 F.

MONOD Théodore
Le Chercheur d'absolu
Edition présentée et préparée par Martine Leca. Préface d'Albert Jacquard. Gallimard, Folio, n° 3120, 272 p., 28 F.

NGUYÊN LONG Pedro et WALTER Georges
La Montagne des parfums
LGF/Livre de poche, n° 14511, 608 p., 50 F.

NOURISSIER François
Le Bar de l'escadrille
LGF/Livre de poche, n° 14465, 480 p., 44 F.

PENNAC Daniel
Monsieur Malaussène au théâtre
Gallimard, Folio, n° 3121, 96 p., 20 F.

PERCHERON Daniel
L'Air de Paris
Zulma, 144 p., 49 F.

PEREC Georges
Nouveaux Jeux intéressants
Zulma, 96 p., 49 F.

PONTALIS J. B.
Un homme disparaît
Gallimard, Folio, n° 3122, 144 p., 20 F.

REBOUX Paul et MULLER Charles
A la manière de... Tome II
Présentation et choix par Olivier Barrot. Grasset, Les cahiers rouges, n° 272, 194 p., 49 F.

SALVAYRE Lydie
La Compagnie des spectres
Seuil, Points, 192 p., 31 F.

SIGWARD Valérie
La Loi de Murphy
Couverture illustrée par Ludovic Debeurne. Fleuve noir, Nuit grave, n° 3, 96 p., 25 F.

SHOLBY
Automatic Nigger
Couverture illustrée par Number 6. Fleuve noir, Nuit grave, n° 4, 80 p., 25 F.

SUREAU François
Les hommes n'en sauront rien
LGF/Livre de poche, n° 14518, 160 p., 20 F.

THOMAS Chantal
Casanova. Un voyage libertin
Gallimard, Folio, n° 3125, 384 p., 39 F.

● LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

BANKS Russell
Trailerpark
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Furlan. Actes Sud, Babel, 272 p., 57 F.

BENIGNI Roberto et CERAMI Vincenzo
La vie est belle
Traduit de l'italien par Philippe Di Meo. Gallimard, Folio, n° 3146, 256 p., 28 F.

BOWLES Paul
L'Echo
Traduit de l'anglais par Bruce Matthieussent. Rivages, Rivages/Poche, Bibliothèque étrangère, n° 23, 216 p., 45 F.

BOWLES Paul
Le Scorpion
Préface de Gore Vidal. Traduit de l'anglais par Chantal Malrot. Rivages, Rivages/Poche, Bibliothèque étrangère, n° 3, 226 p., 52 F.

BOWLES Paul
Un thé sur la montagne
Traduit de l'anglais par Bruce Matthieussent. Rivages, Rivages/Poche, Bibliothèque étrangère, n° 30, 176 p., 48 F.

CALVINO Italo
La Route de San Giovanni
Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro. Seuil, Points, 192 p., 31 F.

CHARYN Jerome
Il était une fois un droshky
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Pierre Bay. Gallimard, Folio, n° 3113, 270 p., 35 F.

CHARYN Jerome
Une romance
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Cécile Bloc-Rodot. Illustré par Jacques de Loustal. Mille et une nuits, 143 p., 16,50 F.

CORTÀZAR Julio
L'Autoroute du Sud
Traduit de l'espagnol par Laure Guille-Bataillon. Mercure de France, Petit Mercure, 60 p., 20 F.

FERREIRA DE CASTRO A.
La Mission
Traduit du portugais par Louise Delapierre et Renée Gahisto. Grasset, Les cahiers rouges, n° 273, 170 p., 46 F.

GUNN Kirsty
Pluie
Traduit de l'anglais par Anouk Neuhoff. 10/18, Domaine étranger, n° 2993, 144 p., 25 F.

HEARN Lafcadio
Kwaidan, ou Histoires et études de choses étranges
Traduit de l'anglais par Marc Logé. Mercure de France, Petit Mercure, 126 p., 24 F.

LINDGREN Torgny
La Lumière
Traduit du suédois par Marc de Gouvenain et Lena Gruymbach. Actes Sud, Babel, 254 p., 51 F.

LOBO ANTUNES Antonio
Fado Alexandrino
Traduit du portugais par Pierre Léglise-Costa et Geneviève Leibrich. Métailié, 614 p., 82 F.

LOBO ANTUNES Antonio
La Mort de Carlos Gardel
Traduit du portugais par Geneviève Leibrich. 10/18, Domaine étranger, n° 2992, 420 p., 50 F.

LUXUN
Tempête dans une tasse de thé
Traduction des éditeurs de Pékin. Postface de Jean Guiloineau. Mille et une nuits, 40 p., 6,50 F.

MANAS José Angel
Je suis un écrivain frustré
Traduit de l'espagnol par J. F. Carcelen. Métailié, 160 p., 56 F.

MARIAS Javier
Demain dans la bataille pense à moi
Traduit de l'espagnol par Alain Kéruzoré. Rivages, Rivages/Poche, Bibliothèque étrangère, n° 253, 480 p., 62 F.

McCARTHY Cormac
L'Obscurité du dehors
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Hirsch et Patricia Schaeffer. Seuil, Points, 224 p., 35 F.

NARAYAN R. K.
L'Ingénieux M. Sampath
Traduit de l'anglais (Inde) par Daniel Bismuth. 10/18, Domaine étranger, n° 2995, 288 p., 44 F.

OGAWA Yôko
La Piscine. Les Abeilles. La Grossesse
Traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle. Actes Sud, Babel, 176 p., 39 F.

OKRI Ben
Etonner les dieux
Traduit de l'anglais par Jean Guiloineau. Seuil, Points, 208 p., 35 F.

RIEL Jorn
Un curé d'enfer
Traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint-Bonnet. 10/18, Domaine étranger, n° 2997, 106 p., 38 F.

SAPPHIRE
Push
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Pierre Carasso. Seuil, Points, 208 p., 35 F.

SHE Lao
Quatre générations sous un même toit
Traduit du chinois par Jing-Yi Xiao. Préface de J.-M. G. Le Clézio. Avant-propos de Paul Bady. Gallimard, Folio, n° 3119, 704 p., 54 F.

SINGER Isaac Bashevis
Le Spinoza de la rue du Marché
Traduit de l'anglais par Marie-Pierre Bay. Gallimard, Folio, n° 3124, 288 p., 35 F.

TANIZAKI Junichirô
Le Pied de Fumiko
Traduit du japonais par Madeleine Levy-Faivre d'Arcier. Mercure de France, Petit Mercure, 60 p., 20 F.

VALDES Zoé
La Sous-Développée
Traduit de l'espagnol (Cuba) par Alexandra Carrasco. Actes Sud, Babel, 128 p., 33 F.

WAUGH Evelyn
Officiers et gentlemen
Traduit de l'anglais par Jean Dumas Simart. 10/18, Domaine étranger, n° 1691, 384 p., 47 F.

Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'octobre 1998. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

essais

Le « je » et le « tu »

LA TOLÉRANCE
collectif dirigé
par Claude Sahel.
Seuil, « Points »,
248 p., 39 F.
(Première édition :
éd. Autrement, 1991.)

L'intérêt de ces textes d'une quinzaine d'auteurs est de replonger la tolérance dans des bains très variés : la religion, la politique, la philosophie, la psychanalyse, les médias, l'histoire, etc. N'attendons pas que cette notion ressorte comme la Vérité toute nue de son puits. Mais, à la fin de ce petit livre, on remet en cause quelques idées reçues. La tolérance a lieu essentiellement dans le dialogue, *« pour rencontrer l'autre sans perdre son être »*, mais *« nous ne pouvons être tolérant avec l'intolérable »*. Les Lumières ont « éclairé » vivement le devoir de tolérance. A des degrés divers, il est vrai. Ainsi, Claude Sahel souligne que le courage de l'abbé Grégoire, *« l'ami des hommes de toutes les couleurs »*, fut plus grand que celui de Condorcet, pour qui, rappelle Louis Sala-Molins, l'esclavage était un crime intolérable... mais qu'on tolérera néanmoins lorsqu'il est *« des circonstances où la morale exige seulement la volonté de (...) réparer une injustice, et laisse à la prudence le choix des moyens et du temps »*.

On soulignera particulièrement les débats féconds sur la laïcité de l'Etat et la liberté religieuse, la discussion d'un juif et d'un Arabe *« condamnés à vivre ensemble »* parce que tous deux israéliens, le chapitre de Michel Polac sur les médias, rappelant la plaisanterie sur la tolérance et l'objectivité qui a couru les salles de rédaction : *« Une minute trente pour Hitler, une minute trente pour les juifs. »* Au temps des fanatismes, la tolérance est un contrepoison indispensable, à condition que le dialogue entre le « je » et le « tu » ne dérive pas vers la seule convention, la bonne conscience ou le laxisme.

P. D.

La justice, avec ou sans démocratie

Dans ce petit texte, John Rawls étend sa théorie du droit aux « sociétés hiérarchiques »

LE DROIT DES GENS
de John Rawls.
10/18, 154 p., 38 F.
(Première édition :
éd. Esprit, 1996.)

Un exemple de ce qu'il ne faut pas faire. Bertrand Guillarme, traducteur et bon connaisseur de John Rawls, se paie un avant-propos de plus de trente pages dont le tiers critique certaines thèses du *Droit des gens* qu'il préface. Ce qui devait arriver survient : n'ayant pas encore pris connaissance du texte même de Rawls, le lecteur comprend souvent mal les arguments de celui qui l'introduit.

Où veut en venir John Rawls ? Sa fameuse *Théorie de la justice* avait laissé dans l'ombre l'application des principes qu'il défendait aux nations qu'on ne pouvait ranger sous la bannière de la démocratie. On le lui avait reproché. Comment se défend-il d'une sorte d'ethnocentrisme ?

La *« justice comme équité »*, principe central de son grand œuvre, peut-elle s'élargir et inspirer le droit des gens, qui se réfère à ce que les lois de tous les peuples ont en commun ? John Rawls part de l'idée qu'il faut placer des limites raisonnables à la tolérance. Ce qui veut dire que le droit des gens ne concerne pas les sociétés qui ne respectent pas les droits de l'homme fondamentaux, comme le droit à la vie et à la sécurité, à la propriété personnelle, à une certaine liberté de conscience et d'association, ou le droit d'enseigner.

A condition que les droits de l'homme soient sauvegardés, John Rawls admet que le droit des gens puisse s'étendre aux *« autres sociétés hiérarchiques bien organisées »*. C'est là le point central du texte où notre auteur définit les règles que doivent suivre ces sociétés : il faut qu'elles soient attachées à la paix et qu'elles poursuivent leur but légitime à travers la diplomatie et le commerce ; leur système juridique doit imposer des devoirs et obligations morales à toutes les personnes se trouvant à l'intérieur de leur territoire et être guidé par une conception de la justice visant le bien commun. Une « société hiérarchique » peut comporter une religion établie dotée de certains privilèges, mais pour qu'elle soit « bien ordonnée », il est essentiel qu'aucune autre religion ne soit persécutée.

On sent John Rawls un peu effarouché par cette extension de sa « théorie de la justice ». Il avait en effet confirmé dans son livre *Political Liberalism* (1) que celle-ci n'était pertinente que pour les sociétés qui partagent une même culture démocratique. Aussi revient-il avec une sorte d'acharnement – du type *« j'espère que je me fais bien comprendre »* – sur les conditions de cet élargissement du champ. Il précise ainsi que les représentants des sociétés hiérarchiques sont évidemment rationnels et ne tentent pas d'étendre leur doctrine religieuse et philosophique aux autres peuples par la guerre ou l'agression et qu'ils respectent l'ordre civique et l'intégrité des autres sociétés.

Stanley Hoffman, dans le commentaire de ce texte, comme Bertrand Guillarme dans son avant-propos, opposent la thèse de Rawls à celle de Michaël Walzer. La théorie du premier est universelle dans sa portée, alors que pour le second le code des valeurs et des principes *« culturellement homogène et hautement signifiant »* ne peut être que celui d'une société particulière. S'il existe une moralité universelle *« fine »*, elle ne peut être constituée que de tout ce que partagent les nombreuses moralités communautaires *« épaisses »*.

Les deux analystes du livre de Rawls se rejoignent sur sa liste incomplète des droits de l'homme. Il y faudrait en effet davantage de garanties contre l'arbitraire, notamment pour la liberté d'expression. Il est vrai qu'on aurait mauvaise grâce à oublier que l'écrit de Rawls n'est en fait qu'une conférence extraite d'un volume collectif sur les *« droits de l'homme »* (2), étoffée ici pour les besoins de l'édition française par des textes (Guillarme et Hoffman) dont l'ensemble dépasse en longueur... celui de Rawls.

Pierre Drouin

(1) Traduction française : *Libéralisme politique*, PUF, coll. « Philosophie morale », 1995.
(2) Edité par S. Shute S. Hurley sous le titre *Of Human Rights : The Oxford Amnesty lectures*, New York Basic Books, 1993.

Vienne, un monde d'hier

Intégration et destruction d'une grande famille juive autrichienne, par George Clare

DERNIÈRE VALSE À VIENNE
de George Clare.
Traduit de l'anglais
par Jean-Baptiste Grasset.
Petite Bibliothèque Payot,
316 p., 72 F.
(Première édition :
Payot, 1984.)

George Clare s'est, d'abord, appelé Georg Klaar. Autrichien, Viennois, il a appartenu à l'une de ces familles juives d'Europe centrale sorties de leurs ghettos orientaux pour se lancer dans *« le vaste et fascinant univers de la culture occidentale »*. En un siècle, la réussite avait été complète.

D'Herrmann, né en 1816, à Georg, né en 1921, les Klaar avaient acquis la conviction de vivre dans un monde *« ordonné »* où ils avaient leur place. Les tracas dus à leur origine n'avaient pas empêché Herrmann de devenir médecin militaire dans l'armée impériale, Ludwig, son fils, lui aussi médecin, d'accéder au poste envié de *Stadtphysicus*, Ernst, le petit-fils, d'être nommé inspecteur à la Länderbank, et Georg de passer ses dix-sept premières années, à Vienne, avec cette impression sereine d'être *« à l'abri de tout danger »*. Les femmes aussi, Rosalie, Hermine, Pauline, Adèle, Julie, Stella, avaient une *« confiance sans limites envers l'avenir »*. Le 26 février 1938, Georg danse au Konzerthaus sa première et sa dernière valse à Vienne. Quinze jours plus tard, Hitler entre dans la ville qui *« gémissait de volupté »* et annexe l'Autriche. Les Klaar ne sont plus autrichiens. Ils sont juifs.

Réfugié en Irlande en 1941, Georg fait modifier son nom, en s'engageant dans l'armée britannique. Il attendra 1980 pour publier le récit de la *« destruction »* de sa famille. Le temps de comprendre à quel point cette destruction s'était confondue avec cette assimilation qui aveuglait les siens.

A la manière de Stefan Zweig tentant de ressusciter la Vienne insouciante du début du siècle (*Le Monde d'hier*), George Clare fait revivre les Klaar dans leurs ambitions, leurs élégances, leurs préjugés, leurs inquiétudes au moindre signe de discrimination, vite balayées par leur foi insigne en la social-démocratie. Il les confronte à *« trois hommes de valeur »*, trois juifs autrichiens de cette époque concrétisant chacun des aspects de *« l'âpre conflit »* qui touchait, alors, les juifs d'Autriche : Karl Kraus, qui détestait par-dessus tout *« le juif qui était en lui »* ; Moritz Benedikt, le magnat de la presse assimilationniste ; Theodor Herzl, encore incompris. Les Klaar, comme *« les juifs riches et influents »* du moment, s'enferment dans leur rêve. En 1933, ils laissent encore percer une certaine admiration pour Hitler, *« cet ancien caporal qui s'était élevé à de si hautes cimes »*.

Quand des milliers de bouches *« déformées par la haine »* hurleront *« Ju-da-verr-rrecke ! Ju-da-verr-rrecke ! »* (« mort aux juifs ! »), le désarroi des Klaar sera total. Georg sera le seul survivant. Il a écrit cette *« histoire véritable du désespoir d'un homme »* en rêvant qu'elle aura *« un peu d'influence – si minime soit-elle – sur certains »*. *« Un livre admirable »*, notera Graham Greene.

A. My

littératures

Clarté du jour

L'AJOUR
d'André du Bouchet.
Poésie/Gallimard,
170 p., 34 F.

Dans les brumes de Bruges

Tout l'art de l'écrivain symboliste Georges Rodenbach dans ce roman fluide et funèbre

BRUGES-LA-MORTE
de Georges Rodenbach.
Edition de
Jean-Pierre Bertrand
et Daniel Grojnowski.
GF-Flammarion, 192 p., 39 F.

L'apprentissage douloureux du bonheur

Une jeune fille entre la Russie tsariste, la révolution et l'exil, par Nina Berberova

LE LIVRE DU BONHEUR
de Nina Berberova.
Traduit du russe
par Cécile Térouanne.
Actes Sud, « Babel », 225 p., 45 F.
(Première édition :
Actes Sud, 1996.)

C'est la veille de la Grande Guerre, après elle, rien ne sera plus comme avant, mais à Piter, nom affectueux de l'ancienne capitale, ceux qui pressentent les effondrements futurs sont encore peu nombreux. Accompagnée par sa gouvernante, Véra Iourevna, douze ans, joue entre les congères du jardin de Tauride, près de la Neva. Elle découvre, couché contre la neige, un petit rouquin. L'enfant vient de perdre connaissance et, lorsqu'il la retrouve, ne se souvient *ni du nom qu'il porte ni de* l'adresse des siens. Seul son prénom lui revient, Sam, ce qui en russe veut dire « moi-même ». Transi, ramené chez les parents de Véra, la mémoire lui revient. Il s'agit du fils d'un avocat célèbre, Boris Issaïevitch Adler, l'un des rares juifs autorisés par le tsar autocrate à vivre dans la ville impériale. Sam Adler, fragile, sujet aux malaises, habite avec sa famille un somptueux hôtel particulier situé en face de l'immeuble vétuste de Véra.

Celle-ci, en quête d'un bonheur parfait, se trouve à l'âge où il n'y a pas encore de frontière entre l'espace de l'imaginaire et celui de la réalité. Elle décide de séduire le garçonnet, réussit, et ainsi, peu à peu, ses rêves d'un ailleurs lointain sont comblés. Plus que le réveil des sens, cette amitié féconde avec le petit voisin, enfant surdoué et violoniste virtuose, signifie une joyeuse ouverture vers le savoir et les choses de l'esprit, évasion salutaire au-delà des catastrophes annoncées. La guerre éclate, l'empire vacille, bientôt le tsar abdiquera et son régime autoritaire sera remplacé par un autre, bien plus sanglant.

Sam et sa famille quittent le pays. Sous les lambris du salon vide des Adler, les enfants promettent de se retrouver. Ils ont déjà l'intuition, tout en étant incapables de la formuler, que l'attente, aussi longue soit-elle, peut aussi être le douloureux apprentissage du bonheur. Cinq ans plus tard, lorsque Véra, jeune femme déjà mariée, quitte à son tour le pays, des retrouvailles tragiques l'attendent. *Sam Adler, devenu musicien* professionnel aux Etats-Unis, vient de se donner la mort dans un luxueux hôtel de Paris, conscient que jamais son art n'allait atteindre les sommets qu'il se proposait de franchir.

Comme Sam, Véra demeure assoiffée d'absolu. *Au fil de ses souvenirs défilent*, tout au long du beau roman de Nina Berberova, les années terribles d'une révolution qui trahit l'espoir qu'elle avait soulevé et le hasard d'un mariage avec un homme brisé, maladif, leur départ précipité de Russie, son veuvage prévisible, les avatars de l'exil parisien et le deuil de l'enfance pétersbourgeoise provoqué par la disparition de Sam, son premier et véritable ami.

L'être d'exception, que Véra rencontrera enfin, répondra à la recherche inlassable d'un bonheur qu'elle a toujours cru possible mais que sa sensibilité, son regard n'ont su saisir que par bribes.

Aujourd'hui, Nina Berberova appartient au patrimoine de la littérature universelle, mais la majeure partie de son œuvre, achevée dans les années 30, n'a connu la consécration qu'un demi-siècle plus tard, grâce à son éditeur français. C'est qu'à l'époque où Berberova vivait à Paris (avant son départ pour les Etats-Unis), confinée dans le milieu fermé de l'émigration russe, de nombreux écrivains influents nourrissaient une fascination obsessionnelle pour le jeune pays des soviets. Malgré les avertissements répétés d'André Gide et de Panaït Istrati – hommes de gauche en ce temps et lucides, ils dénonçaient *les dérives et les crimes* –, les intellectuels, de Henri Barbusse et Romain Rolland à Louis Aragon, rejetaient leurs confrères russes émigrés ou persécutés en n'y voyant que des « réactionnaires endurcis » !

Ni Bounine, Prix Nobel de littérature, *encore moins Goumiliev, fusillé pendant* la révolution, ne trouvaient grâce à leurs yeux. Quant à Nina Berberova ou même Vladimir Nabokov, qui ne manifestaient aucune sympathie particulière pour le régime défunt des tsars, ils étaient tout simplement inexistants en dehors d'un ghetto russe n'intéressant personne parmi les mandarins des lettres françaises.

Edgar Reichmann

Brebis égarées à Moscou

Iouri Mamleïev bouleverse la littérature russe avec un récit féroce et délirant

CHATOUNY
de Iouri Mamleïev.
Traduit du russe
par Anne Coldefy
et Pierre Grazimis.
Le Serpent à plumes,
« Motifs », 320 p., 45 F.
(Première édition :
Robert Laffont, 1986.)

La campagne moscovite des années 60 ressemble à un asile de fous. *Chatouny*, « brebis égarées » en russe, est le premier *roman de Iouri Mamleïev* publié en français. Il a pour décor principal la maison des Sonnov-Fomitchov, deux familles qui cherchent une voie spirituelle entre communisme et chrétienté. Fiodor Sonnov assassine gratuitement l'*Homo sovieticus* dans les fourrés, geste salvateur de ses préoccupations sur le destin des âmes mortes. Sa sœur Claudia, nymphomane zoophile, héberge « Poulet-Macchabée », un croyant qui du jour au lendemain s'est transformé en poule. Côté Fomitchov, un vieillard quelconque, Pépé Kolia, se partage entre un fils autophage et un gendre obsédé par le sexe. A cette compagnie de bouffons viennent s'ajouter les membres d'une secte de castrats citadins. Réunis *dans un récit « trash » au ton outrancier*, ces héros loufoques et sadiques qui souffrent d'une pathologie extraordinaire de l'aliénation forment un cocktail détonnant. *Chatouny* hérite du fantastique de Nicolas Gogol et de l'aspiration de l'homme à la transcendance chère à Fedor Dostoïevski.

Mais Iouri Mamleïev dilapide cet héritage avec une imagination féroce. Les castrats, se consacrant au culte du moi, ont des élans d'amour narcissique grotesques, qui contrastent avec les principes d'une société basée sur l'annihilation de l'individu au profit de la collectivité. La rencontre avec les Sonnov-Fomitchov, espèce primaire, donne matière à réflexion : *« Et vous, les croyants d'aujourd'hui, qu'avez-vous donc ? Un petit confort métaphysique un peu débile... Une parodie de l'âge d'or... Une usine à fabriquer des nullards... Comprends donc que nous devons avoir le droit de chercher ! »* Si l'un de ces pauvres hères décide de trouver son propre chemin dans un pays où la pratique de la religion est interdite, à quelles déviances s'expose-t-il ? *Le narrateur* répond par l'absurde à un problème absurde, car il existe *« un monde secret sur lequel on ne doit pas s'interroger »*.

Grâce à une écriture précise qui ne se lasse pas de fouiller dans les plis et replis de la conscience desséchée que les Russes *ont du monde*, l'auteur *dénonce* la perversion du régime soviétique. C'est que l'intelligentsia et la basse-cour ne font pas bon ménage. Le lecteur, évoluant sur un terrain miné, découvre la bombe au compte à rebours accéléré que représente le communisme. La population veut s'inventer de *nouvelles idoles. Résultat*, la bombe explose, alors que *« l'ésotérisme russe à la sauce vodka »* est peut-être le seul moyen de *« rompre le mirage du monde et de faire bouger l'au-delà »*. Iouri Mamleïev, écrivain peu orthodoxe, fait bouger la littérature russe en brandissant le bâton de berger du modernisme.

Elsa Tardif

A la table de Dumas

MON DICTIONNAIRE DE CUISINE
d'Alexandre Dumas.
10/18, 676 p., 65 F.

C'est parce que l'homme *« reçut de son estomac, en naissant, l'ordre de manger au moins trois fois par jour »* que Dumas se décida à *« écrire ce volume et d'en faire, dans un moment de délassement, le couronnement d'une œuvre littéraire »*. Pour être de la littérature, et à tout point de vue, de la plus savoureuse, ce dictionnaire en est, mais il pourrait aussi se présenter comme un essai ou relever de la rubrique gastronomique. En fait, il est tout cela. Littérature, les pages consacrées à la cuisine espagnole ou, aussi bien, traités comme des nouvelles, les souvenirs de voyages et de rencontres autour de menus gargantuesques. Essais, le récit de l'invention de la madeleine par Madeleine Paumier, cuisinière d'une *Mme Perrotin du Barmond*, l'étude sur les mangeurs de chien, les raisons du Carême ou la découverte que firent les Français, non *« sans une certaine crainte*, (du) *beef-steak ou bifteck »* que les Anglais *« introduisirent sournoisement »* à Paris après la campagne de 1815. Gastronomie enfin, pour ces centaines de recettes, de la plus ordinaire à la plus raffinée, recueillies en diverses régions ou empruntées à des grands maîtres de la cuisine depuis le XVIIe siècle.

Pour gourmets et gourmands, ce volume est une mine à explorer afin de tout savoir de l'accolade d'anguille à la broche, du ragoût de crêtes et de rognons de coq en financière, de l'art d'étoffer une bécasse, voire, plus simple – apparemment ! –, de la côtelette de mouton. Que l'on soit ou non au régime, on ne peut se mettre en diète de cette littérature où l'on sent, chez Dumas, un plaisir à raconter égal à celui que prend le lecteur à rêver d'un bon plat ou à se régaler d'une belle prose.

Pierre-Robert Leclercq

romans policiers

livraisons

● **FAITES-MOI CONFIANCE,** de Donald Westlake
Alors qu'elle fonce vers son premier job, Sara, journaliste novice, tombe sur une Buick Riviera bleu foncé bizarrement arrêtée au bord de la route déserte. La portière est ouverte, un cadavre couché en travers de la banquette, le crâne éclaté. Sara tiendrait-elle là son premier scoop ? Non, car au *Galaxy-Hebdo* un banal assassinat n'intéresse personne. « *Qui est le mort ? Dans quelle série télévisée apparaît-il régulièrement ?* », interroge, impitoyable, le rédacteur en chef. Premier volet des aventures de Sara Joslyn, l'héroïne du récent *Moi, mentir ?*, *Faites-moi confiance* est une formidable charge de cavalerie contre les mœurs des tabloïds américains, bien dans la manière de Westlake. Royalement servi par un humour féroce et un sens exceptionnel de la dérision, *Faites-moi confiance* pilonne l'armée monstrueuse des chasseurs de scoops poisseux. L'auteur réussissant à métamorphoser la traque minable d'une étoile blafarde du petit écran en un savoureux cocktail de farce délirante pimenté de thriller. Jusqu'à en oublier, parfois, le mort de l'autoroute. Bousculant ainsi, comme à son habitude, les règles d'un genre policier qu'il manipule avec une habileté de jongleur. Pour le plus grand plaisir de ses lecteurs. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Marie-Caroline Aubert, Rivages/Noir, 455 p., 68 F. Première édition : Rivages, 1995.)

● **LA TRACE,** de Jacques Vallet
Après *Pas touché à Desdouches*, qui confrontait son héros, journaliste gaillard et bon vivant, à une secte satanique dans le nord de la Meuse, Jacques Vallet le plonge dans la moiteur poisseuse de la Martinique. Othello Desdouches débarque donc un beau matin à Fort-de-France, à l'invitation d'un vieil oncle qui s'est mis en tête de lui présenter le berceau de sa famille. Seulement voilà, l'oncle Antoine n'est pas au rendez-vous. Othello ignore tout d'une île qu'il a quittée à l'âge de un an. Et il apprend bientôt que la disparition du vieil homme serait liée à une très ancienne histoire. La mort de ses parents dans des conditions plus que douteuses... A l'instar d'Othello qui, « *plutôt que de s'intéresser à la disparition d'Antoine* [passe] *son temps à boire du rhum et à lorgner le cul des négresses* », le livre s'attarde, flâne, raconte avec talent la beauté exubérante de l'île, son histoire, les traces encore brûlantes de la colonisation et de l'esclavage, le cloisonnement extrême de la société, l'antagonisme de classe entre les békés et les Noirs. Et les éternels problèmes de corruption, de drogue et de trafics en tout genre qui vont finir par entraîner le héros sur la route mystérieuse qui reliait Fort-de-France au nord de l'île à travers la forêt tropicale, la Trace. (Zulma, 254 p., 59 F. Inédit.)

● **ÉROS ET THALASSO,** de Chantal Pelletier
« *Le cadavre souriait aux anges.* » Un roman noir qui s'ouvre sur ces mots ne peut que respirer la bonne humeur. Ce qui n'est pas vraiment l'état d'esprit de l'inspecteur Maurice Laice, qui doit non seulement élucider la mort de la belle Gloria, baignant dans son jus d'algues lyophilisées à la thalasso de Granville, mais se retrouve dans le même temps avec un second macchabée sur les bras, un jeune « *gaucho qui s'occupait d'un mensuel étudiant* ». Deux affaires qui vont l'entraîner bien loin de la routine criminelle de la côte normande. Du côté de l'Afrique et de ses magouilles à échelle internationale... Ecriture vinaigrée, dialogues à l'emporte-pièce, regard piquant, personnages attachants, Chantal Pelletier, qui fut à la scène une des Trois Jeanne, enlève en trois coups de plume une comédie policière irrésistiblement drôle et décapante. Avec, plus profondément, un don subtil pour pointer le dérisoire de la vie, le vide du quotidien, la détresse et la solitude. Sans méchanceté. Avec, au contraire, une sensibilité qui vous met brusquement, entre deux éclats de rire, « *le cœur en marshmallow* ». (Gallimard, « Série noire », 245 p., 41 F. Inédit.)

● **PULP FRICTIONS,** présenté par Peter Haining
Depuis le film de Quentin Tarantino, tout le monde sait ce qu'étaient les pulps, « *appelés ainsi parce qu'ils étaient imprimés sur du papier en* wood-pulp *(pâte à papier) bon marché* », écrit Peter Haining dans l'introduction à son anthologie. Mais le pulp, c'est aussi un genre, le *hardboiled* dont Peter Haining propose un choix incontestable. Aussi bien du côté des classiques : Dashiell Hammett, Raymond Chandler, Jim Thompson, David Goodis, que de ceux qui le font vivre aujourd'hui : James Ellroy, Ed McBain, Elmore Leonard ou... Quentin Tarantino. (Librairie des Champs-Elysées, « Pulp série », 509 p., 38 F.)

Troubles de mémoire

Histoire(s) enfouie(s), par Anne Secret et Sylvie Cohen

LA MORT À LÜBECK
d'Anne Secret.
Babel noir, 243 p., 51 F.
(Inédit.)

RENO, NEVADA
de Sylvie Cohen.
Baleine, « Canaille/Revolver »,
235 p., 49 F.
(Inédit.)

Que cherche-t-il au juste, Max, dans les rues de Lübeck ? Apparemment, la vérité sur la mort de son oncle, Hans, universitaire parisien venu se faire descendre dans un faubourg chic et désert de la ville hanséatique. Inexplicablement abattu, un soir, d'une balle de 9 mm, tirée dans le dos avec une arme munie d'un silencieux. Max tente de comprendre. Et, bientôt convaincu qu'il est à son tour poursuivi, se lance à corps perdu sur les traces de cet oncle qu'il n'a pas vu depuis dix ans. Hans ne s'était-il réellement déplacé outre-Rhin que pour effectuer des recherches documentaires et littéraires sur Thomas et Heinrich Mann, comme semblent l'indiquer ses deux visites consécutives à la Buddenbrookhaus ? L'ancien militant gauchiste, condamné en 1987 à six mois ferme pour détention d'armes, était-il aussi rangé des voitures qu'il en avait l'air ?

De retour à Paris, Max fouille la mémoire ambiguë de celui dont il semble garder un souvenir brûlant. En apparence, celui d'un « *rebelle rimbaldien* », séducteur et brillant, fringué avec élégance « *dans les tons gris et noirs, style gauchiste frôlant la rive gauche* ». Plus profondément, celui d'un être tourmenté, largué à vingt ans dans une guerre ignoble, du côté de Sétif. Revenu d'Algérie avec une carte du PC qu'il s'empressera de déchirer à la fin du mois de mai 1968. Un type désespéré, hanté par un sentiment d'échec généralisé, que le début des années 80 verra dériver vers de poisseux compagnonnages armés, sur fond de crise de la sidérurgie lorraine et d'exécution sommaire de patrons au nom de la défense du « prolétariat international ».

Tandis que la menace de ses poursuivants se rapproche dangereusement, Max fouille sa propre mémoire dans la confusion des sentiments qui l'ont toujours uni à Hans, entre distance et fascination. Et qui le renvoient aux troubles de son identité. Au rejet de son origine pied-noire, dominée par la figure écrasante d'un père proche de l'OAS. A son ambivalence sexuelle. A cette attirance équivoque pour son oncle, dans les traces duquel il va fiévreusement inscrire les siennes. En le suivant pas à pas dans son itinéraire allemand, jusqu'à loger dans les mêmes chambres d'hôtel. En s'installant, à Paris, dans son appartement. En revêtant ses vêtements et son parfum. En dormant « *nu, dans les draps de Hans* ». Au mépris des conséquences fatales. Jusqu'à l'inévitable désastre final.

La Mort à Lübeck d'Anne Secret est un roman rare. Il séduit par son élégance, sa subtilité, sa culture et ses discrets hommages littéraires, à l'instar de son titre, en forme de clin d'œil à Thomas Mann. Il captive par la vigueur de son style, précis et tendu, par sa construction minutieuse, par sa chute vertigineuse. Glacée et glaçante. Il passionne enfin. Par ce regard à la fois brutal et sensible sur ses personnages et l'époque qu'ils incarnent. En confrontant les points de vue de ses deux héros, celui de Hans, sincère, émouvant et finalement pathétique soldat, pris au piège d'une époque bouillonnante et confuse, celui de Max, aussi ambigu vis-à-vis de son oncle qu'il l'est à l'égard d'une histoire que sa génération n'a pu vivre que par procuration, c'est toute l'histoire récente que l'auteur passe au crible. Le constat est amer et se traduit notamment par cette méticuleuse géographie de Paris qu'Anne Secret établit au fil de son roman. Constat d'une ville dépersonnalisée, celle de toutes les solitudes, écrasée par ces immeubles de bureaux en forme de « *cubes de verre bleuté* ». Constat des « *sales années 80* », celles du fric et des affaires, le triomphe d'un monde de « *cadres incolores* » envahissant peu à peu les faubourgs. Premier roman d'Anne Secret, *La Mort à Lübeck* est une des bonnes surprises de cet automne.

Excellent suspense aussi que le cinquième livre de Sylvie Cohen, *Reno, Nevada*. Tendu à craquer dans une sorte de fascinant dialogue avec la folie et la mort. L'histoire de quatre personnages enfermés à double tour dans un huis clos étouffant. Le leur, celui d'une enfance calamiteuse. Et celui d'un chalet de montagne coincé par la neige. Au centre de cette implacable trajectoire de souffrance et de ténèbres, voici Jenny, hantée par le souvenir de sa mère, ivre morte sur le sol. Avec Jack en barboteuse. Jack, son frère et peut-être plus, qui a fui son sentiment de dégoût et de culpabilité en s'inscrivant au séminaire. Aujourd'hui âme perdue, traînant sa solitude et son cynisme de bar en bar. « *Au fond, la déchéance, le mal de vivre, c'est une jouissance quelque part, non ?* »

Jenny aime Harry qui ne sait pas l'aimer. Harry qui a passé toute sa petite enfance dans l'arrière-salle d'un bar tenu par sa mère. Au milieu des hommes aux rires gras qui s'amusaient à le faire boire. Harry, pauvre cow-boy pathétique qui rêve d'emmener Jenny dans le désert du Nevada, à bord d'une « *voiture genre vaisseau* » pour l'épouser à Reno. Et Max enfin, étudiant attardé, psy raté, qui vient de quitter sa femme après vingt ans de mariage et d'humiliations. Qui débarque brutalement au chalet, comme un chien dans un jeu de quilles, pour s'éprendre à son tour de Jenny. Et comprendre, trop tard, son désespoir, sa liberté, sa révolte. Trop grande. Trop absolue. Sylvie Cohen orchestre avec maestria ces jeux de la souffrance, de la culpabilité et de la folie où chacun est tour à tour victime et bourreau. *Reno, Nevada* est un parfait roman noir, aigu et désespéré.

Michel Abescat

essais

La fin du miracle arabe

Ibn Khaldoun, penseur du XIVe siècle, précurseur de l'histoire moderne, par Yves Lacoste

IBN KHALDOUN
Naissance de l'histoire, passé du tiers-monde
d'Yves Lacoste.
La Découverte/Poche, 276 p., 69 F.
(Première édition : Maspero, 1966.)

C'est dans une sorte d'urgence qu'Yves Lacoste a décidé de republier, sans mise à jour mais avec une préface inédite, ce livre paru en 1966 et devenu à peu près introuvable depuis de nombreuses années. Il ne supportait plus l'« *entreprise de dénigrement que les islamistes mènent à l'encontre d'Ibn Khaldoun* », notamment en Algérie. Dénigrement paradoxal envers un « *personnage exceptionnel* », musulman très pieux, voire dévot, celui parmi les penseurs arabes qui suscite, aujourd'hui, le plus d'études et de commentaires de la part des chercheurs occidentaux ?

Moins qu'il n'y paraît. Tout l'intérêt de cette monographie est, sans doute, de faire apparaître comment l'œuvre d'Abd er Rahman Ibn Khaldoun, né à Tunis en 1332, mort au Caire en 1406, a tout pour servir de « *pont* » entre intellectuels européens et musulmans d'aujourd'hui. D'abord parce qu'Ibn Khaldoun pourrait bien être le promoteur d'une méthode d'analyse des phénomènes sociaux et politiques qui marquerait l'apparition de l'histoire en tant que science. Le seul progrès depuis Thucydide est une « *avance de plusieurs siècles sur la pensée européenne* », note Yves Lacoste. Mais encore et peut-être surtout parce qu'Ibn Khaldoun, décelant les causes internes de la fin du « *miracle arabe* », après cinq siècles d'essor de la civilisation musulmane, pourrait avoir désigné, en même temps, les causes internes, pour la région, d'un sous-développement à venir. Deux exonérations à l'égard de l'Occident que les islamistes fondamentalistes ne pardonnent pas.

Né dans une famille qu'une vieille amitié et une participation continue à la haute administration du royaume liaient à la dynastie hafside, Ibn Khaldoun, conseiller des princes, en poste à Cordoue, Tlemcen, Bougie ou Tunis, est mêlé de près aux innombrables intrigues, conspirations et crises dynastiques qui secouent alors le Maghreb. Quand, en 1375, à 42 ans, il se retire de la vie politique, c'est pour tenter de comprendre la grande instabilité qui secoue la région et l'échec auquel semblent vouées toutes les tentatives de centralisation monarchique. Rédigée de juillet à novembre 1377, la *Muqqadimah* constitue de véritables *Prolégomènes* (comme on les désigne habituellement) à une *Histoire universelle* et à une *Histoire des Berbères*. C'est dans ces *Prolégomènes* qu'Yves Lacoste trouve les concepts utilisés de manière originale par Ibn Khaldoun et notamment le concept d'*asabiya*, sorte d'esprit de corps jouant dialectiquement de l'égalitarisme tribal et de la prépondérance des chefs et provoquant ainsi la croissance ou le déclin d'un Etat. Force politique essentielle dans l'Afrique du Nord médiévale où dominaient les structures de démocratie militaire, l'*asabiya* impliquait, dans chaque tribu, une forte hiérarchisation des rôles que le passage inéluctable et régulier d'un mode de vie rural *(umran badawi)* à un mode de vie urbain *(umran hadari)* ne pouvait qu'anéantir.

Cette analyse empirique des structures sociales et politiques de l'Afrique du Nord médiévale n'est ni une philosophie ni une sociologie, insiste Yves Lacoste, mais bien une recherche rationnelle des facteurs profonds et généraux de l'évolution historique des pays du Maghreb passant d'un essor brillant à un état d'ankylose. Ainsi, Ibn Khaldoum ne se serait pas contenté de mener la science historique sur la voie qu'emprunterait le XIXe siècle européen, mais il aurait mis en lumière le « *blocage structurel* » qui rendrait possible la colonisation et inéluctable le sous-développement du Maghreb comme d'autres régions du monde : une prépondérance des structures tribales interdisant l'appropriation privative des moyens de production et la formation d'une véritable bourgeoisie. Ibn Khaldoun appartenait au mouvement dévot dit « *réactionnaire* », adhérant totalement à l'islam et à ses dogmes, s'interdisant d'imaginer une Cité idéale que le Coran n'aurait pas définie. Ce sont ces raisons mystiques, note Yves Lacoste, qui l'ont éloigné de la métaphysique rationaliste et conduit à une observation empirique de la société. Un « *miracle* » que Lacoste aime opposer aux fondamentalistes d'aujourd'hui.

André Meury

L'Espagne en habit de lumière

Entre clichés et vraies découvertes, la vision des voyageurs français depuis le XVIe siècle

LE VOYAGE EN ESPAGNE
Anthologie des voyageurs français et francophones du XVIe au XIXe siècle
Edition établie et présentée par Bartolomé et Lucile Bennassar.
Robert Laffont, « Bouquins »,
1 312 p., 169 F.

« *Tout était joie et musique. On dirait que la seule affaire sérieuse des Espagnols soit le plaisir.* » Ces propos fracassants de Théophile Gautier donnent la mesure de l'intérêt que l'Espagne suscita auprès des écrivains du XIXe siècle. Enivrés d'émerveillement, des Hugo, Dumas ou Mérimée en habits de lumière, métamorphosés en Quichotte, Cid ou Don Juan prompts à séduire de voluptueuses Carmen consumées de passion, se lancent à la découverte d'un pays exotique où l'aventure pointe sa corne.

Il serait injuste de réduire leur perception de l'Espagne à des images folkloriques ; cependant ces récits romantiques ont quelque chose d'irritant : on a un peu l'impression d'assister au tracé des autoroutes qui mènent depuis quelques décennies aux plages méditerranéennes... Au point que l'on peut se demander si ces auteurs n'ont pas autant contribué à donner une vision tronquée de l'Espagne que des voyageurs forcés (membres du clergé ou soldats) appliqués à dénigrer le pays à coups d'images « d'Epinal-sur-Guadalquivir ».

Quoi qu'il en soit, le grand intérêt de cette anthologie, outre le pur plaisir de lecture et de découverte, est de faire coexister ces visions multiples. Motivations et préjugés des différents voyageurs s'éclairent de leurs différences, à la lumière parfois de descriptions plus sereines et objectives. Si certains ne trouvent dans les auberges locales que les rêves qui les y ont poussés, d'autres sauront y débusquer l'inattendu, avec courtoisie et tolérance : « *Le lendemain, à mon lever, je ne pus obtenir de l'eau pour ma toilette. Comme j'insistais, l'hôtesse me répondit : "Vous êtes donc sale pour avoir besoin de vous laver", ce qui me ferma la bouche.* »

Quatre-vingt-treize auteurs se partagent ce volume suivant un classement thématique puis chronologique : humeurs, parcours géographique, us et coutumes, vie sociale et culturelle, histoire.

Le lecteur peut ainsi retrouver un auteur d'un chapitre à l'autre, le suivre sur le trajet choisi, ou voyager au gré de sa fantaisie. Les itinéraires de la plupart des voyageurs se confondent et sont loin de traverser toute l'Espagne, mais rien n'empêche d'utiliser cet ouvrage comme un guide et de suivre par exemple les conseils de Gustave d'Alaux : « *Je recommande le passage de la vallée d'Aspe à quiconque veut voir l'un des plus curieux passages des Pyrénées.*

Quand on a franchi le dernier sommet [...], limite des deux royaumes, d'un pas l'on croirait avoir sauté cinq cents lieues, tant est brusque, saisissant, le changement à vue qui s'opère dans le sol et dans le ciel. » Le voyageur d'aujourd'hui pourra vérifier que cela n'a pas changé depuis 1838.

Jean-Louis Aragon

L'indécence de l'art

POUR UN NOUVEL ART DÉGÉNÉRÉ
(Towards a New Degeneracy)
de Bruce Benderson.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Marignac.
Rivages poche, « Petite Bibliothèque »,
125 p., 48 F.
(Inédit.)

Les lecteurs de *Toxico* ne seront guère surpris par les thèses que son auteur, l'écrivain underground Bruce Benderson, développe aujourd'hui dans son essai, *Pour un nouvel art dégénéré*. Dans *Toxico*, portrait incandescent des nuits de Times Square, Benderson se faisait déjà le chantre d'une dissidence irréductible contre l'emprise dévorante des valeurs castratrices de la classe moyenne. *Pour un nouvel art dégénéré* rebondit sur cette question centrale : « *Pourquoi l'underground d'aujourd'hui n'a-t-il pas produit d'avant-garde dans les domaines de la littérature, de l'art, de la mode* » ? Parce que la « *bohème artistique* » s'est peu à peu coupée de ses « *sources d'énergie vitale* » que constituaient auparavant ses liens avec la « *culture de la misère* », répond Benderson qui s'emploie à remettre en perspective sa propre désillusion de fils de bourgeois homosexuel.

Des espoirs militants dans la « *puissance politique de l'homosexualité* », c'est-à-dire « *dans la subversion implicite du quotidien familial* », à son absorption, à force de volonté d'assimilation, dans « *la culture grand public* », Benderson garde toutefois l'espoir de voir surgir de nouvelles formes de contre-cultures. « *C'est dans les marécages de la libido urbaine que quelques-unes des plus riches créations artistiques de notre siècle devaient s'épanouir. La même alchimie est possible au siècle prochain, et plus encore parce que jamais auparavant la dichotomie entre la décence des classes moyennes et la dégénérescence urbaine n'a été plus accusée.* »

M. Ab.

L'indécence de l'art

La fin du miracle arabe

Ibn Khaldoun, penseur du XIVe siècle, précurseur de l'histoire moderne, par Yves Lacoste

Troubles de mémoire

Histoire(s) enfouie(s), par Anne Secret et Sylvie Cohen

e s s a i s

Michelet ou l'homme-Prométhée

LA BIBLE DE L'HUMANITÉ
de Jules Michelet.
Ed. Complexe, « Bibliothèque Complexe », 392 p., 95 F.

LE MOYEN ÂGE
(Livres I-XVII de l'HISTOIRE DE FRANCE)
de Jules Michelet.
Chronologie établie par Alain Ferrari.
Robert Laffont, « Bouquins »,
1 110 p., 149 F.

RENAISSANCE ET RÉFORME
Histoire de France au XVIe siècle
de Jules Michelet.
Chronologie établie
par Véronique Bedin.
Robert Laffont, « Bouquins »,
832 p., 139 F.

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
de Jules Michelet.
Chronologie et dictionnaire
des personnages établis par Alain Ferrari.
Robert Laffont, « Bouquins »,
2 vol. de 900 et 990 p., 149 F l'un.
Chacun des quatre textes est présenté par Claude Mettra.

Pourquoi l'auteur de la monumentale « Histoire de France », dont on célèbre le bicentenaire de la naissance avec de nombreuses rééditions, n'est-il pas un historien comme les autres ? Au-delà du styliste au lyrisme si personnel, Michelet est avant tout un formidable maître de liberté, animé d'une foi inébranlable en l'homme

Sans doute faut-il d'emblée se résoudre à ce que Michelet ne soit pas un historien comme les autres. Deux siècles après sa naissance, la célébration de son bicentenaire est prétexte à de nombreuses rééditions – pour « Bouquins », il s'agit de simples réimpressions sous de nouvelles jaquettes, puisque ces « classiques » nous avaient été rendus dès 1979-1982, avec un assez joli succès. Le cas est singulier : les Guizot, Mignet, Thiers ou Augustin Thierry n'ont pas naguère connu semblable fortune. Est-ce leur choix d'avoir envisagé, selon Michelet, *« l'histoire par points de vue spéciaux et divers »*, ce qui aurait *« toujours quelque chose d'un peu artificiel, qui prétend éclaircir, et pourtant peut donner de faux profils, nous tromper sur l'ensemble, en dérober l'harmonie supérieure »* ?

La clé de cette singularité, c'est dans le *Journal* de l'historien qu'il faut la chercher : *« J'ai vécu dans une unité terrible... »* Nul orgueil dans ce constat, mais la reconnaissance d'appels cohérents et convergents qui ont tracé son itinéraire, balisé sa route, *« mené »* son écriture et sa pensée à la manière d'une quête. Une quête spirituelle et éthique qui repose sur une foi inébranlable en l'homme. Si l'homme *« se retrouve lui-même »* dans le XVIe siècle, il faut attendre l'épisode révolutionnaire pour que se mette en scène la *« tragique opposition entre la liberté et la fatalité, cet emprisonnement dont nous serions le lieu et que le christianisme a érigé en dogme »*. *« Résurrection de la nation française »*, l'épisode s'achève pour l'historien sur la chute de Robespierre et son exécution, terme de la fièvre ultime de l'esprit révolutionnaire, comme une révélation radicale dont on reste marqué, expérience proche de ces éblouissements sans remèdes qu'on prête aux mystiques.

Ce moment exceptionnel qui met les passions humaines au rang des drames divins a marqué Michelet dès l'enfance : son père restera nostalgique de ces contrées inconnues aux rivages entrevus, où les obscurs pressentent qu'ils peuvent découvrir leurs origines, inventer leur passé, créer leurs propres dieux. Né dans un sanctuaire dont Dieu s'est retiré – Michelet vit le jour dans une église désaffectée du quartier des Halles –, l'historien pointe dans sa préface de 1847 à son *Histoire de la Révolution* que le seul monument qu'ait laissé l'événement c'est le Champ-de-Mars, autrement dit *« le vide »*. Qu'importe ! Les autres vestiges sont autant de stèles funèbres ; *« vivant esprit de la France »*, la révolution se porte en soi, flambeau ravi aux dieux qui fait de l'homme nouveau son propre Prométhée.

Vingt ans plus tard, préfaçant la dernière version de son *Moyen Age*, Michelet confirme : *« La France a fait la France, et l'élément fatal de race m'y semble secondaire. Elle est fille de sa liberté. Dans le progrès humain, la part essentielle est à la force qu'on appelle homme. L'homme est son propre Prométhée. »* Libération de l'esprit, la révolution est l'ultime aventure prométhéenne, qui est aussi révélation du féminin. Promesse de métamorphoses et d'enfantements, la femme s'oppose à l'homme, ouvrant sur le rêve, l'imagination, l'ailleurs. Aussi trouve-t-elle une place de choix dans cette sorte de testament spirituel de l'historien, *La Bible de l'humanité*, qui résume une quête généalogique d'un genre nouveau.

Au terme de son écoute de la nature – *L'Oiseau* (1856), *La Mer* (1861), *La Montagne* –, qui permet à l'historien d'esquisser le cycle d'une mutation parallèle de la nature et de l'humanité, *La Bible de l'humanité* (1864) célèbre la puissance créatrice qui sous-tend l'ensemble de l'aventure terrestre. *« L'humanité dépose incessamment son âme en une bible commune. Chaque grand peuple y écrit son verset. »* Ainsi s'ouvre ce livre *« infiniment simple »* qui parcourt l'ensemble des grandes mythologies, reclassées selon les obsessions de l'écrivain, fasciné par la mort qui annonce la métamorphose et la résurrection. Michelet scinde l'aventure spirituelle entre *« les peuples du crépuscule, de la nuit et du clair-obscur »* (Osiris, Adonis, Bacchus-Sagreus ou le juif qui se croit un *« élu »*) et les peuples de la lumière (Inde, Perse, Grèce et l'inévitable figure de Prométhée).

Malgré l'optimisme militant de *La Bible*, la fin du parcours n'exempte pas des constats doux-amers. *« Poussant toujours plus loin dans ma poursuite ardente, je me perdis de vue, je m'absentai de moi. J'ai passé à côté du monde, et j'ai pris l'histoire pour la vie. La voici écoulée. Je ne regrette rien. Je ne demande rien. Eh ! Que demanderais-je, chère France, avec qui j'ai vécu (...) ! Que d'heures passionnées, nobles, austères, nous eûmes ensemble, souvent l'hiver même, avant l'aube ! »* Mais quel prix à payer pour rendre à la *« grande France »* sa *« vie puissante »*, sa *« jeunesse éternelle »* et sa *« grande âme »* ! *« J'ai avalé trop de fléaux, trop de vipères et trop de rois. »* Mais Michelet admet en conclusion : *« S'il a fallu pour retrouver la vie qu'un homme se donnât, passât et repassât tant de fois le fleuve des morts, il s'en console, te remercie encore. »*

Reste que, par delà le styliste au lyrisme si personnel, Michelet est avant tout un formidable maître de liberté. Ecoutons-le presque au terme de son inlassable croisade railler son *Moyen Age*, trop tôt écrit, *« cette mer superbe de sottises »* qui déchaîne son *« hilarité violente »* et le pousse à faire *« une terrible fête »* aux XVIe et XVIIe siècles. *« Rabelais et Voltaire ont ri dans leur tombeau. Les dieux crevés, les rois pourris ont apparu sans voile. La fade histoire du convenu, cette prude honteuse dont on se contentait, a disparu. (...) Une telle histoire était sûre (...) de blesser tout ami du faux. Mais c'est beaucoup de monde, surtout le monde autorisé. (...) Cela lui fait très peu, à cette histoire patiente. Elle est forte, solide, bien assise, et elle attendra. »*

Philippe-Jean Catinchi

e x t r a i t

L'aimable mot de Renaissance ne rappelle aux amis du beau que l'avènement d'un art nouveau et le libre essor de la fantaisie. Pour l'érudit, c'est la rénovation des études de l'Antiquité ; pour les légistes, le jour qui commence à luire sur le discordant chaos de nos vieilles coutumes.

Est-ce tout ? A travers les fumées d'une théologie batailleuse, l'Orlando, les arabesques de Raphaël, les ondines de Jean Goujon amusent le caprice du monde. Trois esprits fort différents, l'artiste, le prêtre et le sceptique s'accorderaient volontiers à croire que tel est le résultat définitif de ce grand siècle. Le *« Que sais-je ? »* de Montaigne, c'est tout ce que voyait Pascal ; et Bossuet, dans cette pensée, écrivit ses *Variations*. Ainsi ce colossal effort d'une révolution, si complexe, si vaste, si laborieuse, n'eût enfanté que le néant. Une si immense volonté fût restée sans résultat. Quoi de plus décourageant pour la pensée humaine ? Ces esprits trop prévenus ont seulement oublié deux choses, petites en effet, qui appartiennent à cet âge plus que tous ses prédécesseurs : la découverte du monde, la découverte de l'homme. Le XVIe siècle, dans sa grande et légitime extension, va de Colomb à Copernic, de Copernic à Galilée, de la découverte de la Terre à celle du Ciel.

L'homme s'y est retrouvé lui-même. Pendant que Vésale et Servet lui ont révélé la vie, par Luther et par Calvin, par Dumoulin et Cujas, par Rabelais, Montaigne, Shakespeare, Cervantès, il s'est pénétré dans son mystère moral. Il a sondé les bases profondes de sa nature. Il a commencé à s'asseoir dans la Justice et la Raison. Les douteurs ont aidé la foi, et le plus hardi de tous a pu écrire au portique de son Temple de la Volonté : *« Entrez, qu'on fonde ici la foi profonde. »* Profonde en effet est la base où s'appuie la nouvelle foi, quand l'Antiquité retrouvée se reconnaît identique de cœur à l'âge moderne, lorsque l'Orient entrevu tend la main à notre Occident, et que, dans le lieu, dans le temps, commence l'heureuse réconciliation de la famille humaine.

Renaissance et Réforme, page 35.

s c i e n c e - f i c t i o n

Cantique du futur

Le chef-d'œuvre de Walter M. Miller

L'HÉRITAGE DE SAINT LEIBOWITZ
(A Canticle for Leibowitz)
Tome 1 : Amen Ier
Tome 2 : Amen II
de Walter M. Miller.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jean-Daniel Brèque.
Denoël, coll. « Présence du futur »,
314 p. et 302 p., 50 F chacun.

Il suffit parfois d'un seul livre pour que la réputation d'un auteur s'établisse et perdure. Ce fut longtemps le cas pour Walter Michael Miller, dont le roman, *A Canticle for Leibowitz*, publié en 1960, est toujours considéré aujourd'hui comme l'un des grands classiques de la science-fiction, et mieux encore comme une de ses œuvres les plus achevées. Composé en fait de trois longues nouvelles publiées originellement dans le *Magazine of Fantasy and Science Fiction* entre 1955 et 1957, *Un cantique pour Leibowitz*, qui reçut le prix Hugo en 1961 et fut traduit la même année dans la collection « Présence du futur », traite d'un thème qui hantait littéralement la S-F des années 50 : celui de l'holocauste nucléaire et de ses conséquences sur notre civilisation.

Dans son roman, Walter Miller avait imaginé que les survivants du « déluge de flammes » s'en étaient pris à tous ceux qu'ils rendaient responsables du cataclysme, à tous les tenants du savoir, scientifiques et techniciens, et qu'un nouvel âge des ténèbres s'était abattu sur la terre. Mais un physicien du nom d'I. E. Leibowitz avait fondé un ordre religieux – l'Ordre albertien de Leibowitz – chargé de collecter les « memorabilia », c'est-à-dire tous les documents écrits rescapés du feu nucléaire et des autodafés ultérieurs, de les archiver et de les copier afin de préserver au mieux ces fragments de connaissance arrachés à un XXe siècle conclu sur une catastrophe planétaire...

Les trois nouvelles retracent la chronique de cet ordre monastique catholique dont le fondateur, martyrisé d'affreuse façon, sera canonisé, mais il s'agit d'une chronique étalée sur près de deux millénaires, dont le rédacteur n'aurait choisi de rapporter que les moments clés, significatifs. Ainsi dans la deuxième nouvelle (« Fiat lux »), située en 3174, l'ordre se trouve confronté à une résurgence de l'activité scientifique et à l'émergence d'un Etat fort, le Texarkana. Et dans la troisième (« Fiat voluntas tua »), qui se déroule en 3781, l'ordre a perdu beaucoup de son prestige dans une nouvelle société industrielle, qui se retrouve elle aussi au bord de l'holocauste.

Walter Miller, qui avait servi dans l'aviation pendant la seconde guerre mondiale, ne croyait pas vraiment au progrès. Mais, converti au catholicisme en 1947, il s'intéressait beaucoup à la religion, et *Un cantique pour Leibowitz* est l'une des rares œuvres de S-F qui aborde ce thème sans schématisme ni manichéisme, de façon approfondie. Sa vision d'un catholicisme futur peut cependant difficilement passer pour *apologétique, même si ses héros sont*, comme le remarque si justement Terry Bisson, des *« fous célestes »*.

Peu après la parution d'*Un cantique pour Leibowitz*, Walter M. Miller a abandonné la science-fiction. Et il n'y est revenu que bien des années après – plus de vingt ans –, pour raconter un autre fragment de la chronique qui se situe un peu après la deuxième nouvelle du premier roman et qu'il a intitulé *Saint Leibowitz et la Femme mustang*. Le titre original du roman exprime bien l'ambivalence du personnage principal, Dent-Noire Saint-Georges, moine de l'abbaye de Saint Leibowitz, désireux de quitter l'ordre pour obéir à ce désir confus de liberté qui le saisit parfois et lui rappelle son appartenance à une tribu de nomades des plaines. Dans l'Amérique balkanisée de l'après-catastrophe, les survivants ont en effet renoué avec la civilisation indienne qui régnait avant la *conquête de l'Ouest. Devenu le secrétaire* d'un cardinal épris de politique et de conspiration qui rêve de réinstaller la papauté à la Nouvelle Rome et de limiter la puissance temporelle du Texarkana, Dent-Noire sera le témoin des intrigues byzantines agitant le sein de l'Eglise, de l'accession mouvementée de son protecteur à la papauté, sous le nom d'Amen II, puis de la désastreuse croisade qui le conduira vers son destin.

Une fois encore, l'aventure se conclura sur cette note cynique : *« Ce fut une bonne année pour les busards. »* Dans le premier roman, l'ordre était un refuge, l'Eglise un espoir. Dans celui-ci, Dent-Noire ne trouvera sa voie vers Dieu que dans la condition d'ermite, après avoir renoncé à un amour terrestre fugitif mais inoubliable. Appartenir à l'ordre n'a pas suffi à l'apaiser, et l'Eglise s'est révélée un généreux pourvoyeur de charognards. La vision de l'auteur s'est faite plus amère, plus pessimiste, plus ironique. Et seul le juif errant traverse sans encombre cette épopée mi-western, mi-conjuration à la Médicis. Walter Miller, après avoir écrit plus de 600 pages du manuscrit, s'est trouvé incapable de l'achever et a donné son accord pour qu'on fasse appel à un autre écrivain pour qu'il termine le roman. Puis il s'est suicidé.

Terry Bisson – écrivain de S-F américain de premier plan – a assumé la lourde tâche de parachever l'entreprise, en s'effaçant le plus possible derrière les notes de l'auteur. Grâce à lui, nous pouvons lire ce second chef-d'œuvre de Walter Miller. Bisson raconte, dans le no 10 de *Galaxies* (1), comment il a pris le relais et dans quelles conditions. C'est *l'une des bonnes raisons d'acquérir cette* excellente revue, qui propose également un dossier consacré à l'un des plus fameux « cyberpunks » : Bruce Sterling.

Jacques Baudou

(1) *Galaxies*, 60 F. BP 3687, 54097 Nancy Cedex.

l i v r a i s o n s

● **ANNO DRACULA**, de Kim Newman
Dans ce roman jubilatoire, Kim Newman invente une Angleterre *parallèle dans laquelle la reine Victoria a épousé le comte Dracula* et dont une partie de la population a basculé dans le vampirisme. Il a imaginé également une version alternative de l'affaire *Jack l'Eventreur dans laquelle un tueur, d'abord surnommé* « Scalpel d'argent », assassine des prostituées *« non mortes »* de Whitechapel. Cette série de crimes atroces mobilise non seulement la police, mais aussi le cartel du crime (dont les représentants sont ici Fu-Manchu, Raffles, le professeur Moriarty et le colonel Moran), ainsi que le fameux Diogene's Club qui, dans le secret, travaille pour la Couronne. Elle attise la tension entre les vampires et les autres, elle suscite une agitation qui dégénère parfois en émeute... Kim Newman met en scène des personnages historiques comme sir Charles Warren, Oscar Wilde ou Florence Stoker, et quelques figures mythiques de la littérature victorienne : le docteur Jekyll, le docteur Moreau, Mycroft Holmes et quelques rescapés du *Dracula* de Bram Stoker, dans une fort *ingénieuse histoire de machination*. L'auteur pratique l'intertextualité en virtuose et apporte au mythe vampirique une grande goulée de sang frais. (Traduit de l'anglais par Thierry Arson, J'ai lu, coll. « Ténèbres », 382 p., 40 F. Inédit.)

● **DICTIONNAIRE DU DIABLE**, de Roland Villeneuve
Avec plus de deux mille entrées – de *« Aaron »* à *« Zyton »* –, Roland Villeneuve a dressé l'inventaire des diverses manifestations diaboliques. Les plus notables nous ramènent à l'histoire et nous rappellent à quels excès les religions chrétiennes ont succombé *en faisant de la démonologie une « science » terrible*. S'il recense les cas les plus célèbres de possession démoniaque, les grands procès de sorcellerie, les noms et les surnoms de l'Ange des ténèbres et de ses serviteurs, les principaux rituels du culte satanique et de la magie noire, les exorcistes et les sorciers réputés, les lieux-dits où Méphisto a laissé sa marque, les occurrences littéraires et cinématographiques du diable, il ne dédaigne pas non plus consacrer des notices aux utilisations les plus communes du vocabulaire diabolique. Dans cette encyclopédie d'une vaste érudition, on découvrira avec amusement ce que sont le souffle *amatoire, le grand appel, la société protectrice des morts* ou les Multipliants de Montpellier... (Omnibus, 1 084 p., 155 F. Inédit.)

● **CONTES DU DIABLE**, choisis par Olivier Eudes
Dans les traditions populaires françaises, le diable n'est pas le prince des ténèbres et du mal que décrivent les théologiens, ni cette figure corruptrice que les inquisiteurs tentaient d'éradiquer en multipliant les bûchers. Certes, il faisait un peu peur et on le redoutait : il était bien capable de vous faire danser jusqu'à ce que mort s'ensuive ou de faire rôtir les servantes de curé dans sa *cheminée. Mais la plupart du temps, il ne méritait guère son surnom* de Malin. C'est en tout cas ce qui ressort du florilège rassemblé par Olivier Eudes : le diable s'y trouve confronté le plus souvent à plus madré que lui et ses manigances se retournent contre lui, comme dans le conte collecté par François-Marie Luzel qui clôt en beauté le recueil. S'il réussit parfois à ce qu'on signe un pacte avec lui en échange d'une de ces âmes dont il est friand, il lui arrive souvent d'être berné quand il demande son dû ! (Terre de brume, coll. « Les plus beaux contes », 208 p., 49 F. Inédit.)

● **L'ÂGE DU DIAMANT**, de Neal Stephenson
On pourrait décrire ce gros roman ambitieux de plusieurs manières différentes. Ainsi on pourrait mettre en avant l'histoire de Nell, une petite fille des bas quartiers de Shangaï qui accèdera au rang de princesse grâce à un *Manuel illustré d'éducation*, dernier cri de la technologie et de l'interactivité. Ou bien celle de Miranda, qui, pour avoir été l'une des actrices du *Manuel*, finit par endosser la *« maternité »* de Nell. Ou bien encore celle de John Percival Hackworth, ingénieur de génie et créateur du *Manuel* qui se retrouve piégé dans un fort curieux complot. *De fait, l'intrigue* est constituée de l'entrelacement de ces trois destins et de quelques autres, dans un futur où règnent la nanotechnologie, l'intelligence artificielle et la réalité virtuelle. L'auteur a campé là un avenir fiévreux et survolté, mais paré de toutes les séductions du Céleste Empire où se déroule l'action du livre. Cela donne un parfum entêtant de triade et de feuilleton à ce roman sophistiqué. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Jean Bonnefoy, Livre de poche, coll. « Science-fiction », 636 p., 50 F. Première édition : Rivages, 1996.)

j e u n e s s e

l i v r a i s o n s

● **LE LAPIN MAGIQUE ET AUTRES HISTOIRES,**
de Christian Oster
Des Editions de Minuit à l'Ecole des loisirs, il n'y avait qu'un pas que Christian Oster franchit pour le plus grand bonheur des jeunes lecteurs. Originaux, drôles et profonds sans en avoir l'air, ses cinq contes traitent de l'amour, du besoin, de l'envie, du regard des autres et de mille autres choses qui parlent directement aux enfants. On appréciera tout particulièrement « L'Homme qui rêvait d'une voiture », où l'automobile tant convoitée mais somme toute superflue laisse place à... une vache, laquelle, transformée en jeune femme, devient l'objet aimé ; ou « Le Bouffon muet », où un roi distrait oublie invariablement sa couronne aux toilettes. (L'Ecole des loisirs, coll. « Mouche », ill. Anaïs Vaugelade, 80 p., 42 F. A partir de 7 ans.) **Fl. N.**

● **REVIENS, GRAND-MÈRE,** de Sue Limb et Claudio Muno
Il faut décidément surveiller la production de Mijade, cette petite maison de Namur qui propose d'intéressants albums au format de poche. *Reviens, grand-mère* touchera tous ceux qui ont connu la douleur de perdre une grand-mère pas ordinaire (Mijade, 32 p., 34 F. A partir de 5 ans). Sur le thème de la disparition, signalons la réédition d'un classique, *Le Dimanche noyé de grand-père*, de Geneviève Laurencin, illustré par Pef (Gallimard, « Folio benjamin », 46 p., 29 F. A partir de 5 ans). **Fl. N.**

● **WANDA et LA BAGUETTE DE MIKADO,** de Françoise Grard
Nouvelle née chez Actes Sud junior, la collection « Raison d'enfance » propose aux adolescents des romans courts traitant des *« secrets de famille, grandes joies ou petits drames qui empoisonnent l'enfance »*. A côté de Jacques Delval et du Hollandais Arm de Jonge, Françoise Grard donne le coup d'envol avec deux textes qui parlent de l'héritage – culturel et intellectuel – légué par les parents ou grands-parents. Dans *Wanda*, c'est la confrontation inattendue avec la sœur de la défunte mère qui permet à une jeune fille de s'émanciper et de découvrir une autre culture. Dans *La Baguette de Mikado*, une chasse au trésor est prétexte à une réflexion sur la mémoire et la nécessaire acceptation du passé. (Actes Sud junior, « Raison d'enfance », 128 et 96 p., 39 F chacun. A partir de 12 ans). **E. G.**

● **CONFIANCE, ENCORE MIEUX ET AUTOCUISEUR,**
de Marie-Sophie Vermot
Crise de confiance, prise de conscience et guérison. C'est autour de ces trois axes que Marie-Sophie Vermot a construit son dernier roman pour la tranche d'âge des grands adolescents qu'elle affectionne. Jonas et Diane sont confrontés à la mort d'un de leurs proches. L'un perd son amie, l'autre son père. Pour Jonas, la reconstruction intérieure passera par l'élaboration d'une cabane ; pour la jeune fille, c'est le recours aux poupées russes – nommées Confiance, Encore Mieux et Autocuiseur, autant de notions symboliques pour elle – qui l'aidera à *« mettre en lumière toutes (l)es petites Diane »* qui sont en elles. Dans un style sobre et poignant, l'auteur confirme son talent en s'attaquant à un sujet délicat, les rapports intimes et complexes entre l'être et la mémoire. (L'Ecole des loisirs, « Médium », 140 p., 48 F. A partir de 14-15 ans). **E. G.**

● **LE SECRET DU PAPYRUS,** d'Odile Weulersse
Le Serment des catacombes, Le Messager d'Athènes, Tumulte à Rome... Le seul nom d'Odile Weulersse, sorte de Christian Jacq pour la jeunesse, est devenu synonyme de best-sellers historiques. Des best-sellers écrits par une agrégée de philosophie qui bâtit ses intrigues sur une documentation solide, dans une langue accessible et vivante. Suite des *Pilleurs de sarcophages, Le Secret du papyrus,* qui nous entraîne sur la piste du lapis-lazuli, est prétexte à un captivant voyage à travers l'Egypte ancienne et les autres puissances de l'Antiquité. (Le Livre de poche jeunesse, 256 p., 31 F. A partir de 11 ans). **Fl. N.**

● **LA TRISTE FIN DU PETIT ENFANT HUÎTRE ET AUTRES HISTOIRES,** de Tim Burton
Pour son numéro 3000, 10-18 propose un volume bilingue de Tim Burton, le réalisateur de *Batman* et de *Mars Attacks*. Enfants-robots, enfants-momies, enfants-fromages, ces petites pièces improbables, traduites par René Belleto, révèlent un univers cruel et poétique qui s'adresse à la part enfantine de chaque adulte. (10-18, 126 p., 47 F). **Fl. N.**

Apo et Oulipo

Jeux de mots, polar et sentiments, par Régine Detambel

LES CONTES D'APOTHICAIRE
de Régine Detambel.
Gallimard, « La Bibliothèque Gallimard », 168 p., 18 F.
A partir de 10-11 ans.

LE VALET DE CARREAU
de Régine Detambel.
Gallimard jeunesse,
coll. « Page blanche », 126 p., 32 F.
A partir de 10-11 ans.

ERNEST POUSTOUFLE DANSE LA JAVANAISE
et ERNEST POUSTOUFLE CAVALE APRÈS M. CRUCIPHORE
de Régine Detambel.
Castor-Poche Flammarion, coll. « Enigmes », 96 p., 19 F chacun.
A partir de 10 ans.

On ne peut que se réjouir lorsque tombent les frontières entre littérature de jeunesse et Littérature. Entre un art « noble » et ce qui fut longtemps considéré à tort – ne serait-ce que parce que ces lectures-là marquent souvent pour la vie – comme un genre « mineur ». Depuis quelques années, la ligne de partage ne cesse de s'estomper. Des auteurs « pour adultes », de plus en plus nombreux – Tournier, Jonquet, Pennac, Fleutiaux... et même Christian Oster *(lire ci-contre)* – s'aventurent dans la cour des petits. Tandis que de jeunes écrivains issus du livre pour enfants – Marie Desplechin, Agnès Desarthe, Guillaume Le Touze... – font souffler un air frais sur les rayons de littérature générale.

Mais voici qu'une étape nouvelle est franchie. La littérature de jeunesse entre à l'école. Oh, bien sûr, cela faisait belle lurette qu'on y lisait des textes comme *Vendredi ou la vie sauvage* (« Folio »). Mais c'est tout de même une des premières fois qu'une collection parascolaire, la nouvelle « Bibliothèque Gallimard » (« Le Monde des poches » d'octobre), choisit de recommander pour le collège, à côté de *Knock* ou des *Fourberies de Scapin*, des textes contemporains inédits pour la jeunesse, comme ces *Contes d'Apothicaire* de Régine Detambel.

S'agit-il d'un futur « classique » ? Rien n'est moins sûr. L'auteur de *L'Amputation* – qui vient de publier, avec *La Ligne âpre*, un superbe hymne au squelette humain (« Le Monde des livres » du 2 octobre) – écrit dans l'abondance avec plus ou moins de bonheur. On lit avec plaisir cette histoire à dormir debout d'un jeune garçon, Apo, amoureux d'une fille à trois têtes et trois corps, Hécate, et prêt à relever pour elle les plus saugrenus défis. Que ne ferait-il, ce valeureux Apothicaire, pour se montrer digne de sa belle ? Remonter le temps ? Affronter Attila lui-même en combat singulier ? *« Je me demande (...) si Apothicaire, amoureux fou de sa fiancée picorante-aboyante-auvergnate, n'était pas un héros sans le savoir. (...) un téméraire jour après jour, une merveille de patience, un dieu de douceur, bref un authentique conquérant, comme le sont tous les amoureux sincères. »* On lit avec plaisir, donc, ce texte allègre et vif.

Mais son véritable intérêt est ailleurs. Dans la manière dont, chapitre après chapitre, il nous ouvre les portes d'un monde merveilleux : la littérature potentielle. A nous les trésors des jeux de mots, des acrostiches, des accumulations, des abréviations... : *« C'est pas croyab. Oh, j'ai fait du prop. Et kekssé ksé quat clounes ? »* s'écrie l'un des personnages de Detambel en un salut à François Le Lionnais et Raymond Queneau. Après l'Oulipopo (Ouvroir de littérature policière potentielle), il n'est pas interdit de considérer que Régine Detambel, seize ans plus tard, inaugure l'Oulijepo, Ouvroir de littérature de jeunesse potentielle et deuxième « filiale » du célèbre Oulipo.

C'est Brigitte Rebmeister, professeur en collège à Paris, qui nous tient par la main pour nous faire découvrir tout l'éventail des plaisirs de la langue. Ses « arrêts sur lecture » sont autant de pauses claires et agréables, émaillées d'exemples, de repères historiques ou de renvois à la littérature : depuis les hilarants poèmes d'Alphonse Allais à l'imparfait du subjonctif (*« Fallait-il que je vous aimasse/Que vous me désespérassiez/Et qu'en vain je m'opiniâtrasse/Et que je vous idolâtrasse/ Pour que vous m'assassinassiez ! »*) jusqu'aux calligrammes d'un autre Apo... Apollinaire bien sûr. Bref, il y a tout lieu de croire que cette jolie boîte à outils donnera des envies à qui s'en servira...

Dans un genre plus classique et dans un cadre plus quotidien – une cité de banlieue –, *Le Valet de carreau* est aussi une histoire d'amour. David, lycéen, nettoie après ses cours les vitres d'un grand ensemble. Armé de son seau et de sa grosse éponge semblable à *« une perruque de clown »*, il surgit derrière les carreaux des gens qui se croient tranquilles. Il est le *« valet de l'immeuble »*, le *« valet de carreau »* et peste quelquefois contre *« ces insolents, pas prêteurs »* qui vivent au chaud derrière leurs *« baies vitrées »*.

Mais surtout, il est triste. Meurtri par une mésaventure sentimentale, il n'est pas loin de croire ce que lui souffle un habitant de la cité : *« L'amour, ça gâche tout. (...) Avec l'amour, on en fait toujours trop, et on perd tout. »* Pourtant, découvrant un jour une étrange famille réfugiée sur la terrasse de l'immeuble, David n'aura de cesse de les sauver et de se sauver lui-même. Une autre histoire d'amour et de générosité. Ces choses-là ont tout de même du bon.

En écho au *Valet de carreau*, où il était aussi question de mots croisés, Régine Detambel, sautant, comme elle en a l'habitude, d'un registre littéraire à un autre, nous offre également deux histoires à suspense, *Ernest Poustoufle cavale après M. Cruciphore* et *Ernest Poustoufle danse la javanaise*. Bref, de l'atelier littéraire au polar bien mené en passant par l'aventure sentimentale, voici tout l'éventail des talents d'un bon écrivain. Les enfants ont de la chance !

Florence Noiville

l i v r a i s o n s

l i t t é r a t u r e s

● **UN PORTRAIT DE FEMME,** d'Henry James
Elle a, écrit le maître écrivain des *« fragments douloureux »*, un esprit *« semblable à une flamme »*. Jeune Américaine romantique, éprise de liberté, dotée d'un coquet héritage après la mort d'un cousin phtisique, fraîchement débarquée en Europe, Isabelle Archer est entourée d'une cour de prétendants. Elle se méfie de la *« désagréable façon de se mettre en avant »* du viril industriel Goodwood, reste de marbre devant les avantages sociaux que lui offre lord Warburton, et épouse l'arrogant Osmond. Orfèvre dans l'art de décrire une agonie comme une scène d'amour, un baiser volé ou la terreur de s'abandonner aux tourments charnels, James explore les incertitudes d'une femme-proie, hantée par la crainte de mal choisir son destin et condamnée, pour avoir vu le mal trop tard. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Philippe Neel. Le Livre de poche, « Biblio », 732 p., 55 F. Première édition : Stock, 1969.) **J.-L. D.**

● **PUSH,** de Sapphire
Harlem, années 80, une gamine devient mère, à douze ans. Chose relativement fréquente (la mère de Billie Holiday n'était guère plus âgée lorsqu'elle lui donna le jour). Plus rare : le père de l'enfant est aussi celui de Precious, la jeune mère. Mais le lecteur n'est pas parvenu au bout de l'effroi, et Precious encore moins. Elle réussira pourtant à sortir du néant, petit à petit, grâce à l'affection de quelques personnes, et à entrevoir ce qu'aurait pu être la vie. Un récit poignant où l'auteur fait parler son héroïne dans un langage à la limite de l'incompréhensible, chaotique parce que sorti du chaos. Mais, pour peu qu'on en accepte le caractère cru et presque cruel, on finit par saisir toute la poésie de cette langue, une poésie faite d'innocence retrouvée et de force de vie inouïe. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Jean-Pierre Carasso. Seuil, « Points », 200 p., 35 F. Première édition : éd. de L'Olivier/éd. du Seuil, 1997.) **J. L. Ar.**

e s s a i s

● **L'AUTOMATISME PSYCHOLOGIQUE,** de Pierre Janet
Depuis quelques années, l'œuvre de Pierre Janet était devenue à peu près introuvable. Comme s'il n'avait pas été le meilleur élève de Jean-Baptiste Charcot. Comme s'il n'avait pas démontré, avant Freud, l'effet curatif du rappel à la conscience d'un traumatisme oublié. Janet (1859-1947), qui dirigea le laboratoire de psychologie de la clinique neuropsychiatrique de la Salpêtrière et enseigna au Collège de France, était philosophe de formation. *L'Automatisme psychologique* est la thèse de philosophie qu'il soutint à la Sorbonne, en 1889. Il ne s'intéresserait pas comme les autres philosophes aux *« formes les plus élevées de l'activité humaine »*, à la volonté ou au libre arbitre, mais à *« l'activité humaine dans ses formes les plus simples, les plus rudimentaires : l'activité automatique »*. Suivent des pages décisives, sur l'existence d'un inconscient psychologique, sur les idées fixes, les délires, les hallucinations, sur la psychothérapie cathartique. Le concept de subconscient était né. Les éditions Odile Jacob annoncent la publication prochaine de deux autres ouvrages de Janet : *De l'angoisse à l'extase* et *Névroses et idées fixes*. (Odile Jacob, « Opus », 546 p., 89 F). **A. My**

● **HISTOIRE DU MARIAGE EN OCCIDENT,** de Jean-Claude Bologne
La bague au doigt, cette alliance devenue synonyme du mariage, ne daterait guère que du IXe siècle. Comme une copie de l'anneau de fiançailles des Romains, mais qu'avaient toujours négligé les Juifs, les Grecs ou les Germains. Et si l'Eglise catholique attache aujourd'hui tant d'importance au mariage, elle n'en a fait un sacrement, un signe de la grâce divine, qu'en 1184, se contentant longtemps d'accorder aux époux une bénédiction. Au-delà d'un fourmillement d'informations sur les rites et les législations du mariage dans la civilisation occidentale depuis deux mille ans, Jean-Claude Bologne propose une analyse approfondie de cette institution. Conflits de pouvoirs entre les familles, les suzerains féodaux, les Etats, l'Eglise, conflits de valeurs aussi concernant l'argent et l'amour, le bonheur des individus et la stabilité de la société, l'équilibre psychologique des uns et des autres et les patrimoines à transmettre... Où il apparaît aussi qu'un retour à divers degrés d'union matrimoniale rappellerait les conceptions primitives des Romains et des Germains... (Hachette, « Pluriel », 480 p., 60 F. Première édition : Jean-Claude Lattès, 1995). **A. My**

● **THÉORIES DE L'ART MODERNE,** de Paul Klee
Ouvrage majeur, ces *Théories* se composent pour moitié de courts essais, pour moitié des « Esquisses pédagogiques » destinées aux élèves du Bauhaus. Ces dernières suggèrent comment mettre en œuvre les principes annoncés succinctement dans les premières. Klee définit le vocabulaire et les règles d'usage d'un art du trait et de la couleur, orchestration d'une symbolique des sensations et des sentiments. Le « Credo du créateur », la conférence « De l'art moderne », les « Voies diverses dans l'étude de la nature » affirment des principes fondamentaux, à commencer par le définitif : *« l'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible »*. Ces pages sont capitales. Il n'en est que plus agaçant de les voir réimprimer sans le moindre appareil critique, sans la moindre mise à jour de la biographie et de la bibliographie, qui ne connaît aucun livre sur Klee après 1963... (Edition et traduction de l'allemand de Pierre-Henri Gonthier, Gallimard, « Folio », 160 p., 35 F. Première édition : Denoël, 1985.) **Ph. D.**